

Faculté de philosophie, arts et lettres

Les cas de transition des statues-menhirs rouergates. Étude de la collection du Musée Fenaille à Rodez (Aveyron)

Auteur : KRENS Enya

Promoteur : CAUWE Nicolas

Lecteur(s) : VERSLYPE Laurent et WEINKAUF Erika

Année académique 2025-2026

Master [120] en histoire de l'art et archéologie, orientation générale, à finalité spécialisée : théories, gestion et sciences de l'archéologie

Déclaration sur l'honneur, mémoires/TFE de la Faculté de philosophie, arts et lettres, UCLouvain

Je déclare qu'il s'agit d'un travail original et personnel, que toutes les sources référencées ont été indiquées dans leur totalité et ce, quelle que soit leur provenance, et que l'utilisation des outils d'intelligence artificielle est conforme aux consignes générales d'utilisation publiées par l'UCLouvain et disponible à cette adresse :

<https://cdn.uclouvain.be/groups/cms-editors-p1/portail/reglement/Consignes-ChatGPT-version-etudiante.pdf?itok=SebXXm87>

Je suis consciente que le fait de ne pas citer une source, de ne pas la citer clairement et complètement, de ne pas annoncer dans une partie spécifique en début du mémoire l'utilisation que j'ai faite des outils d'intelligence artificielle ou de les utiliser de manière contraire à ce qui est prévu dans la note institutionnelle constituent des irrégularités graves au regard du Règlement des études et des examens de l'Université catholique de Louvain (Chapitre 4, section 7, article 107 à 114) au sein de l'Université. J'ai notamment pris connaissance des risques de sanctions académiques et disciplinaires encourues.

Au vu de ce qui précède, je déclare sur l'honneur ne pas avoir commis de plagiat ou toute autre forme de fraude et de n'avoir pas utilisé les outils d'intelligences artificielles en dehors de ce qui est accepté à l'UCLouvain.

Nom, Prénom : KRENS Enya

Date : 14/08/2026

Signature :

A handwritten signature in blue ink, appearing to read 'Krens Enya', written over a horizontal line.

Remerciements

A mon promoteur, Nicolas Cauwe, pour son soutien sans faille depuis quatre ans maintenant,

A Pierre Cattelain et Christian Lauwers pour leurs encouragements et leurs relectures,

Au Musée du Malgré-Tout et à Nicolas Cauwe pour toute cette belle bibliographie,

A Aurore Bosman pour toutes ses relectures, sa patience et son amitié,

A ma maman, qui a toujours cru en moi,

A toutes mes adelpes qui m'ont encouragé dans l'écriture de ce mémoire.

Table des matières

Introduction	1
Définitions	2
1. La transidentité	2
2. La religion	4
Contextualisation.....	5
Contexte géographique.....	6
Contexte archéologique.....	8
Contexte matériel	12
Etat de l'art.....	13
Historique des interprétations.....	13
Naissance d'une religion proche-orientale jusqu'à nos régions.....	13
Une contemporanéité des esthétiques mégalithiques ?	14
Religion, dieux/déesses, guerrier et déesse-mère.....	15
Lien funéraire, totémisme, poteaux/mâts rituels/guides.....	20
Un lien avec le paysage ?	21
Anthropocentrisme	21
L'objet.....	23
L'illustration d'un système patriarcal ?	25
Interprétations actuelles.....	26
Conclusion.....	27
Corpus documentaire.....	29
4. Histoire de l'œuvre.....	37
Méthodes	65
Analyse matérielle et technologique	66
Les datations.....	67
Contexte funéraire	68
Analyse typologique et iconographique	69
Différences régionales	69
Le Rouergue (Aveyron -hors Rodez-, sud du Tarn et nord-ouest de l'Hérault) :.....	71
Le Languedoc (Gard, nord-est de l'Hérault et sud de l'Ardèche) :.....	74
La Provence (Trets, Ventabren-Château-Blanc, Goult-l'Uzac) :	77
Résumé.....	79

Comparaisons (France)	80
La Bretagne (3 ^e millénaire) :	80
Le Bassin parisien (3 ^e millénaire) :	82
Comparaisons (hors France).....	85
Le monde Alpin (4 ^e -3 ^e millénaire) :	86
Sion, le Petit-Chasseur (4 ^e -3 ^e millénaire) :.....	87
Val d'Aoste, Saint-Martin-de-Corléans (3 ^e millénaire) :.....	89
Espagne (4 ^e -3 ^e millénaires) :	90
Conclusion.....	92
Le genre dans les représentations anthropomorphes du Néolithique.....	93
Les changements de genre.....	94
Pourquoi le terme « androgyne » pose-t-il question ?.....	99
Les statues-menhirs	99
Conclusion générale	101
Bibliographie	103
Illustrations.....	113
Table des illustrations.....	172

Introduction

L'art et son interprétation sont indissociables de l'étude archéologique des monuments, car ils relèvent à part entière de l'histoire de l'humanité et de son comportement. Cependant, l'étude des stèles anthropomorphes ne peut n'être que stylistique ou iconographique ; elle doit entrer dans le cadre d'une approche multidisciplinaire. En effet, l'analyse des objets matériels et archéologiques doit se faire en parallèle d'une approche anthropologique, à la fois pour tenter de comprendre les comportements humains, les objets faisant intégralement partie de l'identité humaine, et dans le but de donner des explications sur l'imagerie et ses codes esthétiques. Les statues-menhirs ont ainsi probablement eu une connotation rituelle ou culturelle pour les vivant.es, dont on ne connaîtra probablement jamais la pratique, ni la fonction.

Les problématiques qui me concernent personnellement relèvent de l'étude de genre. L'objectif de ce mémoire n'est pas de comprendre ou d'interpréter une fonction quelconque de ces objets, mais de s'intéresser à l'historique des interprétations afin d'établir une synthèse concrète des stèles anthropomorphes, de comprendre les différences stylistiques locales et de les intégrer dans un contexte plus large. Il ne sera pas ici question de chercher à établir une chronologie stylistique, ni de déterminer une origine à ce type de représentations, mais de les appréhender dans leur contexte culturel et matériel plus global à l'aide des découvertes matérielles, qu'elles soient funéraires ou domestiques. L'idée est ainsi de s'intéresser à la représentation de genre en elle-même et de la comparer aux pratiques éventuelles que l'anthropologie peut nous décrire.

Ce mémoire tient à s'inscrire directement dans la discipline de l'archéologie du genre, mouvement nouveau de la fin du XX^e siècle, dans la continuité des nouvelles études menées sur l'ensemble des statues-menhirs (Banabera, 2025 : p. 47). Il aura pour caractère de dépasser la vision binaire occidentale des genres et des sociétés dans lesquels ceux-ci s'inscrivent. Plusieurs questions vont venir guider cette réflexion : peut-on réellement attribuer un genre défini pour chacune de ces statues et est-ce que cela suffit à déterminer des rôles sociaux ou une division genrée de la société néolithique ? Parler d'une religion construite qui guiderait les actes et l'art de tout un chacun, n'est-ce pas là une vision anachronique ? Peut-on imaginer une synchronicité mégalithique qui établirait une volonté contemporaine de représenter le genre d'une certaine manière ? Les statues rouergates sont-elles une exception ou existe-t-il d'autres traces de changement d'affection ou de genre sur les autres groupes statuaires ? Si c'est le cas, serait-ce synonyme de migration ou d'influence commune dans les représentations ? Est-ce juste artistique ou aussi matériel, dans ce cas ? Et peut-on parler d'une signification commune à tous les groupes ? Pareillement, existe-t-il une réelle chronologie esthétique aux représentations ?

Définitions

1. La transidentité

Les termes « transgenre » et « transidentité » apparaîtront dans ce mémoire.¹ Il s'agit de termes scientifiques utilisés pour définir une transition et un changement de genre, ainsi que des attributs physiques sociétaux qui appartiennent au dit genre présumé (poitrine et colliers pour les statues-menhirs féminines, baudrier et objet pour les statues masculines). Les termes « masculin » et « féminin » seront préférés à « homme » et « femme », car ce qui est dépeint relève plutôt des attributs de genre que des éléments de sexe définis. Cependant, par nécessité de simplicité, les termes « femme transgenre » (de masculin à féminin) et « homme transgenre » (de féminin à masculin) risqueront d'apparaître dans ce mémoire afin d'éviter toute répétition inutile. Il est également bon de rappeler que le genre est une construction sociale, et le sexe une réalité biologique. Les deux sont souvent liés dans nos sociétés modernes occidentales, mais ne font pas l'objet d'une réalité universelle pour l'ensemble de l'Histoire humaine.

La définition actuelle de ces termes les rapproche d'un mal-être, d'un inconfort, en grande partie sociétal, identitaire ; c'est pourquoi elle a été adaptée à la discipline archéologique dans ce cas-ci ; « *Se dit d'une personne dont l'identité de genre n'est pas en adéquation avec le sexe assigné à sa naissance.*² » La définition actuelle est donc inatteignable pour un passé aussi lointain, il est cependant sûr que le genre devait représenter une certaine importance au sein des sociétés préhistoriques, notamment pour le catalogue qui nous concerne ici, par la possibilité de changement de genre.

Encore aujourd'hui, on retrouve dans diverses sociétés des identités de genre plus complexes que les nôtres, à savoir le monde blanc occidental. On pourrait longtemps parler des Fa'afafine chez les Samoa (fig. 1), des *Akava'iné* (« quasi-femmes ») chez les Maoris (Journet, 2014), des *Spiniit* ou *Sipiniq* chez les Inuits (Saladin d'Anglure, 1986), des *Māhū* (littéralement « hommes féminins ») et les *Raerae* (« femmes masculines ») à Hawaï et Tahiti (Tchékerzoff, 2022 : p. 408), des *burrnasha* (ou « vierges sous serment », qui désigne une femme qui a choisi de vivre comme un homme) en Albanie (Shaw, 2005 : p. 74), des *Two Spirits* (ou « berdaches », « troisième genre ») et *winkte* des tribus natives de l'Amérique du Nord, des *tritiya-prakrti* (« troisième sexe » en Sanskrit), *strrupini/stripuman* et *napumsaka* (« pas homme » en Sanskrit) en Inde, des *Hijra* (ni hommes, ni femmes en Urdu) en Inde et au Pakistan (Bockrath, 2003 ; Roscoe, 1996 : p. 206-223), qui induisent l'existence d'un troisième genre bien documenté dès le 1^{er} millénaire, des *Kathoey* (aussi appelées *ladyboy*, pour désigner les femmes transgenres, puis au cours du 20^e s., les personnes intersexes³) en Thaïlande, des *Bugis* en Indonésie (Journet, 2014), qui reconnaissent jusqu'à cinq sexes/genres.

¹ Il s'agit aujourd'hui des termes préférés, les termes « transsexuel » et « transsexualisme » référant à une maladie psychologique qui n'est plus reconnue par les scientifiques et les médecins. Dans le cadre de ce travail, ces termes ne pourraient être pertinents, car liés à des attributs sexuels (pénis et vulve).

² Larousse, « *transgenre* » [<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/transgenre/186826>], (consulté le 28/02/2026).

³ Contrairement à la transidentité, l'intersexuation n'est pas une identité de genre, mais la variation de caractéristiques anatomiques (caractéristiques biologiques, sexuelles, chromosomes, hormones ou corporelles) qui s'inscrivent en dehors de la binarité sexuelle mâle-femelle. Source : Institut pour l'égalité des hommes et des femmes, *Personnes intersexes*, [<https://igvm-iefh.belgium.be/fr/themes/intersexe>], (consulté le 14/07/2026).

Bien d'autres groupes de sociétés indigènes ont une autre perception du genre, comme chez les Maya, Olmèques et Aztèques en Amérique du Sud, décrits par l'archéologue-anthropologue Miranda Stockett (Stockett, 2005) et aussi décrits par l'historien Matthew Looper (2002). Tous ces témoignages sont connus grâce à l'ethnologie et l'anthropologie, que notre binarité occidentale a imposé à bien des peuples qu'elle a colonisés, tant d'un point de vue sociétal que dans les traditions qui les impliquent. C'est notamment l'anthropologue Rosemary Joyce (2001) qui le suggère, émettant l'hypothèse que la perception du genre chez les Mayas devait être en réalité plus fluide, jusqu'à l'arrivée des colons espagnols. Elle insiste également sur l'existence de représentations mésoaméricaines dépeignant des caractéristiques sexuelles et de genre mixtes (poitrine et organes sexuels mâles par exemple). Certain.es chercheureuses relient ce troisième genre à une intersexuation potentielle, qui serait à l'origine d'un « troisième genre naturel », d'autres s'y intéressent en parlant de personnage « ni masculin, ni féminin ».

Depuis le début de l'Histoire de l'Humanité, le genre peut donc être vu comme quelque chose de fluide et de non figé. Au-delà des témoignages actuels, on le retrouve également dans la mythologie. Dans la mythologie mésopotamienne par exemple, la déesse Ninhursag, qui apparaît sur une tablette sumérienne datée du 2^e millénaire, est dépeinte sans organes génitaux définis. Certain.es chercheureuses parlent, à tort, de personnage intersexué, mais il est plutôt mention d'une catégorie « asexuée », présentée comme se voulant « ni homme, ni femme » (Roscoe, 1996. p. 214-215). Pour la mythologie grecque, on retrouve le personnage de Cénée, né Cénis (nom féminin), homme transgenre, fils du roi lapithe Elatos, dans l'*Odyssée* d'Homère. Plus évident encore, est la présence d'Androgynie (ou Hermaphrodite) (fig. 2), issu.e du mythe platonicien *Le Banquet*, dont le genre ne peut être aisément identifié en raison de son apparence « mixte ». Dans la mythologie inca, dans les Andes, le rituel *chuqui chinchay* invite des participant.es du « troisième sexe » à y participer, ce qui a été observé par Michael Horswell (2005). Avant l'arrivée des colons espagnols donc, il existait des « *shaman quariwarmi* » (littéralement « hommes-femmes ») qui agissaient comme médiateur.ices entre la cosmologie et la vie quotidienne. Les premiers colons espagnols devaient donc avoir conscience de cette appartenance à un autre genre, ce qui a dû faire ensuite l'objet d'une christianisation.

Sans même chercher à parler de changement de genre au sein d'une société, il est possible de l'appréhender simplement à travers les différences culturelles. Chez les Dogons (peuple du Mali), il y a par exemple la divinité créatrice Amma, qui est dépeinte, en fonction des tribus, sous des attributs féminins ou masculins⁴. Le genre peut ainsi avoir une connotation différente, peut-être liée à une tradition spécifique en fonction de la région. Par ailleurs, certains modèles de société nous prouvent que la binarité des sexes, et leurs rôles, imaginée – et souvent imposée par l'Occident – n'est pas la même. En Grèce, Athéna et Dionysos renversent par exemple ces codes de genre pourtant rigides. Des cas archéologiques le montrent également : la tombe de Vix (VI^e s.) en Champagne, la tombe de Birka (X^e s.) en Suède (Algrain, 2021). Pour en revenir aux statues-menhirs rouergates, l'attribution d'un genre spécifique pourrait également refléter une tradition différente, qu'elle soit religieuse, rituelle, spirituelle, voire funéraire, ce qui pourrait en partie se manifester par un changement de genre si une nouvelle tradition s'impose.

⁴ Mythologica, *Amma*, [<https://mythologica.fr/afrique/amma.htm>], (consulté le 24/03/2026).

2. La religion

Si aujourd'hui, la religion nous paraît démocratisée et réglementée, sous un même dogme institutionnalisé, à l'échelle de l'Humanité, elle est bien différente. En effet, la définition réelle de la religion : *« forme particulière que revêt pour un individu ou une collectivité cette relation de l'homme au divin ou à une réalité supérieure ; ensemble des croyances relatives à un ordre surnaturel ou supranaturel, des règles de vie, éventuellement des pratiques rituelles, propre à une communauté ainsi déterminée et constituant une institution sociale plus ou moins fortement organisée. »* (CNRTL). La religion est donc affaire de spiritualité, d'un rapport particulier entre l'Homme et l'univers, qui s'applique d'une manière différente pour chaque civilisation, voire chaque individu. Parler de religion pour la Préhistoire n'est donc pas anachronique, car ne renvoie pas nécessairement à une religion institutionnalisée.

Il y a une réelle pertinence à se baser sur l'ethnographie pour étudier et alimenter la réflexion sur les statues-menhirs anthropomorphes. La France, et plus généralement l'Europe, ne sont pas des cas isolés de l'art mégalithique. En effet, de nombreux peuples, sans relation entre eux, ont érigé un tel art. A Rapa Nui, avec les *Moai* (fig. 3), à Gobekli Tepe et Karahan Tepe (Turquie) (fig. 4), à Konso (Ethiopie) (fig. 5), Santhiou Kohel (Sénégal), en Asie du sud-est, etc., des statues aux figurations ou aux formes anthropomorphes sont retrouvées, parfois plus naturalistes. Il est ainsi possible d'étudier des civilisations, de s'intéresser à qui occupe les lieux et comment, même si la signification derrière leurs pratiques ne peut être connue. Les personnes qui pratiquent cet art sont avant tout des habitant.es de sociétés agricoles. Dans beaucoup de cas d'ailleurs, ces statues sont retrouvées en contexte funéraire, recouvrant des caveaux ou accompagnant les tombes, très souvent par remploi (fig. 80), peut-être par changement cultuel ou rituel (Gallay, 2011 : p. 139-140 ; Galant, Leduc et Marchesi, 2022 : p. 72-79).

Ce que cet art nous dit est donc qu'il est le reflet d'une société pastorale et agricole, qui pratique un art figuratif dans un contexte probablement funéraire ou idéologique, lié le plus probablement aux cultes des ancêtres, à une motivation lignagère, ou un simple hommage. Cet art est commun à l'Humain d'une manière générale, mais ne représente pas une religion commune (Gallay, 2011 : p. 140).

Contextualisation

C'est au cours du 6^e millénaire que le mégalithisme voit le jour, au 5^e millénaire pour les statues-menhirs anthropomorphes, durant la période Néolithique en Europe orientale et dans la région levantine, et c'est seulement à partir du 4^e millénaire qu'elles apparaîtront en Europe centrale (Landau, 1965 : p. 31). Jusqu'au 7^e et 6^e millénaires, les populations qui occupaient l'Europe étaient chasseuses-cueilleuses, principalement nomades. Dès le 7^e millénaire dans les Balkans et dans les siècles qui suivent ailleurs en Europe, les populations mutent vers un mode de vie basé sur l'agriculture et l'élevage et s'installent dans des villages. La période néolithique est donc marquée par le développement de la production alimentaire, d'une sédentarisation de plus en plus systématique et de changements dans les pratiques funéraires, qui sont les indices d'une complexification sociale (Demoule, 2021 : p. 79). A cette période, la civilisation la plus proche géographiquement de l'Aveyron est celles des Grandes Causses (fig. 6), qui perdura jusqu'à la fin de l'âge du Bronze (Landau, 1965 : p. 31). En ce qui concerne spécifiquement le contexte funéraire, le Néolithique marque un changement de traitement des défunts avec la naissance de la monumentalité et du gigantisme mégalithique. Des nouvelles sépultures en ciste ou empierreées, puis en forme de dolmens et d'allées couvertes apparaissent ainsi. Tout comme le mégalithisme, qui est un art architectural, les statues-menhirs se transforment au fil du temps.

De même, on remarquera que la période néolithique est elle aussi marquée par une évolution de la culture matérielle, notamment des poteries, dont les décors et les formes tendent à évoluer. En effet, chaque groupe culturel présente des décors définis sur les vases, et c'est également le cas des parures : pendeloques à pointe ou en quille, striées, longues pendeloques en os, boutons renflés à perforation en forme de « V », perles en tonnelet, etc. (Demoule, 2007 : p. 143). En Languedoc, l'obsidienne et d'autres outils en matières premières de qualité se diffusent à cette période, et c'est aussi le cas des parures. On retrouve en effet des colliers en perles en variscite ou « callaïs » sur divers territoires, dont le Languedoc (fig. 54-56). L'Ouest de la France et la Suisse ont également fait l'objet de diverses importations depuis la région alpine au cours du 3^e millénaire ; on retrouve ainsi les poignards en silex de Touraine (Grand-Pressigny), les perles d'ambre de la Baltique, des armatures de flèches en roches vertes alpines, des haches-marteaux perforées suisses et allemandes, des perles et poinçons languedociens à Charavines ainsi que des grandes lames de silex du Vaucluse, des perles en stéatite et des pendeloques à ailettes en marbre importées du Midi méditerranéen et le Jura (Piningre, 2008 : p. 355-357).

Aux périodes précédentes, on remarque la prédominance d'images féminines (*Vénus*, statuettes, triangles pubiens), qui s'accompagne de l'imagerie longuement attribuée à la « déesse-mère » (développée dans la partie « Religion, dieux/déeses, guerrier et déesse-mère »). La majorité du répertoire animal, qui est le plus souvent figuré dans sa globalité en tant qu'entité globale, laisse place aux figurations naturalistes anthropomorphes. A partir du Néolithique, les formes et les styles varient, et les figures masculines prennent plus de place dans l'iconographie - notamment dans le corpus de statues-menhirs - qui montre une certaine parité. En parallèle à ces changements stylistiques et de support artistique, les pratiques funéraires sont elles aussi en évolution. On retrouve des sépultures monumentales collectives. En contexte funéraire, une forme de « hiérarchisation » se crée sous la forme de tombeaux collectifs, à travers le mégalithisme, que certain.es chercheuses ont apparenté à un culte des ancêtres, ou à une forme de pouvoir centralisé (Demoule, 2021 : p. 79).

Ces tombeaux collectifs prendront petit à petit la forme de « dolmen » (à couloir) (fig. 7), souvent confondus par le grand public avec les « menhirs » alors que ces derniers font référence aux pierres dressées. L'appellation « statue-menhir » évoque donc une pierre longue dressée et/ou décorée. La plupart du temps, en ce qui concerne les dolmens et menhirs, les pierres sont remployées (Demoule, 2021 : p. 79), réutilisées dans des sites de l'âge du Bronze par exemple. Il ne s'agit pas là de la seule altération de ces statues ; certaines sont en effet retrouvées surgravées, retournées, voire brisées, de manière intentionnelle, peut-être à des fins rituelles, notamment vers la fin de la période néolithique jusqu'à l'âge du Bronze. C'est notamment le cas sur le site de Sion (Petit-Chasseur) (Briard, 1993 : p. 78-80).

Le sujet qui nous concernera ici se limitera spécifiquement aux statues-menhirs exposées au Musée de Rodez et aux différents groupes rouergats, qui seront comparés plus généralement aux différents groupes français (Provence, Bretagne, Bassin parisien, Midi) et européens de stèles anthropomorphes (Suisse et péninsule ibérique).

Contexte géographique

La période néolithique est marquée par le développement d'échanges à longues distances et la multiplication de productions spécialisées. Il est ainsi possible de repérer des aires de diffusion, ainsi que leurs limites, et les influences culturelles entre les différentes régions. C'est de cette manière que l'on retrouve une diffusion de différents objets et biens, comme les parures, grandes lames de haches et poignards par exemple, qui sont le témoignage de relations économiques entre les régions (fig. 20 et 21). Ces échanges ne sont alors plus seulement motivés par des besoins fonctionnels, mais par l'esthétique ou le symbolisme que les objets représentent. Des représentations de haches, emmanchées ou non, sont retrouvées en Bretagne et dans le Bassin parisien au cours du 5^e millénaire (allée couverte de La Bellée (Boury-en-Vexin, Oise) (fig. 123), hypogées du Razet (Marne, Coizard) (fig. 119-122), Brueil-en-Vexin (Yvelines). C'est également le cas des armatures de flèches, qui varient dans leurs styles et leurs provenances, dans les représentations du Néolithique final. J.-F. Piningre évoque également l'hypothèse de complémentarité entre la diffusion du silex blond en Languedoc occidental et le développement du pétrosilex dans le bassin de la Garonne (Piningre, 2008 : p. 360 ; Le Roux, 2008 : p. 390-391).

La figuration humaine n'est pas une constante de l'art mégalithique. En ce qui concerne les stèles anthropomorphes, elles sont retrouvées un peu partout dans le monde et prennent différentes formes et leurs styles varient. Au début du Néolithique, les représentations anthropomorphes en France sont assez simplifiées. Les stèles les plus anciennes sont retrouvées en région parisienne, en Champagne, sur la péninsule armoricaine et à Guernesey (fig. 8). On distingue cinq groupes, deux dans le nord de la France et trois dans le sud (Landau, 1965 : p. 31), le groupe du Tarn au nord pouvant servir de limite géographique aux représentations rouergates (Serres, 1997 : p. 15) (fig. 8). Dans le Midi, ces trois groupes principaux sont : le groupe rouergat, qui couvre l'Aveyron, l'extrême est du Tarn et le nord-ouest de l'Hérault, et s'étend de Rodez à l'extrémité occidentale de l'arc des Cévennes ; le second groupe languedocien dans le nord-est de l'Hérault, le centre du Gard et dans le sud de l'Ardèche, et enfin le groupe provençal, qui couvre le nord des Bouches-du-Rhône et le sud du Vaucluse (D'Anna et Guthertz, 1990 : p. 220 ; Arnal, 1976 : p. 51) (fig. 9 et 10). Ce groupe se subdivise lui-même en deux sous-groupes principaux, le venaissin et les stèles à décors de chevrons (D'Anna et Guthertz, 1990 : p. 220) (fig. 60).

Les statues-menhirs du Midi de la France ne relèvent pas d'un cas isolé. Dès la fin du Néolithique, l'art anthropomorphe sur statuaire apparaît dans les Alpes : à Sion et Lutry en Suisse romande, au Val d'Aoste (fig. 127-132), Valtinelle, Val Camonica (nord de l'Italie) et en Lunigiana en Italie, mais aussi en Espagne, en Sardaigne et, plus tardivement en Corse (fig. 11). Hormis les groupes statuaires anthropomorphes, on retrouve également des figurations anthropomorphes inscrites sur des monuments mégalithiques (D'Anna et Guthertz, 1990 : p. 222) : c'est notamment le cas en Bretagne, dans le Bassin parisien et en Champagne, où elles se retrouvent au sein de dolmens à couloir et hypogées funéraires (Arnal, 1976 : p. 23-24).

Le fait que cette occurrence apparaît autant en Europe, et de manière assez similaire, évoque une influence commune d'un type de figuration, avec des diversités régionales spécifiques. Suite à la pression démographique et un monde en mutation tant socialement qu'économiquement, l'Humain découvre une conscience nouvelle de ses pouvoirs et limites. L'art anthropomorphe et plus précisément le statuaire anthropomorphe se développe alors dans un contexte spécifique, faisant probablement totalement de ces nouveaux systèmes d'idées et d'images, reflétant peut-être en partie la nouvelle condition humaine (D'Anna et Guthertz, 1990 : p. 222).

Plus de 60 statues anthropomorphes ont été découvertes dans l'Aveyron (Philippon, 2003 : p. 43), 23 sont masculines, 15 féminines et 6 transgenres, le reste n'est pas identifiable (Arnal, 1976 : p. 65) (fig. 12). Le corpus qui nous concerne occupe la région rouergate du département languedocien, précisément sur les Hauts-Plateaux calcaires de l'Aveyron-Lozère, sur les Grandes Causses (Larzac, Séverac, Comtal, etc.) (Arnal, 1976 : p. 22). Les pierres étaient dressées sur la Montagne Noire, au sud du Tarn (fig. 13). D'après le botaniste J. Beaulieu, cette montagne était couverte d'une chênaie⁵ mixte jusqu'en 2200 BC, période d'interruption de la période subboréale (3500-800 BC) à la suite d'un épisode froid et humide, qui a induit le refroidissement climatique humide et ensuite permis l'implantation des hêtraies (Arnal, 1976 : p. 73 ; Arnal, 1979 : p. 60).

Au sud se trouve le groupe des Saintponiens (Saint-Pons, Monts de Lacaune) (fig. 14, 60 et 69), connus pour la chasse au cerf, ce qui se reflète dans le travail de son bois avec lesquels ils fabriquent différents outils que l'on va retrouver sur les statues-menhirs (fig. 63-65). Une autre civilisation de la région étaient les Ferrériens, qui occupaient l'Hérault. Avec les Rodéziens, ce sont ces trois groupes qui ont dressé les premières stèles languedociennes (Arnal, 1976 : p. 22-23). Les groupes les plus anciens sont donc ceux de Saintponiens, Gourgasiens et des Treilles (fig. 6), ce qui donna l'idée d'une diffusion vers le reste du Languedoc et en Provence (Bordreuil, 1993 : p. 71).

Contexte archéologique

En 1840, Prosper Mérimée débute l'inspection des monuments corses, réalisant un premier rapport sur des statues-menhirs (Arnal, 1979 : p. 47). Le 11 janvier 1861, c'est M. Foulquier-Lavernhe de Pousthomy qui signale la découverte de deux stèles (fig. 42 et 43), dans son jardin (Serres, 1997 : p. 12). En 1872, J. de Baye étudiera les premières sculptures pariétales des hypogées du Bassin parisien et il découvre pour la première fois des représentations humaines dans des tombes de Champagne, qu'il associe à des idoles (Landau, 1965 : p. 29). Il découvre ainsi deux ensembles de grottes à décors gravés et en « demi-relief » à Coizard et Courjeonnet (fig. 118-122). Parmi ces décors, quatre représentations anthropomorphes féminines ont été identifiées, dont l'une était accompagnée d'une hache gravée (Coye, 1995 : p. 176). Dans les années 80, c'est A. Lombard-Dumas qui découvrira la *Statue-menhir des Collorgues* (fig. 15 et 71), dont il publie la découverte à la suite de ses recherches en 1886 (Arnal, 1976 : p. 45).

⁵ Suff. coll. servant à former des subst. fém. désignant une plantation ou un lieu où croissent des végétaux. La base est toujours un nom de végétal : arbre, arbuste, plante ou fruit. CNRTL, s.d. « *chênaie* », [<https://www.cnrtl.fr/definition/ch%C3%AAnaie>], (consulté le 16/07/2026). « hêtraie » fait référence aux hêtres.

En 1892, l'abbé Hermet publie la découverte de six statues anthropomorphes aveyronnaises, dont la *Dame de Saint-Sernin* (fig. 36), la stèle des Maurels (fig. 40), les deux stèles du Mas Capelier et celles de Pousthomy (fig. 42 et 43), qu'il résume en 22 pages (Serres, 1997 : p. 12). Il est le premier à en donner une interprétation, les reliant aux bas-reliefs de la Marne (Coye, 1995 : p. 177). En 1893, G. de Mortillet publie dans la *Revue mensuelle d'Anthropologie de Paris* des rapprochements entre les statues étudiées par F. Hermet et trois pierres sculptées de Picarel Fabié (Triby) et Cambaïssy (Tarn et Hérault) (Serres, 1997 : p. 12). S. Reinach (1894) suivra la même logique et quelques années plus tard, Emile Cartailhac (1903) renforcera son hypothèse après la découverte d'une gravure féminine dans l'allée couverte d'Epône (Yvelines) (fig. 125). Dans leurs comparaisons, les chercheurs se basent sur l'aménagement et non sur la différence de support pour leurs analogies (Coye, 1995 : p. 177).

En 1897, F. Hermet retrouve la statue perdue du Mas Capelier en démolissant des murailles construites près de la première découverte. Dès 1898, le terme « statue-menhir » apparaît dans les ouvrages de l'abbé Hermet, dans l'ouvrage *Le Bulletin archéologique*, puis dans *L'Anthropologie* (T. 11) en 1900. C'est *Le Congrès International de Paris* de 1900 qui viendra confirmer l'utilisation du terme. C'est également à ce Congrès que l'abbé Hermet signale la découverte de 22 statues-menhirs : 12 aveyronnaises, 8 tarnaises et 2 héraultaises. En 1906, il ajoutera quatre statues au corpus lors du 13^e Congrès international d'Anthropologie et d'Archéologie préhistoriques de Monaco : Lacoste (Broquiès) (fig. 38), Anglas (La Serre), Mas-Viel (Mounès-Prohencoux) (fig. 39) et Frescaty (Lacaune) (Serres, 1997 : p. 12-13).

A partir de 1907, c'est la Provence qui voit la (re)découverte de statues-menhirs anthropomorphes sur son territoire (alors en dépôt muséal depuis 1842). La présence de caractères anthropomorphes avait alors été signalée par A. de Mortillet. Cette intérêt nouveau pour le groupe permettra de l'inscrire plus largement au sein du corpus des stèles anthropomorphes, et de maintenir cette « *mégolithomania* » (Arnal, 1976 : p. 46).

En 1912, F. Hermet publiera la liste complète des 30 statues-menhirs lors du Congrès International d'Anthropologie et d'Archéologie préhistoriques de Genève : 18 aveyronnaises, 10 tarnaises, 2 héraultaises, auxquelles il ajoute une carte de répartitions géographiques : Rivière (Rivière-sur-Tarn) (fig. 46), Lacoste (Broquiès) (fig. 38), 2 au Mas Capelier (Saint-Izaire), Les Maurels (Calmels-et-Le-Viala) (fig. 40), La Prade (Coupiac) (fig. 44), La Raffinie (Martrin) (fig. 45), Montels (fig. 152) et Les Anglas (La Serre), Saint-Sernin (Saint-Sernin-sur-Rance) (fig. 36), 2 à Pousthomy (fig. 42 et 43), Saint-Julien (Belmont), Nougras et le Mas Viel (Mounès-Prohencoux) (fig. 39), 2 au Mas d'Azaïs (Montlaur), Serre-Grand (Rébourguil) (fig. 149-151). Et pour le Tarn : Puech-Réal (Saint-Salvi-de-Carcavès), Escroux (Escroux-et-Roquefère), La Pierre Plantée, Frescaty, Les Vidals (Lacaune), Rieuviel (Moulin-Mage), Les Plos, La Bessière (fig. 34), Les Arribats (Murat) (fig. 161), aujourd'hui perdue, Triby (Nages) et l'Hérault : Picarel, Cambaïssy (Le Fraïsse). Une 31^{ème} statue est mentionnée, Le Cros à Mounès-Prohencoux (Serres, 1997 : p. 13).

C'est à la suite des publications et recherches de F. Hermet que débutera réellement l'étude systématique des statues-menhirs, recherches reprises et publiées par Octobon (1931) (D'Anna et Guthertz, 1990 : p. 220 ; D'Anna, Guthertz et Jallot, 1995 : p. 145), et avec les premières études, la « *mégalithomania* » (Mohen, 1998 : p. 117). Entre 1912 et 1940, les découvertes sont plus rares, seules trois sont retrouvées : La Verrière (fig. 52), Sainte-Léonce (Aveyron) (fig. 47) et Les Ouvradous (Hérault). Les recherches sont reprises par L. Balsan en 1940, puis, entre 1940 et 1960, huit nouveaux monuments sont découverts, intégrés par la suite au Musée Fenaille. Entre 1960 et 1980, une vingtaine de monuments sont recensés dans l'Aveyron, et c'est le professeur André Soutou qui s'occupera de les dater (Serres, 1997 : p. 13).

Dans les années 1970, la France comptait plus de 200 statues-menhirs, dont 70 en Corse (Arnal, 1973 : p. 263), mais les monographies restent rares, la plupart consistant en une simple description des nouvelles découvertes (D'Anna, Guthertz et Jallot, 1995 : p. 145). 19 statues-menhirs sont aujourd'hui présentées au Musée Fenaille (Rodez). En 1977, A. d'Anna dresse un corpus des statues-menhirs du Midi de la France (Arnal, 1979 : p. 47). En 1984, le Colloque de Saint-Pons a permis de mettre en avant les découvertes du Haut-Languedoc, parmi lesquelles on compte les statues-menhirs Saintponiennes (fig. 16) et de la Vallée de l'Agout (fig. 17) (Rodriguez, 1996 : p. 197). Entre 1987 et 1989, L. Jallot propose une nouvelle approche pour la classification des groupes statuaire anthropomorphes du Languedoc-Roussillon, définissant des nouveaux sous-groupes. Sa réflexion s'est étendue à une analyse statistique permettant de confirmer les classifications basées sur l'analyse des associations de motifs. Aux alentours des mêmes années, la découverte d'une statue-menhir à Sanilhac (Gard) a permis de mieux comprendre les contextes d'érection de ces statues (D'Anna, Guthertz et Jallot, 1995 : p. 145).

Les statues-menhirs rouergates sont généralement retrouvées isolées de tout contexte. Dans les autres régions, on les retrouve parfois remployées, notamment dans des constructions plus monumentales (dolmens, sépultures, voire des lieux d'habitat), (Demoule, 2010 : p. 95). Dans la majorité des cas, le contexte de découverte n'est pas connu, mais plusieurs découvertes du groupe rouergat montrent que les statues étaient érigées en contexte montagnard, forestier, « *où les habitats étaient rares et peu étendus. Les seules stations connues se rapportent à la fin du Néolithique et au début de l'Âge du Bronze.* », (D'Anna et Guthertz, 1990 : p. 222-224).

La plupart des statues-menhirs rouergates sont en effet retrouvées isolées dans la forêt, sans matériel archéologique associé (Arnal, 1973 : p. 265). Ce sont les objets similaires à ceux représentés sur les statues-menhirs et découverts en contexte qui permettent de dater les statues du Néolithique final et du Chalcolithique. Lorsqu'aucun objet n'est découvert en contexte associé à la statue, les représentations d'objets et outils qui y figurent sont comparés à ceux découverts en contexte, que l'on peut dater (D'Anna et Guthertz, 1990 : p. 222-224).

De nouvelles découvertes sont venues interroger les acquis des recherches sur l'art mégalithique rouergat. En 2010, la statue-menhir de Montalet (Lacaune, Tarn) a été découverte dans son contexte primaire, brisée en deux et couchée. Grâce aux datations du matériel associé, une fourchette chronologique plus restreinte a pu être établie (2872-2620 BC), ce qui a permis de la classer dans le groupe rouergat. En 2012, la statue-menhir de La Salvetat-sur-Agout « Les Vidals » (Hérault, Lac de la Raviège) (fig. 18) est trouvée dans son contexte secondaire. La représentation anthropomorphe dépeint un personnage armé et probablement masqué. En 2014, c'est la statue-menhir du Planet (Fayet, Aveyron) (fig. 19) qui vient compléter la collection rouergate, sous-groupe des menhirs de Tauriac (fig. 60), découverte lors du labour d'une parcelle agricole (Maillé, 2025 : p. 52-53).

En 2016, des fouilles ont permis de mettre au jour des ateliers de métallurgie de cuivre et de plomb, ce qui a permis d'également dater les contextes (2900-2500 av. n. è.). En 2023 encore est découverte la statue-menhir de l'Aldrech de Concorat (Murat-sur-Vèbre, Tarn), qui présente deux représentations différentes, l'une féminine, l'autre masculine. Récemment encore, le fragment d'Esplas (Rebourguil, Aveyron), doté de la représentation d'un carquois et d'un arc, et le monolithe des Filippis (Camarès, Aveyron), soit la plus grande (3m) statue-menhir féminine connue à l'heure actuelle, ont été découvertes (Maillé, 2025 : p. 52-53).

En Provence, la (re)découverte récente de fragments de stèles anthropomorphes, alors stockées au Musée des Confluences (Lyon), sont venues compléter la collection en 2024. Ces fragments proviennent du site de Sainte-Catherine (Trêts) et présentent un colorant rouge similaire à celui découvert sur les stèles de La Bastidonne (fig. 90-92). Leur étude est actuellement encore en cours. En 1893, l'abbé Marius Chaillan remarque des restes colorés sur plusieurs fragments de ces stèles, notamment sur celles de La Bastidonne. Le pigment utilisé est le cinabre, il recouvre presque l'entièreté du décor (Masson Mourey, 2025 : p. 56).

Aujourd'hui, la recherche relative aux statues-menhirs s'intéresse à l'organisation sociale des peuples qui ont sculpté ces statues. Grâce à l'étude stylistique de la statuaire, il est possible d'imaginer ce à quoi ressemblaient ces populations, d'imaginer leurs vêtements et accessoires ainsi que leur façon de se présenter (en référence aux tatouages-scarifications) (Philippon, 2003 : p. 45-47).

Contexte matériel

Les statues-menhirs du Languedoc-Roussillon prennent la forme de pierres plates oblongues, mesurant aux alentours de un à deux mètres (Demoule, 2010 : p. 94). En fonction des ressources locales, la pierre varie de calcaire, grès, granite à gneiss, à savoir que les transports de matériaux sont rares à l'époque. Pareillement, la facture dépend du matériau utilisé (Landau, 1965 : p. 32).

Les statues sont traitées en bas-relief, en champlevé, gravées ou sculptées à l'aide d'outils en pierre, par piquetage ou rainurage pour dégager le relief (Pierre, 2016 : p. 58). La technique appelée « faux relief » consiste à laisser le motif en réserve et son pourtour est évidé par raclage ou martelage. Une autre technique pour se rapprocher du bas-relief, ou d'un relief méplat, consiste à arrondir les arêtes pour galber les volumes : les détails sculptés de certaines statues-menhirs de l'ouest sont réalisés de cette manière. Les dalles de granit sont particulièrement friables, ce qui demande aussi une minutie et une technique spécifiques, par bouchardage, tandis que le décor est réalisé par piquetage à l'aide d'un percuteur appointé (Le Roux, 2008 : p. 379).

La technique de martelage suggère l'existence d'un outillage capable d'écraser ou éclater la pierre avec une certaine précision. Dans le Morbihan, on retrouve ainsi des galets de quartz dont les arêtes et facettes ont été travaillées naturellement pour les rendre prêts à l'emploi. Certains de ces galets, retrouvés à Gavrinis, montrent par ailleurs des traces d'usage (Le Roux, 2008 : p. 379). Enfin, l'étude des statues a demandé de réaliser des carottages afin de déterminer le type de pierre utilisé pour le menhir (Philippon, 2003 : p. 39).

En ce qui concerne le matériel représenté et ses comparaisons matérielles, la plupart de ces dernières ont été découvertes en contexte funéraire. Cependant, des haches en pierre stylisées ont également été trouvées près de certaines statues. Ces haches prennent la forme d'un modèle réel, gaine en bois de cerf et emmanché de bois (fig. 64). Les poignards prennent la forme d'une branche sans quillons, dotée d'une coquille en matériaux périssable et peut-être d'un fourreau. Les lames sont en métal ou en silex (fig. 20). Des formes similaires figurent sur les statues. Il en est de même pour les colliers ; des exemplaires formés de perles annulaires enfilées, dotés d'une plus grande dimension au centre, ont été retrouvés et servent de comparaison à celles représentées (fig. 21). En Languedoc, des pendeloques bilobées à ailettes en pierre ont été retrouvées. Un autre exemplaire a notamment été retrouvé à Collorgues, dans l'hypogée de Teste, sous la forme d'une pendeloque en cuivre à double spirale. La même pendeloque se trouve sur une stèle du Petit-Chasseur à Sion (Bordreuil, 1993 : p. 73).

Au niveau de la céramique, seuls deux vases de type Ferrières à décors « anthropomorphes » ont été retrouvés, l'un est héraultais, l'autre gardois. Sur les céramiques des Fontbuxiens, il est plutôt courant de retrouver des motifs de cannelures obliques, rappelant les flancs côtelés de certaines stèles anthropomorphes, ou de cannelures en guirlande, qui elles, rappellent les tatouages-scarifications (fig. 22) (Bordreuil, 1993 : p. 73-74).

En dehors de l'étude des statues en tant que documents archéologiques à part entière, d'autres études et analyses ont enclenché la recherche de la signification de ces monuments. Au même titre que les productions matérielles, elles contribuent en effet à forger l'histoire et appréhender au mieux les sociétés qui les ont produites (D'Anna, Guthertz et Jallot, 1996 : p. 191).

Etat de l'art

Historique des interprétations

Diverses interprétations ont été proposées par différent.es chercheureuses. Certain.es parlent de divinités, par l'évocation du visage humain schématisé, d'autres de totémisme, d'héroïsation, de dieux guerriers et déesses-mères, d'autres encore évoquent une origine proche-orientale à la représentation, ou y voient là la naissance de l'anthropocentrisme. Il reste cependant bon de rappeler que l'étude des statues-menhirs, même si elle appartient en partie à l'histoire de l'art, ne doit pas rentrer dans le cadre de l'histoire des religions.

Naissance d'une religion proche-orientale jusqu'à nos régions

Cette première théorie est aujourd'hui un peu datée. Elle s'inscrivait dans un contexte d'archéologie biblique fort. L'hypothèse voulait que la religion néolithique ait trouvé son origine au Proche-Orient, puis, par des migrations, elle se serait diffusée dans toute l'Europe centrale. Cependant, elle ne se base que sur le support stylistique et des formes vaguement ressemblantes, sans compter que la culture matérielle, les pratiques funéraires et l'habitat ne sont pas du tout les mêmes. Cette théorie existe par volonté d'universalité et dans le but de confirmer l'origine commune d'une religion. Peut-on alors parler d'influence quand il existe autant de différences culturelles et régionales ? Pourquoi ne garder qu'un support et style figuratif et non une culture commune dans ce cas ?

On note aussi la représentation claire d'attributs sexuels féminins dans les représentations proche-orientales, d'où serait né le culte de la « Déesse-Mère », qui se serait propagé via les Balkans jusqu'à nos régions européennes. Le problème de ces représentations, c'est donc qu'elles sont sexuées. Or, dans l'ouest de la France et dans la région languedocienne qui nous concerne, on ne retrouve pas de représentations explicites d'attributs sexuels, qu'ils soient féminins ou masculins, même s'il s'agit de représentations anthropomorphes. Par ailleurs, l'art que l'on qualifierait de « sexué » concerne principalement les statuettes et les petites idoles féminines retrouvées dans le Bassin parisien, peintes de manière stéatopyge. Dans son article, Le Roux fait le rapprochement entre les représentations schématiques et les représentations réalistes, que l'on retrouve à la fois au Proche-Orient et dans la région du Morbihan ainsi que dans la région des bouches du Danube. Ce rapprochement est également mis en parallèle avec la dualité entre les bovins en pied figurés sur le profil d'une stèle brisée de Locmariaquer et des signes corniformes représentés sur le dolmen du Mane Lud situé à proximité. Il rapproche ainsi ces représentations à l'iconographie proche-orientale, dans laquelle les signes cornus et la divinité taurine peuvent être prédominants (Le Roux, 2008 : p. 382).

La théorie d'une diffusion aussi large d'une culture qui serait commune aux civilisations préneolithiques proche-orientales et à nos régions aux 5^e-6^e millénaires ne peut être considérée que comme un raccourci rapide. Cette théorie cherche également à mettre en avant une notion de sédentarisation comme le début d'une nouvelle forme culturelle, cherchant à confirmer que la sédentarisation aurait poussé la naissance d'une religion plus ou moins dogmatique. En se concentrant sur l'iconographie des statues-menhirs, qui est postérieure (3^e millénaire), la théorie oublie la préexistence de l'art mégalithique français du 5^e millénaire.

Une contemporanéité des esthétiques mégalithiques ?

La proximité des différents groupes Aveyron-Tarn-Hérault laisse supposer qu'il existe un lien avec les Grandes Causses, mais la localisation des statues dans le sud-ouest du plateau n'est associée à aucune tombe de ladite civilisation. Ici, J. Landau voit directement un lien entre les statues anthropomorphes et un contexte funéraire (Landau, 1965 : p. 31).

J. Arnal (1973) est le premier à parler de contemporanéité entre les édifices mégalithiques, les piliers et dolmens. Il ne précise cependant pas s'il inclut les stèles anthropomorphes, probablement réutilisées comme piliers, dans sa contemporanéité (Arnal, 1973 : p. 265). Leur contemporanéité ne peut être réellement appréhendée, mais il est clair que les stèles sont le reflet d'un développement nouveau d'identités régionales qui communiquent entre elles. En 1976, J. Arnal publiera *Statues-menhirs, hommes et dieux*, dans lequel il approfondit ses propos. La contemporanéité de création de ces stèles anthropomorphes s'illustre sous la forme d'un même mouvement culturel. La Méditerranée jouera un grand rôle dans la transmission des progrès technologiques et des arts figuratifs. Un phénomène de diffusion à dimension plus large est ici proposé par J. Arnal, allant de la mer Noire, passant par la Crimée, la Roumanie, la Bulgarie et la Grèce, à l'Italie, la France et enfin, la péninsule ibérique (Arnal, 1976 : p. 39-42). Il théorise ainsi l'idée d'une unité culturelle et figurative qui se serait diffusée dans tout le Bassin méditerranéen. Comme on l'a déjà abordé dans le point précédent, cette théorie doit être relativisée, seule l'idée de représenter l'être humain de manière schématique aurait circulé.

J. Guilaine (2004) parle de différents phénomènes quant à une potentielle diffusion ou communication entre les principaux groupes européens de stèles anthropomorphes. Le premier phénomène relève d'une centralisation ou d'une aire géoculturelle unique qui agit sur sa périphérie. Cette aire verrait sa source dans la région du Bas-Danube qui résulta en une diffusion secondaire plus ou moins rapide vers l'ouest. De prime abord, cette approche met en avant les ressemblances qui inspirèrent les artistes. Cependant, il existe des différences de style et d'attributs qui séparent les divers groupes. L'autre approche résulte donc d'une vision polygénique de ces différences de style et d'attributs, s'approchant d'une étude plus régionale afin d'illustrer justement la diversité et la pluralité de ces groupes. Par ailleurs, elle prend en compte les écarts chronologiques qui pourraient exister dans l'iconographie mégalithique (Guilaine, 2004 : p. 697).

J.-P. Demoule (2010) explique que les figurations des 4^e et 3^e millénaires apparaissent comme un moment de transformation et en partie de silence de la figuration. Il estime ainsi que les représentations féminines s'estompent et que des nouveaux thèmes idéologiques commencent à aboutir (Demoule, 2010 : p. 93-94).

Religion, dieux/déeses, guerrier et déesse-mère

Les figurations féminines anciennes du Néolithique sont très schématiques, associées d'abord à des signes en lien avec l'agriculture ou l'élevage, comme des signes cornus et des haches, emmanchées ou simples, parfois des « haches-charrues ». C'est à partir du Chalcolithique que les représentations d'armes, de poignards triangulaires, de hallebardes, etc. apparaîtront, toujours associée aux statues féminines. La dernière phase de représentation montre des armes plus évoluées, les statues féminines sont alors associées à des attributs qui leur deviennent spécifiques (chevelure, yeux, côtes, collier), mais sont toujours accompagnées d'armes (Briard, 1993 : p. 80).

A. Varagnac (1957) quant à lui identifie le harnachement particulier des statues masculines comme étant le témoin d'une religion mégalithique ; il s'agirait selon lui d'un briquet à archet, accompagné d'un bâtonnet servant de foret. Il relie ces objets à la fonction rituelle du feu dans le culte des morts. Les personnages masculins renvoient selon lui à des dieux, des prêtres-magiciens, et, plus probablement, à des rois-prêtres-dieux qui s'occupaient d'allumer un feu (rappelant la foudre). La représentation des haches en pierre polie renverrait à la même connotation, à savoir qu'il s'agissait de « pierres à tonnerre ». Plus tard, la double rotation des briquets à archet aurait inspiré les motifs à spirales imbriquées que l'on retrouve à Gavrinis par exemple. Selon lui, les associations des statues à des figurations de haches (fig. 107) rappellent donc un culte du feu et de la foudre (Varagnac, 1957 : p. 59-61). Le problème de cette interprétation, c'est qu'elle n'est construite que sur des hypothèses sans le moindre fondement objectif, et qu'elle se limite exclusivement aux figurations. Par ailleurs, il est important de distinguer deux domaines de « folklore préhistorique », l'un mégalithique, l'autre lié aux « pierres de foudre », elles-mêmes liées aux sacrifices humains. L'interprétation des folklores préhistoriques a longuement été influencée par les connaissances médiévales et modernes, jusqu'au XVIII^e s., dans le domaine des superstitions, ce qui a influencé les théories archéologiques par la suite (Coye, 1995 : p. 165).

J. Landau (1965) parle également de naissance d'une religion au cours du 6^e millénaire, elle précise cependant que la signification des monuments et l'interprétation de ceux-ci sont difficiles à poser en l'absence de sources écrites. Elle les relie tout de même à des ensembles artistiques liés à un art religieux. Elle propose ainsi plusieurs explications quant à la signification et la fonction des stèles : le reflet de la place de la femme dans la société néolithique, place qu'elle estime plus importante à l'époque, car sa fonction de mère jouait un rôle dans la survie humaine, ce qui est justifié par l'idée que le rôle du père ne puisse être connu, comme c'était le cas avec les primitifs actuels – ce que l'on sait désormais être faux - ; ou que ces stèles seraient liées à un développement de l'architecture funéraire par le confort que la sédentarité apporte à l'observation du monde nouveau ; ou encore un symbolisme de la fécondité, comparé aux « déesses-mères » paléolithiques (Landau, 1965 : p. 39-43).

Dans sa conclusion, J. Landau exprime l'idée, par comparaison à la religion hindoue, que cette « déesse » pourrait en réalité ne pas avoir de liens avec la naissance, mais serait plutôt reliée à la mort. Les statues servant peut-être de « réceptacles d'âmes ». La représentation du genre dépendrait donc de la volonté de représentation, influencée par les différences sociologiques ou par la transformation d'un système social ou familial, ce qui expliquerait l'absence de représentations féminines pour la Corse. Elle explique également qu'il est presque impossible d'affirmer que les représentations de la statuaire anthropomorphe levantine, égyptienne, balkanique, française, etc. relève d'une simple coïncidence, tant les similarités sont grandes (Landau, 1965 : p. 53). Pour Landau, plutôt qu'une transition de genre, ces modifications d'attributs relèveraient plutôt d'une modification du culte (Bordreuil, 1993 : p. 72).

Tout comme l'interprétation proche-orientale comme source de la figuration anthropomorphe sur un support de stèle, le culte de la « déesse-mère » y aurait également développé ses racines. En effet, l'hypothèse voudrait que l'imagerie de la déesse de la fertilité serait née au Proche-Orient, étendue en Méditerranée, puis démocratisée par la Grèce d'une part, les Balkans d'autre part, avant d'arriver dans l'ouest de l'Europe, Malte devenant alors l'exemple le plus poussé du culte⁶. Dans les régions françaises que J. H. Hawkes et L. Woolley citent, il est décrit que les représentations féminines se limitent à une poitrine et des attributs stylisés, une représentation au final très peu détaillée du corps féminin en comparaison aux formes généreuses et à l'abondance des représentations sexuées ailleurs. Ces auteurices vont jusqu'à parler de la Scandinavie et de l'Irlande pour exposer la diffusion du culte. Iels explicitent également qu'il existe bien des représentations mixtes, montrant une déesse accompagnée d'une hache, illustrant alors les liens avec le culte de la hache. Dans le cas des mégalithes de Grande-Bretagne, les auteurices les relient à l'utérus de la mère, dans lequel les corps sont disposés recroquevillés, évoquant alors la position fœtale, qui selon elleux rappelle la résurrection. On aurait alors affaire ici à une religion primitive liée au mode de vie des agriculteurs, la divinité honorée par « *toutes les communautés agricoles du début du Néolithique s'identifiait avec la terre, où la semence morte est déposée avant de ressusciter.* » Evidemment, ce culte de la « déesse-mère » est la descendance directe du culte paléolithique et rejoint l'image du culte de la « Grande Déesse » (Hawkes et Woolley, 1967 : p. 293-297).

Cette source est clairement assez datée, les auteurices parlent également de totémismes, de culte des animaux pour les représentations de la période paléolithique, totémisme qu'iels relient par ailleurs aux villages de Dinka dans le Haut-Nil (Egypte), Jéricho (Palestine) et Jarmo (Irak). Il en va de même pour le culte des morts et des ancêtres, repris par les auteurices sous la forme d'une uniformité mondiale, malgré ses différences locales avec, pour l'Europe et ses mégalithes, un renvoi à la résurrection, et donc à une religion plus évoluée, qui se sera intéressée plutôt au fils de la « Déesse-Mère » par la suite (Hawkes et Woolley, 1967 : p. 293-297).

⁶ Certain.es auteurices parlent plutôt de cette diffusion pour la période protohistorique, c'est notamment le cas de Landau, qui expose plutôt des idoles comme contexte commun d'une diffusion de l'Egypte à nos régions et à la Corse (Landau, 1965. p. 43-53).

En 1974, M. Gimbutas propose la théorie que les représentations anthropomorphes du Néolithique seraient l'illustration de la transition d'un système matriarcal vers un système patriarcal, c'est pour cela que les statues-menhirs ne reflètent pas, selon elle, l'image de cultes de la « Déesse Mère » (Scarre, 2007 : p. 23). Sauf qu'il y a clairement des cas où les figurations féminines sont postérieures, donc l'image d'un « dieu-guerrier » ou d'une « déesse-mère » qui aurait pris le dessus sur l'autre ne peut pas fonctionner. Alors, peut-être que ces deux cultes co-existaient, mais il est impossible de parler de religion commune ou d'uniformité.

L. H. Bradfield (1995 : p. 13) explique par contre que M. Gimbutas (1991) associait encore ces statues au culte de la « Déesse-Mère », mais qu'il a été démontré par d'autres chercheuses qu'autant de représentations masculines que féminines existaient, et qu'il n'y a donc pas de transition d'un système supposément matriarcal vers patriarcal. Qui plus est, dans certaines régions de l'ouest de l'Europe, principalement en Italie, il semblerait que les figurations masculines précèdent les figurations féminines. (Barfield, 1995 : p. 13).

A l'opposé, concernant les statues masculines et, plus largement, les menhirs, le rapprochement entre la forme ogivale générale de ces supports et le phallus a été souvent fait, appuyé par des comparaisons ethnographiques. Les statues représenteraient ainsi à la fois les ancêtres perdus, ou des dieux, et un symbole phallique. Comme d'autres chercheurs, A. D'Anna a relié l'« objet » à - entre autres - un pénis, favorisant cette interprétation et renforçant l'image de « fertilité » de ces statues, mais concernant cette fois les statues masculines (Barfield, 1995 : p. 13-16).

E. Anati (1982 : p. 204) parle lui aussi, comme Landau, de « révolution culturelle ». Il estime la « grande vague » de diffusion de statues-menhirs comme la naissance d'une nouvelle religion, dans des îlots culturels particuliers à travers différentes zones de l'Europe, de la France méridionale jusqu'aux côtes atlantiques. Cette diffusion s'accompagne ainsi d'importants renouvellements technologiques, sociaux et économiques, comme le travail du métal ou l'exploitation de gisements comme le cuivre, d'abord recherché et travaillé dans les zones alpines. E. Anati (p. 208) relève l'improbabilité d'une naissance locale et isolée des différents groupes de statues-menhirs, car trop d'éléments communs sont constatés (gamme figurative, contexte conceptuel, même moule idéologique et religieux). Il s'agit donc bien selon lui d'une religion « universelle » qui s'étend vers la fin du 4^e millénaire dans la totalité de l'Europe. Les statues-menhirs pourraient donc être le reflet d'entités surnaturelles ou de divinités. Ce n'est qu'avec le début des compositions monumentales que les changements de symbolisme et de style dans le répertoire figuratifs que l'on constatera des dynamiques d'acculturation et une nouvelle mentalité artistique (Anati, 1982 : p. 209).

Cette théorie est appuyée par la découverte de statues remployées en contexte funéraire, qui dépeindraient alors un.e défunt.e au statut particulier, ainsi héroïsé.e dans la mort. Cependant, la plupart des sépultures mentionnées sont collectives, et les tombes qui semblent réservées ne sont pas accompagnées de stèles à figuration anthropomorphe. Cette image de « guerrier » est née de la figuration d'arme sur les statues masculines. D'autres chercheuses vont encore plus loin et relient l'association d'arc et de flèches à la tête formée par un demi-cercle rayonnant, interprétée comme la figuration de la capacité que possède l'astre solaire à frapper à distance par ses rayons, la même que les Grecs employèrent pour Apollon (Kruta, 1992 : p. 130). Il est évident que cette interprétation est plutôt à caractère anachronique que scientifique.

Le phénomène du remploi est rendu évident par la position anormale des stèles ornées. J. L'Helgouac'h a dressé un répertoire de ces anomalies. Il se questionne également sur la position « normale » des statues-menhirs et se demande s'il est bien possible de parler de position primaire. Ces remplois sont vraisemblablement liés, selon lui, à une motivation religieuse ou politique. Ces remaniements avaient donc bel et bien une importance, dont l'ordre n'est pas connu (L'Helgouac'h, 1996 : p. 107-109).

Les mégalithes, de manière générale, auraient alors été créés dans un but religieux. Cependant, J.-P. Mohen (1998) évoque une dimension spirituelle, astronomique ou divine, gérée par des prêtres ou par un représentant hiérarchique. L'auteur parle ici de « prêtres-architectes ». Ces pierres dressées pourraient ainsi être reliées à des rituels, qu'ils soient funéraires, liés aux ancêtres, spirituels, voire cultuels. Dans l'Europe néolithique, ces représentations seraient donc le reflet d'une hiérarchisation de la société et d'aspirations religieuses nouvelles. Elles représentent selon lui l'expression des axes majeurs d'une grande civilisation rurale dont l'implantation marque encore les paysages contemporains (Mohen, 1998 : p. 103, 117-119). A mes yeux, cette interprétation est discutable. L'auteur relie ici la création de statues décorées à leur seule raison mythique.

J.-P. Mohen (1998) estime que le choix de la pierre et de sa couleur, auraient une influence sur l'interprétation et la fonction de l'« entité » représentée. Cette théorie s'inscrit dans un contexte divin, notamment l'association « déesse-mère » à la présence de seins, et du « dieu-guerrier » à la présence d'armes ou d'outils. L'auteur semble établir la fonction et la motivation de la création de statues anthropomorphes à une volonté sacrée et religieuse, chose qu'il est difficile de connaître sur la base seule d'une représentation avec attributs spécifiques. L'auteur aborde également le défi de manufacture et de mise en place des statues, qu'il perçoit comme quelque chose d'incroyable, qui nécessite évidemment un chef ou un représentant, ainsi que la présence d'un pouvoir religieux, capables de rassembler des volontaires, puis d'ingénieurs géologues pour dresser les pierres (Mohen, 1998 : p. 103, 117-119).

Certain.es chercheureuses y voient donc ici l'évolution, ou la naissance, d'une religion ou d'un culte des ancêtres. Iels soulignent la fonction spirituelle des statues et parlent d'animisme, à l'aide de comparaisons ethnographiques avec des tribus africaines. Cette interprétation donne ainsi l'image d'une religion primitive, caractérisée par le fait que tout aurait un degré mythologique (pierres, arbres, montagnes), relié au monde réel. Chaque groupe et peuple serait alors défini par ses relations avec ses ancêtres. Cette évolution religieuse potentielle sous-entend surtout une évolution de la société. Les auteurices précisent par ailleurs qu'il est important de considérer le fait que ces monuments n'ont pas remplacé les précédents, mais viennent lier ces monuments à de nouvelles croyances et interprétations du monde, plus développées et étendues socialement. La nouveauté pourrait tout aussi bien être motivée par une implantation paysagère dans la construction des monuments altérant les paysages alentour (Whitley et Hays-Gilpin, 2008 : p. 220-223).

Ce qu'il ressort de ces articles, c'est l'idée d'une propagation de cultes, cultures, d'un art et d'une religion, qui serait née en région levantine et égyptienne au Néolithique, avant de s'étendre à la Grèce, puis à nos régions. Cette religion, qu'elle soit reliée ou non à la fertilité ou à l'agriculture, voire aux deux, aurait donc une origine commune, mais différencierait dans le style et l'interprétation locale que s'en sont fait les différents groupes de population. Cette idée est également appuyée par la trace de représentations féminines dans l'art pariétal français, ce qui suggère que l'émanation de cette religion au Paléolithique partageait déjà des visions communes à celle d'autres régions, ce qui aura permis son ancrage plus profond dans les régions qui nous concernent. L'art paléolithique, mais également la maîtrise de l'agriculture, et donc de la fertilité agricole, auraient alors facilité l'expansion de cette religion ainsi que sa démocratisation au sein de l'ensemble du territoire européen.

Dans toutes les régions où l'on retrouve cet art mégalithique, des figurations humaines et/ou animales sont retrouvées, mais leur représentation et leur style n'ont rien de réellement commun. Imaginer un culte commun en celui de la « Grande Déesse » ou « Déesse Mère » n'est donc que très peu probable. Des divinités ou images d'idoles, ou autres, devaient bien exister, par l'effet de communautarisme qui semble exister à travers les similarités esthétiques de l'art mégalithique aveyronnais, languedocien et provençal. Une esthétique commune de représentation existe bel et bien, mais seules des hypothèses peuvent être émises.

Lien funéraire, totémisme, poteaux/mâts rituels/guides

A. Varagnac (1957) propose une interprétation totémique. Il se demande s'il n'y aurait pas de lien entre la géographie humaine et les différentes formes d'art, les conditions climatiques en rapport avec les différentes tendances esthétiques - les statues menhirs anthropomorphes ou décorées sont-elles alors plus abondantes sur les espaces côtiers et insulaires ? (Méditerranée, Palestine, Corse, Sardaigne, etc.). D'après l'auteur, les pierres dressées, mais surtout les menhirs et dolmens serviraient de réceptacles aux âmes désincarnées. Relier les statues à un contexte exclusivement funéraire alors qu'on ne retrouve ni traces matérielles, ni restes humains à proximité, reste une approximation rapide. L'auteur parle pourtant des allées couvertes comme étant le seul type de dolmen à livrer des restes et un mobilier funéraires, synonymes selon lui d'une migration. Cependant, il enchaîne dans son article en disant que les céramiques sont grossières comparées au type chasséen d'où elles semblent provenir (Varagnac, 1957 : p. 58-59).

W. Torbrügge (1970) relie les statues à des poteaux ou des mâts rituels. Il les compare à des obélisques : « *Toutes les proportions paraissent inexactes (à propos de Saint-Sernin), mais la position des bras, très caractéristique, est semblable à celle de la statuette d'argile de Vadastra, à peu près contemporaine.* » Selon l'auteur, les menhirs anthropomorphes représenteraient des divinités, de la mort ou de l'au-delà. Il va jusqu'à dire qu'il en va de même pour les signes et décors retrouvés dans les tombes mégalithiques bretonnes et allemandes dotées d'un *oculi* et d'une ébauche de nez (Torbrügge et Henrot, 1970 : p. 83-85).

J. Landau émettait en 1965 l'hypothèse de « réceptacles d'âmes », ce qui expliquerait l'absence de représentations d'organes génitaux ou le caractère agénital de certaines statues. La « Déesse-Mère » serait alors plutôt le reflet d'une « gardienne des tombeaux » ou « déesse des morts », donc non liée à la naissance, ce que l'auteur compare à la religion hindoue. Cependant, l'autrice affirme qu'un dénominateur commun à ce culte devait exister, et que donc, des échanges et rapports entre l'Occident et l'Orient devaient exister aussi (Landau, 1965 : p. 53).

Une autre chercheuse suppose que leur signification totémique serait synonyme de protection pour les chasseurs qui s'enfonçaient dans les forêts (Louboutin, 1999 : p. 111), D'Anna *et al.* suggéraient la même hypothèse : repères, jalons ou limites (territoriales ?), voire l'illustration d'une défense symbolique. La présence de groupements suggère également l'existence de lieux cultuels spécifiques, éloignés ou proches d'habitats. Le lien funéraire est indéniable, par la découverte de stèles dans ce genre de contexte, mais la majorité des stèles, pour le Languedoc oriental, soit l'Hérault, le Gard et l'Ardèche (Montaïon à Sanilhac-et-Sagriès par exemple), était retrouvée dressée sur des sites d'habitats. Au vu du rapprochement temporel des stèles languedociennes et aveyronnaises, il est probable que leur signification et leur rôle soient semblables, jouant peut-être l'intermédiaire entre deux mondes, celui des vivants et celui des morts (D'Anna, Gutherz et Jallot, 1996 : p. 189).

Un lien avec le paysage ?

Tant par le gigantisme mégalithique des dolmens que par les pierres dressées décorées et/ou anthropomorphes, la conclusion de la volonté de les présenter et de les inscrire dans un paysage peut être tirée. Parallèlement à cette idée de totémisme ou du culte des ancêtres, l'image qui revient est la présence d'un être stylisé dans le paysage pour guider ou représenter une population, un individu ou une famille. Si ces monuments illustrent bien une prise en charge et une conscience culturelle du paysage, ils pourraient être le reflet d'un être présent de manière pérenne, même dans la mort, qui veillerait et communiquerait avec les vivant.es. Sachant que l'architecture domestique n'est pas vouée à être permanente au Néolithique, il y a donc là une volonté de pérenniser une image (Cauwe, 2007 : p. 210).

Leur implantation dans le paysage ne peut ainsi pas être anodine, implantées pour être visibles au sein d'un paysage peu anthropisé. A. D'Anna, X. Guthertz et L. Jallot proposent alors l'idée que les statues isolées auraient pu être associées à une occupation, sans structure pérenne. Par ailleurs, les découvertes témoignent de la présence de regroupements de statues, peut-être liés à un lieu cultuel spécifique. Cependant, le contexte idéologique de leur érection restera probablement inconnu. En Languedoc oriental, on les retrouve en contexte d'habitat et funéraire, ce qui peut être mis en parallèle au vu de la ressemblance stylistique. Peut-être alors cette implantation aura-t-elle joué le rôle d'intermédiaire entre le monde des vivant.es et celui des mort.es (D'Anna, Guthertz et Jallot. 1995 : p. 157-158).

Anthropocentrisme

L'image de l'anthropocentrisme mégalithique est marquée par la disparition de la figuration animale, beaucoup plus présente durant la période paléolithique, au profit de la figuration humaine. Les tracés digitaux et empreintes de mains laissent alors la place à des représentations humaines plus détaillées et plus complexes, voire plus réfléchies. L'Humain conscientise alors sa condition et recentre l'art sur lui-même, synonyme d'une nouvelle organisation sociale.

Dans l'anthropocentrisme, on pourrait tout d'abord citer l'idée d'une hiérarchisation sociale. L'Humain, ayant évolué démographiquement, aurait développé une nouvelle conscience de sa propre personne et aurait revu sa manière d'exister dans le monde qui l'entoure. L'art pourrait ainsi être le reflet d'un nouveau modèle sociétal et d'une nouvelle gestion de sa population. Cette conscience s'accompagne d'une nouvelle conception et démonstration de la mort, illustré tant par les structures que par le traitement apposé aux défunt.es. Cette hiérarchisation sociale serait rendue évidente par la sélection des personnes inhumées au sein des monuments mégalithiques spectaculaires, probablement réservés à une élite. Étudiés ainsi, les tombeaux deviennent le reflet du statut vivant de l'individu inhumé. Cependant, cette hypothèse ne peut être réellement confirmée, car rien n'implique une régence ou l'existence d'individus au pouvoir. Pour comparaison, on peut citer les civilisations indonésiennes et malgaches, que l'on voit déplacer des blocs de pierre de plus de vingt tonnes sans pour autant avoir recours à une force de pouvoir ou à l'esclavage (Cauwe, 2007 : p. 209).

Les premières recherches sur une certaine humanité des pierres remontent à 1893, sujet abordé par le préhistorien S. Reinach, qui en avait dressé un inventaire à partir de personnages légendaires. Plus tard, P. Sébillot (1985) réalisa une étude par type de monuments. Les études mettent en avant l'évolution des légendes et folklores qui existent autour des mégalithes, et des statues-menhirs (Coye, 1995 : p. 170). Le folklore des statues-menhirs est assez pauvre et les mentions des monuments peu variées et peu adaptées à leur morphologie. Les interprétations s'intéressent également aux menhirs, dont les légendes ne sont pas forcément connotées aux statues-menhirs, et dans lesquelles se retrouvent également les cromlechs et alignements de menhirs (Coye, 1995 : p. 166).

Plusieurs théories concernent les statues-menhirs : on parle de personnages pétrifiés, par l'illustration de leur humanité, mais il est parfois difficile de savoir si le monument représente un personnage, ou si la pierre l'incarne. Cette ambiguïté s'efface si l'on imagine ici la représentation de personnages pétrifiés, N. Coye renvoie cette théorie à une punition, à de la peur et de l'appréhension (Coye, 1995 : p. 166). A mes yeux, cette interprétation est anachronique, car elle relie les représentations à une religion, notamment le Christianisme, et à la dimension moralisatrice qui lui est associée. C'est donc appliquer des idées modernes d'un folklore sur des représentations dont on ne connaît ni le contexte sociologique, ni religieux.

N. Coye conclut sa partie en expliquant que chercher à établir un lien quelconque entre légendes et monuments rend très difficile « *d'aller au-delà d'un constat de bon sens qui met en relation mention et morphologie du monument* ». Il n'existerait pas de folklore spécifique aux menhirs, dolmens, et autres types de monuments, les mêmes légendes concernent partiellement les mêmes morphologies. L'interprétation de ces statues est comparée aux statues antiques et aux reliques de Saints, comparées donc à des édifices de culte ou d'hommage (Coye, 1995 : p. 172). Il appose également aux mégalithes des propriétés. Les mégalithes seraient un symbole de croissance, à la manière de la flore, mais ils dépassent la végétation, car en mouvement (mention aux « pierres qui tournent »), motivé par une source extérieure. A un certain niveau, les pierres développent un comportement humain ; elles possèdent une mémoire et des sentiments (Coye, 1995 : p. 168-169). Au cours du 19^e s., les interprétations tendront à évoluer et s'éloigner des influences anachroniques et religieuses de l'époque pour se recentrer sur l'archéologique et l'explication historique. L'étude des vestiges s'intéressera alors aux comparaisons ethnographiques, archéologiques et iconographiques (Coye, 1995 : p. 178-179).

Certes, l'association de stèles anthropomorphes aux vestiges des défunt.es, objets et ossements, a été observée, mais il ne s'agit pas d'une généralité. Cependant, les statues sont fréquemment retrouvées en groupes, comme c'est le cas actuellement pour les pierres tombales. Par ailleurs, la représentation de la bouche est assez rare, J. Masson Mourey estime donc qu'il est possible qu'il s'agisse là d'évocations de personnes disparues du monde des vivant.es (Masson Mourey, 2025 : p. 57).

D'autres chercheurs relient cette absence de bouche à un lien symbolique au silence des défunt.es dans la mort (D'Anna, Guthertz et Jallot, 1995 : p. 146). Qui plus est, depuis le Paléolithique, la mort est associée à la symbolique du rouge, la couleur du sang reflétant la vie que l'on essaie de réinsuffler au/à la défunt.e. Les stèles provençales sont décorées d'ocre ou de cinabre, comme c'est le cas chez les voisin.es espagnol.es et italien.nes, qui enduisaient également les squelettes de rouge. En Provence, il n'y a pas de traces de ces derniers, parce que la crémation était pratiquée, mais dans le Tarn et à Sion, on retrouve bien des stèles décorées de cinabre (fig. 141) (Masson Mourey, 2025 : p. 57).

Tilley (1984) estime là que « *l'égalité apparente des morts serait une manipulation destinée à masquer les inégalités du monde des vivants.* » C. Renfrew estime au contraire que l'anonymat des défunt.es, par le mélange des ossements au sein de la sépulture, renvoie plutôt à des chefferies égalitaristes (Cauwe, 2007 : p. 209). Toutes ces théories ne peuvent être infirmées ou démontrées, il est impossible de savoir quel système politique était réellement en place à l'époque. L'existence d'égalités ou d'inégalités sociales ne peut être prouvée avec les sources que nous possédons. Il est cependant évident que le passage à une économie de production, et donc une évolution technologique ainsi qu'une nouvelle organisation sociale, a dû influencer sur la vision humaine du monde.

Si un lien funéraire existe et qu'il s'agit bien d'anthropocentrisme, alors la figuration des statues anthropomorphes pourrait être liée au monde des mort.es, ainsi qu'aux tombes collectives. La figuration fonctionne par ailleurs sous la forme d'un assemblage, tout comme c'est le cas pour les dolmens à couloir, d'attributs cherchant à représenter l'idée, ou l'image, d'un genre. On parlerait alors d'anthropocentrisme par l'image du corps qui est utilisée. Cette théorie pourrait être validée par la recrudescence des représentations animales.

L'objet

L'« objet » concerne spécifiquement les statues-menhirs masculines. Il est de forme rectangulaire ou triangulaire, surmonté d'un anneau, et souvent relié au baudrier, sinon tenu entre les mains, voire « flottant » (Arnal, 1973 : p. 265). Lorsqu'il y a un anneau entier, on parle d'« objet » fermé, d'« objet » ouvert lorsque la base du corps triangulaire est concave (Arnal, 1976 : p. 55) (fig. 23 et 24). Aucune réplique à l'identique existe en contexte archéologique, seules des miniatures votives (Arnal, 1973 : p. 265) (fig. 25 et 26). C'est l'abbé Hermet qui le désigne en tant qu'« objet » pour la première fois en 1900, faute d'identification (Arnal, 1979 : p. 67). En plus, Octobon (1931) et Hermet avaient associé les « omoplates-crochets » à la forme de la crosse que l'on retrouve ailleurs (fig. 27 et 28) (Bordreuil, 1993 : p. 72).

En 1924, V. Cotte, dans le mouvement des préhistoriens d'après-guerre, comparait l'« objet » à un sexe masculin et associait la présence de pendeloques à ailettes à des figurations phalliques. La lacune de la bouche rend cette référence à la sexualité et à l'érotisme peu pertinente (Bordreuil, 1993 : p. 72).

En 1951, L. Balsan découvre un petit « objet » déposé comme offrande funéraire et lui donne un caractère votif, ce qui sera repris par J. Arnal par après (Arnal, 1979 : p. 67). Dans les années qui suivirent, d'autres objets votifs de ce genre furent découverts, dont la signification et la fonction ne sont toujours pas connues à ce jour. A Bozouls, dans le dolmen de Seveyrac (3^e millénaire) a été découvert une pendeloque-poignard en jayet de forme similaire à l'« objet » (fig. 26) (Philippon, 2003 : p. 47). Ce qui est important à relever ici, c'est surtout la durée de représentation de ce type d'objet, peu importe sa signification, qui s'étend jusqu'au Bronze Ancien (D'Anna, Gutherz et Jallot, 1996 : p. 184).

A. Varagnac (1968) parle quant à lui de « cupule » pour désigner l'« objet », expliquant que certains l'associent à un équipement militaire, lui l'associe à un briquet rotatif, l'archet ressemblant plutôt à un foret. En 1932, le Capitaine Octobon, en parlant spécifiquement de la cupule, l'a « *dénommé comme la « conscience » des anciens horlogers, grâce à laquelle ils exerçaient une pression sur la base du foret tandis qu'ils faisaient tourner avec l'archet, ce qui impliquerait que l'allumage du feu comptait parmi les rituels mégalithiques.* » (dans Varagnac). Il s'agirait sinon d'un briquet à friction destiné au travail du bois. La flamme aurait un lien avec l'âme des ancêtres (Varagnac, 1968 : p. 429-430).

J. Arnal (1979) décrit la découverte de onze « objets » en os, en bois de cerf ou en pierre, votifs ou réellement portés, qui ont été répartis en couronne autour du territoire sur lequel les statues sont dressées. Il dénombrerait déjà en 1976 trois groupes à « objet » : huit rodéziens, quatre objets votifs en pierre de jais issus de dolmens, quatre autres objets réels en os ou en bois de cerf issus de grottes sépulcrales et d'habitats, un objet saintponien en bois de cerf trouvé dans une grotte-habitat, et trois ferrériens, dont deux objets votifs en pierre (calcaire et schiste noir), un en os, trouvés dans des dolmens (Arnal, 1976 : p. 102-103). Il décrit également que les « objets » proviennent des dolmens et sont accompagnés d'un matériel ruthénois, daté d'entre 2300 et 1850 BC. Ces « objets » seraient donc des modèles réduits destinés à accompagner les défunts. Un autre chercheur, G. Rodriguez, retrouve un de ces objets dans la grotte de Resplandy (fig. 65), à Saint-Etienne-d'Albagnan dans l'Hérault. La découverte de cet objet, daté du Saintponien (entre le Chasséen et le Chalcolithique) élargit alors la fourchette chronologique rouergate, d'abord datée d'entre 2500 et 2400 BC, puis d'entre 2500 à 1850 BC (Arnal, 1973 : p. 265 ; Arnal, 1979. p. 67) (fig. 6). D'autres exemplaires ont été découverts dans l'Aveyron ; dans la grotte ossuaire de Vors (Mostuejoul), la grotte des Embalses 2 (Nant), objet à ouverture supérieure de type concave, et la grotte de Sargel (Millau), de forme rectangulaire et deux trous latéraux (Arnal, 1976 : p. 59).

L'« objet » est parfois désigné comme poignard, pendeloque, « pendeloque-poignard » (fig. 25 et 26), ou encore une corne. Il a longtemps été comparé à des objets réels en matière animale ou en pierre, découverts dans les grottes du Languedoc central. Cette assimilation a évidemment des conséquences sur les datations des statues. Il est également associé à une arme de chasse ou à un archet à feu doté d'une baguette. D'autres armes et outils sont figurés, comme l'arc, la flèche et la hache, mais pas le poignard, pourtant omniprésent au Néolithique. Sur des statues trouvées en dehors du Midi de la France, on retrouve par contre des poignards (en cuivre) représentés (fig. 20 et 21). La solution que A. D'Anna, X. Gutherz et L. Jallot proposent à ce problème est que l'« objet » représenterait l'« imitation » d'un poignard inconnu des contextes archéologiques. J. Arnal l'associe au poignard à manche en maille par exemple. Ce qui reste étonnant, c'est que les populations aveyronnaises auraient dû être en contact avec des poignards en cuivre (D'Anna, Gutherz et Jallot, 1995 : p. 149-151).

S'il n'est pas possible de confirmer l'origine ou l'aspect matériel de l'« objet », il est évident qu'il avait dans ce cas-ci une fonction assez symbolique pour être représenté de cette manière et en autant d'exemplaires.

L'illustration d'un système patriarcal ?

Si plusieurs chercheuses ont tenté d'apposer des interprétations symboliques ou cultuelles quant à la découverte de stèles brisées, de manière intentionnelle apparaît-il, d'autres s'interrogent sur l'aspect socio-politique du phénomène. En 1990, R. Montjardin et J.-M. Roger publiaient dans *Les représentations humaines du Néolithique à l'Âge du Fer* un article qui abordait les figurations des différents types de matériel découverts. Dans leurs explications concernant les statues-menhirs, ils abordent à la fois les diverses figurations, les transformations, les brisures et les destructions observées. Ils relient ces dernières au changement de genre qui devait précéder. Ils observent qu'en parallèle de l'évolution de l'interprétation, la domination du sexe masculin croît, synonyme donc de changement des mentalités et des sociétés. Ce changement sociétal s'accompagne évidemment d'un changement de coutumes et de cultes, reliés ici à l'agriculture et l'élevage, et donc, à la fécondité, qui s'incarne d'une part par la figuration féminine et de sa poitrine, d'autre part par l'arme portée par les représentations masculines. Ce n'est qu'à partir de l'âge du bronze qu'un retour à la figuration féminine reviendra (Montjardin et Roger, 1990 : p. 98).

Interprétations actuelles

En ce qui concerne les interprétations purement morphologiques, c'est A. D'Anna et X. Guthertz (1990) qui les détaillent le mieux : « *les flancs côtelés de plusieurs exemplaires gardois sont considérés comme la représentation des côtes.* ». Ils donnent également différentes interprétations de l'« objet » : poignard, pendeloque, pendeloque-poignard (fig. 25 et 26), « *conforme à un type d'objet trouvé dans les grottes du Languedoc central, ou encore forme purement symbolique.* » Ils discutent également de la signification des statues-menhirs : « *Dans le Rouergue, la localisation des statues, isolées dans un paysage peu anthropisé, les a fait considérer comme des déesses tutélaires, divinités protectrices. En Languedoc, les rares cas de contextes précis montrent clairement la symbolique religieuse qui entourait ces figurations. L'absence de bouche pourrait évoquer la difficulté de communication qu'éprouvaient les hommes avec le monde divin.* » Les théories relèvent plutôt du domaine magico-religieux que scientifique (D'Anna et Guthertz, 1990 : p. 222-224). Pour faire un parallèle avec le site du Petit-Chasseur, à Sion, A. Gallay explique que deux théories sont retenues pour la signification des représentations : soit la représentation d'un personnage – après sa mort – important au sein du groupe, par volonté de mémoire et de représentation symbolique de son statut, pouvoir, ou autre ; soit la représentation d'un.e membre vivant.e de la communauté, toujours dans le but de manifester son statut, son importance ou son pouvoir, quel qu'il soit. Briser la pierre reviendrait à démontrer le changement de statut de la personne représentée, ou à la suite de la mort naturelle du personnage représenté (Gallay, 2011 : p. 140-142).

D'après A. Pierre, le décor sur stèle arbore un aspect plus public, parfois à caractère monumental. La réalisation est donc faite pour être vue : « *ces pierres affirment la présence de personnages reproduits en ronde-bosse, figurés de face comme de dos. Pour la première fois, la distinction entre l'homme et la femme s'exprime en signes propres, des objets ou des éléments de parure, se substituant aux attributs physiques relégués au second plan. Les corps sont habillés, l'image de la femme n'est plus limitée à une représentation hypertrophiée de ses caractères sexuels. L'équilibre relatif entre le nombre de figuration masculines et féminines est inédit.* » Cette théorie suggère une codification de l'art à appartenance régionale (Pierre, 2016 : p. 59).

Pour approfondir ces représentations de genre, D'Anna distingue trois représentations de jambes : jointives et rattachées à la ceinture, écartées, mais touchant la ceinture, et écartées et séparées de la ceinture. Toutes les statues féminines ont les jambes disjointes (fig. 29), à l'exception de la statue des Vignals (fig. 155-157) et la statue des Montels (fig. 152-154), par exemple, qui est originellement masculine, mais aux jambes disjointes (Serres, 1997 : p. 37). Cependant, plusieurs contre-exemples sont constatés, c'est le cas notamment de la stèle de Pousthomy 1, qui a les jambes disjointes et est pourtant masculine aussi, sans trace de changement de genre (fig. 30).

En ce qui concerne le genre qui est dépeint, plusieurs chercheurs, dont J. Arnal (1973), estiment qu'il existe une chronologie dans l'iconographie. Il est en effet affirmé que les statues masculines sont antérieures aux statues féminines. En général, il est vrai que cela semble effectivement être le cas, la plupart des représentations transgenres étant masculines, puis féminines. Cependant, il existe un exemple au sein de la collection rouergate qui démontre le contraire. Il s'agit de la statue des Vignals (Mounès-Prohencoux) (fig. 155), dont on voit la transition par la superposition d'un « objet-baudrier » et d'une hache réalisés par-dessus les seins (Arnal, 1973 : p. 265 ; Serres, 1997 : p. 64). Par l'archéologie du genre, les études des statues-menhirs anthropomorphes ont évolué pour questionner la binarité « évidente » qui a été apposée au cours des siècles. Cette question sera examinée de manière approfondie dans le chapitre « Vers la fin du 3^e millénaire en Andalousie et du côté de l'Alentejo (Portugal), un grand nombre d'images anthropomorphes est produit, portant des marques périnasales et circumoculaires apparentées aux styles *alpha* et *gamma* explicités plus haut (fig. 138). L'Occitanie (fig. 9) est vue comme le pôle d'origine de ces motifs, qui seraient liés à l'utilisation métallurgique du cuivre, relayée ensuite vers le sud de la péninsule ibérique (Masson Mourey, 2021 : p. 792). Les figurations d'Alentejo (fig. 139 et 140), similaires à celles d'Algarve, dépeignent des armes (épée, hache, objet anchoriforme). Une autre civilisation ibérique, de La Palmella, s'étend jusqu'au Portugal et couvre la même période. Elle présente des représentations anthropomorphes au sein de ses monuments mégalithiques, des statues-menhirs sont alors découvertes en contexte funéraire. La collection comprend principalement des cylindres de marbre décorés, des plaquettes de schiste rectangulaires ou trapézoïdales gravées de collier, de vêtements (à l'aide de hachures) et autres signes géométriques ou motifs de chevrons incisés. La tête est dégagée du support, représentant un cou et des épaules, les yeux sont indiqués par perforation. Des plaquettes similaires ont également été retrouvées à Chypre. Les statues sont ici aussi colorées, retrouvées en groupe ou en contexte isolé (Otte, 2002 : p. 145-146).

Il n'est pas possible de définir si les figurations dolméniques représentent des défunt.es, éventuellement de manière divinisée ou héroïsée. Leur évolution laisse cependant penser qu'elles deviennent des « idoles mégalithiques ». Si le lien entre l'architecture et les représentations est bien symbolique, et peut-être l'illustration d'une divinité funéraire, il reflète là le processus progressif de personnalisation des défunt.es, puis d'une élite sociale, et d'un processus social et idéologique en évolution (Almagro-Gorbea, 1993 : p. 134-136).

Conclusion

Même s'il n'est pas possible d'exactement appréhender les modalités de cette diffusion, l'attribuer à d'éventuels contacts d'origine indo-européennes ou à des voyageurs isolés est conjectural. Si une origine « unique » à l'iconographie mégalithique qui nous concerne existe, alors elle serait restreinte à l'Europe occidentale, au vu des similitudes esthétiques, morphologiques et matérielles (statues-menhirs et leurs représentations, parures, outils, décors céramiques, etc.) que l'on retrouve au sein des différents groupes cités ci-dessus, illustrant probablement un certain réseau de contacts. L'art mégalithique n'est donc pas un phénomène ou un cas isolé, ni dans le temps, ni dans l'espace. Il se poursuivra en Corse dans un contexte différent et adapté aux conditions locales (D'Anna, Gutherz et Jallot, 1995 : p. 143).

Comme on l'a vu à Sion, dans le Tarn, en Provence ainsi qu'en péninsule ibérique, les stèles étaient peintes (fig. 141). Il serait en effet pénible d'imaginer un tel abandon de la couleur dans les régions françaises après l'abondance de l'art pariétal qui figurait dans les grottes et abris à partir du Paléolithique supérieur, ou l'absence complète de traces de peintures pour les Rodéziennes, pourtant proches géographiquement et stylistiquement du Tarn. L'imaginaire collectif est rempli de statues blanches antiques, qui étaient pourtant peintes (Brinkmann, Koch-Brinkmann et Cleymans, 2023). Il n'est pas exclu d'imaginer que cela devait aussi être le cas pour nos statues rouergates, dont l'exposition au climat extérieur aura provoqué l'effacement de ces traces.

Le genre dans les représentations anthropomorphes du Néolithique ». On estime aujourd'hui qu'il est probable que seul l'« objet » était symbole de masculinité, les seins pour la féminité. Le baudrier se retrouve en effet sur les représentations des deux genres. Certains ont émis l'hypothèse qu'il pourrait s'agir d'un carquois, représenté par une bande supplémentaire à l'arrière. Si c'est le cas, qu'est-ce que cela veut dire de nos statues féminines qui en possèdent un ?

Au début du XXI^e siècle, une nouvelle typo-chronologie est proposée ; elle consiste à diviser nos trois groupes rouergat, languedocien et provençal en huit styles. Il s'agit ici d'une nouvelle nomenclature iconographique. On retrouve ainsi les styles *alpha*, *bêta*, *gamma*, *delta*, *epsilon*, *zêta*, *êta* et *thêta* ainsi qu'un sous-groupe non classé (fig. 31) (Masson Mourey, 2021 : p. 790).

J. Masson Mourey (2021) a défini une série de style : le style *alpha*, qui couvre le sud-ouest de l'Aveyron, le sud-est du Tarn et l'ouest de l'Hérault, est composé de 143 stèles (fig. 32). Les deux faces et les flancs de la statue sont travaillées ; les personnages sont représentés en pied avec des marques périnasales, chevelures, parures, seins, omoplates, vêtements, ceintures, baudriers et poignards. Le style *bêta* comprend six stèles, couvrant le sud de l'Aveyron et l'ouest et sud de l'Hérault (fig. 33). Ici, une seule face et les flancs sont travaillés. Les personnages sont représentés en pied, avec des vêtements, poignards et boucles de ceintures. Le style *êta* est quant à lui composé de quatre stèles travaillées sur deux faces et sur les flancs, sur lesquels apparaissent des personnages en buste matérialisés par des arceaux doubles accompagnés de cupules. Il couvre l'ouest du Vaucluse et le nord-ouest de l'Hérault. Enfin, le style *thêta* est composé de 50 stèles, dont 25 (rive gauche du Rhône) ne sont pas classées, travaillées sur une seule face et représentant les personnages en buste ou en demi-figure, avec des éléments géométriques de coiffes complexes et des petits membres supérieurs. Il couvre le sud du Vaucluse, le sud-ouest des Alpes-de-Haute-Provence, le nord et l'est des Bouches-du-Rhône et le centre du Var (Masson Mourey, 2021 : p. 790).

Ces différents styles seront explicités plus en détails dans la partie « Différences régionales ». Dans sa thèse, J. Masson Mourey garde l'hypothèse d'idoles, de la représentation de chefs locaux par volonté d'ostentation, ou d'individus décharnés pour les contextes funéraires (Masson Mourey, 2021 : p. 792). Comme le contexte de découverte et de dépôt varient, il est fort probable que la signification derrière la représentation et ses figurations varient ; elles demandent donc à être étudiées en fonction des spécificités régionales, même si des parallèles peuvent être réalisés (Philippon, 2003 : p. 44-45).

Corpus documentaire

Le Musée Fenaille compte dix-neuf statues anthropomorphes qui font partie de l'histoire du Rouergue. Elles remontent au Néolithique (4^e-3^e mill.) et appartiennent à la civilisation des Hauts Plateaux de la Montagne Noire (Arnal, 1979 : p. 57) (fig. 13). Ce sont elles qui ouvrent la visite chronologique, aujourd'hui situées au dernier étage du musée. En France, on compte trois groupes de représentations anthropomorphes les plus anciennes : Rouergue, Languedoc et Provence. Celles qui nous concernent sont soit féminines, soit masculines, et quatre d'entre elles ont changé de genre (trois masculins vers féminines, une féminine vers masculin) et seules deux d'entre elles ne représentent pas une figure anthropomorphe, mais un objet (« objet » et collier).

Les statues possèdent différents attributs, déjà explicités plus haut. Les jambes sont droites, longues ou raccourcies – interprétées comme la position debout ou assise –, parfois terminées par des pieds stylisés, la taille est décorée d'une ceinture lisse ou à chevrons, parfois dotée d'une boucle, et des bras se prolongent du buste jusqu'au dos pour former ce qu'on interprète comme les omoplates, généralement en forme de crosses (fig. 28). Les traits sont schématiques, le visage, en forme de U ou de V, comprend parfois des yeux ronds, un nez en bâton, ou encore des scarifications-tatouages, la bouche est rarement présente. Le reste de la statue est généralement orné de bandeaux horizontaux, représentant probablement le drapé d'un vêtement, ou des cheveux. Le vêtement ne couvre pas l'entièreté de la surface de la statue, seule la *Dame de Saint-Sernin* y fait exception (fig. 36). Les attributs associés aux différents genres sont, d'une part, le baudrier, que certains ont attribué à un carquois (Masson Mourey, 2021 : p. 290-291), et l'« objet », parfois accompagnés d'armes ou d'outils associés pour les représentations masculines, et d'autre part, des colliers à plusieurs rangs, ou des objets de parure et un pendentif, ainsi que des seins pour les représentations féminines.

Les représentations sont réalisées sur un support en trois dimensions, mais travaillées en deux dimensions. Il n'y a ici aucune tentative de représenter le corps humain de façon réaliste ; il ne s'agit pas d'un corps dessiné, mais d'un menhir supportant une combinaison d'éléments anthropomorphes.

Pendant longtemps, les statues qui dépeignent un mélange d'attributs appartenant aux deux genres étaient qualifiées d'« androgyne ». Cependant, cette terminologie ne prend pas en compte le changement de traitement des décors, ce qui plutôt un changement de genre par modification volontaire gravée non contemporaine de la première réalisation. De ce fait, tous les éléments représentés sont importants, il en va de même pour le genre, car il est modifiable. Comme le sexe n'est pas représenté, il est possible d'imaginer qu'il s'agit là de représentations d'entités semblables à des êtres humains, ou l'image d'un être humain, et non des humains à part entière.

Le catalogue qui va suivre reprend exclusivement les statues-menhirs exposées au Musée Fenaille. Il prend la forme de différentes fiches-types reprenant la dénomination et légende de la statue décrite ainsi que les attributs qui la composent. Ces fiches se veulent schématiques en raison de la similarité morphologique des statues, par nécessité de clarté de lecture.

Modèle-type :

Titre de la statue, Datation : Dimensions. Provenance, Lieu de conservation + n° d'inventaire : Rodez, Musée Fenaille, n°.
Etat de conservation.

1. Le support

Matériau, mise en forme : bouchardage, clivage naturel et/ou taille.

Support brut ou non.

Forme générale : rectangulaire, trapézoïdale ou ovoïde.

2. La figure humaine

a. Visage

- ☐ Contour du visage : ☐ gravure ; ☐ champlévé ; ☐ ronde-bosse ; ☐ mixte
- ☐ Prolongation sur la tranche du support : ☐ gravure ; ☐ champlévé ; ☐ ronde-bosse ; ☐ mixte.
- ☐ Yeux : ☐ gravure ; ☐ champlévé ; ☐ ronde-bosse ; ☐ mixte
- ☐ Arcade sourciller et nez : ☐ gravure ; ☐ champlévé ; ☐ ronde-bosse ; ☐ mixte
- ☐ Bouche : ☐ gravure ; ☐ champlévé ; ☐ ronde-bosse ; ☐ mixte
- ☐ « Scarifications »/ « Tatouages » : ☐ gravure ; ☐ champlévé ; ☐ ronde-bosse ; ☐ mixte

b. Corps

- ☐ Seins : ☐ gravure ; ☐ champlévé ; ☐ ronde-bosse ; ☐ mixte
- ☐ Bras : ☐ gravure ; ☐ champlévé ; ☐ ronde-bosse ; ☐ mixte
- ☐ Prolongation des bras jusque dans le dos : ☐ gravure ; ☐ champlévé ; ☐ ronde-bosse ; ☐ mixte
- ☐ Terminaison des bras en crochet-omoplate dans le dos : ☐ gravure ; ☐ champlévé ; ☐ ronde-bosse ; ☐ mixte
- ☐ Mains (doigts) : ☐ gravure ; ☐ champlévé ; ☐ ronde-bosse ; ☐ mixte
- ☐ Jambes : ☐ gravure ; ☐ champlévé ; ☐ ronde-bosse ; ☐ mixte
- ☐ Pieds (doigts) : ☐ gravure ; ☐ champlévé ; ☐ ronde-bosse ; ☐ mixte

c. Attributs

- ☐ Ceinture : ☐ gravure ; ☒ champlévé ; ☐ ronde-bosse ; ☐ mixte
 - ☐ Décor ; motifs.
 - ☐ « Vêtement » : ☐ gravure ; ☐ champlévé ; ☐ ronde-bosse ; ☐ mixte
 - ☐ avers ; ☐ tranches ; ☐ revers
 - ☐ au-dessus ceinture ; ☐ sous la ceinture
 - Motif :
 - ☐ Collier : ☐ gravure ; ☐ champlévé ; ☐ ronde-bosse ; ☐ mixte
 - ☐ Baudrier : ☐ gravure ; ☐ champlévé ; ☐ ronde-bosse ; ☐ mixte
 - ☐ avers ; ☐ revers ; ☐ épaule droite ; ☐ épaule gauche
 - ☐ « Objet » : ☐ gravure ; ☐ champlévé ; ☐ ronde-bosse ; ☐ mixte
 - ☐ Arc : ☐ gravure ; ☐ champlévé ; ☐ ronde-bosse ; ☐ mixte
 - ☐ Flèche : ☐ gravure ; ☐ champlévé ; ☐ ronde-bosse ; ☐ mixte
 - ☐ Hache : ☐ gravure ; ☐ champlévé ; ☐ ronde-bosse ; ☐ mixte
 - ☐ Indéterminé : ☐ gravure ; ☐ champlévé ; ☐ ronde-bosse ; ☐ mixte

3. Modification(s) de la figure humaine :

Poitrine (seins) : ☐ enlèvement ; ☐ ajout

➔ Technique : ☐ bouchardage ; ☐ taille ; ☐ gravure ; ☐ champlévé ; ☐ ronde-bosse ; ☐ mixte

Collier : ☐ enlèvement ; ☐ ajout

➔ Technique : ☐ bouchardage ; ☐ taille ; ☐ gravure ; ☐ champlévé ; ☐ ronde-bosse ; ☐ mixte

« Objet » : ☐ enlèvement ; ☐ ajout

➔ Technique : ☐ bouchardage ; ☐ taille ; ☐ gravure ; ☐ champlévé ; ☐ ronde-bosse ; ☐ mixte

Autre : ☐ enlèvement ; ☐ ajout

➔ Technique : ☐ bouchardage ; ☐ taille ; ☐ gravure ; ☐ champlévé ; ☐ ronde-bosse ; ☐ mixte

Commentaire général sur « l'histoire » de la statue-menhir.

4. Histoire de l'œuvre

Statue-menhir de la Bessière. Néolithique, 3^e millénaire av. n. è. Diorite. H. 155cm. l. 100cm. ép. 25cm. Tarn, Murat-sur-Vèbre (la Bessière). Rodez, Musée Fenaille, n° MTL P 623. En bon état de conservation.

1. Le support

La statue (fig. 34) est réalisée en diorite, une partie de sa surface est bouchardée, et le clivage naturel a été utilisé pour créer un relief (fig. 34.1). Elle est de forme ovoïde et son sommet est quadrangulaire.

2. La figure humaine

a. Visage

- ☒ Contour du visage : ☐ gravure ; ☒ champlevé ; ☐ ronde-bosse ; ☐ mixte.
- ☒ Yeux : ☒ gravure ; ☐ champlevé ; ☐ ronde-bosse ; ☐ mixte.
- ☒ Arcade sourciller et nez : ☐ gravure ; ☒ champlevé ; ☐ ronde-bosse ; ☐ mixte.
- ☒ « Scarifications »/« Tatouages » : ☐ gravure ; ☒ champlevé ; ☐ ronde-bosse ; ☐ mixte.

Le visage est marqué par un contour accentué en forme de U. Deux cupules gravées pour les yeux entourent un nez, creusé en son centre et entouré des deux marques horizontales de « scarifications »/« tatouages » (fig. 34.2).

b. Corps

- ☒ Bras : ☒ gravure ; ☒ champlevé ; ☐ ronde-bosse ; ☐ mixte.

Le bras droit est gravé tandis que le bras gauche est réalisé en champlevé. Ils ne sont pas représentés dans la même orientation, le bras gauche se situe perpendiculairement à l'« objet » et parallèle à la hache, et la main droite parallèle à la ceinture.

- ☒ Mains (doigts) : ☒ gravure ; ☒ champlevé ; ☐ ronde-bosse ; ☐ mixte.
- ☒ Jambes : ☒ gravure ; ☐ champlevé ; ☐ ronde-bosse ; ☐ mixte.

Les jambes sont représentées jointes l'une à l'autre.

- ☒ Pieds (doigts) : ☒ gravure ; ☐ champlevé ; ☐ ronde-bosse ; ☐ mixte.

c. Attributs

- ☒ Ceinture : ☒ gravure ; ☐ champlevé ; ☐ ronde-bosse ; ☐ mixte.

☒ Décor ; motifs : ceinture à boucle.

- ☒ Baudrier : ☒ gravure ; ☐ champlevé ; ☐ ronde-bosse ; ☐ mixte :

☒ avers ; ☐ revers ; ☐ épaule droite ; ☐ épaule gauche

- ☒ « Objet » : ☐ gravure ; ☒ champlevé ; ☐ ronde-bosse ; ☐ mixte.

- ☒ Hache : ☒ gravure ; ☐ champlevé ; ☐ ronde-bosse ; ☐ mixte.

3. Modification(s)

Aucune modification constatée.

4. Histoire de l'œuvre

La statue de La Bessière a été découverte en 1897 par l'abbé Gautrand, alors prêtre de la commune (Lautier, 1981 : p. 66). Elle se trouvait alors en situation de remploi dans un vieux mur entourant une basse-cour, située à proximité de l'église de La Bessière (Masson Mourey, 2021 : p. 561). En 1900, elle sera présentée au Congrès de Paris (Galant *et al.*, 2022 : p. 94). Elle sera ensuite publiée en 1912 dans la liste complète des 30 statues-menhirs lors du Congrès International d'Anthropologie et d'Archéologie préhistoriques de Genève par F. Hermet (Serres, 1997 : p. 13).

Elle est exposée depuis 2014 au Musée Fenaille, par dépôt du Musée Toulouse-Lautrec (Albi). J. Masson Mourey l'attribue au style *alpha*, daté d'entre 3000 et 2500 BC (Masson Mourey, 2021 : p. 562).

Statue-menhir de la Borie des Paulets. Chalcolithique, 3^e millénaire av. n. è. Sublitharénite.
H. 143cm. l. 63cm. ép. 21cm. Brasc, la Borie des Paulets. Rodez, Musée Fenaille, n° 966.1.1.
En très bon état de conservation.

1. Support

La statue est réalisée en grès sublitharénite et est traitée par bouchardage. Deux creux sont taillés, dégagant le rostre central. Elle est de forme trapézoïdale et son sommet est quadrangulaire (fig. 35). Son dos est endommagé par les instruments aratoires (fig. 35.1).

2. La figure humaine

a. Visage

☒ Contour du visage : ☒ gravure ; ☐ champlevé ; ☐ ronde-bosse ; ☐ mixte.

Le contour du visage est marqué par la présence de colliers gravés (fig. 35.2).

☒ Prolongation sur la tranche du support : ☒ gravure ; ☐ champlevé ; ☐ ronde-bosse ; ☐ mixte.

☒ Yeux : ☒ gravure ; ☐ champlevé ; ☐ ronde-bosse ; ☐ mixte.

b. Corps

☒ Seins : ☒ gravure ; ☐ champlevé ; ☐ ronde-bosse ; ☐ mixte.

☒ Bras : ☒ gravure ; ☐ champlevé ; ☐ ronde-bosse ; ☐ mixte.

☒ Mains (doigts) : ☒ gravure ; ☐ champlevé ; ☐ ronde-bosse ; ☐ mixte.

☒ Jambes : ☒ gravure ; ☐ champlevé ; ☐ ronde-bosse ; ☐ mixte.

☒ Pieds (doigts) : ☒ gravure ; ☐ champlevé ; ☐ ronde-bosse ; ☐ mixte.

Les bras sont représentés en diagonale, et les mains entourent les seins. Les jambes sont représentées parallèles l'une à l'autre, non jointes (fig. 35.3 à 5). La jambe gauche est traversée d'un trait gravé parallèle à la ceinture.

c. Attributs

☒ Ceinture : ☒ gravure ; ☐ champlevé ; ☐ ronde-bosse ; ☐ mixte.

☒ Décor ; motifs : ceinture double.

☒ Collier : ☒ gravure ; ☐ champlevé ; ☐ ronde-bosse ; ☐ mixte.

☒ Baudrier : ☒ gravure ; ☐ champlevé ; ☐ ronde-bosse ; ☐ mixte.

☒ avers ; ☐ revers ; ☒ épaule droite ; ☐ épaule gauche.

Une partie du baudrier, à peine visible, est gravée. Sur l'avers, il est camouflé par un collier à trois rangs.

☒ « Objet » : ☒ gravure ; ☐ champlevé ; ☐ ronde-bosse ; ☐ mixte.

Aucun outil, ni arme n'est associé à la statue.

3. Modifications

Poitrine (seins) : ☐ enlèvement ; ☒ ajout

➔ Technique : ☒ bouchardage ; ☐ taille ; ☒ gravure ; ☐ champlevé ; ☐ ronde-bosse ; ☐ mixte.

Une partie de la statue a été remaniée par bouchardage pour accentuer le relief de la poitrine, qui passe par-dessus la terminaison des doigts.

Collier : ☐ enlèvement ; ☒ ajout

➔ Technique : ☒ bouchardage ; ☐ taille ; ☒ gravure ; ☐ champlevé ; ☐ ronde-bosse ; ☐ mixte.

Comme pour la surface sur laquelle se trouve la poitrine, celle du collier a été bouchardée. Il recouvre une partie du baudrier sur la droite de la statue et la surface gauche a peut-être été remaniée pour que le collier recouvre un éventuel outil (fig. 32.5).

« Objet » : ☒ enlèvement ; ☐ ajout

➔ Technique : ☒ bouchardage ; ☐ taille ; ☐ gravure ; ☐ champlevé ; ☐ ronde-bosse ; ☐ mixte.

L'objet a été en partie remanié par bouchardage, mais est encore bien visible, seule sa tête a disparu (fig. 35.5).

Face avant : ☒ enlèvement ; ☐ ajout

➔ Technique : ☒ bouchardage ; ☐ taille ; ☐ gravure ; ☐ champlevé ; ☐ ronde-bosse ; ☐ mixte.

La face avant a été retravaillée par bouchardage afin d'ajouter des éléments féminins, principalement autour de l'objet. Les jambes ont également été modifiées pour les rendre disjointes (fig. 35.3 et 35.4) (Serres, 1997 : p. 37).

4. Histoire de l'œuvre

La statue de la Borie des Paulets a été découverte en 1960 par M. Bru à Puech pendant un labour, à proximité de la Borie des Paulets, sur une crête reliant la vallée du Tarn à celle du Rance, dans la commune de Brasc (Maillé, 2010 : p. 278). Elle sera identifiée par L. Balsan en 1968 (Masson Mourey, 2021 : p. 202). Elle fait partie du sous-groupe du Dourdou (Eluere, Leclaire, Servelle et Watelet, 2002 : p. 174) (fig. 60). J. Masson Mourey l'attribue au style *alpha*, daté d'entre 3000 et 2500 BC (Masson Mourey, 2021 : p. 203).

<i>Statue-menhir dite la « Dame de Saint-Sernin ».</i> Néolithique, 3 ^e millénaire av. n. è. Grès. H. 113cm. l. 56cm. ép. 18cm. Aveyron, Saint-Sernin-sur-Rance. Rodez, Musée Fenaille, n° 891.1.1. Bas de la base fragmenté.

1. Support

La statue est réalisée en grès et traitée par bouchardage. Elle est de forme ovoïde, avec un sommet en forme d'ogive. Le bas de la base est légèrement fragmenté et une partie de la statue, sur sa partie non figurée, est manquante (fig. 36).

2. La figure humaine

a. Visage

- ☒ Contour du visage : ☐ gravure ; ☒ champlévé ; ☐ ronde-bosse ; ☐ mixte.
- ☒ Prolongation sur la tranche du support : ☐ gravure ; ☒ champlévé ; ☐ ronde-bosse ; ☐ mixte.
- ☒ Yeux : ☒ gravure ; ☐ champlévé ; ☐ ronde-bosse ; ☐ mixte.
- ☒ Arcade sourciller et nez : ☐ gravure ; ☒ champlévé ; ☐ ronde-bosse ; ☐ mixte.
- ☒ Bouche : ☐ gravure ; ☒ champlévé ; ☐ ronde-bosse ; ☐ mixte.
- ☒ « Scarifications »/ « Tatouages » : ☐ gravure ; ☒ champlévé ; ☐ ronde-bosse ; ☐ mixte.

Le contour du visage est marqué par la présence d'un collier en champlévé, de la lanière du baudrier, qui se confond dans un collier, sur l'épaule droite et par le dessin de la chevelure sur le sommet. Deux cupules gravées forment les yeux, et plus bas le nez est dessiné en champlévé, sans trait gravé au centre. Les « scarifications »/« tatouages », au nombre de quatre l'entourent symétriquement (fig. 36.2 et 36.3)..

b. Corps

- ☒ Seins : ☐ gravure ; ☒ champlévé ; ☐ ronde-bosse ; ☐ mixte.
- ☒ Bras : ☐ gravure ; ☒ champlévé ; ☐ ronde-bosse ; ☐ mixte.
- ☒ Prolongation des bras jusque dans le dos : ☐ gravure ; ☒ champlévé ; ☐ ronde-bosse ; ☐ mixte.
- ☒ Terminaison des bras en crochet-omoplate dans le dos : ☐ gravure ; ☒ champlévé ; ☐ ronde-bosse ; ☐ mixte.
- ☒ Mains (doigts) : ☐ gravure ; ☒ champlévé ; ☐ ronde-bosse ; ☐ mixte.
- ☒ Jambes : ☐ gravure ; ☒ champlévé ; ☐ ronde-bosse ; ☐ mixte.
- ☒ Pieds (doigts) : ☐ gravure ; ☒ champlévé ; ☐ ronde-bosse ; ☐ mixte.

c. Attributs

- ☒ Ceinture : ☐ gravure ; ☒ champlévé ; ☐ ronde-bosse ; ☐ mixte.
 - ☒ Décor ; motifs : ceinture double sans boucle, qui fait le tour de la statue.
- ☒ « Vêtement » : ☐ gravure ; ☒ champlévé ; ☐ ronde-bosse ; ☐ mixte.
 - ☒ avers ; ☒ tranches ; ☒ revers
 - ☒ au-dessus ceinture ; ☒ sous la ceinture.

Sur l'avvers, le vêtement est composé de deux gravures verticales à côté du sein gauche (fig. 36.4). Les pans du vêtement se poursuivent, l'un au bord, sous le bras et sous la ceinture jusqu'à la base ; pour l'autre, seulement de la ceinture à la base. Un autre pan de vêtement, de la ceinture jusqu'à la base, se poursuit au bord droit de la statue.

Sur le flanc gauche se trouvent deux cannelures, suivant le même schéma que celles de la face avant, le flanc droit est vierge de tout vêtement (fig. 36.5). Sur le revers, le vêtement se retrouve de part et d'autre de la chevelure tressée (fig. 36.1).

- ☒ Collier : ☐ gravure ; ☒ champlevé ; ☐ ronde-bosse ; ☐ mixte.
☒ Baudrier : ☐ gravure ; ☐ champlevé ; ☐ ronde-bosse ; ☐ mixte.
☒ avers ; ☒ revers ; ☒ épaule droite ; ☐ épaule gauche.

Une partie du baudrier est encore visible. Sur l'avers, il est camouflé par le collier ou par le contour du visage. Sur le revers, il se confond dans le vêtement (fig. 36.6).

- ☒ « Objet » : ☐ gravure ; ☒ champlevé ; ☐ ronde-bosse ; ☐ mixte.

Aucun outil, ni arme n'est associé à la statue.

3. Modifications

Poitrine (seins) : ☐ enlèvement ; ☒ ajout

- ➔ Technique : ☒ bouchardage ; ☐ taille ; ☐ gravure ; ☒ champlevé ; ☐ ronde-bosse ; ☐ mixte.

La partie ventrale comprend un renflement léger plus profond que le reste de la sculpture. Une partie de la statue a été remaniée par bouchardage pour accentuer le relief de la poitrine et inclure l'« objet » au collier. Les seins en eux-mêmes ont été réalisés en champlevé (fig. 36.7).

Collier : ☐ enlèvement ; ☒ ajout

- ➔ Technique : ☒ bouchardage ; ☐ taille ; ☐ gravure ; ☒ champlevé ; ☐ ronde-bosse ; ☐ mixte.

Comme pour la surface sur laquelle se trouve la poitrine, celle des colliers a été bouchardée afin d'intégrer l'« objet » aux colliers. Ces derniers sont réalisés en champlevé. Les rangs du collier sont au nombre de six, ou cinq si le rang du collier-baudrier représente le contour du visage.

« Objet » : ☒ enlèvement ; ☐ ajout

- ➔ Technique : ☒ bouchardage ; ☐ taille ; ☐ gravure ; ☒ champlevé ; ☐ ronde-bosse ; ☐ mixte.

L'objet est intégré aux différents rangs de collier comme un pendentif, la surface autour est bouchardée (fig. 36.7).

« Vêtement » : ☐ enlèvement ; ☒ ajout

- ➔ Technique : ☐ bouchardage ; ☐ taille ; ☐ gravure ; ☒ champlevé ; ☐ ronde-bosse ; ☐ mixte.

Face avant : ☒ enlèvement ; ☐ ajout

- ➔ Technique : ☒ bouchardage ; ☐ taille ; ☐ gravure ; ☒ champlevé ; ☐ ronde-bosse ; ☐ mixte.

La face avant a été retravaillée par bouchardage afin d'ajouter des éléments féminins, principalement autour de l'objet.

4. Histoire de l'œuvre

La découverte fortuite de la Dame de Saint-Sernin remonte à 1885, où elle a été renfouie dans un champ. Elle a ensuite été découverte par l'abbé Hermet dans le champ en 1888, situé entre la butte de Saint-Martin et le lieu-dit de Fleys, près du tènement de Laval (Philippon, 2002 : p. 24 ; Maillé, 2010 : p. 466). Elle fait partie du sous-groupe du Rance (Eluere, Leclaire, Servelle et Watelet, 2002 : p. 174) (fig. 60). J. Masson Mourey l'attribue au style *alpha*, datée d'entre 3000 et 2500 BC (Masson Mourey, 2021 : p. 310).

Il s'agit d'une des premières statues étudiées par l'abbé Hermet. Il débutera des fouilles dans la région entre 1892 et 1896 dans le but de découvrir d'autres statues anthropomorphes (Philippon, 2003 : p. 43). Il publiera ses recherches en 1892, dans l'ouvrage « *Antiques sculptures présumées néolithiques trouvées aux environs de Saint-Izaire et de Saint-Sernin* » (Serres, 1997 : p. 12). En 1912, l'abbé Hermet l'insère dans la publication de la liste complète des 30 statues-menhirs lors du Congrès International d'Anthropologie et d'Archéologie préhistoriques de Genève (Serres, 1997 : p. 13).

Son moulage a été réalisé en juillet 1891, ordonné par le président de la Sous-commission des monuments mégalithiques Gabriel de Mortillet. Son moulage fera partie de l'Exposition universelle de 1900, avant de partir au musée de Sculpture comparée de Trocadéro (aujourd'hui connu comme le musée des Monuments français) (Philippon, 2002 : p. 40, 46).

Statue-menhir de Jouvayrac. Néolithique, 3^e millénaire av. n. è. Grès. H. 91cm. l. 45cm. ép. 15cm. Aveyron, Martrin. Rodez, Musée Fenaille, coll. SLSAA.

En bon état de conservation.

1. Support

La statue est réalisée en grès et traitée par bouchardage, le relief naturel est laissé pour le côté gauche. Elle est de forme ovoïde, et son sommet ogival (fig. 37). La partie gauche du bas du visage et une partie de la main gauche sont légèrement fragmentés, et son flanc gauche n'est pas traité. Le dos est fortement abîmé, ce qui rend la lecture des attributs compliquée (fig. 37.1).

2. La figure humaine

a. Visage

☒ Contour du visage : ☐ gravure ; ☒ champlevé ; ☐ ronde-bosse ; ☐ mixte.

Le contour du visage est marqué par la lanière du baudrier ou le début du collier, réalisés en champlevé.

☒ Prolongation sur la tranche du support : ☐ gravure ; ☒ champlevé ; ☐ ronde-bosse ; ☐ mixte.

☒ Yeux : ☒ gravure ; ☐ champlevé ; ☐ ronde-bosse ; ☐ mixte.

☒ Arcade sourciller et nez : ☐ gravure ; ☒ champlevé ; ☐ ronde-bosse ; ☐ mixte.

☒ Bouche : ☐ gravure ; ☒ champlevé ; ☐ ronde-bosse ; ☐ mixte.

☒ « Scarifications »/ « Tatouages » : ☐ gravure ; ☒ champlevé ; ☐ ronde-bosse ; ☐ mixte.

Un nez rectangulaire est creusé triangulairement en son centre. De part et d'autre se trouvent des traits horizontaux. Les yeux sont représentés sous la forme de rectangles, soulignés par les « scarifications »/« tatouages ». La bouche est soulignée par deux lèvres réalisées en champlevé.

b. Corps

☒ Seins : ☐ gravure ; ☒ champlevé ; ☐ ronde-bosse ; ☐ mixte.

Deux seins en très mauvais état de conservation sont visibles au-dessus des mains. Deux autres sont visibles, travaillés en champlevé, au niveau de la base (fig. 37.2).

☒ Bras : ☐ gravure ; ☒ champlevé ; ☐ ronde-bosse ; ☐ mixte.

☒ Prolongation des bras jusqu'à dans le dos : ☐ gravure ; ☒ champlevé ; ☐ ronde-bosse ; ☐ mixte.

Le bras droit se prolonge dans le dos, le bras gauche n'est présent ni sur la tranche, ni dans le dos. Ils se situent tous deux par-dessus la ceinture, parallèles à celle-ci.

☒ Terminaison des bras en crochet-omoplate dans le dos : ☐ gravure ; ☒ champlevé ; ☐ ronde-bosse ; ☐ mixte.

☒ Mains (doigts) : ☐ gravure ; ☒ champlevé ; ☐ ronde-bosse ; ☐ mixte.

☒ Jambes : ☐ gravure ; ☒ champlevé ; ☐ ronde-bosse ; ☐ mixte.

Les jambes se situent perpendiculairement par rapport à la ceinture, et ne sont pas jointes.

☒ Pieds (doigts) : ☐ gravure ; ☒ champlevé ; ☐ ronde-bosse ; ☐ mixte.

c. Attributs

☒ Ceinture : ☐ gravure ; ☒ champlevé ; ☐ ronde-bosse ; ☐ mixte.

☒ Décor ; motifs : ceinture simple située tout autour de la statue, à l'exception du flanc gauche. Une autre ceinture au niveau des pieds de la statue

☒ « Vêtement »/Chevelure : ☐ gravure ; ☒ champlevé ; ☐ ronde-bosse ; ☐ mixte.

☐ avers ; ☐ tranches ; ☒ revers

☒ au-dessus ceinture ; ☐ sous la ceinture

La statue est dotée d'une natte double sur son sommet, qui se termine en une seule jusqu'à la ceinture. La seconde partie de la tresse est dotée d'un décor hachuré ou à chevrons.

L'esquisse d'une chevelure ou d'un baudrier est visible au niveau de la base au dos (fig. 37.3).

☒ Colliers : ☒ gravure ; ☒ champlevé ; ☐ ronde-bosse ; ☐ mixte.

Un collier à deux rangs souligne le contour du visage. Sur sa base figure un autre collier à trois rangs gravé, suggérant qu'elle a été retournée.

☒ Baudrier : ☐ gravure ; ☒ champlevé ; ☐ ronde-bosse ; ☐ mixte.

☒ avers ; ☒ revers ; ☒ épaule droite ; ☒ épaule gauche

Une partie du baudrier est encore visible et est mêlée sur l'avert au collier. Sur le revers, il rejoint la natte d'un trait double depuis le flanc gauche, et d'un trait simple du flanc droit. Aucun outil, arme ou « objet » n'est associé à la statue.

Un autre baudrier est en partie visible sur la base, démarrant du sein gauche de la statue. L'esquisse d'une chevelure ou d'un baudrier est visible au niveau de la base au dos.

3. Modifications

Il s'agit d'une statue à double représentation. La première, semblable à la forme d'une ébauche se trouve sur la base de la statue, dotée d'un collier à trois rangs, d'un visage sans traits, de deux seins et d'un baudrier. La seconde est la représentation la plus détaillée, avec tous les attributs classiques des statues féminines.

4. Histoire de l'oeuvre

Elle a été découverte en 2000 par Louis Bonnefous, alors qu'il réalisait des travaux de terrassement près de son domicile, à Jouvayrac dans la commune de Martrin en Aveyron, et identifiée par Elian Molinier Tavernier (Maillé, 2010 : p. 350). J. Masson Mourey l'attribue au style *alpha*, daté d'entre 3000 et 2500 BC (Masson Mourey, 2021 : p. 238).

D'abord conservée à la Tour Hospitalière de la Commanderie, puis au sein d'un restaurant à Martrin, elle intègre le Musée Fenaille en 2019. Une copie en grès a été réalisée pour la remplacer proche du lieu de découverte (Boyer G., 2019).

Statue-menhir de Lacoste. Néolithique, 3^e millénaire av. n. è. Grès. H. 100cm. l. 46cm. ép. 23cm. Aveyron, Broquiès (Lacoste). Rodez, Musée Fenaille, n° 938.12.3

En très bon état de conservation.

1. Support

La statue est réalisée en grès et est non traitée, le clivage naturel est utilisée pour le relief (fig. 38). Le flanc gauche de la statue n'est pas décoré, laissé brut (fig. 38.1). Elle est de forme ovoïde, avec un sommet ogival.

2. La figure humaine

a. Visage

☒ Contour du visage : ☒ gravure ; ☐ champlevé ; ☐ ronde-bosse ; ☐ mixte.

Le contour du visage se superpose à la flèche, représentée sur le côté gauche, et d'un autre trait symétrique sur la droite (fig. 38.3).

☒ Yeux : ☒ gravure ; ☐ champlevé ; ☐ ronde-bosse ; ☐ mixte.

☒ Arcade sourciller et nez : ☒ gravure ; ☐ champlevé ; ☐ ronde-bosse ; ☐ mixte.

Les yeux sont surmontés d'une gravure rectiligne qui pourrait délimiter le crâne, le front, ou les sourcils (fig. 38.3).

b. Corps

☒ Bras : ☒ gravure ; ☐ champlevé ; ☐ ronde-bosse ; ☐ mixte.

☒ Prolongation des bras jusqu'au dos : ☒ gravure ; ☐ champlevé ; ☐ ronde-bosse ; ☐ mixte.

☒ Mains (doigts) : ☒ gravure ; ☐ champlevé ; ☐ ronde-bosse ; ☐ mixte.

☒ Jambes : ☒ gravure ; ☐ champlevé ; ☐ ronde-bosse ; ☐ mixte.

Les bras se prolongent seulement par le flanc droit, le flanc gauche étant brut. Sur l'avant, ils ont la particularité d'être en diagonale et non horizontaux. Les jambes ne comportent pas de pieds détaillés et sont jointives (fig. 38.4).

c. Attributs

☒ Ceinture : ☒ gravure ; ☐ champlevé ; ☐ ronde-bosse ; ☐ mixte.

☒ Décor ; motifs : ceinture à motif de chevrons, avec un espace vide en son centre, peut-être une boucle (fig. 38.3).

☒ Baudrier : ☒ gravure ; ☐ champlevé ; ☐ ronde-bosse ; ☐ mixte.

☒ avant ; ☒ revers ; ☒ épaule droite ; ☐ épaule gauche.

Une lanière de baudrier est visible sous le bras gauche, arrêtée par le relief naturel de la pierre sur le flanc gauche (fig. 38.2). Au revers, elle part du sommet de la statue pour rejoindre la ceinture verticalement.

☒ « Objet » : ☒ gravure ; ☐ champlevé ; ☐ ronde-bosse ; ☐ mixte.

Un traitement de la surface par bouchardage laisse supposer la présence de l'« objet » entre les mains, dessiné sans contours définis et manifesté par un renforcement (fig. 38.3).

☒ Flèche : ☒ gravure ; ☐ champlevé ; ☐ ronde-bosse ; ☐ mixte.

3. Modifications

« Objet » : ☒ enlèvement ; ☐ ajout

➔ Technique : ☒ bouchardage ; ☐ taille ; ☐ gravure ; ☐ champlevé ; ☐ ronde-bosse ;
☐ mixte.

L'objet a été bouchardé, seule la cupule de son anneau est encore visible (fig. 38.4).

4. Histoire de l'œuvre

La statue-menhir de Lacoste a été découverte dans la commune de Broquiès, sur un replat du versant de la rive droite du Tarn, au milieu de schistes métamorphiques de Saint-Sernin-sur-Rance, en 1898 par M. Adouard lors de travaux agricoles (Servelle, 2002 : p. 103 ; Maillé, 2010 : p. 352). Elle sera signalée en 1902 par Cyprien Puech (Masson Mourey, 2021 : p. 204). Elle fut ajoutée au corpus rouergat en 1906 lors du 13^e Congrès international d'Anthropologie et d'Archéologie préhistoriques de Monaco, puis publiée par l'abbé Hermet en 1912 dans la liste complète des 30 statues-menhirs lors du Congrès International d'Anthropologie et d'Archéologie préhistoriques de Genève (Serres, 1997 : p. 13).

Elle fait partie du sous-groupe du Dourdou (Eluere, Leclaire, Servelle et Watelet, 2002 : p. 174) (fig. 60). J. Masson Mourey l'attribue au style *alpha*, daté d'entre 3000 et 2500 BC (Masson Mourey, 2021 : p. 310).

Une copie se trouve aujourd'hui sur le site de découverte.

Statue-menhir du Mas-Viel 2. Néolithique, 3^e millénaire av. n. è. Grès. H. 113cm. l. 56cm. ép. 18cm. Aveyron, Mounes-Prohencoux. Rodez, Musée Fenaille, n° 975.1.1.

Partiellement érodée.

1. Support

La statue est réalisée en grès et traitée par bouchardage. Elle est légèrement fragmentée au niveau de ses flancs, et son flanc gauche ne comprend que le support brut. Elle est de forme ovoïde, avec un sommet ogival (fig. 39).

2. La figure humaine

a. Visage

☒ Contour du visage : ☒ gravure ; ☐ champlevé ; ☐ ronde-bosse ; ☐ mixte.

☒ Prolongation sur la tranche du support : ☒ gravure ; ☐ champlevé ; ☐ ronde-bosse ; ☐ mixte.

☒ Terminaison des bras en crochet-omoplate dans le dos : ☒ gravure ; ☐ champlevé ; ☐ ronde-bosse ; ☐ mixte.

☒ Yeux : ☒ gravure ; ☐ champlevé ; ☐ ronde-bosse ; ☐ mixte.

☒ Arcade sourciller et nez : ☒ gravure ; ☐ champlevé ; ☐ ronde-bosse ; ☐ mixte.

b. Corps

☒ Bras : ☒ gravure ; ☐ champlevé ; ☐ ronde-bosse ; ☐ mixte.

☒ Mains (doigts) : ☒ gravure ; ☐ champlevé ; ☐ ronde-bosse ; ☐ mixte.

Les bras sont représentés de part et d'autre d'un collier à trois rangs, et ne couvrent qu'une petite partie de la statue (fig. 39.1 et 39.4).

c. Attributs

☒ Ceinture : ☒ gravure ; ☐ champlevé ; ☐ ronde-bosse ; ☐ mixte.

☒ Décor ; motifs : ceinture à boucle et à motif de chevrons sur l'avant, ceinture simple sur le revers.

☒ « Vêtement »/Chevelure : ☒ gravure ; ☐ champlevé ; ☐ ronde-bosse ; ☐ mixte.

☐ avant ; ☐ tranches ; ☒ revers

☐ au-dessus ceinture ; ☒ sous la ceinture

☒ Collier : ☒ gravure ; ☐ champlevé ; ☐ ronde-bosse ; ☐ mixte.

☒ Baudrier : ☒ gravure ; ☐ champlevé ; ☐ ronde-bosse ; ☐ mixte.

☒ avant ; ☒ revers ; ☒ épaule droite ; ☐ épaule gauche

Le baudrier est interrompu au niveau du flanc gauche et sa partie à l'épaule droite se poursuit jusqu'au flanc (fig. 39.2 et 39.3).

☒ « Objet » : ☒ gravure ; ☐ champlevé ; ☐ ronde-bosse ; ☐ mixte.

☒ Flèche : ☒ gravure ; ☐ champlevé ; ☐ ronde-bosse ; ☐ mixte.

3. Modifications

Collier : ☒ enlèvement ; ☐ ajout

➔ Technique : ☒ bouchardage ; ☐ taille ; ☐ gravure ; ☐ champlévé ; ☐ ronde-bosse ; ☐ mixte.

La surface ventrale de la statue a été remaniée, l'« objet » se retrouve superposé à une série de colliers qui était située entre les mains plutôt qu'autour du visage (fig. 39.4).

« Objet » : ☐ enlèvement ; ☒ ajout

➔ Technique : ☒ bouchardage ; ☐ taille ; ☐ gravure ; ☒ champlévé ; ☐ ronde-bosse ; ☐ mixte.

L'objet, et le baudrier associé, recouvrent un collier à trois rangs. Aucune trace de poitrine ne semble cependant se trouver par-dessous (fig. 39.1).

Face avant : ☒ enlèvement ; ☒ ajout

➔ Technique : ☒ bouchardage ; ☐ taille ; ☒ gravure ; ☐ champlévé ; ☐ ronde-bosse ; ☐ mixte.

La face avant a été retravaillée par bouchardage afin d'ajouter des éléments masculins, principalement autour de l'objet.

4. Histoire de l'oeuvre

Elle a été découverte en 1975 par Gilbert Masviel sur le lieu-dit « Le Siara » dans la commune de Mounes-Prohencoux, près du hameau du Mas-Viel (Maillé, 2010 : p. 364) et à proximité d'une importante station de surface « La Baoumette », qui a livré une grande quantité de mobilier lithique et céramique daté du Néolithique final (Masson Mourey, 2021 : p. 261).

En 1906, elle rejoint le corpus rouergat lors du 13^e Congrès international d'Anthropologie et d'Archéologie préhistoriques de Monaco (Serres, 1997 : p. 13). Elle sera ensuite publiée en 1912 au sein de la liste complète des 30 statues-menhirs lors du Congrès International d'Anthropologie et d'Archéologie préhistoriques de Genève (Serres, 1997 : p. 13).

Elle fait partie du sous-groupe du Rance (Eluere, Leclaire, Servelle et Watelet, 2002 : p. 174) (fig. 60). J. Masson Mourey l'attribue au style *alpha*, daté d'entre 3000 et 2500 BC (Masson Mourey, 2021 : p. 310).

Statue-menhir des Maurels. Néolithique, 3^e millénaire av. n. è. Grès. H. 209cm. l. 73cm. ép. 25cm. Aveyron, Calmels-et-Le-Viala (les Maurels). Rodez, Musée Fenaille, n° 891.31.

En très bon état de conservation.

1. Support

La statue est réalisée en grès et traitée par bouchardage. Elle est de forme ovoïde, et son sommet quadrangulaire (fig. 40).

2. La figure humaine

a. Visage

☒ Contour du visage : ☐ gravure ; ☒ champlévé ; ☐ ronde-bosse ; ☐ mixte.

Le contour du visage en forme de U est accentué au sommet de la statue (fig. 40.1).

☒ Prolongation sur la tranche du support : ☐ gravure ; ☒ champlévé ; ☐ ronde-bosse ; ☐ mixte.

☒ Yeux : ☒ gravure ; ☐ champlévé ; ☐ ronde-bosse ; ☐ mixte.

☒ Bouche (ou nez) : ☒ gravure ; ☐ champlévé ; ☐ ronde-bosse ; ☐ mixte.

b. Corps

☒ Bras : ☐ gravure ; ☒ champlévé ; ☐ ronde-bosse ; ☐ mixte.

☒ Prolongation des bras jusqu'à dans le dos : ☐ gravure ; ☒ champlévé ; ☐ ronde-bosse ; ☐ mixte.

☒ Mains (doigts) : ☐ gravure ; ☒ champlévé ; ☐ ronde-bosse ; ☐ mixte.

☒ Jambes : ☐ gravure ; ☒ champlévé ; ☐ ronde-bosse ; ☐ mixte.

☒ Pieds (doigts) : ☐ gravure ; ☒ champlévé ; ☐ ronde-bosse ; ☐ mixte.

Les bras, diagonaux sur l'avant, se prolongent sur les flancs (fig. 40.2) et se terminent sur le revers en rectangle. Ils sont reliés par un demi-cercle gravé dans le dos, qui suggère les épaules. Par-dessus ce demi-cercle se trouvent deux « bretelles » (fig. 40.3). Les jambes sont représentées parallèles et sont non jointives (fig. 40.4).

c. Attributs

☒ Ceinture : ☐ gravure ; ☒ champlévé ; ☐ ronde-bosse ; ☐ mixte.

☒ Décor ; motifs : ceinture à chevrons, réalisés en champlévé. Les chevrons sont partiellement effacés au niveau du dos de la statue (fig. 40.4).

☒ Baudrier : ☐ gravure ; ☒ champlévé ; ☐ ronde-bosse ; ☐ mixte.

☒ avers ; ☒ revers ; ☒ épaule droite ; ☒ épaule gauche

☒ « Objet » : ☐ gravure ; ☒ champlévé ; ☐ ronde-bosse ; ☐ mixte.

☒ Arc : ☐ gravure ; ☒ champlévé ; ☐ ronde-bosse ; ☐ mixte.

☒ Flèche : ☐ gravure ; ☒ champlévé ; ☐ ronde-bosse ; ☐ mixte.

☒ Indéterminé : ☐ gravure ; ☐ champlévé ; ☐ ronde-bosse ; ☒ mixte.

Le dos de la statue est composé de deux éléments composites, nommés dans les sources comme « bretelles » ou « couronnes de fleurs » (fig. 40.3). La partie supérieure des objets est réalisée en champlévé, et la partie basse est gravée. Le sommet de l'objet de droite est partiellement érodé et peu visible, et paraît rejoindre la lanière du baudrier par le sommet de la statue (fig. 40.5).

3. Modifications

Aucune modification n'est constatée.

4. Histoire de l'œuvre

La statue des Maurels a été découverte en 1880 par M. Fabre au sein du hameau des Maurels, à quelques kilomètres du Mas Capelier, dans la commune de Calmels-et-le-Viala (Philippon, 2002 : p. 29 ; Maillé, 2010 : p. 368), plus largement située dans la vallée du Dourdou (entre Saint-Sernin et Saint-Affrique), au milieu de terrains permien de pélites et grès rouges (Servelle, 2002 : p. 103-104). La stèle a ensuite été signalée par le révérend Domingue (Masson Mourey, 2021 : p. 210). En 1892, l'abbé Hermet publiera la découverte et étude de la statue dans l'ouvrage « *Antiques sculptures présumées néolithiques trouvées aux environs de Saint-Izaire et de Saint-Sernin* » (Serres, 1997 : p. 12). En 1912, elle rejoindra la liste complète des 30 statues-menhirs publiée par l'abbé Hermet lors du Congrès International d'Anthropologie et d'Archéologie préhistoriques de Genève (Serres, 1997 : p. 13).

Elle fait partie du sous-groupe du Dourdou (Eluere, Leclaire, Servelle et Watelet, 2002 : p. 174) (fig. 60). J. Masson Mourey l'attribue au style *alpha*, daté d'entre 3000 et 2500 BC (Masson Mourey, 2021 : p. 310).

D'après les analyses pétroarchéologiques, il a été possible de suggérer la provenance de son grès ; il s'agit du grès du Trias, trouvé dans les environs de Vabres-l'Abbaye (Servelle, 2002 : p. 104).

Son moulage a été réalisé en juillet 1891, ordonné par le président de la Sous-commission des monuments mégalithiques Gabriel de Mortillet. La réplique fera partie de l'Exposition universelle de 1900 (Philippon, 2002 : p. 40, 46).

Statue-menhir de Nicoules. Néolithique, 3^e millénaire av. n. è. Schiste. H. 131cm. l. 58cm. ép. 19cm. Aveyron, Saint-Sever-du-Moustier. Rodez, Musée Fenaille, n° 981.1.2.

En très bon état de conservation.

1. Support

La statue est réalisée en schiste taillé et le clivage naturel a été utilisé pour la réalisation des décors. Elle est de forme ovoïde, et son sommet quadrangulaire (fig. 41).

2. La figure humaine

a. Visage

☒ Contour du visage : ☒ gravure ; ☐ champlévé ; ☐ ronde-bosse ; ☐ mixte.

Le contour du visage rectangulaire est accentué du côté droit par la lanière du baudrier.

☒ Prolongation sur la tranche du support : ☒ gravure ; ☐ champlévé ; ☐ ronde-bosse ; ☐ mixte.

☒ Yeux : ☒ gravure ; ☐ champlévé ; ☐ ronde-bosse ; ☐ mixte.

☒ Arcade sourciller et nez : ☒ gravure ; ☐ champlévé ; ☐ ronde-bosse ; ☐ mixte.

☒ Bouche : ☒ gravure ; ☐ champlévé ; ☐ ronde-bosse ; ☐ mixte.

☒ « Scarifications »/ « Tatouages » : ☒ gravure ; ☐ champlévé ; ☐ ronde-bosse ; ☐ mixte.

Le nez en forme de U est entouré de deux « scarifications »/« tatouages » marqués (fig. 41.1).

b. Corps

☒ Bras : ☒ gravure ; ☐ champlévé ; ☐ ronde-bosse ; ☐ mixte.

☒ Mains (doigts) : ☒ gravure ; ☐ champlévé ; ☐ ronde-bosse ; ☐ mixte.

☒ Jambes : ☒ gravure ; ☐ champlévé ; ☐ ronde-bosse ; ☐ mixte.

Les jambes sont parallèles et non jointives.

☒ Pieds (doigts) : ☒ gravure ; ☐ champlévé ; ☐ ronde-bosse ; ☐ mixte.

c. Attributs

☒ Ceinture : ☒ gravure ; ☐ champlévé ; ☐ ronde-bosse ; ☐ mixte.

☒ Décor ; motifs : ceinture simple.

☒ Baudrier : ☒ gravure ; ☐ champlévé ; ☐ ronde-bosse ; ☐ mixte.

☒ avers ; ☐ revers ; ☒ épaule droite ; ☒ épaule gauche

☒ « Objet » : ☒ gravure ; ☐ champlévé ; ☐ ronde-bosse ; ☐ mixte.

Aucun outil, ni arme n'est associé à la statue.

3. Modifications

Aucune modification n'est constatée.

4. Histoire de l'œuvre

La statue de Nicoules a été découverte en 1976 par M. J. Matet à la suite d'un labour, au lieu-dit de Nicoules, situé sur les pentes au sud-est du Puech de Roqueferral (Clottes, 1983 : p. 499 ; Maillé, 2010 : p. 384). En 1981, elle fait l'objet d'une publication après avoir été étudiée par L. Balsan. Elle fut donnée au Musée Fenaille par MM. A. Domergue et G. Bories (Clottes, 1983 : p. 499).

J. Masson Mourey l'attribue au style *alpha*, daté d'entre 3000 et 2500 BC (Masson Mourey, 2021 : p. 310).

Statue-menhir de Pousthomy I. Néolithique, 3^e millénaire av. n. è. Grès. H. 137cm. l. 63cm. ép. 19cm. Aveyron, Pousthomy. Rodez, Musée Fenaille, n° 891.2.1.

Sommet de la statue absent.

1. Support

La statue est réalisée en grès. Sa face avant est traitée par bouchardage (fig. 42), son revers gravé (fig. 42.1). Elle est de forme trapézoïdale et son sommet est absent.

2. La figure humaine

a. Visage

Le visage est absent.

b. Corps

☒ Bras : ☐ gravure ; ☒ champlevé ; ☐ ronde-bosse ; ☐ mixte.

☒ Prolongation des bras jusque dans le dos : ☐ gravure ; ☒ champlevé ; ☐ ronde-bosse ; ☐ mixte.

☒ Mains (doigts) : ☐ gravure ; ☒ champlevé ; ☐ ronde-bosse ; ☐ mixte.

☒ Jambes : ☐ gravure ; ☒ champlevé ; ☐ ronde-bosse ; ☐ mixte.

☒ Pieds (doigts) : ☐ gravure ; ☒ champlevé ; ☐ ronde-bosse ; ☐ mixte.

Les bras sont horizontaux et entourent la lanière du baudrier, ils se prolongent jusqu'au dos, mais les omoplates sont absentes (fig. 42.2 et 42.3). Les jambes sont perpendiculaires à la ceinture, non jointives.

c. Attributs

☒ Ceinture : ☐ gravure ; ☒ champlevé ; ☐ ronde-bosse ; ☐ mixte.

☒ Décor ; motifs : ceinture simple.

☒ « Vêtement » : ☐ gravure ; ☒ champlevé ; ☐ ronde-bosse ; ☐ mixte.

☐ avers ; ☐ tranches ; ☒ revers

☒ au-dessus ceinture ; ☐ sous la ceinture.

Le vêtement ne couvre que le revers de la statue et seulement sur la droite du baudrier.

☒ Baudrier : ☐ gravure ; ☒ champlevé ; ☐ ronde-bosse ; ☐ mixte.

☒ avers ; ☒ revers ; ☐ épaule droite ; ☒ flanc gauche

☒ « Objet » : ☐ gravure ; ☒ champlevé ; ☐ ronde-bosse ; ☐ mixte.

Aucun outil, ni arme n'est associé à la statue.

3. Modifications

Aucune modification n'est constatée.

4. Histoire de l'œuvre

Le 11 janvier 1861, M. Foulquier-Lavernhe découvre les deux statues-menhirs de Pousthomy dans son jardin (Serres, 1997 : p. 12-13), en situation de remploi parmi les fondations (Masson Mourey, 2021 : p. 275-277). Elles sont d'abord étudiées par la Société des Lettres, Sciences et Arts de l'Aveyron en 1864 – alors signalées comme des cippes gauloises –, puis plus tard, en 1892 par l'abbé Hermet, qui publiera la découverte des stèles de Pousthomy dans l'ouvrage « *Antiques sculptures présumées néolithiques trouvées aux environs de Saint-Izaire et de Saint-Sernin* ». Elles rejoignent la liste complète des 30 statues-menhirs publiée par l'abbé Hermet lors du Congrès International d'Anthropologie et d'Archéologie préhistoriques de Genève en 1912 (Maillé, 2010 : p. 3 ; Serres, 1997 : p. 12-13).

Elles font partie du sous-groupe du Rance (Eluere, Leclaire, Servelle et Watelet, 2002 : p. 174) (fig. 60). J. Masson Mourey les attribuent au style *alpha*, daté d'entre 3000 et 2500 BC (Masson Mourey, 2021 : p. 275-278).

Les moulages de Pousthomy ont été réalisés en juillet 1891, ordonnés par le président de la Sous-commission des monuments mégalithiques Gabriel de Mortillet. Les répliques feront partie de l'Exposition universelle de 1900 (Philippon, 2002 : p. 40, 46).

Statue-menhir de Pousthomy II. Néolithique, 3^e millénaire av. n. è. Grès. H. 167cm. l. 80cm. ép. 34cm. Aveyron, Pousthomy. Rodez, Musée Fenaille, n° 891.2.2.

En bon état de conservation.

1. Support

La statue est réalisée en grès et traitée par bouchardage. Elle est de forme ovoïdale et son sommet ogival (fig. 43). Son sommet est partiellement fragmenté (fig. 43.1).

2. La figure humaine

a. Visage

Seul le contour en forme de V du visage est visible (fig. 40.2).

b. Corps

☒ Bras : ☐ gravure ; ☒ champlevé ; ☐ ronde-bosse ; ☐ mixte.

☒ Prolongation des bras jusque dans le dos : ☐ gravure ; ☒ champlevé ; ☐ ronde-bosse ; ☐ mixte.

☒ Terminaison des bras en crochet-omoplate dans le dos : ☐ gravure ; ☒ champlevé ; ☐ ronde-bosse ; ☐ mixte.

☒ Jambes : ☐ gravure ; ☒ champlevé ; ☐ ronde-bosse ; ☐ mixte.

☒ Pieds (doigts) : ☐ gravure ; ☒ champlevé ; ☐ ronde-bosse ; ☐ mixte.

Les jambes sont représentées perpendiculairement à la ceinture et sont non jointives.

c. Attributs

☒ Ceinture : ☐ gravure ; ☒ champlevé ; ☐ ronde-bosse ; ☐ mixte.

☒ Décor ; motifs : ceinture simple à boucle.

☒ « Vêtement »

☐ avers ; ☐ tranches ; ☒ revers

☒ au-dessus ceinture ; ☒ sous la ceinture.

Les pans du vêtement situés sous la ceinture sont partiellement érodés (fig. 43.3).

☒ Baudrier : ☐ gravure ; ☒ champlevé ; ☐ ronde-bosse ; ☐ mixte.

☒ avers ; ☒ revers ; ☐ épaule droite ; ☒ flanc gauche

☒ « Objet » : ☐ gravure ; ☒ champlevé ; ☐ ronde-bosse ; ☐ mixte.

☒ Arc : ☐ gravure ; ☒ champlevé ; ☐ ronde-bosse ; ☐ mixte.

☒ Flèche : ☐ gravure ; ☒ champlevé ; ☐ ronde-bosse ; ☐ mixte.

☒ Indéterminé : ☐ gravure ; ☒ champlevé ; ☐ ronde-bosse ; ☐ mixte.

Des éléments en champlevé se retrouvent sur l'avers sous la ceinture, du côté gauche de la statue, il pourrait s'agir d'une partie de vêtement.

3. Modifications

Aucune modification n'est constatée.

4. Histoire de l'œuvre

Cfr. Pousthomy I.

Statue-menhir de la Prade. Néolithique, 3^e millénaire av. n. è. Grès. H. 46cm. l. 45cm. ép. 17cm. Aveyron, Coupiac. Rodez, Musée Fenaille, n° 938.12.2.

Partie supérieure conservée.

1. Support

La statue est en grès, traitée par bouchardage. Elle est de forme rectangulaire et son sommet quadrangulaire. La base de la statue est manquante, seul le fragment supérieur est conservé (fig. 44).

2. La figure humaine

a. Visage

☒ Contour du visage : ☐ gravure ; ☒ champlevé ; ☐ ronde-bosse ; ☐ mixte.

Le contour du visage est renforcé par bouchardage et par le travail du boudrier sur le sommet de la statue, aucun contour défini n'est gravé. Le sommet du crâne, réalisé en champlevé, accentue la forme du visage (fig. 44.1).

☒ Prolongation sur la tranche du support : ☐ gravure ; ☒ champlevé ; ☐ ronde-bosse ; ☐ mixte.

☒ Yeux : ☒ gravure ; ☐ champlevé ; ☐ ronde-bosse ; ☐ mixte.

☒ Arcade sourciller : ☒ gravure ; ☐ champlevé ; ☐ ronde-bosse ; ☐ mixte.

☒ Bouche/Nez : ☐ gravure ; ☒ champlevé ; ☐ ronde-bosse ; ☐ mixte.

☒ « Scarifications »/« Tatouages » : ☒ gravure ; ☐ champlevé ; ☐ ronde-bosse ; ☐ mixte.

Un trait gravé horizontalement sur le crâne surmonte les yeux. Le nez ou la bouche accentué en champlevé. De part et d'autre de sa figure se trouvent deux traits gravés suggérant les « scarifications »/« tatouages » (fig. 44.2).

b. Corps

☒ Bras : ☐ gravure ; ☒ champlevé ; ☐ ronde-bosse ; ☐ mixte.

☒ Prolongation des bras jusque dans le dos : ☐ gravure ; ☒ champlevé ; ☐ ronde-bosse ; ☐ mixte.

☒ Terminaison des bras en crochet-omoplate dans le dos : ☐ gravure ; ☒ champlevé ; ☐ ronde-bosse ; ☐ mixte.

☒ Mains (doigts) : ☐ gravure ; ☒ champlevé ; ☐ ronde-bosse ; ☐ mixte.

Les bras se rejoignent dans le dos en forme de crosse. Le bras droit est intact, mais le bras gauche est parcouru de stries verticales, telles celles qui représentent les pans du vêtement.

c. Attributs

- ☒ « Vêtement » ☐ gravure ; ☒ champlevé ; ☐ ronde-bosse ; ☐ mixte.
☐ avers ; ☒ tranches ; ☒ revers
☒ au-dessus ceinture ; ☒ sous la ceinture.

Des lignes rectilignes suggèrent les pans du vêtement sur les flancs et au dos. Une partie de ces lignes recouvrent également les éléments du baudrier et des omoplates. Les cannelures du baudrier qui partent du sommet du crâne au revers de la statue sont parcourus de différentes cannelures horizontales. Il pourrait s'agir d'une chevelure ajoutée à la même période que les modifications féminines (fig. 44.3).

- ☒ Collier : ☒ gravure ; ☒ champlevé ; ☐ ronde-bosse ; ☐ mixte.
☒ Baudrier : ☐ gravure ; ☒ champlevé ; ☐ ronde-bosse ; ☐ mixte.
☒ avers ; ☒ revers ; ☒ épaule droite ; ☒ flanc gauche.

Une partie de lanière du baudrier est encore visible sur le sommet de la statue ainsi que sous son bras gauche. Sur le revers, le baudrier est parcouru de cannelures suggérant un vêtement.

3. Modifications

Collier : ☐ enlèvement ; ☒ ajout

➔ Technique : ☐ bouchardage ; ☐ taille ; ☒ gravure ; ☐ champlevé ; ☐ ronde-bosse ; ☐ mixte.

« Objet » : ☒ enlèvement ; ☐ ajout

➔ Technique : ☒ bouchardage ; ☐ taille ; ☐ gravure ; ☐ champlevé ; ☐ ronde-bosse ; ☐ mixte.

L'« objet » a été bouchardé et trois rangs de collier ont été gravés par-dessus. Le collier n'est que partiellement visible, sa tête est encore suggérée par le relief (fig. 41.4). Aucune poitrine n'a cependant été ajoutée.

Une autre modification est visible au dos, qui semble resculpté en cannelures qui recoupent les crochets-omoplates afin de représenter les plis du vêtement (Serres, 1997 : p. 34) (fig. 44.5).

4. Histoire de l'oeuvre

Le fragment supérieur de la statue de La Prade a été découvert en 1900 près du hameau de La Prade dans la commune de Coupiac (Maillé, 2010 : p. 414), pendant un labour (Masson Mourey, 2021 : p. 221). En 1912, elle rejoint la liste complète des 30 statues-menhirs publiée par l'abbé Hermet lors du Congrès International d'Anthropologie et d'Archéologie préhistoriques de Genève (Serres, 1997 : p. 13).

Elle fait partie du sous-groupe du Rance (Eluere, Leclaire, Servelle et Watelet, 2002 : p. 174) (fig. 60). J. Masson Mourey l'attribue au style *alpha*, daté d'entre 3000 et 2500 BC (Masson Mourey, 2021 : p. 222).

Statue-menhir de la Raffinie. Néolithique, 3^e millénaire av. n. è. Grès. H. 55 cm. l. 61 cm. ép. 18 cm. Martrin, La Raffinie. Rodez, Musée Fenaille, n° 902.2.1.

Partie supérieure conservée.

1. Support

La statue est en grès et traitée par bouchardage. Elle est de forme ovoïdale et son sommet ogival. La base de la statue est manquante, seul le fragment supérieur est conservé, et assez fragmentaire (fig. 45).

2. La figure humaine

a. Visage

☒ Contour du visage : ☐ gravure ; ☒ champlevé ; ☐ ronde-bosse ; ☐ mixte.

Le contour du visage est marqué en champlevé sur le sommet du crâne, le reste du visage est délimité par la présence du collier (fig. 45).

☒ Prolongation sur la tranche du support : ☐ gravure ; ☒ champlevé ; ☐ ronde-bosse ; ☐ mixte.

☒ « Scarifications »/ « Tatouages » : ☒ gravure ; ☐ champlevé ; ☐ ronde-bosse ; ☐ mixte.

Des marques horizontales légères sont présentes sur la surface du visage, mais il pourrait aussi bien s'agir d'une altération.

b. Corps

☒ Seins : ☐ gravure ; ☒ champlevé ; ☐ ronde-bosse ; ☐ mixte.

Deux demi-cercles en champlevé sont visibles, celui de droite plus prononcé que l'autre, mais ils sont trop érodés pour être déterminés comme des seins de manière assurée (fig. 45.1 et 45.2).

☒ Bras : ☐ gravure ; ☒ champlevé ; ☐ ronde-bosse ; ☐ mixte.

Seul le bras gauche est visible sur une petite partie de l'avant, les deux sont visibles sur les flancs (fig. 45.3).

☒ Prolongation des bras jusqu'à dans le dos : ☐ gravure ; ☒ champlevé ; ☐ ronde-bosse ; ☐ mixte.

☒ Terminaison des bras en crochet-omoplate dans le dos : ☐ gravure ; ☒ champlevé ; ☐ ronde-bosse ; ☐ mixte.

c. Attributs

☒ Collier : ☐ gravure ; ☒ champlevé ; ☐ ronde-bosse ; ☐ mixte.

Un collier à cinq rangs entoure le visage. Une altération est visible sur la partie gauche du collier, le traversant jusqu'au visage.

☒ Indéterminé : ☒ gravure ; ☐ champlevé ; ☐ ronde-bosse ; ☐ mixte.

Une prolongation en champlevé part du sommet du crâne de la statue pour ensuite couvrir verticalement son dos (fig. 45.4). Elle se termine dans le bas de la statue par quatre éléments rectangulaires gravés. Il pourrait s'agir d'une chevelure, tresse ou natte (fig. 45.5).

3. Modifications

Aucune modification constatée.

4. Histoire de l'œuvre

En 1880, M. Alvernhe découvre la partie supérieure de la statue dans la commune de Martrin (Maillé, 2010 : p. 432), au bord d'un ruisseau (Masson Mourey, 2021 : p. 239). Elle sera d'abord étudiée en 1880, puis présentée en 1900 par l'abbé Hermet au Congrès de Paris (Philippon, 2002 : p. 39), puis publiée en 1912 dans la liste complète des 30 statues-menhirs lors du Congrès International d'Anthropologie et d'Archéologie préhistoriques de Genève (Serres, 1997 : p. 13).

Elle fait partie du sous-groupe du Rance (Eluere, Leclaire, Servelle et Watelet, 2002 : p. 174) (fig. 60). J. Masson Mourey l'attribue au style *alpha*, daté d'entre 3000 et 2500 BC (Masson Mourey, 2021 : p. 240).

Statue-menhir de la Rivière. Néolithique, 3^e millénaire av. n. è. Grès. H. 98 cm. l. 56 cm. ép. 57 cm. Aveyron, Rivière-sur-Tarn. Rodez, Musée Fenaille, n°910.1.1.

En bon état de conservation.

1. Support

La statue est en grès, son revers est traité par bouchardage, le reste est laissé brut. Elle est de forme ovoïdale à sommet ogival. La partie inférieure de la statue est légèrement fragmentée (fig. 46).

2. La figure humaine

a. Visage

Seul le dos est représenté, la statue ne comporte pas de visage.

b. Corps

Seuls la chevelure, le vêtement et la ceinture sont présents au dos.

c. Attributs

☒ Ceinture : ☒ gravure ; ☐ champlevé ; ☐ ronde-bosse ; ☐ mixte.

☒ Décor ; motifs : ceinture simple à chevrons.

☒ « Vêtement » : ☒ gravure ; ☐ champlevé ; ☐ ronde-bosse ; ☐ mixte.

☐ avers ; ☐ tranches ; ☒ revers

☒ au-dessus ceinture ; ☐ sous la ceinture.

Des traits rectilignes verticaux sont partiellement visibles (fig. 46.1).

3. Modifications

Aucune modification constatée.

4. Histoire de l'oeuvre

La stèle de La Rivière a été découverte en 1909 par M. Raynal près du village de La Cresse dans la commune du Viala du Tarn (Maillé, 2010 : p. 446), enclavée dans un mur de clôture champêtre, puis étudiée la même année par l'abbé Hermet (Masson Mourey, 2021 : p. 283), qui la publiera 1912, dans la liste complète des 30 statues-menhirs lors du Congrès International d'Anthropologie et d'Archéologie préhistoriques de Genève (Serres, 1997 : p. 13).

Elle est isolée de tout sous-groupe rodézien (Eluere, Leclaire, Servelle et Watelet, 2002 : p. 174) et attribuée par J. Masson Mourey au style *alpha*, daté d'entre 3000 et 2500 BC (Masson Mourey, 2021 : p. 283).

Statue-menhir de Sainte-Léonce. Néolithique, 3^e millénaire av. n. è. Grès. H. 90 cm. l. 41 cm. ép. 15 cm. Combret, Sainte-Léonce. Rodez, Musée Fenaille, n° 937.3.1.

Partiellement fragmentée.

1. Support

La statue est en grès et est traitée par bouchardage. Elle est de forme rectangulaire, son sommet est absent. Plusieurs altérations sont visibles sur l'entièreté de la statue (fig. 47).

2. La figure humaine

a. Visage

La tête de la statue est absente.

b. Corps

☒ Bras : ☐ gravure ; ☒ champlevé ; ☐ ronde-bosse ; ☐ mixte.

☒ Prolongation des bras jusque dans le dos : ☐ gravure ; ☒ champlevé ; ☐ ronde-bosse ; ☐ mixte.

☒ Terminaison des bras en crochet-omoplate dans le dos : ☐ gravure ; ☒ champlevé ; ☐ ronde-bosse ; ☐ mixte.

Seule l'omoplate droite est encore visible (fig. 47.2. et 47.3).

☒ Mains (doigts) : ☐ gravure ; ☒ champlevé ; ☐ ronde-bosse ; ☐ mixte.

☒ Jambes : ☐ gravure ; ☒ champlevé ; ☐ ronde-bosse ; ☐ mixte.

☒ Pieds (doigts) : ☐ gravure ; ☒ champlevé ; ☐ ronde-bosse ; ☐ mixte.

Le bras gauche n'est que partiellement visible sur l'avert et la main gauche est complètement absente en raison d'une cassure. Le bras gauche ne se retrouve pas sur le revers, le bras droit se prolonge jusque dans le dos.

c. Attributs

☒ Ceinture : ☐ gravure ; ☒ champlevé ; ☐ ronde-bosse ; ☐ mixte.

☐ avers ; ☒ tranches ; ☒ revers

☒ Décor ; motifs : ceinture à boucle.

☒ « Vêtement » : ☐ gravure ; ☒ champlevé ; ☐ ronde-bosse ; ☐ mixte.

☐ avers ; ☐ tranches ; ☒ revers

☒ au-dessus ceinture ; ☒ sous la ceinture.

Le vêtement prend place de part et d'autre du baudrier jusqu'au bas de la ceinture, sans passer par-dessus celle-ci.

☒ Baudrier : ☐ gravure ; ☒ champlevé ; ☐ ronde-bosse ; ☐ mixte.

☐ avers ; ☒ revers ; ☐ épaule droite ; ☐ flanc gauche.

Le baudrier n'est visible que pour la partie double liée à la ceinture.

☒ « Objet » : ☐ gravure ; ☒ champlevé ; ☐ ronde-bosse ; ☐ mixte.

Seule la partie en pointe de l'« objet » est encore visible.

3. Modifications

Aucune modification constatée.

4. Histoire de l'œuvre

La statue de Saint-Léonce est découverte en 1937 par M. Bernat dans la commune de Combret à Sainte-Léonce (Maillé, 2010 : p. 462), mise au jour lors de travaux agricoles (Masson Mourey, 2021 : p. 214). Elle fait partie du sous-groupe du Rance (Eluere, Leclaire, Servelle et Watelet, 2002 : p. 174) (fig. 60). J. Masson Mourey l'attribue au style *alpha*, daté d'entre 3000 et 2500 BC (Masson Mourey, 2021 : p. 215).

Statue-menhir de Saint-Maurice d'Orient. Néolithique, 3^e millénaire av. n. è. Grès. H. 105 cm. l. 51 cm. ép. 16 cm. Laval-Roquecezière, Saint-Maurice-d'Orient. Rodez, Musée Fenaille, n° 959.2.1.

En très bon état de conservation.

1. Support

La statue est en grès, son revers est traité par bouchardage, la face avant est laissée brute. Elle est de forme ovoïde et son sommet ogival (fig. 48).

2. La figure humaine

a. Visage

La statue ne comporte pas de visage.

b. Corps

☒ Bras : ☐ gravure ; ☒ champlévé ; ☐ ronde-bosse ; ☐ mixte.

☒ Prolongation des bras jusque dans le dos : ☐ gravure ; ☒ champlévé ; ☐ ronde-bosse ; ☐ mixte.

☒ Terminaison des bras en crochet-omoplate dans le dos : ☐ gravure ; ☒ champlévé ; ☐ ronde-bosse ; ☐ mixte.

☒ Jambes : ☐ gravure ; ☒ champlévé ; ☐ ronde-bosse ; ☐ mixte.

Les bras sont tous deux présents sur les flancs et se rejoignent au dos. Un bras et deux jambes sont partiellement visibles sur la face avant (fig. 48.1).

c. Attributs

☒ Ceinture : ☐ gravure ; ☒ champlévé ; ☐ ronde-bosse ; ☐ mixte.

☒ avers ; ☒ tranches ; ☒ revers

☒ Décor ; motifs : ceinture simple.

☒ « Vêtement » : ☐ gravure ; ☒ champlévé ; ☐ ronde-bosse ; ☐ mixte.

☐ avers ; ☐ tranches ; ☒ revers

☒ au-dessus ceinture ; ☒ sous la ceinture.

Le vêtement prend place de part et d'autre du baudrier jusqu'au bas de la ceinture, sans passer par-dessus celle-ci.

☒ Baudrier : ☐ gravure ; ☒ champlévé ; ☐ ronde-bosse ; ☐ mixte.

☒ avers ; ☒ revers ; ☒ épaule droite ; ☒ flanc gauche.

Le baudrier est présent sur le sommet, au niveau de l'épaule droite. Dans le haut du dos, deux cannelures de baudrier jouxtent verticalement la lanière partant de l'épaule droite. Au total, le baudrier compte donc trois cannelures, ce qui représente un cas unique dans les statues qui nous concernent (fig. 48).

3. Modifications

Aucune modification constatée.

4. Histoire de l'oeuvre

La statue de Saint-Maurice-d'Orient est découverte en 1959 par M. Bel lors de travaux à son domicile, dans la commune de Laval-Roquecezière, à Saint-Maurice-d'Orient. Elle se trouvait alors en situation de remploi, la face antérieure contre terre (Maillé, 2010 : p. 464 ; Masson Mourey, 2021 : p. 235). Elle fait partie du sous-groupe du Rance (Eluere, Leclaire, Servelle et Watelet, 2002 : p. 174) (fig. 60). J. Masson Mourey l'attribue au style *alpha*, daté d'entre 3000 et 2500 BC (Masson Mourey, 2021 : p. 235).

Statue-menhir de Saumecourte I. Néolithique, 3^e millénaire av. n. è. Grès. H. 100 cm. l. 25 cm. ép. 32 cm. Montlaur, Saumecourte. Rodez, Musée Fenaille, n° 950.1.1.

Partiellement fragmentée.

1. Support

La statue est en grès et traitée par bouchardage. Elle est de forme rectangulaire et son sommet ogival. La base de la statue est manquante, le reste de la statue est assez fragmentaire et quelques altérations sont visibles (fig. 49).

2. La figure humaine

a. Visage

☒ Contour du visage : ☐ gravure ; ☒ champlevé ; ☐ ronde-bosse ; ☐ mixte.

Le contour du visage est renforcé par le relief naturel du sommet de la pierre.

☒ Prolongation sur la tranche du support : ☐ gravure ; ☒ champlevé ; ☐ ronde-bosse ; ☐ mixte.

☒ Yeux : ☒ gravure ; ☐ champlevé ; ☐ ronde-bosse ; ☐ mixte.

b. Corps

☒ Bras : ☐ gravure ; ☒ champlevé ; ☐ ronde-bosse ; ☐ mixte.

☒ Prolongation des bras jusqu'à dans le dos : ☐ gravure ; ☒ champlevé ; ☐ ronde-bosse ; ☐ mixte (fig. 49.1).

☒ Terminaison des bras en crochet-omoplate dans le dos : ☐ gravure ; ☒ champlevé ; ☐ ronde-bosse ; ☐ mixte.

☒ Jambes : ☐ gravure ; ☒ champlevé ; ☐ ronde-bosse ; ☐ mixte.

Les pieds ne sont pas visibles, la cassure s'arrêtant au niveau des jambes.

c. Attributs

☒ Ceinture : ☐ gravure ; ☒ champlevé ; ☐ ronde-bosse ; ☐ mixte.

☐ avers ; ☒ tranches ; ☒ revers

☒ Décor ; motifs : ceinture à boucle creusée.

☒ Baudrier : ☐ gravure ; ☒ champlevé ; ☐ ronde-bosse ; ☐ mixte.

☒ avers ; ☒ revers ; ☒ épaule droite ; ☒ flanc gauche.

Sur le revers, le baudrier est fragmenté au niveau de la cassure centrale (fig. 49.2).

☒ « Objet » : ☐ gravure ; ☒ champlevé ; ☐ ronde-bosse ; ☐ mixte.

☒ Arc : ☐ gravure ; ☒ champlevé ; ☐ ronde-bosse ; ☐ mixte.

☒ Flèche : ☐ gravure ; ☒ champlevé ; ☐ ronde-bosse ; ☐ mixte.

☒ Hache : ☐ gravure ; ☒ champlevé ; ☐ ronde-bosse ; ☐ mixte.

3. Modifications

Aucune modification constatée.

4. Histoire de l'œuvre

La statue de Saumecourte a été découverte en 1947 lors d'un labour, par M. Sicard, qui la donna au Musée Fenaille. En 1968, une seconde fut découverte, aussi par M. Sicard, dans un tas de pierres à proximité de l'endroit où avait été découverte la première. Elle est réalisée à partir d'un bloc de grès gris-rosâtre et mesure 98cm de hauteur, 42cm de largeur et 18cm d'épaisseur. Il s'agit également d'une statue masculine. Une troisième sera retrouvée en 1975 dans la commune de Vabres-l'Abbaye (Clottes, 1973 : p. 506 ; Maillé, 2010 : p. 470). Les deux autres statues de Saumecourte sont respectivement conservées au Château de Montaigut et à la Maison de la Mémoire de Saint-Affrique (Maillé, 2010 : p. 472-475).

Elle fait partie du sous-groupe du Dourdou (Eluere, Leclaire, Servelle et Watelet, 2002 : p. 174) (fig. 60). J. Masson Mourey l'attribue également au style *alpha*, daté d'entre 3000 et 2500 BC (Masson Mourey, 2021 : p. 248).

Statue-menhir de Tauriac I. Néolithique, 3^e millénaire av. n. è. Grès. H. 100 cm. l. 62 cm. ép. 15 cm. Aveyron, Tauriac-de-Camarès. Rodez, Musée Fenaille, n° 938.12.2.

En bon état de conservation.

1. Support

La statue est en grès, son avers est traité par bouchardage, le dos est laissé brut (fig. 50). Ses flancs et son sommet sont traités en champlevé (fig. 50.1). Elle est de forme rectangulaire et son sommet quadrangulaire. La base de la statue est partiellement fragmentée sur son côté gauche.

2. La figure humaine

a. Visage

☒ Contour du visage : ☐ gravure ; ☒ champlevé ; ☐ ronde-bosse ; ☐ mixte.

Le contour du visage est marqué de manière semi-circulaire en champlevé, il pourrait tout aussi bien s'agir d'un collier.

b. Corps

Le corps de la statue n'est pas détaillé.

c. Attributs

☒ « Vêtement » : ☐ gravure ; ☒ champlevé ; ☐ ronde-bosse ; ☐ mixte.
☐ avers ; ☒ tranches ; ☐ revers

Le vêtement se compose de trois cannelures qui font le tour de la statue.

☒ Collier : ☐ gravure ; ☒ champlevé ; ☐ ronde-bosse ; ☐ mixte.

Le collier comporte deux rangs de forme rectangulaire, l'un s'arrête de chaque côté du « menton » de la statue, l'autre fait le tour du visage jusqu'au sommet.

3. Modifications

Aucune modification constatée.

4. Histoire de l'œuvre

La statue de Tauriac 1 a été découverte en 1940 par le Dr Brunel dans la commune de Tauriac-de-Camarès (Maillé, 2010 : p. 478). Elle fait partie du sous-groupe du Tauriac (Eluere, Leclaire, Servelle et Watelet, 2002 : p. 174) (fig. 60). J. Masson Mourey l'attribue au style *bêta*, daté d'entre 2800 et 2500 BC (Masson Mourey, 2021 : p. 318).

Statue-menhir de Tauriac II - Cénomes. Néolithique, 3^e millénaire av. n. è. Grès. H. 48 cm. l. 50 cm. ép. 25 cm. Aveyron, Tauriac-de-Camarès. Rodez, Musée Fenaille, n° 974.2.1.

Base de la statue absente.

1. Support

La statue est en grès, son avers est traité par bouchardage, le reste de la statue est laissé brut (fig. 51). Elle est de forme ovoïde et son sommet ogival. Seule la partie supérieure de la statue est conservée.

2. La figure humaine

a. Visage

Le visage n'est pas représenté.

b. Corps

Le corps de la statue n'est pas détaillé.

c. Attributs

☒ « Objet » : ☐ gravure ; ☒ champlevé ; ☐ ronde-bosse ; ☐ mixte.

☒ Indéterminé : ☐ gravure ; ☒ champlevé ; ☐ ronde-bosse ; ☐ mixte.

Des cannelures sont représentées sur les bords de la statue, peut-être un vêtement (fig. 51.1).

3. Modifications

Aucune modification constatée.

4. Histoire de l'œuvre

La seconde statue de Tauriac a également été retrouvée en 1940 par le Dr Brunel, dans la commune Montagnol à Cénomes (Maillé, 2010 : p. 298), plus précisément, dans le cours de la rivière « Nuéjol » (Masson Mourey, 2021 : p. 241). Elle fait partie du sous-groupe du Tauriac (Eluere, Leclaire, Servelle et Watelet, 2002 : p. 174) (fig. 60). J. Masson Mourey l'attribue aussi au style *bêta*, daté d'entre 2800 et 2500 BC (Masson Mourey, 2021 : p. 241).

Statue-menhir de la Verrière. Néolithique, 3^e millénaire av. n. è. Grès. H. 99 cm. l. 47 cm. ép. 15 cm. Montagnol, la Verrière. Rodez, Musée Fenaille, n° 938.12.2.

Partiellement fragmentée.

1. Support

La statue en grès et est traitée par bouchardage, son revers est laissé brut. Elle est de forme rectangulaire et son sommet ogival (fig. 52). Le haut de la statue est fragmenté et la partie droite de la partie supérieure est absente.

2. La figure humaine

a. Visage

Le visage n'est pas détaillé. Aucun caractère anatomique n'est représenté.

b. Corps

☒ Jambes : ☐ gravure ; ☒ champlévé ; ☐ ronde-bosse ; ☐ mixte.

☒ Pieds (doigts) : ☐ gravure ; ☒ champlévé ; ☐ ronde-bosse ; ☐ mixte.

Deux traits gravés verticaux entourent les pieds et les jambes, non associés au vêtement. A la droite du bas de la statue, une partie creusée rectangulaire est visible.

c. Attributs

☒ Ceinture : ☒ gravure ; ☐ champlévé ; ☐ ronde-bosse ; ☐ mixte.

Seule la boucle d'une ceinture est représentée.

☒ « Vêtement » : ☒ gravure ; ☐ champlévé ; ☐ ronde-bosse ; ☐ mixte.

☒ avers ; ☒ tranches ; ☐ revers

☒ au-dessus ceinture ; ☒ sous la ceinture

Des cannelures sont représentées au niveau des bords de la statue (fig. 52.1), y compris en son sommet, et des traits verticaux entourent perpendiculairement l'« objet » et parallèlement ses jambes. Le vêtement est interrompu entre l'« objet » et la boucle de ceinture.

☒ « Objet » : ☐ gravure ; ☒ champlévé ; ☐ ronde-bosse ; ☐ mixte.

L'objet est représenté horizontalement au milieu de la statue.

3. Modifications

Aucune modification constatée.

4. Histoire de l'œuvre

La statue de La Verrière a été découverte entre 1925 par M. Arnal, sur les indications de l'abbé Roques et de M. Palat (Masson Mourey, 2021 : p. 243), au nord-ouest de Montagnol, près du hameau de La Verrière (Serres, 1997 : p. 13 ; Maillé, 2010 : p. 488), sur des terrains permians. Son grès se rapproche aussi de celui du Trias, situé à 2km de là (Serville, 2002 : p. 104). Elle fait partie du sous-groupe du Tauriac (Eluere, Leclaire, Serville et Watelet, 2002 : p. 174) (fig. 60). J. Masson Mourey l'attribue au style *bêta*, daté d'entre 2800 et 2500 BC (Masson Moury, 2021 : p. 243).

Méthodes

L'étude des statues présentée ici consiste d'abord en une observation globale *in situ* du groupe de statues. Après les avoir observées, je me suis alors occupé de les décrire largement, sans de suite m'intéresser aux attributions de genre et aux éventuelles altérations. Par après, je me suis concentré sur l'étude matérielle des statues, observant les techniques et altérations visibles. Mes observations, compilées aux sources diverses que j'ai consultées, m'ont permis d'appréhender la chronologie et la géographie dans laquelle s'inscrivent ces statues. C'est en observant les modifications que j'ai commencé à tirer des conclusions sur le genre représenté.

L'employée du musée qui gérait la salle le jour où je suis arrivé m'avait alors parlé d'une statue (*La Prade*) que le cadre scientifique du musée qualifiait désormais de transgenre. Il s'agissait là du seul cas qui m'était présenté, largement visible par les modifications de la technique (du champlévé à la gravure) utilisée. En observant avec assiduité, le jour même, j'en ai identifié trois supplémentaires, non sans réserve : la *Dame de Saint-Sernin*, le *Mas-Viel* et la *Borie des Paulets* (fig. 36, 39 et 35). En confrontant avec les sources, j'ai remarqué que je n'étais pas le seul à constater les transformations. Les statues, que j'aime comparer à des « bonshommes de neige » en raison de leurs figurations schématiques et par l'image interprétative que ceux-ci nous évoquent, montrent ainsi qu'elles sont le résultat d'une histoire, probablement d'une mémoire. Les modifications nous permettent alors d'essayer d'interpréter le cadre, géographique et culturel, de cette histoire.

Un projet de numérisation par photogrammétrie a été réalisé au cours de ces dernières années et publié en 2021, ayant pour but de pérenniser le patrimoine mégalithique. Grâce à cette numérisation, l'ensemble des statues est disponible en 3D en accès plus ou moins libre en fonction du choix des musées. Le Musée Fenaille a rendu ses statues entièrement disponibles sur la plateforme : [Sketchfab - <https://sketchfab.com/musee-fenaille>] (fig. 53), ce qui m'aura permis de compléter les observations que j'avais faites sur place, en plus de les conserver numériquement. Ce projet a été mené à bien grâce au chercheur Antoine Laurent (CNRS), soutenu par la Direction de l'archéologie de l'Aveyron, le Ministère de la Culture, le Service Régional de l'Archéologie et l'Association Archéologies (Laurent, 2023).

Analyse matérielle et technologique

Le matériel de construction est issu des bassins sédimentaires de grès permien, calcaires lacustres, molasses calcaires ou gréseuses du Miocène. Le bloc de pierre était ainsi transporté vers son lieu d'érection, parfois ébauché sur son lieu d'approvisionnement. La première étape était de mettre en forme le bloc afin de lui donner une silhouette anthropomorphe et d'aplanir sa surface (Servelle, 2022 : p. 54). La forme humaine de la statue est indiquée par l'amincissement du sommet, sans délimitation dans la représentation du corps (tête, buste et tronc). Les représentations sont distinguées par les attributs qui les accompagnent. Les reliefs des statues sont réalisés en dégrossissant la paroi de la roche, dont au moins une face est sculptée en bas-relief ou gravée. Elles sont réalisées en grès, en calcaire, en granit ou en gneiss (Landau, 1965 : p. 31-33). La difficulté d'identification, d'analyse contextuelle et de datation réside principalement dans le fait que beaucoup de statues sont remployées, abattues ou resculptées (Guilaine, 2004 : p. 696).

Le visage est gravé ou sculpté, le cou et la bouche ne sont pas représentés. Les yeux sont laissés en relief, généralement représentés par des cupules. Le nez est toujours représenté, en forme de « U » ou en triangle, voire subrectangulaire. Des traits horizontaux sont réalisés en champlévé pour figurer les tatouages-scarifications, le reste des attributs aussi (collier à rangs, pendeloques, parfois en « Y », comme sur la *Dame de Saint-Sernin* (fig. 36.7), « objet », ceinture, boucle et vêtement). La chevelure, souvent figurée sous la forme de natte, n'est présente que sur le sommet et le dos de la statue (Serres, 1997 : p. 33).

Les études concernant les techniques de fabrication se sont basées sur les stigmates et l'état de la surface des monuments. Différents éléments ont dû être pris en compte : les caractéristiques pétrographiques et géotechniques, le comportement par rapport aux contextes paléoclimatiques. Ces analyses sont compilées à l'archéologie expérimentale, afin de mieux comprendre l'origine, anthropique ou non, des stigmates de fabrication (Servelle, 2022 : p. 53).

En comparant avec d'autres statues françaises, portugaises et espagnoles, il est possible d'imaginer que certaines de ces statues étaient peintes, mais aucune trace d'ocre ou de cinabre (fig. 141) n'a été retrouvée après analyse aux ultraviolets (Philippon, 2003 : p. 39).

Les datations

Les datations, comme la signification, dépendent du contexte archéologique des découvertes, mais ce dernier n'est pas toujours connu (D'Anna, Guthertz et Jallot, 1996 : p. 184). Les statues rouergates ont été découvertes isolées, sans vestige pour les accompagner (Philippon, 2003 : p. 40). Dans le Midi, les stèles anthropomorphes représentent la dernière phase de la période Néolithique, avec les cultures de Saint-Pons, de Ferrières, de Fontbouisse, etc. (fig. 6 et 69). On estime que leur utilisation a probablement perduré jusqu'au début de l'âge du Bronze, soit environ un millénaire et demi (3500-2000 BC) (D'Anna et Guthertz, 1996 : p. 188).

Les principales datations ont été alors réalisées par le C¹⁴, quand c'est possible, mais aussi sur base d'analyses polliniques et paléobotaniques, afin de confirmer l'impact anthropique, ainsi que par l'étude de l'habitat en plein air (D'Anna, Guthertz et Jallot, 1995 : p. 152). Certaines datations ont ainsi pu être réalisées au Monts de Lacaune et à la Montagne Noire, (fig. 13) illustrant la dégradation de la couverture végétale, à caractère anthropique (D'Anna, Guthertz et Jallot, 1996 : p. 188). Cependant, la majorité des datations qui nous concernent a été réalisée par comparaison entre l'iconographie portée par les statues et le matériel découvert en contexte archéologique (D'Anna, Guthertz et Jallot, 1995 : p. 152). Les gravures et reliefs des statues-menhirs sont alors datés par comparaison avec le matériel archéologique représenté sur le support, permettant ainsi d'établir une chronologie relative (de Saulieu, 2004 : p. 46-47). Les représentations de colliers à rangs se rapprochent par exemple des colliers de perles calibrés retrouvés dans les ossuaires et dolmens (fig. 54-56). Les arcs et les flèches sont des autres objets qui ont permis de rapporter les datations au 3^e millénaire (Serres, 1997 : p. 18).

Des limites à cette méthodologie existent tout de même (de Saulieu, 2004 : p. 46-47). D'abord, l'« objet » ne peut pas être utilisé lors des datations, étant donné que les associations avec des artefacts réels relèvent encore de la spéculation. Si objets archéologiques et statues-menhirs rouergates sont bien associés, on constate que ces dernières remontent entre 3500 et 2300 BC (D'Anna, Guthertz et Jallot, 1995 : p. 152-153). Ensuite, identifier la représentation du type de matériel ne suffit pas à déterminer que le support a été décoré à une date précise, mais permet alors de poser un terminus *post* ou *ante quem*. Par ailleurs, les superpositions décoratives sont parfois remarquées, ce qui rend l'identification plus difficile, car elles peuvent être insuffisantes (de Saulieu, 2004 : p. 46-47).

Contexte funéraire

Le nord-ouest de la France, particulièrement la Bretagne, agit comme pionnier de l'art mégalithique. On retrouve des dolmens, allées couvertes et tertres dès le 5^e millénaire. Dans le sud-ouest de la France, cet art funéraire n'apparaît qu'à partir du 3^e millénaire. Au sein de cet art mégalithique sépulcral, on retrouve des figurations et motifs géométriques, qui varient en fonction des régions : cupules, cercles, lignes serpentiformes et ondulées, « soleils », crosses (fig. 27), triangles et losanges, etc. A Gavrinis (Morbihan) par exemple, les orthostates dépeignent des lignes courbes et symétriques (fig. 111). Cet art montre peu d'intérêt naturaliste, contrairement à l'art statuaire. Cependant, il fait aussi état de superpositions et de remaniements (Cauwe, 2001 : p. 109, 148-151). Les civilisations rouergates, et plus particulièrement ruthénoises, occupaient les Hauts Plateaux jouxtant la Montagne Noire entre 2600 et 1850 BC (fig. 13). En dehors des représentations anthropomorphes qu'on leur connaît, elles avaient également des pratiques funéraires définies qui visaient à placer les défunt.es au sein des dolmens ou des grottes (Arnal, 1979 : p. 57).

De prime abord, la disposition et le traitement réservé aux défunt.es ne permettent pas d'imaginer une distinction sociale entre elleux. Ces dernier.es sont déposés.es dans le caveau, rarement accompagné.es de matériel, et souvent agglutinés.es. Cependant, la population qui occupe ces sépultures est probablement bien moins nombreuse que celle qui l'érige ; une différence de traitement doit donc exister, mais de quel ordre ? Il y avait une relation entre les vivant.es et les mort.es qui perdurait au dépôt, des reliques étant parfois prélevées, ce qui est confirmé par la présence d'un couloir d'accès (Cauwe, 2001 : p. 154-156).

Comme explicité dans l'état de l'art, des parallèles à l'« objet » ont été retrouvés dans divers contextes funéraires, indiquant qu'il pourrait s'agir de représentations miniatures d'un objet fonctionnel (Philippon, 2003 : p. 47). Des parallèles ont également été faits avec les représentations féminines ; des statuettes ou « idoles » en céramique ont été trouvées dans des sites d'habitat et des mini-totems dans des sépultures collectives, dont seuls le nez et les seins sont représentés (Bordreuil, 1993 : p. 71) (fig. 57 et 58).

Le gigantisme mégalithique des contextes funéraires dénote de l'art statuaire décoratif et symbolique que sont les statues-menhirs, plus souvent miniatures, à quelques exceptions près. La place que prennent les tumulus et dolmens dans le paysage est bien plus importante et visible dans le paysage. L'art funéraire comme l'art statuaire nous disent deux choses : l'importance symbolique de la représentation qui entoure le monde et le paysage, et l'existence d'une relation entre le monde des vivant.es et celui des défunt.es.

Analyse typologique et iconographique

D'abord, qu'est-ce qu'une « statue-menhir » ? Une statue-menhir est une sculpture en pierre dont la forme générale fait penser à un menhir, et dont les contours ont été travaillés par ravage d'un bloc de pierre. La surface est travaillée par martelage et sculptée en bas-relief ou gravée, afin de figurer des personnages féminins ou masculins (Philippon, 2003 : p. 37). Il est nécessaire de distinguer les motifs anatomiques (visage, nez, yeux, seins, cheveux, membres inférieurs et supérieurs, omoplates en crochet et tatouages-scarifications) des attributs (« objet », ceinture, boucle, vêtement, baudrier et collier), les seins étant la seule distinction anatomique entre le genre masculin et le féminin (D'Anna, Gurtherz et Jallot : 1996. p. 182).

L'expression désigne tant les statues-menhirs que les stèles, piliers de dolmens sculptés et autres bas-relief anthropomorphes. Une partie de ces piliers de dolmens comprennent des reliefs suggérant des seins accompagnés d'un collier (Arnal, 1973 : p. 263). Il faut cependant distinguer deux syntagmes, la statue et le menhir. La statue prend la forme d'un ouvrage sculpté en ronde-bosse, représentant un être animé et isolé, tandis que le menhir réfère plutôt à un monument mégalithique formé d'un seul bloc brut, ou grossièrement aménagé, fiché verticalement dans le sol (D'Anna et Gurtherz, 1990 : p. 220). Un menhir est par définition aniconique ; c'est-à-dire qu'il ne présente aucune représentation figurative (Arnal, 1976 : p. 35). Une statue-menhir est donc une statue sculptée en ronde-bosse, ou en bas-relief, représentant une figure humaine ou à caractère anthropomorphe. La ronde-bosse ou le bas-relief sont souvent complétés, voire remplacés par la gravure, ce qui est notamment le cas de nos statues transgenres trouvées dans le corpus. Le personnage n'est ainsi pas toujours représenté dans sa totalité, parfois seule une face est traitée. La dénomination de « statue-menhir » pourrait devenir « *une représentation complète ; face, profil et dos, dalles anthropomorphes, les stèles étant utilisées pour les autres cas.* », (D'Anna et Gurtherz, 1990 : p. 220). Certain.es chercheuses rajoutent une catégorie pour parler des représentations en deux dimensions : les statues-stèles (Barfield, 1995 : p. 11), mais l'occurrence revient surtout pour parler des statues de Lunigiana.

Différences régionales

A travers la France, on retrouve différentes représentations, parfois communes, ce qui suggère l'existence d'un réseau d'échanges et une diffusion de symboles, devenus communs et travaillés régionalement. Parmi les signes représentés, on retrouve des signes linéaires, en forme de « U », corniformes, jugiformes, en forme de crosses (fig. 27), des lignes ondulantes ou brisées, verticales ou horizontales, et des signes complexes. Ces derniers reprennent des caractéristiques plutôt reconnaissables, dépeignant des objets et une culture matérielle connue, d'autres signes représentés parfois à motivation probablement symbolique. Parmi ces signes se retrouve ainsi la culture matérielle (haches, poignards, parures), généralement représentée de manière schématique. Outre ces deux types de signes, il y a aussi les signes « accessoires », qui consistent en des lignes rayonnantes, des réseaux quadrillés irrégulièrement, des signes « naviformes », des représentations zoomorphes et des plantes de pieds humains (Le Roux, 2008 : p. 380-381).

Au niveau des attributs représentés, les vêtements, indiqués par des « plis » verticaux, ne sont présents que dans les corpus du Tarn et de l'Aveyron, le reste est commun à la région. Les ceintures sont en effet systématiques, mais ne sont pas toujours décorées, et les armes restent rares, mais la même figuration se retrouve dans les différents corpus du Midi de la France. (D'Anna, Guthertz et Jallot, 1996 : p. 184). Pour le groupe du Tarn et de l'Aveyron, une partie de la chevelure est visible. Dans le groupe rouergat, on retrouve des crochets suggérant les omoplates (fig. 28), figurés sur le dos des statues. Les membres inférieurs ne sont figurés ni en Provence, ni en Languedoc, ils apparaissent seulement dans le groupe du Rouergue, avec des pieds représentés en détails ou non. Sur les flancs, l'auteur parle de représentations des côtes. La seule véritable distinction de genre entre les statues féminines et masculines est la présence de seins. Les vêtements sont rarement représentés, à l'exception des ceintures, qui apparaissent de manière presque systématique (D'Anna et Guthertz, 1990 : p. 220-222).

La chevelure est représentée sur la face postérieure de plusieurs statues du Tarn et de l'Aveyron. En Rouergue, les omoplates sont suggérées par la présence de crochets figurant au dos des statues (fig. 28). Les flancs côtelés de plusieurs exemplaires gardois sont considérés comme la représentation des côtes, voire des peintures corporelles (D'Anna et Guthertz, 1989 : p. 490-491). Les éléments représentés suggèrent qu'elles pourraient être dans une position assise, les jambes étant parfois représentées plus courtes, ce qui est aussi appuyé par la présence d'une forme arrondie qui indiquerait le genou (Arnal, 1979 : p. 54).

Le seul objet qui dénote du corpus est la crosse, retrouvée dans le Gard (La Craie à Foissac, Collorgues I (fig. 15 et 71) et II (fig. 72), Maison Ferrand à Blauzac, la Sartanette I à Remoulins, Rosseirone (fig. 76) et la Gayette à Castelnau-Valence (fig. 82 et 83), Montaïon I à Saint-Martin d'Ardèche) et en Ardèche (Aven Meunier I à Saint-Martin-d'Ardèche (fig. 74 et 75), Serre des Fourches à Lagorce). La crosse et l'« objet » se retrouvent parfois associés (D'Anna, Guthertz et Jallot, 1996 : p. 184).

Rien que pour le sud-est de la France, on compte plus de 255 stèles anthropomorphes datées du Néolithique moyen-final (fig. 59). Comme précisé dans la contextualisation, on dénombre trois groupes principaux, composés chacun de sous-groupes : le groupe rouergat, le groupe languedocien et le groupe provençal (fig. 60). Parmi ces groupes, on retrouve huit styles successifs datés d'entre 4600 et 2500 BC (Masson Mourey, 2021 : p. 790).

Comme pour les représentations paléolithiques avec A. Laming-Emperaire et A. Leroi-Gourhan, plusieurs chercheuses ont cherché à établir une syntaxe concrète des signes et motifs représentés. La difficulté de cette ébauche se manifeste avant tout avec les tombes mégalithiques, dont le nombre de remplois et remaniements ne permet pas d'établir un tout intangible. Pour réaliser cette syntaxe, il serait donc nécessaire de prendre l'ensemble mégalithique dans sa globalité, et non à l'échelle d'une simple dalle. Par ailleurs, la disposition des menhirs reste assez aléatoire au Néolithique, sans oublier l'existence de superpositions de décors (Le Roux, 2008 : p. 381-382).

Dans cette partie, les différences régionales seront explicitées et les assemblages et associations de signes seront clairement explicités et interprétés. Ces derniers avaient évidemment une signification symbolique et étaient intentionnels.

Le Rouergue (Aveyron -hors Rodez-, sud du Tarn et nord-ouest de l'Hérault) :

Le Rouergue compte près de la moitié des figurations anthropomorphes du Midi, avec près de 157 stèles. On compte 26 masculines, 19 féminines et 5 transgenres (Arnal, 1979 : p. 54) (fig. 61). Ces statues rouergates étaient dressées en des lieux éloignés de tout village, relativement élevés et très boisés, sans doute protégeaient-elles les chasseurs qui s'enfonçaient dans la forêt. La fonction des statues des deux autres groupes est plus incertaine. Dans de très rares cas, on peut affirmer qu'elles appartenaient à un ensemble cultuel situé au sein d'un habitat (Louboutin, 1999 : p. 111).

Les statues rouergates se subdivisent en quatre sous-groupes principaux (fig. 62) : les Rodéziennes, les Saintponiennes (collines de Saint-Pons), les Hérétiques rodéziennes et l'Etrangère (Arnal, 1979 : p. 56). Les Hérétiques font aujourd'hui partie du groupe rodézien. Les seules représentations dites « en pied » appartiennent au groupe du Rouergue, représentant des personnages entiers, portant généralement une ceinture et divers attributs associés (hache, arc, flèches, l'« objet », colliers et pendeloques). Plusieurs chercheuses voient les ressemblances régionales comme un indice de diffusion. (Demoule, 2010 : p. 94-95).

- Les Rodéziennes :

Parmi les statues rodéziennes, on retrouve le sous-groupe de Rance, composé de 35 statues. Il s'agit du sous-groupe le plus important. Les statues sont découvertes en contexte de rivière sur des coteaux ou sur les plateaux. On peut y compter La Prade (fig. 44), La Raffinie (fig. 45), les deux Pousthomy (fig. 42 et 43), la *Dame de Saint-Sernin* (fig. 36), Sainte-Léonce (fig. 47), Saint-Maurice-d'Orient (fig. 48), le Mas Viel (fig. 39) et la statue des Nicoules (fig. 41), qui sont dans le corpus étudié. D'autres en font également partie : les deux Réganel, Puech de Cabanette, les deux de Flamenc (fig. 162), Puech du Lac, les deux de la Jasse du Terral, Les Anglas, Boutaran, Lucante, Saint-Julien, Le Plo-du-Roi, Le Cros, deux autres du Mas Viel, les deux du Puech-de-Nougras, dont l'une est la seule à posséder une chevelure représentée de part et d'autre des omoplates-crochets, Les Vignals (fig. 155), Puech-Réal, Serres, Belmont, Les Ouvradous et Les Combarels (Serres, 1997 : p. 16-17, 40).

Dans ce sous-groupe, on compte trois statues-menhirs transgenres, la statue des Vignals (fig. 155) étant le seul exemple d'« homme transgenre » (Serres, 1997 : p. 16-17). La statue des Montels (Toulouse, La Serre) (fig. 152) présente des éléments des deux séries. Longtemps attribuée « androgyne », la probabilité de son remaniement est grande. Elle présente en effet à la fois un collier à deux rangs et l'« objet », les deux éléments semblent se confondre l'un dans l'autre (Landau, 1965 : p. 33).

L'autre sous-groupe concerne le Dourdou (Conques) (fig. 60), composé de 25 statues : Le Bancanel, Bournac, Lacoste (fig. 38), Crays, La Borie des Paulets (fig. 35), Saint-Jean-de-L'Hôpital, les neuf des Ardaliès (fig. 142-148), Les Aymayrols, Les Maurels (fig. 40), les deux du Mas Capelier, Serre-Grand (fig. 149-151) et les deux du Mas d'Azaïs. 10 sont masculines, 4 féminines, 7 sont indéterminées et 4 ont été identifiées comme transgenres⁷ (Serres, 1997 : p. 15-16).

- Les statues de Saint-Pons :

Les stèles saintponiennes, dénommées comme cela d'après G. Rodriguez, comptent dix exemplaires mesurant entre 1,35 et 4,50m. Il s'agit ici des plus grandes figurations anthropomorphes (en tout cas, en France). Elles sont taillées dans des grès permians, granites et gneiss locaux et sont de forme rectangulaire. Elles couvrent les Monts de Lacane (Arnal, 1979 : p. 58) et sont datées d'entre 3000 et 2200 BC (Rodriguez, 1996 : p. 202). La civilisation de Saint-Pons se compose du Saintponien ancien (3050-2700), du Saintponien moyen (2600-2400) et du Saintponien final (2300-2200) ; les statues-menhirs dateraient de l'implantation des Saintponiens dans la région (4^e-3^e millénaires) (Rodriguez, 1996 : p. 202).

Le matériel saintponien est caractérisé par une céramique de type indifférencié (fig. 63), avec la prédominance du vase à cordon en relief, l'artisanat de l'os et du bois de cervidés, la production en grande quantité de gaine de haches (fig. 64), une parure abondante avec des colliers réalisés à partir de métapodes de lapins ou de lièvres, des pendeloques phalliques et des pendeloques-poignards (fig. 65) qu'on associe à l'« objet », également l'abondance d'hématite, et d'armatures de flèches asymétriques. Il s'agit là d'un matériel tout à fait différent par rapport au reste du Midi pour le Néolithique final, plus proche de ce que l'on va retrouver au sein du Massif alpin (Rodriguez, 1996 : p. 200).

Les stèles saintponiennes sont très similaires à celles du groupe rodézien (Rodriguez, 1996 : p. 201-202), de forme ogivale ou ovale (Arnal, 1976 : p. 62), mais l'occupation est de plus courte durée et le matériel n'est pas du tout le même. L'art rodézien est fait de monuments sculptés et gravés de manière élaborée tandis que l'art saintponien est plus grossier. Par ailleurs, elles se distinguent du groupe rodézien par leur taille, celles de Rodez se rapprochant déjà plus d'une taille humaine (Rodriguez, 1996 : p. 201-202). Aucun attribut féminin ne figure dans ce groupe, mais il existe bien la présence d'armes, suggérant la présence de figurations masculines (Arnal, 1979 : p. 58).

G. Rodriguez attribue trois stades à ces représentations : les statues anthropomorphes non gravées en roche dure, attribuées à Piémont (vallées de Jaur et du Thoré et la Montagne Noire), les statues-menhirs en roches dures (gneiss, granit) gravées (Bassin moyen et supérieur de l'Agout), et les statues-menhirs en roches tendres (grès) sculptées (sur la rive droite du bassin supérieur de l'Agout, avec un débordement sur le Rouergue) (fig. 17), (Rodriguez, 1996 : p. 205).

⁷ L'auteur parle de représentations « transexuées ». Comme on l'a vu, les attributs sexuels ne sont pas représentés, d'où l'utilisation du terme « transgenre » à la place.

Au sein du sous-groupe saintponien, on retrouve d'autres sous-groupes : le groupe des Monts de Lacaune et le groupe de la vallée de l'Agout (fig. 17 et 60). Dans le groupe des Monts de Lacaune, on retrouve plusieurs exemples : les Cols des Saints, les Nages (Lou-Prat), Malvielle (fig. 158), Les Arribats (fig. 161), Puech de Naudène, Rieuvel 1 et 2, Escroux, Frescaty, Granisse, La Pierre Plantée, Trou de l'Avenc, les Vidals, Borie de Blavy, La Rouvière, La Bessière (fig. 34), Les Favarels, Lubio, Paillemalbiau, Le Plos 1 et 2, Bon Espoir, Nages, Triby, Coumbo del Triby, Combeynart et La Barraque des Fournials. Celui de la vallée de l'Agout, plus méridional, est composé de 14 statues : Les Jougles, Cacavel, La Montjarié, La Bouscadié, Fontbelle, Crouxigues, Le Redondet, Salverguettes, Fomendouyre Cambaïssy, Picarel, Le Teil et Cambous (fig. 81) (Serres, 1997 : p. 17).

La statue des Arribats (Murat-sur-Vèbre) (fig. 161) qui figure dans le sous-groupe des Monts de Lacaune, tient un « objet » entre les mains. Ce dernier a été martelé et recouvert d'une deuxième ceinture et deux seins ont été creusés. Une nouvelle modification est l'ajout d'un nouvel « objet » intégré au sein droit. La dernière modification s'est faite par-dessus, avec l'ajout d'un pectoral à cinq rangs, superposé aux précédentes figurations modifiées. Son dos reste inchangé, dépeignant le reste du baudrier, attribué comme masculin (Arnal, 1979 : p. 56). On a ici une transformation successive de représentations masculines et féminines (Briard, 1993 : p. 81). Cette statue a donc changé de genre quatre fois : masculin-féminin-masculin-féminin.

- Les « Hérétiques » rodéziennes :

Les hérétiques sont au nombre de quatre exemplaires retrouvés alignés sur 6km de long et isolés de plus de 16km de leurs congénères rodéziens. Seulement trois sont actuellement conservées ; l'une porte un collier, les deux autres sont représentées avec l'« objet » (Arnal, 1979 : p. 58-59). Il s'agit en partie des statues-menhirs de Tauriac, dont deux sont intégrées au corpus documentaire de ce mémoire (fig. 50 et 51). Au sein de ce groupe (fig. 60), on retrouve une série de statues : les statues-menhirs de Tauriac, des Verrières, de Cénomes et de Rouvignac. Il se distingue par la stylisation extrême des représentations anatomiques et des attributs (Serres, 1997 : p. 16).

- L'Etrangère, ou la statue de Durenque :

Retrouvée à 16km au nord du Tarn en 1970 (Balsan, 1971 : p. 78-79), elle est taillée dans une mince lame de micaschiste local. Elle est retrouvée isolée du groupe, mais à proximité du site de découverte de la statue de Lacoste (fig. 38). Seule la face avant est travaillée, sa tête est large et ovale, séparée du reste du corps par un cou. Son visage est composé de deux cupules creusées pour les yeux, d'un nez en « U » et on devine des tatouages-scarifications gravés. Un « objet » flotte au centre, par-dessus une ceinture simple, et aucun baudrier n'est représenté. Les bras et les mains sont figurés. Elle porte les caractéristiques typiques du groupe rodézien, mais son style est semblable aux statues-menhirs lunigianaises (Spezia, Italie), particulièrement au groupe B d'Ambrosi (Arnal, 1979 : p. 59 ; Arnal, 1976 : p. 72) (fig. 66).

Le Languedoc (Gard, nord-est de l'Hérault et sud de l'Ardèche) :

Le groupe languedocien comprend principalement des sculptures funéraires pour l'ouest, de statues hors de tout contexte pour l'est. L'appartenance archéologique est alors déterminée par comparaison aux sculptures découvertes dans les tombes. Au vu des similarités évidentes avec celles de l'Aveyron-Tarn-Hérault, il semblerait qu'il s'agisse de la même civilisation (Landau, 1965 : p. 34) (fig. 67). Le groupe compte 53 statues, retrouvées au sud-est du Massif central (fig. 8), divisé en deux sous-groupes (fig. 60) : l'Hérault et le Gard (Bas-Languedoc) (fig. 68). Ils appartiennent respectivement au groupe des Ferrières, qui connaît également une céramique à décors anthropomorphes (et zigzags), et de Fontbouisse (fig. 69), et sont datés d'entre 2800-1850 BC, plus précisément 2250-1850 BC pour la culture de Fontbouisse (Montpellier, Gard, Sud de l'Aveyron, Ardèche et Lozère) (fig. 6 et 70). Les statues ont été retrouvées dans les terrains calcaires de la garrigue (Arnal, 1976 : p. 81-85).

La culture funéraire gardoise consiste à inhumér collectivement ou incinérer les défunts avant de les placer en tombe dans des grottes artificielles. Pour l'Hérault, on a recours aux coffres à incinérations (Landau, 1965 : p. 34).

Les statues languedociennes mesurent entre 40 et 190cm. Il existe tant des statues féminines que masculines (Louboutin, 1999 : p. 111). Les statues féminines sont principalement découvertes en contexte funéraire, à l'entrée des hypogées et face l'une à l'autre (c'est également le cas dans le Bassin parisien Le Bassin parisien (3^e millénaire) :) (Arnal, 1979 : p. 51-53). C'est par exemple le cas pour Collorgues 1 et 2 (fig. 71 et 72), Foissac (fig. 73), et Saint-Martin d'Ardèche 1 et 2 (fig. 74 et 75) (2300-1920 BC). Leur découverte en un tel contexte laisse penser à un marqueur de tombes (Arnal, 1973 : p. 265). Toutes les statues féminines sont associées aux Fontbuxiens. Les statues masculines ont par contre été retrouvées hors de tout contexte (Arnal, 1979 : p. 51-53).

Le corps des statues-menhirs gardoises comprend des figurations funéraires supérieures à un mètre. Elles sont réalisées en pierre calcaire ou en grès local, gravées ou sculptées en bas-relief ou en creux. Le répertoire gardois compte 42 statues complètes ou fragmentaires (D'Anna, 2022 : p. 46). Les statues féminines sont représentées par un bloc nez-sourcils-bras-collier tandis que les représentations masculines se constituent du bloc nez-sourcils-bras-« objet » et baudrier (Arnal, 1979 : p. 50-51).

Elles sont de forme ogivale ou quadrangulaire et seule leur face avant est travaillée, mais parfois, les flancs sont sculptés. Le personnage est représenté en buste, le visage présente la forme en « T » pour les sourcils-nez, deux cupules oculaires et quelques fois des tatouages-scarifications (Landau, 1965 : p. 34-35). Le visage prend parfois la forme d'une « tête de chouette » (Demoule, 2010 : p. 94). Les bras convergent ou désignent un objet, ce qui diffère de la statuaire ruthénoise, car parfois représenté « flottant ». Certaines figurations représentent des crosses (fig. 27), comme on les retrouve dans l'art mégalithique breton. Aucun vêtement ou collier ne sont représentés, mais des seins sont rajoutés sur certaines statues (Landau, 1965 : p. 34-35). Certains attributs ont été identifiés comme des tatouages ou des parures, qui prendraient soit la forme de pendeloques, colliers ou perles, soit de cadres faciaux et de bandeaux (D'Anna et Gutherz, 1990 : p. 222).

A la différence des statues rouergates, les marques scarifiées sont circumoculaires, de cernes, plutôt que périnasales. De plus, le décor languedocien n'occupe qu'une face ici, contrairement aux représentations rouergates (Masson Mourey, 2020 : p. 8-9).

Les statues-menhirs gardoises munies de crosses, au nombre de douze, occupent précisément un domaine limité aux communes de Castelnau-Valence, Collorgues, Foissac (fig. 71-73) et Saint-Victor-des-Oules, et toutes leurs crosses sont en relief (Hugues, Mazel et Greffeuille, 1963 : p. 367). La seule exception est la statue de Rosseirone (Castelnau-Valence), dont la crosse a été ajoutée postérieurement à la figuration, ce qui est visible, car elle traverse le baudrier (Arnal, 1979 : p. 68-69) (fig. 76). Le décor de la crosse est commun aux deux genres (Arnal, 1976 : p. 103). Certains chercheurs l'appellent « *littus* » ou « *hyq* » pour le comparer à la canne ou bâton des augures égyptien ou hittite, symbole sacré. Une autre interprétation est la hache, que certains relient au dieu de la foudre, aussi à fonction symbolique donc (Patte, 1960 : p. 152-157) : l'origine de l'objet n'est en tout cas pas encore connue à ce jour.

La statue de Rosseirone a été découverte en 1961. Il s'agit d'une dalle calcaire lacustre oligocène travaillée sur sa face avant et sur ses flancs, côtelés. Le front est barré d'un bourrelet, la forme en « T » est représentée et le visage est de forme ovale. Elle comprend donc une crosse, probablement postérieure, des bras et coudes en angle droit, faisant remonter les avant-bras jusqu'au centre du buste, là où se trouve la crosse. La statue est travaillée par piquetage et en champlevé. Comme dans le groupe rouergat, on retrouve la figuration d'un baudrier (Hugues, Mazel et Greffeuille, 1963 : p. 366-368).

En dehors des crosses, quelques représentations particulières existent. La stèle de Collorgues 1 (fig. 15 et 71) par exemple, comprend la figuration de deux cupules rondes au sein du visage, probablement pour évoquer des pommettes (Landau, 1965 : p. 34-35). A Saint-Bénézet (Mas de l'Aveugle, Collorgues), deux statues féminines avec une crosse représentée ont été découvertes. Le visage est représenté avec la forme en « T », pour le bloc nez-sourcils-bras sous la forme d'un « U » inversé. Elles comportent un collier et des seins. D'autres statues ont été retrouvées : deux masculines, trois féminines, une autre variété avec trois masculines et trois féminines, deux autres indéterminées (Arnal, 1976 : p. 98-99). Deux pièces du groupe sont représentées avec une coiffure et des vêtements figurés par des cannelures transversales sur les flancs (Landau, 1965 : p. 34-35).

Dans l'Hérault, les sculptures jouent un rôle rituel et leur position est fonctionnelle. Elles sont généralement trouvées en contexte funéraire, parfois utilisées comme linteaux (Landau, 1965 : p. 34). Elles sont généralement retrouvées par paire, à l'exception de la stèle de Montferrand, trouvée dans le contexte domestique d'une cabane ferrérienne (Arnal, 1979 : p. 53). Les statues héraultaises comptent vingt exemplaires, cinq avec seulement le visage représenté, quatre non classées, les autres seulement dotées de cupules (Jallot, 1988 : p. 105-108).

Les stèles dites à « tête de chouette » appartiennent au groupe du pic Saint-Loup (D'Anna, 2022 : p. 44) (fig. 77). Elles sont quelquefois retrouvées au sein des tombes à ruche ; c'est le cas de la stèle de Bouïsses 1 et 2 à Ferrières-les-Verreries (fig. 78 et 79), et de la statue des Cazarils à Viols-le-Fort (fig. 80) (Arnal, 1973. p. 265), de Bragassargues et Saint-Théodoret. Ce type de décor est appelé de la sorte en raison du tatouage facial à un ou deux arcs figurés en creux ou en relief ; le nez se trouve aux queues des sourcils, ce qui donne l'aspect d'une tête de chouette. Elles sont au nombre de treize. Toutes sont interprétées comme féminines, mais une masculine existe cependant : la stèle de Montferrand, accompagnée d'une poitrine ornée de deux rectangles accolés (Arnal, 1976 : p. 94-96). Au niveau des décors, il s'agit d'un pilier triangulaire ou rectangulaire, inférieur à un mètre et sculpté sur une seule face. Seul le visage est représenté, par un bâtonnet ou en forme de « T », des yeux et des tatouages-scarifications gravés ou sculptés. Parfois, des bras sont représentés (Landau, 1965 : p. 34-35 ; Arnal, 1979 : p. 53). La stèle I de Cambous (Viols-en-Laval) (fig. 81), en grès, a été découverte en 1985 par Xavier Guthertz en situation de réemploi. Le visage est le seul motif identifié, composé de cupules pour les yeux, du « T » pour les sourcils-nez, et deux arcs sous-orbitaux qui viennent fermer le visage en arc de cercle (Jallot, 1988 : p. 105-108).

Parmi les différents groupes languedociens, on compte également trois sous-groupes : le type « La Gayette » (fig. 82 et 83), issu de la culture des Ferrières, le type « Le Colombier » (centre du Gard et nord-est de l'Hérault) dans la zone des garrigues (fig. 84), et le type « Candélaire » (centre du Gard) (fig. 85), également dans la zone des garrigues. Le type de La Gayette n'est pas décrit par J. Masson Mourey. Le Colombier, associé à la culture de Fontbouisse (2800-2500 BC), compte onze stèles calcaires assez semblables morphologiquement au groupe rouergat. Les stèles mesurent entre 51 et 144 cm. Le décor n'est présent que sur la face avant, à l'exception de cannelures obliques ou courbes sur les flancs. Seul le buste est représenté, mais parfois quelques bourrelets horizontaux surmontent le visage. Le trait caractéristique de ce sous-groupe est la présence de « cernes » sous les yeux. Les colliers sont parfois biconiques, d'autres stèles présentent un « objet » (Masson Mourey, 2020 : p. 3). Parmi le groupe du Colombier, on peut compter la statue-menhir d'Euzet-les-Bains (Gard), découverte dans un champ près de la Verrerie. Elle a été travaillée en champlevé, comporte un visage, composé d'un bourrelet frontal, formant une « tête de chouette », des bras, un « objet » tenu entre les mains, des tatouages-scarifications circumoculaires ainsi que huit stries sur son flanc gauche pour figurer les côtes.

Quant au sous-groupe du Candélaire, il compte cinq stèles de 54 à 96 cm de hauteur. Le décor est ici aussi présent sur une face, à l'exception de bourrelets au sommet du crâne et de cannelures sur les flancs, comme pour le sous-groupe précédent. Les contours du visage se retrouvent dans un cadre anguleux, similaire au groupe rouergat. Les bras et les mains sont représentés, mais aucun attribut ne leur est associé. La chronologie relative du Candélaire est associée à la typologie du Colombier (Masson Mourey, 2020 : p. 3).

J. Masson Mourey (2021) a défini plusieurs styles : le style *gamma*, qui désigne les onze stèles du centre du Gard et du nord-est de l'Hérault, dont seule une face et les flancs sont travaillés, mettant en avant des personnages en demi-figure ou figurés en buste. Ce style reprend les marques circumoculaires, les poignards et les côtes saillantes. Le style *delta* comprend quant à lui six stèles et couvre le centre du Gard. Aussi travaillées sur une face et sur le flanc, les stèles comprennent les membres supérieurs, les côtes saillantes et les arcades sourcilières. Les personnages sont représentés en demi-figure. Ensuite, le style *epsilon* comprend neuf stèles et couvre la même région géographique que le style précédent. Le décor est sur une face, le personnage se présente en demi-figure, et des seins, crosses et poignards à manche « en poignée de ciseaux » et à triangles jumelés sont représentés. Enfin, le style *zêta*, qui comprend deux stèles, présente les mêmes caractéristiques que les précédents, mais on retrouve des rectangles accolés et les membres supérieurs se trouvent dans le prolongement de l'arcade sourcilière (fig. 31) (Masson Mourey, 2021 : p. 790).

La Provence (Trets, Ventabren-Château-Blanc, Goult-l'Ubac) :

Le groupe provençal débute son histoire en 1838 avec la découverte de fragments de La Puagère (Sénas, Bouches-du-Rhône) (fig. 86-88). Aujourd'hui, on compte plus d'une soixantaine de stèles de petite taille (D'Anna, 2022 : p. 24), divisées en trois groupes : les trois stèles venaissiennes (ouest du Vaucluse), les 37 stèles à chevrons et stèles lisses peintes (Bouches-du-Rhône), les 15 exemplaires du Vaucluse. Trois autres stèles sont retrouvées dans les Alpes-de-Haute-Provence, et une dans le Var. J. Arnal les a datées du Néolithique moyen, les attribuant au Chasséen récent (3800-3600 BC) (D'Anna, 2022 : p. 24-25) (fig. 6). Les premières stèles provençales ont été découvertes et étudiées par Sylvain Garnière, qui a reconnu les deux groupes. Ces deux groupes se construisent au sein d'une même ambiance religieuse et/ou culturelle, avec pour point commun d'avoir une face représentée en creux, un nez rectangulaire, mais ils présentent des techniques d'exécution différentes (Arnal, 1976 : p. 105-106). On retrouve parfois un décor à chevrons sur le pourtour, assimilé aux éléments de chevelure, les membres supérieurs sont souvent représentés, avec ou sans le détail des mains. Les attributs ont été identifiés comme tatouages ou parures, prenant la forme de chevrons gravés et cupules creusées (D'Anna et Guthertz, 1990 : p. 220) (fig. 60).

Les statues-menhirs de La Durance (Basse-Provence) (fig. 89) correspondent à la phase terminale de la famille chasséenne, considérées comme une variété des Trets (2500 BC) et apparentées aux représentations espagnoles (Arnal, 1973 : p. 265 ; Arnal, 1976 : p. 112). La majorité des pièces du groupe sont brisées, retrouvées dans une nécropole déjà occupée au Mésolithique. Les dalles sont inférieures à 50 cm et sont ornées de décors de chevrons et d'un motif sous la forme d'un encadrement se terminant par deux branches horizontales (bras ?) sur leur face. Elles ont des flancs arrondis, le dos n'étant pas décoré (Landau, 1965 : p. 35).

Parmi les 27 stèles, seuls 4 exemplaires sont entiers. Ils prennent la forme d'un pentagone irrégulier, au corps rectangulaire et à la base triangulaire. Des figurations géométriques sont traitées en creux et le visage est encadré de gravures (zigzags verticaux, arrêtes de poisson, losanges). Le visage prend parfois la forme d'une « tête de chouette », souvent cernée de motifs de chevrons gravés (Demoule, 2010 : p. 94-95). Il est composé d'un nez rectangulaire, de sourcils rectilignes. Dans le gisement de Trets, le pied porte la représentation d'une bande de chevrons imbriqués (Arnal, 1976 : p. 109-110) (fig. 90-92).

Les stèles d'Orgon-Sénas (Bouches-du-Rhône) reprennent des traits anthropomorphes, mais sont généralement dépourvues d'yeux, leur nez est assez long, le visage est rectangulaire ou quadrangulaire et la base est trapézoïdale (fig. 93-95). Certaines ont un contour gravé, des lignes longitudinales obliques formant des chevrons ou des zigzags, pouvant suggérer une chevelure. Le contour du visage se termine parfois en angle droit, suggérant la présence de bras. Le bas du corps n'est pas représenté. Leurs caractéristiques sont assez similaires aux stèles de Trets (Gagnière et Granier, 1963 : p. 32-52). Enfin, la stèle de Lauris présente des formes similaires à celles d'Orgon-Sénas et de Trets, la seule différence étant la présence évidente de cupules pour les yeux (fig. 96-98). Le sommet est rectangulaire et concave, le visage est stylisé et deux cupules forment ce qui semble s'apparenter à des yeux. La forme du « T » est présente pour souligner les arcades sourcilières et le nez et le pourtour sont dotés d'un décor de chevrons incisés sous la forme de losanges (Gagnière et Granier, 1963 : p. 32-52).

Le groupe venaissin est constitué de trois pièces de petite taille semblables à des bornes par leur forme semi-circulaire (Arnal, 1979 : p. 49-50). Elles restent assez proches du groupe de La Durance (Arnal, 1976 : p. 109-110). Deux ont été retrouvées à Avignon, illustrées par un double arc sur les deux faces, ou un arc coupé en deux par une ligne verticale (Arnal, 1979 : p. 49-50). Les représentations comportent un visage très stylisé, sans bouche, seulement des cupules pour les yeux, le « T » du nez et des sourcils, et le pourtour de la statue est surcreusé (Gagnière et Granier, 1963 : p. 32-52). La face avant de la stèle du Rochers-des-Doms (Rhône) (fig. 99 et 100), découverte en 1961 par J. Garnier, est dotée d'un soleil figuré par huit traits, de deux arceaux-sourcils, d'un nez rectangulaire et de deux cupules pour les yeux (Arnal, 1976 : p. 106-107). Quant à son dos, il comprend de nombreuses cupules gravées (18 au total), dont certaines sont reliées par un trait. Des parallèles au signe solaire sont retrouvés sur les parois rocheuses du Mont Bego et sur d'autres sites protohistoriques du Var, de l'Ardèche et dans les Alpes, ainsi qu'au sein de la péninsule ibérique (Gagnière et Granier, 1963 : p. 32-52).

Une des deux stèles avignonaises a été retrouvée sur le site de La Balance (fig. 101), dans un pavage de cabane néolithique, qui a permis de déterminer le terminus *ante quem* de 2100 BC, soit du Néolithique moyen/récent. Il s'agit d'un petit fragment, dont la face est gravée d'un arceau coupé par une ligne médiane et de six cupules disposées en cercle sous la forme d'un symbole solaire (Arnal, 1979 : p. 49-50 ; Arnal, 1976 : p. 108-109). La seconde stèle, celle d'Isle-sur-Sorgues (Vaucluse) (fig. 102 et 103), est réalisée en calcaire, aussi en forme de borne. Ses deux faces sont ornées de cupules et figurations géométriques gravées, délimitées sur le pourtour par un chanfrein. Sa face comprend un double arceau, deux cupules pour les yeux et d'autres cupules décoratives (Arnal, 1976 : p. 108). Elle comprend également un symbole solaire sur son avers. Sa base est coupée par une concavité inférieure. Les figurations symétriques qui se trouvent sur les deux faces ont été comparées à la forme des haches polies, faisant remonter la stèle avant le Chalcolithique (Arnal, 1979 : p. 49-50 ; Gagnière et Granier, 1963 : p. 32-52).

Parmi les stèles provençales, certaines, en plus d'être décorées, sont aussi peintes de cinabre. Ces stèles sont subtrapézoïdales ou subtriangulaires, leur sommet est horizontal, généralement concave, rappelant des « cornes ». Elles sont confectionnées en calcaire et présentent un visage schématique gravé et sculpté. La bouche n'est jamais représentée, mais les yeux et le nez figuré en forme de « T ». Seule leur face avant est décorée, le visage est entouré de décors à motifs géométriques (chevrons, losanges et triangles) qui pourraient représenter les cheveux ou leur coiffe. Parfois, des bras et coudes apparaissent (ex. La Puagère) (Masson Mourey, 2025 : p. 56).

Résumé

C'est par l'observation des associations d'objets, de l'anatomie de ces diverses figurations, et de la localisation de la découverte que l'on a pu distinguer les différents groupes stylistiques (D'Anna et Gutherz, 1990 : p. 222). Le groupe rouergat est retrouvé en contexte isolé et généralement dépourvu de tout contexte archéologique, et comprend trois groupes principaux : les Rodéziennes, les Saintponiennes et l'Etrangère, les Hérétiques sont aujourd'hui incluses dans les Rodéziennes. Le groupe du Languedoc est retrouvé en contexte funéraire, en contexte archéologique connu, mais le plus souvent, réemployé. En Provence, on retrouve des stèles de plus petite taille des différents groupes venaissin, de La Durance et d'Orgon-Sénas.

Le groupe rouergat est représenté en pied, figurant des personnages représentés assis ou debout, aux jambes et bras raccourcis, dotés d'une ceinture, d'un visage schématique avec des yeux et la forme en « T » pour les sourcils et le nez. Les attributs associés aux figures masculines sont principalement des outils (haches, arcs et flèches), l'« objet », et le baudrier – à prédominance masculine, mais aussi retrouvé sur les figures féminines. Les parures, pendeloques et vêtements sont associés aux figures féminines, à l'exception des saintponiennes. Les figurations languedociennes sont très similaires au groupe rouergat, en plus d'être accompagnées de décors géométriques, parfois également accompagnées d'une crosse. Leurs figurations sont représentées en bloc et sont connues pour leur « tête de chouette ». Les stèles provençales sont elles aussi connues pour leurs décors géométriques, principalement à chevrons sous la forme de losanges ou de triangles, et plus rarement des signes solaires (fig. 99). Leur dos n'est pas travaillé.

Comparaisons (France)

Toutes les figurations françaises possèdent des éléments communs. D'abord, la représentation n'est jamais fidèle à l'anatomie, même dans les figurations les plus complètes et détaillées. Le thème de la base est quelque chose de commun aussi, et il s'agit à chaque fois de pierres dressées. Les représentations suivent presque toujours le même schéma tripartite : tête, torse, bas du corps, suggéré ou non, quelques éléments décoratifs par endroits. Pareillement, on retrouve toujours les mêmes lacunes : les oreilles, la bouche (seulement présente dans de très rares cas par supposition), (Landau, 1965 : p. 39). Les représentations, qu'il s'agisse des groupes aveyronnais, du reste de la France ou des régions adjacentes, sont toujours à volonté schématiques et stylisées. Ce n'est pas l'individu genré qui est représenté, mais l'image d'un genre, la représentation superficielle de celui-ci.

La Bretagne (3^e millénaire) :

Les pierres dressées de Bretagne concernent l'art mégalithique tardif, c'est-à-dire le 3^e millénaire, et sont surtout associées à un contexte funéraire (Le Roux, 2008 : p. 388). L'art mégalithique breton est marqué par une continuité remarquable des symboles et de l'organisation, du Néolithique Moyen au Néolithique final (L'Helgouac'h, 1993 : p. 17-19). Dès le 6^e millénaire, on retrouve ainsi des monuments mégalithiques, dolmens, alignements, cromlechs et statues-menhirs (Arnal, 1976 : p. 115). L'art dolménique breton est essentiellement composé de gravures, réalisées par piquetage du granite (Landau, 1965 : p. 23, 26). Les études des signes gravés sur ces monuments bretons mégalithiques ont d'abord été menées par l'Abbé Breuil, puis par Le Rouzic et M. et Mme Saint-Just-Péquart, qui se sont occupés de les répertorier et de les photographier en 1927 (Landau, 1965 : p. 22).

C'est en Armorique que l'on retrouve les plus anciennes figurations anthropomorphes, découvertes au sein des tombes à couloir de l'île de Guennoc (Landéda, Finistère). Trois stèles dressées ont été datées d'entre 5800 et 5075 BC. Les représentations sont schématiques et aucun trait anatomique n'y figure, la forme générale de la pierre suggérant les traits anthropomorphes. Au cours du 5^e millénaire, on retrouve des monuments aux caractéristiques anthropomorphes de plus grosse facture (jusqu'à 4m de longueur). Les stèles sont remployées pour le dallage des sols des tombes à couloir, mais elles s'inscrivent probablement dans la chronologie de Guennoc (L'Helgouac'h, 1993 : p. 9-12). A Locmariaquer, on retrouve, datés également du 5^e millénaire, une série de dix-neuf pierres dressées sur le site du Grand-Menhir, accompagnées d'un matériel chasséen et de poteries de style Castellet retrouvés en contexte (fig. 6 et 104) (L'Helgouac'h, 1996 : p. 110).

Au nord-ouest, le motif de l'« écusson » commence à se démocratiser (fig. 105). C'est sur la stèle de Chandillon que son expression est la plus abondante (fig. 106). Les occurrences intermédiaires, depuis l'Italie du nord-ouest, dans le Bassin parisien et en Bourgogne, dessinent un tracé qui se superpose au parcours par de précieux objets en roches vertes, à partir de l'exploitation de la matière première dans les Alpes jusqu'à leur dépôt au sein des opulentes tombes mégalithiques de la façade atlantique (Masson Mourey, 2021 : p. 792).

Le motif le plus fréquent au niveau des objets est la hache, que l'on retrouve par exemple sur les stèles de Gavrinis (Landau, 1965 : p. 23, 26) et les seins, parfois accompagnés de collier de perles à plusieurs rangs, comme sur le dolmen de Kerguntuil (Tergastel, Côtes-d'Armor), où neuf paires de seins et colliers en « U » sont retrouvés sur trois piliers respectifs (fig. 108) (Arnal, 1976 : p. 115-116, 120). L'exemple le plus évident est la stèle en granite de la Thiembais (Saint-Samson-sur-Rance, Côtes-d'Armor), ornée sur ses trois faces d'une douzaine d'écussons carrés de type « Trébeurden », surmontés de « haches-crosses » et accompagnés de potentielles figurations animales (fig. 109). Sur d'autres monuments, on retrouve également le motif du collier en « U » qui accompagne une représentation anthropomorphe sans cou, ni visage. Dans ce cas-ci par contre, les représentations peuvent être associées à des évocations de caractéristiques sexuelles (Le Roux, 2008 : p. 388).

A Gavrinis (Morbihan), on retrouve 22 supports décorés sur 29, ce qui constitue une exception pour l'art mégalithique de Bretagne. Les représentations de Gavrinis dépeignent des lames de haches à tranchant évasé, avec des figurations d'anneaux de fixation à leur base, et des « crochets ». La figuration est stylisée, la lame de hache est souvent réduite à un triangle ou à une barre horizontale et un manche à un bâton. Parfois, la hache prend la forme d'une croix, mais elle est toujours horizontale quand elle est emmanchée et verticale lorsqu'elle est isolée (fig. 110 et 111). Un autre exemple parlant de l'art breton est la Table des Marchands (Morbihan) (Landau, 1965 : p. 23, 26-27). Il s'agit d'une stèle ogivale dépeignant un décor de crosses (ou épis) symétriques sur sa face, entouré de décors de chevrons sur son pourtour (fig. 112 et 113). Les représentations de crosses sont fréquentes dans les structures funéraires (L'Helgouac'h, 1993 : p. 12-13).

L'exemplaire de Guidel, en Bretagne méridionale, se rapproche déjà des représentations rouergates ; le buste est doté de seins surmontés d'un cartouche, il y a l'évocation d'avant-bras repliés sous la forme de bourrelets, prolongés dans le dos sous la forme d'un bandeau cannelé. La représentation anthropomorphe fait ici plus l'objet d'une évocation que du schématisme ruthénois (Le Roux, 2008 : p. 388). Datée de 2700 BC, la statue de Kermené (Guidel, Morbihan) a été retrouvée en trois fragments (fig. 114). Elle est en granite et dotée d'une tête cylindrique, avec un crâne décoré d'un ruban ou bourrelet circulaire gravé, d'un cou évasé, d'un anneau en relief comme collier, d'une paire de seins ainsi que d'un bourrelet dorsal vertical (Arnal, 1976 : p. 122-124).

Sur l'île anglo-normande de Guernesey ont été retrouvées trois œuvres de statuaire néolithique (fig. 115). La plus connue, découverte en 1878, se trouve aujourd'hui dans le cimetière paroissial du Câtél (Arnal, 1976 : p. 121) (fig. 116) ; il s'agit d'une grande dalle de granite façonnée. La particularité de cette pierre est la représentation de deux épaules reliées dans le dos par un bourrelet vertical. Sur sa face avant, on retrouve également la représentation d'un collier au-dessus duquel on retrouve deux seins. Une autre dalle remployée retrouvée sur l'île dépeint un visage en forme de « T » (évocation d'un nez et de sourcils), accompagné de deux cupules qui marquent les yeux (Le Roux, 2008 : p. 388-389).

Enfin, la stèle de Saint-Martin présente une figuration anthropomorphe identifiée comme féminine, mais elle est trop altérée pour pouvoir l'affirmer, même si l'on devine la présence de seins entourés par les bras (Arnal, 1976 : p. 121-122). Dans les trois cas, la tête est amincie et les épaules marquées par un méplat. Toutes sont parées et ont une coiffure (Landau, 1965 : p. 38 ; L'Helgouac'h, 1993 : p. 14-16). D'autres signes peu lisibles sont présents (Le Roux, 2008 : p. 388-389).

La seule représentation réaliste de Bretagne est celle de Penhape (Île-aux-Moines, Morbihan), où la crosse est décorée. Dans le reste des cas, elle est mince et lisse, et dotée d'un trait recourbé (Landau, 1965 : p. 27). Au niveau des signes représentés, on a longtemps pensé que les signes solaires étaient contemporains du reste des représentations. Cependant, ils sont postérieurs (Landau, 1965 : p. 29). A Trévoux, on retrouve une statue intéressante, car il ne s'agit pas d'une statue en pied. La statue de Laniscar est assez proche des statues bretonnes, mais ne comporte ni bras, ni collier sous les seins. Elle est très schématique et peu détaillée (Arnal, 1976 : p. 124) (fig. 117).

Le Bassin parisien (3^e millénaire) :

La région du Bassin parisien se caractérise par des représentations humaines découvertes sur les parois des hypogées funéraires (Landau, 1965 : p. 35) (fig. 8). Dans le centre ouest, le répertoire se limite à deux signes principaux : la crosse et le « crochet ». Bien que quelques graffitis et cupules soient parfois représentés, la crosse est le signe le plus fréquent et se rapproche du modèle armoricain, le « crochet » est quant à lui spécifique à la région charentaise, parfois trouvé par paires (Le Roux, 2008 : p. 389). D'une manière générale, la plupart des motifs propres au Bassin parisien sont symétriques, y compris la disposition des statues au sein de la structure (Tarrête, 1996 : p. 15). La plupart des figurations sont féminines, suggérées par la présence de seins. La région du Bassin parisien couvre la Bourgogne-Franche-Comté, le Centre-Val-de-Loire, le Grand Est, les Hauts-de-France, l'Île-de-France, la Normandie, les pays de la Loire, la Rhénanie-Palatinat, la Sarre et la Province du Luxembourg.

Dans le Bassin parisien, neuf allées couvertes présentent des dalles ornées, principalement d'une poitrine dégagée en semi-méplat sur la paroi. L'évocation du buste féminin est parfois accompagnée d'un « collier » en arceau. En parallèle, trois catégories de signes se retrouvent dans le répertoire : une série de bâtonnets verticaux reliés entre eux par une ligne transversale médiane ou basale, parfois les deux pour former une sorte de grille (Le Roux, 2008 : p. 390-391).

D'autres représentations, plus connues, suggèrent des divinités et des haches, notamment la « hache-charrue ». Quatre figurations anthropomorphes ont été retrouvées : l'une présente une « tête de chouette » en « T » et des cupules pour les yeux. Le bas du visage est marqué par un bourrelet arqué, soit contour, soit collier, accompagné d'une perle cylindrique rehaussée de noir, qui surmontent deux seins. D'autres statues présentent des colliers à plusieurs rangs et, sur l'une d'entre elles, la bouche est représentée. La représentation la plus spectaculaire reste cependant la représentation d'une grande « épingle » à tête discoïde rayonnante. Dans le cas du Bassin parisien, la chevelure est parfois suggérée (Le Roux, 2008 : p. 390-391).

Dans les hypogées champenois, on retrouve trois techniques pour le travail des décors : le piochage ou raclage de la craie, la gravure et les crayonnages accessoires au charbon de bois (Le Roux, 2008 : p. 390-391). Les représentations champenoises sont à la fois matérielles (outils et armes) et féminines. Les sculptures des « déesses de la mort » ainsi que la « rouelle à longue manche » sont généralement retrouvées sur le côté gauche dans les hypogées de la Marne. Il en va de même pour les représentations d'outils. Cette position pourrait être due à la proximité avec l'entrée des allées et grottes (Tarrête, 1996 : p. 158-159).

La première statue du groupe champenois a été découverte en 1871 par le Baron de Baye, figurée sur le côté gauche de l'antichambre de l'hypogée 2 de Courjeonnet (Marne) (fig. 118). Seule une hache est représentée (Arnal, 1976 : p. 136-138). A Coizard, on retrouve plus d'une trentaine de structures (Tarrête, 1996 : p. 154). Dans les hypogées de Razet 23 (fig. 119) et 24 (fig. 120), des figurations féminines attribuées aux « déesses muettes » ainsi que trois haches à manche en « T », identifiées comme des « haches-charrues » (fig. 121 et 122), sont également représentées. Les figurations anthropomorphes se trouvent sur le côté gauche, l'une à l'entrée, l'autre dans l'antichambre. La première porte des sourcils rectilignes, une poitrine et un collier à deux rangs en forme de « U » par-dessous, la seconde des sourcils arqués, un collier à trois rangées de perles disposées en ovale, et on devine vaguement une paire de seins (Arnal, 1976 : p. 136-138). Une autre figure féminine a été retrouvée, avec un visage doté de la forme de « T » pour les sourcils-nez, surmonté d'une coiffe ou coiffure, et de deux cupules pour les seins sous lesquels se trouve un collier à pendeloque (Tarrête, 1996 : p. 154-157).

Ces statues sont appelées « déesses des morts » ou « déesses muettes » par leur découverte en contexte funéraire, jouant le rôle de gardiennes des mort.es, car retrouvées à l'entrée des hypogées (Arnal, 1976 : p. 136-138), peut-être à dimension de dédicace ou d'image votive (Tarrête, 1996 : p. 157). La question s'est également posée pour les stèles bretonnes, dont certaines dépeignent des seins surmontant un collier de manière irréaliste. Malgré la pauvreté du corpus disponible, les interprétations dépassent la simple description archéologique, cherchant à établir une réelle signification derrière toutes ces représentations : hiérarchie des représentations, représentations influencées par l'approche naturelle du monument, esthétique de la symétrie (Tarrête, 1996 : p. 157-158).

Plus largement, la civilisation de Seine-Oise-Marne (2700-1700 BC) – terme créé par P. Bosch-Gimpera en 1926 -, qui couvre les plaines du Bassin parisien et se répand jusqu’au nord de la France, en Bretagne, dans l’Ouest atlantique et en Belgique, couvre les 3^e et 2^e millénaires. L’esthétique représentative de cette civilisation est très semblable à l’esthétique rodézienne, à l’exception qu’elles sont retrouvées creusées sur les parois des hypogées et au sein des allées couvertes, et non en contexte isolé. Dans l’allée couverte de La Bellée (Oise, Boury-en-Vexin) (fig. 123) par exemple, on retrouve une figuration féminine présentée par deux seins en relief et un collier à trois rangs. Une autre statue féminine est retrouvée dans l’Oise, au sommet triangulaire, présentant deux bourrelets en « U » pour les colliers et des seins. En Val-d’Oise, à la Pierre Turquoise (Saint-Martin-du-Tertre), deux statues-piliers ont été retrouvées, figurant le même bloc du collier et des seins (fig. 124) (Tarrête, 1996 : p. 152 ; Arnal, 1976 : p. 127-130, 135).

Dans les Yvelines, la parure à double ou triple rang est visible sous la poitrine, surmontée d’une esquisse de visage avec la forme en « T » pour le nez et les sourcils. Les figures sont principalement féminines. A Brueil-en-Vexin, le visage est accompagné d’une hache emmanchée cruciforme (Le Roux, 2008 : p. 389-390). Au Trou des Anglais (Epône), deux dalles verticales ont été retrouvées, placées face à face au niveau de l’entrée (fig. 125). L’une représente une « déesse-muette » au sommet triangulaire. Sa face est ronde et elle est présentée dotée d’un collier ovoïde à trois rangées de perles. Elle est associée à la représentation d’une hache (Arnal, 1976 : p. 133-134).

En Bourgogne, de nombreux mégalithes ont été retrouvés, parmi lesquels figurent huit menhirs à décor piqueté, sous la forme de signes linéaires (peut-être anthropomorphes), avec des bras levés et des têtes de chouette schématisées, de signes corniformes et de crosses. Deux cartouches trapézoïdaux évoquent une chevelure et sont accompagnés d’une hache emmanchée ainsi que d’une lame polie isolée, que l’on peut rapprocher de la figuration armoricaine. Trois signes représentés ressemblent en tout point à l’« objet » retrouvé sur les statues-menhirs languedociennes. Ces figurations bourguignonnes dateraient du Néolithique Moyen (Le Roux, 2008 : p. 391).

Comparaisons (hors France)

S'il n'est pas possible de déterminer une réelle origine commune à l'art statuaire anthropomorphe mégalithique, il est primordial de constater l'uniformité des différentes représentations. En effet, l'esthétique de la statuaire anthropomorphe se retrouve effectivement dans les régions explicitées ci-dessus. Qu'il s'agisse de la région levantine, de la Grèce et des Balkans, de la Scandinavie, comme du reste de l'Europe, les statues anthropomorphes sont bel et bien présentées en masse au Néolithique. Gobekli Tepe (Turquie) révèle par exemple des piliers en forme de « T » aux caractéristiques anthropomorphes accompagnées de représentations animales. Il en va de même pour la Bulgarie, la Grèce, l'Espagne, etc. Les représentations peuvent dépeindre les mêmes caractéristiques que celles de la statuaire rouergate. C'est par exemple le cas dans la région pontique (nord de la Turquie, Ukraine, Géorgie, Roumanie et Grèce) dans laquelle on retrouve de nombreuses stèles rectangulaires ou trapézoïdales très peu décorées avec un visage, un « T » pour le nez et les sourcils, des cupules pour les yeux, des bras et des mains détaillés, ainsi qu'une ceinture. La tête semble pourtant plus dégagée sur le dessus, formant un cou et des épaules évidentes. On retrouve sur certaines le décor à crosse comme pour les statues bretonnes, des armes, comme la double-hache, et des colliers à pendeloque. Les seins ne sont pas représentés. Certaines figurations représentent aussi des êtres anthropomorphes miniatures sur la statue déjà décorée. Ces représentations appartiennent à la culture de Kemi-Oba et ont été réutilisées par la culture de Yamnaya, qui les ont intégrées à leurs tombes sous terre (Telehin et Mallory, 1995 : p. 319-328 ; Guilaine, 2004 : p. 697).

En Crimée, on retrouve une typologie de statues-menhirs définie, le type de Natalevka (tête, bras sur la poitrine, mains et doigts ouverts, armes, épaules et semelles dans le dos), le type de Kazanki (tête arrondie, bras croisés, instruments ou armes, semelles) et le type de Tiritaki (tête, bras convergents, mains très grandes), qui contient dans son groupe des statues féminines. Certains de ces monuments comprennent également des décors de ceintures à boucle. Les semelles représentent la réelle particularité de ce groupe, parfois retrouvées en Grèce (ex. Statue de Soufli-Magula). En ce qui concerne les interprétations, elles sont principalement religieuses : les personnages armés représenteraient une sorte de souveraineté ou une fonction guerrière. Cependant, rien n'indique une évolution sociale qui permettrait de distinguer des paysans, prêtres ou guerriers, au 4^e millénaire (Guilaine, 2004 : p. 697-698).

Le monde Alpin (4^e-3^e millénaire) :

Au sein du massif alpin, on retrouve principalement deux types de supports pour les représentations, les naturels (blocs, parois et affleurements) et les supports artificiels (mégolithes, stèles). Les supports naturels sont en majorité inclinés ou horizontaux tandis que les supports artificiels sont verticaux. Ces derniers peuvent être accompagnés ou être associés à des structures architecturales. En ce qui concerne les représentations et décors, ils sont soit monumentaux, soit discrets, mais s'inscrivent dans le paysage environnant. Ce dernier point suggère donc une certaine organisation dans la disposition des représentations et la monumentalité de certaines de ces représentations relève probablement d'une volonté d'ostentation, car généralement démonstrative. de Saulieu souligne que les thèmes représentés pourraient illustrer une hiérarchisation sociale et une recherche de marques de prestige (de Saulieu, 2004 : p. 15-18).

Dans les Alpes, on retrouve deux types principaux en ce qui concerne la figuration anthropomorphe de la période I : l'une avec les bras et les jambes en « arcs opposés », l'autre avec des membres à angle droit ou en forme de « L ». Les figures sont généralement acéphales et asexuées, accompagnées de différents symboles, principalement celui du disque et de la « coupelle ». Cette dernière prend la forme d'une coupelle sculptée dans la roche de façon à former une cavité de petite dimension en forme d'écuelle, d'autres groupes les sculptent verticalement ou obliquement. Certaines figures sont regroupées, il s'agit alors le plus souvent d'une figure masculine et d'une figure féminine. Les premières représentations anthropomorphes représentaient les membres (mains, pieds et sexe) de manière disproportionnée et exagérée (Anati, 1982 : p. 156-158).

Les représentations monumentales comportent surtout des armes et des outils en métal, des parures et des vêtements. Quant aux représentations discrètes, elles arborent des formes et figurations plus symboliques. La plupart des stèles ont été abattues et remployées (de Saulieu, 2004 : p. 18-19). D'après les études de de Saulieu, les différentes formes d'art sont le reflet d'un système chronologique, induisant donc une évolution chronologique des thèmes représentés. En effet, la rareté des représentations d'armes serait associée à l'âge du Cuivre, la prédominance de celles-ci à l'âge du Bronze, où les armes s'accumulent. de Saulieu constate également une évolution de la figuration géométrique, d'abord constituée de plages rectangulaires, puis de représentations ajourées circulaires et enfin réticulées, avec de multiples cases. En parallèle, les représentations tendent à se schématiser, les animaux étant alors remplacés par des représentations corniformes (de Saulieu, 2004 : p. 22-23).

Les armes représentées sont surtout des poignards - spécifiquement le poignard à lame triangulaire à base rectiligne, des haches et des hallebardes, assemblage typique du Chalcolithique, ce qui permet d'établir une chronologie relative des statues (de Saulieu, 2004 : p. 42).

Sion, le Petit-Chasseur (4^e-3^e millénaire) :

Les stèles de Sion se divisent en plusieurs sites : Lutry, le Petit-Chasseur, le Chemin des Collines et Saint-Léonard (de Saulieu, 2004 : p. 31). La région évolue à l'époque néolithique dans un réseau de contact passant par l'axe méditerranéen, par le Bassin lémanique, la vallée du Rhône française et l'Italie du Nord, et par les vallées alpines et l'est européen. Le site du Petit-Chasseur est occupé du Néolithique final jusqu'au début du Bronze ancien (Corboud, 2009 : p. 61).

En 1961, le site du Petit-Chasseur fait l'objet de fouilles extensives (Corboud, 2009 : p. 60). D'autres fouilles ont été réalisées jusqu'en 1992. Elles ont permis de mettre au jour plusieurs structures funéraires : la nécropole PCI (4^e millénaire), PCII (6^e-5^e millénaire), PCIII (fin 5^e millénaire), le dolmen MXII et PCIV (fig. 126). C'est dans l'Horizon supérieur du PCI qu'ont été découvertes les statues menhirs anthropomorphes (Gallay, 1995 : p. 167-168), au nombre de 12 (Corboud, 2009 : p. 60), comportant des gravures caractéristiques du style et répertoire de la période IIIA du Val Camonica⁸ (Guilaine, 2004 : p. 701), qui compte également des gravures sur dalles inclinées (de Saulieu, 2004 : p. 58). Les stèles témoignent d'une grande disparité de travail et de dimensions (Gallay, 1995 : p. 175).

Deux phases sont présentes sur le site, la première datée de la période II du Val Camonica. Les thèmes et périodes de figurations du Petit Chasseur sont les mêmes que ceux du Val Camonica, c'est pourquoi ils sont cités ici (Anati, 1982 : p. 155). Le site du Petit Chasseur compte deux phases principales, datées d'abord du Néolithique Récent (3000-2900 BC) et ensuite du Néolithique Final (2900-2500 BC). Cette occupation sera suivie par la culture campaniforme (2500-2100 BC) (fig. 6). Il s'agit là d'un des rares endroits en Europe, à l'exception du monde alpin et de la péninsule ibérique, où les Campaniformes se sont manifestés dans le domaine artistique (Guilaine, 2004 : p. 701).

Les stèles sont ainsi découvertes dans un contexte archéologique connu, près d'un ciste funéraire et en contexte de remploi (de Saulieu, 2004 : p. 31). Leur remploi permet ainsi de déterminer leur terminus *ante quem* (Gallay, 1995 : p. 178). La nécropole a été occupée du 6^e millénaire au 3^e millénaire, on y retrouve treize tombes collectives (Besse et Mottet, 2009 : p. 47). Le site du Petit Chasseur I a été fouillé par O. J. Bockseberger et M. R. Sauter, puis A. Gallay. Les découvertes ont permis de relever une stratigraphie campaniforme : le Campaniforme méditerranéen avec la réutilisation des stèles pour bâtir les tombes, les Campaniformes rhénan et oriental (Chalcolithique Ancien), puis le site est abandonné. Au Néolithique Récent, on retrouve le niveau des stèles, et c'est au Néolithique Moyen que sont datés les menhirs et la céramique du type Cortaillod-Chaussey-Lagoza vers 3000 BC. Les stèles anthropomorphes appartiennent donc au Néolithique Récent (Arnal, 1973 : p. 265). Le site sera occupé jusqu'au Bronze Ancien (Gallay, 1995 : p. 168).

⁸ Il s'agit d'un site de Lombardie (Brescia, Italie) comprenant une grande quantité de pétroglyphes préhistoriques (Mésolithique-Âge du Fer). L'Unesco en a relevé plus de 140 000 (les estimations actuelles montent jusqu'à 300 000), classées au patrimoine mondial depuis 1979. Pour la période néolithique, on retrouve principalement des figurations humaines, des éléments géométriques ainsi que des poignards de type Remedello (Unesco, 2007. *Rock Drawings in Valcamonica*, [<https://whc.unesco.org/en/list/94>], consulté le 12/07/2026).

Deux variantes morphologiques sont retenues : le type A (2700-2450 BC), qui comporte surtout les figurations à poignards à lame triangulaire de type Remedello (Italie du Nord, 4^e millénaire) et le pendentif à double spirale (fig. 127), et le type B (2450-2100 BC), probablement associé à la culture campaniforme, et souvent réaménagé, qui est le plus décoré, avec notamment des représentations vestimentaires, la représentation d'armes (arcs et flèches) et de nombreux motifs géométriques (fig. 128) (de Saulieu, 2004 : p. 31-33 ; Gallay, 1995 : p. 180). Les stèles ornées de Sion sont majoritairement masculines, interprétées comme telles par la présence d'un arc et d'un poignard. Le décor qui accompagne la représentation est formé de petits triangles piquetés. En parallèle, ces motifs se retrouvent aussi sur les reliefs et rochers du Mont Bego (Mohen et Taborin, 2005 : p. 200-201).

Certaines stèles dépassent les deux mètres. Elles étaient originellement placées en façade d'un monument mégalithique, qui était remanié avant et pendant la phase céramique campaniforme. La figuration du poignard se retrouve également sur les stèles anthropomorphes du Val d'Aoste et se rapproche par son profil triangulaire court des armes déposées dans les sépultures de la culture de Remedello (fig. 129). Il s'agit des mêmes poignards et hallebardes, parfois renforcés par un bourrelet axial, datés du 2^e millénaire. Ils ont probablement servi de modèle dans les représentations de la Vallée des Merveilles (Mont Bego, Tende) et du Val Camonica (Italie du Nord, Brescia) (Mohen et Taborin, 2005 : p. 200-201). Par ailleurs, la découverte d'une stèle féminine (3500-2500 BC), qui dépeint le collier à la double spirale, des bras rectangulaires ainsi qu'un poignard triangulaire avec un pommeau en demi-cercle (type Remedello) sous sa ceinture, démontre l'existence d'attributs de genre (Briard, 1993 : p. 81).

D'autres dalles décorées de gravures ont été découvertes sur les pourtours des monuments et coffres funéraires, suggérant le remploi de certains fragments de stèles dans les fondations des structures, ce qui est confirmé par leur implantation dans le sol à leur partie basale. Des comparaisons ont également été observées sur le site de Saint-Martin-de-Corléans (Val d'Aoste) (fig. 130 et 131). Ce type de remploi montre qu'il ne s'agit pas là d'un signe de rupture d'ordre historique, mais plutôt fonctionnelle. Le remploi de ces stèles correspond donc à la même phase culturelle que l'édification du monument (Gallay, 1995 : p. 178-180).

Sur un autre site du Valais suisse, à Saint-Léonard, quelques fragments céramiques portant des décorations similaires à celles retrouvées sur les stèles ont été retrouvées ; des disques « solaires », des motifs scutiformes, géométriques, et autres motifs symboliques y sont représentés (Anati, 1982 : p. 156). Le site comprend également des gravures rupestres divisées en quatre phases : les réalisations anthropomorphes et les cercles concentriques, les représentations méandriformes, zigzags et les signes arboriformes, les représentations d'orant et rectangulaires verticales, et les représentations de nombreuses plages piquetées rectangulaires. Le site du Chemin des Collines présente quant à lui une statue gravée de plusieurs motifs. Un autre menhir présente des caractéristiques anthropomorphes, mais pas d'éléments associés (de Saulieu, p. 33). En comparaison, la stèle de Lutry (fig. 132), découverte en 1984, comprend des gravures : baudrier croisée, cinq cercles et un « objet » similaires aux pendeloques rouergates (de Saulieu, 2004 : p. 31).

Val d'Aoste, Saint-Martin-de-Corléans (3^e millénaire) :

A Saint-Martin-de-Corléans en Italie, on retrouve deux variétés de stèles, celles érigées et celles brisées, réutilisées dans la construction de tombes. La plupart de ces stèles sont donc retrouvées en position secondaire, souvent cassées et fragmentées (Guilaine, 2004 : p. 700-701). Plusieurs bases de stèles sont également retrouvées dressées autour des coffres funéraires (Gallay, 1995 : p. 180). Deux styles de statues se succèdent : le style I (2750 BC), qui comprend le style IA (2750-2450 BC) et le style IB (2450-2150 BC), et le style II (fin 3^e millénaire) (de Saulieu, 2004 : p. 41). Les stèles du premier groupe ont de larges épaules, une tête et une décoration limitée, constituée de poignards triangulaires de type Remelledo, d'une pendeloque à double spirale et d'une ceinture. Le deuxième groupe est doté d'une tête semi-circulaire, d'épaules réduites, de bras à angle droit et de mains posées sur le ventre. Au niveau des décors, on retrouve principalement des armes : arcs, flèches ou haches. Certaines sont dépeintes avec des vêtements à motifs géométriques et une ceinture (Guilaine, 2004 : p. 700-701).

En ce qui concerne les représentations, L'Helgouac'h a émis les mêmes théories que pour les stèles brisées françaises en essayant d'interpréter les raisons de la disparition des stèles libres : récupération de matériaux pour construire de nouveaux édifices, iconoclastie suite à une rupture culturelle ou religieuse, ou la représentation du cycle de la vie, et donc de la mort (L'Helgouac'h, 1996 : p. 120-122), théorie qui sera reprise également par A. Gallay.

Les sites du Petit-Chasseur et de Saint-Martin-de-Corléans illustrent clairement un contexte funéraire et monumental. Sur les deux sites, les statues peuvent dépasser les 1,50m et leur réalisation témoigne d'un très grand soin. Elles ont été érigées devant les sépultures mégalithiques, abattues et souvent réutilisées dans les tombes. Certaines stèles du Petit-Chasseur ont été réutilisées jusqu'à trois fois (de Saulieu, 2004 : p. 54-56). Les dolmens de ces deux sites ont en commun un soubassement triangulaire, orientée vers le nord-nord-ouest, et une chambre funéraire constituée d'un appareillage en pierre (Besse et Mottet, 2009 : p. 49). Selon A. Gallay, ces statues peuvent suggérer un cycle de vie symbolique, l'érection de la statue représentant la naissance, son abattement, sa mort. La stèle de Lutry en serait le parfait exemple, car découverte au sein d'un ensemble mégalithique monumental doté de dalles dressées (de Saulieu, 2004 : p. 54-56).

Ces deux sites illustrent parfaitement le passage de la période Remelledo à la période campaniforme (de Saulieu, 2004 : p. 94). Sur base des liens entre les deux sites, A. Gallay (1995) établit une nouvelle séquence d'interprétation du Petit-Chasseur, présentée comme une évolution en trois temps :

- « 1. Peuplement néolithique du Valais d'origine méditerranéenne et stabilisation du peuplement à partir du développement de la civilisation Cortaillod.
2. développement dans le Néolithique final des Alpes d'une nouvelle idéologie représentée par les compositions monumentales et les stèles. Cette phase, contemporaine de l'apparition des sépultures collectives, intervient sans modification radicale du peuplement ancien (dolmens MXII et MVI, stèles de type A du Petit-Chasseur).
3. renouvellement partie du peuplement avec l'arrivée dans les Alpes d'individus originaires d'Europe centrale, porteurs de la civilisation céramique Campaniforme (dolmens MI, MV et MXI, puis petites cistes, stèles de type B du Petit-Chasseur).
4. développement au Bronze Ancien de la civilisation. » (A. Gallay, 1995 : p. 180).

Espagne (4^e-3^e millénaires) :

En péninsule ibérique, des œuvres à peu près contemporaines de l'art mégalithique breton sont retrouvées, illustrant des représentations humaines entre la stylisation bretonne et le réalisme. Ces dernières permettent ainsi de comprendre le sens de l'évolution qui a mené aux formes stylisées (Landau, 1965 : p. 25).

Le mégalithisme ibérique comprend deux techniques décoratives principales : la peinture et la gravure. Parfois, les deux techniques se mêlent, mais ne sont pratiquement jamais superposées ; seules celles des motifs rouges et noirs sont constatés par-dessus la peinture blanche placée en fond pictural. Chacune concerne un support spécifique. Les peintures semblent fermement liées à la phase de construction ou première utilisation des monuments mégalithiques. Il y aurait donc une coïncidence entre l'organisation des architectures et celles des décors. Au contraire, les gravures appartiennent à des époques différentes, datées de la phase de construction du monument, de la phase d'édification ou de première utilisation, les autres phases ne sont pas datées. Les gravures des dolmens ibériques apparaissent principalement sur les surfaces internes des monuments, plus rarement sur les faces externes (Devignes, 1996 : p. 9-11).

La plupart des stèles et menhirs sont ainsi retrouvés soit dans des contextes isolés, soit en groupe (Guilaine, 2004 : p. 702). La péninsule ibérique compte jusqu'à 150 stèles anthropomorphes (Almagro-Gorbea, 1993 : p. 123). Les stèles ibériques peuvent être divisées en trois groupes : l'iconographie en lien avec l'art rupestre ou « dolménique », les stèles masculines, et les stèles féminines. Le premier groupe reprend l'iconographie dolménique, avec des décors géométriques (soleil, cercles, signes serpentiformes, etc.) et des visages stylisés. En ce qui concerne les stèles féminines, certaines ont des attributs, comme des ceintures ou des jupons. Elles peuvent également être associées à des armes (couteaux, halberdes campaniformes), et ont des visages schématiques. Certaines sont accompagnées d'attributs plus abondants : diadèmes, colliers, et autres parures. Certaines encore dépeignent des bouches, ce que l'on ne retrouve pas au sein des autres groupes languedociens (Almagro-Gorbea, 1993 : p. 123-128).

Enfin, les stèles masculines sont essentiellement caractérisées par la présence d'attributs guerriers (poignard, halberde, arc, etc.) et arborent des formes « phalliques ». Certaines stèles masculines sont également accompagnées de bijoux, comme le collier « *apotropaico* » ou « *kardiophilax* » (Almagro-Gorbea, 1993 : p. 123-128). Le reste des monuments ibériques est décoré de peintures ou de gravures à motifs divers : méandres, zigzags, signes serpentiformes, dents-de-loup, losanges, soleils, ou caractéristiques anthropomorphes. Ces dernières sont parfois accompagnées de représentations « phalliques » et de décors de serpents (Guilaine, 2004 : p. 702-703).

Deux styles principaux se dégagent, l'un constitue le groupe du nord-ouest de la péninsule, où le corps humain est suggéré par la présence d'un cartouche rectangulaire dont l'extrémité supérieure est cintrée, ornée de bandes à motifs géométriques ; l'autre comprend des visages inscrits dans un ovale ou quadrilatère entouré d'un décor scalariforme dépeignant une coiffure et des colliers, des bras stylisés et des doigts. Les autres monuments présentent plus de similitudes avec le groupe languedocien, figurant un visage avec la forme en « T » pour le nez et les sourcils (Guilaine, 2004 : p. 703).

Les stèles de Cabeço da Mina reprennent des yeux, colliers, bretelles et ceintures (fig. 133 et 134), d'autres, retrouvées à Longroiva (Beira Alta) dépeignent des armes semblables à celles représentées sur les stèles du nord de l'Italie (Guilaine, 2004 : p. 703) (fig. 135 et 136). Comme pour les exemples provençaux, qui dépeignent parfois une « tête de chouette », on retrouve une stèle de même iconographie dans le couloir du dolmen de Soto (Andalousie). Elle a visiblement été réemployée pour servir de pilier. A Cáceres-Badajoz, une stèle anthropomorphe décorée d'un visage entouré d'un diadème et d'un collier, de bras filiformes aux doigts écartés, d'une ceinture et de motifs serpentiformes et solaires a été retrouvée (fig. 137). L'art des dolmens ibériques remonte aux alentours de 3300-2500 BC (Guilaine, 2004 : p. 702-703) et se poursuit jusqu'aux Âges des Métaux (Guilaine, 2004 : p. 702). Dès l'âge du Bronze, puis à l'âge du Fer, l'équipement guerrier sera alors représenté (Guilaine, 2004 : p. 703).

Vers la fin du 3^e millénaire en Andalousie et du côté de l'Alentejo (Portugal), un grand nombre d'images anthropomorphes est produit, portant des marques périnasales et circumoculaires apparentées aux styles *alpha* et *gamma* explicités plus haut (fig. 138). L'Occitanie (fig. 9) est vue comme le pôle d'origine de ces motifs, qui seraient liés à l'utilisation métallurgique du cuivre, relayée ensuite vers le sud de la péninsule ibérique (Masson Mourey, 2021 : p. 792). Les figurations d'Alentejo (fig. 139 et 140), similaires à celles d'Algarve, dépeignent des armes (épée, hache, objet anchoriforme). Une autre civilisation ibérique, de La Palmella, s'étend jusqu'au Portugal et couvre la même période. Elle présente des représentations anthropomorphes au sein de ses monuments mégalithiques, des statues-menhirs sont alors découvertes en contexte funéraire. La collection comprend principalement des cylindres de marbre décorés, des plaquettes de schiste rectangulaires ou trapézoïdales gravées de collier, de vêtements (à l'aide de hachures) et autres signes géométriques ou motifs de chevrons incisés. La tête est dégagée du support, représentant un cou et des épaules, les yeux sont indiqués par perforation. Des plaquettes similaires ont également été retrouvées à Chypre. Les statues sont ici aussi colorées, retrouvées en groupe ou en contexte isolé (Otte, 2002 : p. 145-146).

Il n'est pas possible de définir si les figurations dolméniques représentent des défunt.es, éventuellement de manière divinisée ou héroïsée. Leur évolution laisse cependant penser qu'elles deviennent des « idoles mégalithiques ». Si le lien entre l'architecture et les représentations est bien symbolique, et peut-être l'illustration d'une divinité funéraire, il reflète là le processus progressif de personnalisation des défunt.es, puis d'une élite sociale, et d'un processus social et idéologique en évolution (Almagro-Gorbea, 1993 : p. 134-136).

Conclusion

Même s'il n'est pas possible d'exactement appréhender les modalités de cette diffusion, l'attribuer à d'éventuels contacts d'origine indo-européennes ou à des voyageurs isolés est conjectural. Si une origine « unique » à l'iconographie mégalithique qui nous concerne existe, alors elle serait restreinte à l'Europe occidentale, au vu des similitudes esthétiques, morphologiques et matérielles (statues-menhirs et leurs représentations, parures, outils, décors céramiques, etc.) que l'on retrouve au sein des différents groupes cités ci-dessus, illustrant probablement un certain réseau de contacts. L'art mégalithique n'est donc pas un phénomène ou un cas isolé, ni dans le temps, ni dans l'espace. Il se poursuivra en Corse dans un contexte différent et adapté aux conditions locales (D'Anna, Gutherz et Jallot, 1995 : p. 143).

Comme on l'a vu à Sion, dans le Tarn, en Provence ainsi qu'en péninsule ibérique, les stèles étaient peintes (fig. 141). Il serait en effet pénible d'imaginer un tel abandon de la couleur dans les régions françaises après l'abondance de l'art pariétal qui figurait dans les grottes et abris à partir du Paléolithique supérieur, ou l'absence complète de traces de peintures pour les Rodéziennes, pourtant proches géographiquement et stylistiquement du Tarn. L'imaginaire collectif est rempli de statues blanches antiques, qui étaient pourtant peintes (Brinkmann, Koch-Brinkmann et Cleymans, 2023). Il n'est pas exclu d'imaginer que cela devait aussi être le cas pour nos statues rouergates, dont l'exposition au climat extérieur aura provoqué l'effacement de ces traces.

Le genre dans les représentations anthropomorphes du Néolithique

L'archéologie du genre est une discipline qui, comme son nom l'indique, s'intéresse au genre à travers l'histoire humaine. Elle cherche à penser et questionner les approches archéologiques du genre et déconstruire les normes et les biais qui pourraient encore y être attachés, notamment l'image de la binarité traditionnelle. Il est donc nécessaire d'étudier le genre et l'évolution de sa perception ainsi que les variations de genre qui existent au sein des différentes communautés et groupes culturels (Banabera, 2025 : p. 50). Les recherches archéologiques et anthropologiques s'étant avant tout basées sur la vision blanche occidentale dominante, analyser ces statues à travers ce nouveau filtre permet d'ouvrir l'étude et de s'intéresser à la manière dont le genre est perçu et construit par nos ancêtres. Cette étude a évidemment ses limites, l'évocation du genre ne pouvant qu'être interprétée et théorisée à ce stade.

L'archéologie du genre non seulement s'intéresse à la représentation du genre et aux relations sociales entre lesdits genres, mais s'occupe aussi d'analyser les systèmes de pouvoir et de hiérarchisation, notamment entre les genres, à travers la culture matérielle et funéraire qui découle de ces rapports sociaux. Dans le cas qui nous concerne donc, l'archéologie du genre fait le lien entre l'image représentée et la représentation sociale, interprétant des valeurs, croyances et représentations liées à des catégories genrées (Banabera, 2025 : p. 50).

Cette étude de genre existe en définitive depuis le début des interprétations archéologiques, rien que par l'utilisation du terme « androgyne » dans les articles et ouvrages des chercheuses. Par ailleurs, on faisait déjà état des remaniements genrés dans les recherches précédentes, d'autres termes ont alors été utilisés grâce à l'évolution des mentalités et de la langue.

En conclusion, le problème fondamental de l'interprétation binaire des genres qui sont représentés, c'est que l'« homme » est élevé en guerrier alors que la « femme » est réduite à sa condition fertile. Finalement, ce qui est représenté n'est pas un genre, mais plutôt l'évocation d'un genre, d'attributs, probablement sociaux, qui lui appartiennent. Le genre, et sa distinction, avait donc bien une importance pour nos ancêtres aveyronnais, au point d'être altéré ou modifié. Et, même si la majorité des statues représentées sont des « femmes transgenres », il existe bien deux cas d'« hommes transgenres » représentés.

Les changements de genre

En 2002, on admettait 10 statues transgenres, dont quatre étaient des femmes, seule la statue des Vignals (fig. 155) était enregistrée comme homme transgenre. Six ont été remaniées par l'ajout de cupules pour les seins, et quatre d'entre elles ont vu leur objet (en partie ou tout à fait) martelé. Seuls deux cas présentent une altération « complète » : gravure de seins, martelage de l'« objet » et ajout d'un collier. Ces deux statues sont La Borie des Paulets (fig. 35) et Les Arribats (fig. 161). Au total sont donc répertoriées six gravures de seins, six martelages d'« objets », quatre colliers, deux martelages de baudrier et deux pendeloques en « Y » (Serres, 2002 : p. 86-88). Et, hormis le cas de *La Prade* (fig. 44), jamais le dos des statues transgenres n'est retouché (Serres, 1997 : p. 62).

Aujourd'hui, je peux également exprimer mon avis concernant les cas de transidentités. J'en ai dénombré quatre au Musée Fenaille, une cinquième a été observée par J.-P. Serres, celle de Lacoste (fig. 38), huit autres depuis les sources. De ce que je constate, toutes sont aveyronnaises, trois sont tarnaises.

- Au Musée Fenaille :

En premier lieu, la plus évidente, celle de La Prade (Coupiac) (fig. 44). Des cannelures verticales passent par-dessus le baudrier ainsi que par-dessus les omoplates pour y figurer un vêtement (fig. 44.3). Sur sa face antérieure, on voit clairement l'altération de l'objet, qui devait être représenté en champlevé, et par-dessus lesquels passe le collier à trois rangs gravés (fig. 44.4). La facture et la technique n'étant pas les mêmes, il s'agit bien là d'une modification postérieure à la représentation masculine. Le baudrier est quant à lui partiellement altéré sur sa face avant (fig. 44.1). Une autre modification par gravure sont les tatouages-scarifications (fig. 44.2), peut-être contemporaines du changement de genre, ce qui m'a d'abord laissé penser que ces dernières étaient associées à la figuration féminine.

La Borie des Paulets (Basc) (fig. 35) est déterminée comme un cas particulier, car elle comprend un collier à trois rangs, des seins et l'« objet » (fig. 35.3). Je l'évalue, comme les interprétations des chercheuses, comme originellement masculine. L'« objet » a été martelé à son anneau pour le transformer en pendeloque en « Y » (Serres, 2002 : p. 88). Ce ne sont par ailleurs pas là les seules modifications ; les jambes ont également été modifiées, à l'origine jointives, ce qui est encore visible par des traits verticaux entre les deux pieds, dorénavant disjointes (Maillé, 2010 : p. 278) (fig. 35.4). Certains chercheurs ont associé la disposition des jambes sur la figuration à un genre en particulier, ce serait également le cas ici (Serres, 1997 : p. 63).

La statue de Lacoste (Broquiès) (fig. 38), masculine, a également vu son « objet » bouchardé, son anneau est encore visible (fig. 38.4). L'arc et la flèche, ainsi que le baudrier ont été laissés intacts (fig. 38.3). Ici, J.-P. Serres y voit une transition « incomplète » ou l'image que l'« objet » à lui seul serait associé à la masculinité (Serres, 1997 : p. 63), tandis que M. Maillé y voit là une statue abandonnée en cours de modification (Maillé, 2010 : p. 352).

La statue du Mas-Viel 2 (Mounes-Prohencoux) (fig. 39) est le seul cas de mon corpus que j'estime être originellement féminine. En 2010, M. Maillé parlait de plusieurs transformations, émettant le chiffre de quatre, comme pour la statue des Arribats (fig. 161) ; deux masculines qui sont successives, puis une autre féminine, et enfin une dernière masculine avec l'ajout d'un arc. Le problème étant qu'il y a deux colliers distincts qui sont représentés (Maillé, 2010 : p. 364 ; Masson Mourey, 2021 : p. 261-262) (fig. 39.1).

Les représentations des différents genres sont trop confuses pour en évaluer la chronologie. Selon moi, la première représentation, féminine, pourrait se trouver au centre, entre les avant-bras de la statue, figurée par un collier à deux ou quatre rangs. Le reste est plus confus ; on retrouve un arc parallèle à l'avant-bras gauche, l'« objet » à sa pointe y est mêlé, représenté en oblique et rattaché au baudrier. Les deux se superposent à la représentation du collier. Au-dessus des deux-avant-bras, deux cupules sont représentées pour les seins. L'arc à gauche serait, à mes yeux, postérieur à la représentation de la poitrine et associé à la représentation des avant-bras. Quant au collier qui entoure le visage au sommet de la statue, je l'associe à la représentation finale du baudrier. Enfin, sous la ceinture, on retrouve deux jambes jointives, donc prétendument masculines. On retrouve également une autre lanière de baudrier à la gauche de la première. Celle-ci, ainsi que l'avant-bras droit, semble réalisée en champlevé. Or, les autres figurations sont toutes gravées.

Pour résumer, le collier à trois rangs représente une phase féminine. Une autre phase féminine est figurée par les deux seins et le collier ajouté au visage. L'arc représenterait alors une autre phase, associée selon moi aux avant-bras, à la ceinture (la technique du champlevé semble utilisée sur la partie droite de la stèle, donc au niveau du baudrier, de l'avant-bras et du départ de la ceinture) et peut-être les jambes (à noter que celles-ci sont jointives, donc supposément associées à une des phases masculines). A mes yeux, le visage doit être postérieur à celle-ci, l'arc étant trop bas par comparaison avec les autres représentations du groupe. L'autre phase masculine s'est ainsi faite par la gravure du baudrier et de l'« objet », qui recouvrent à la fois l'arc, le sein gauche et une partie du collier. Il ne s'agit là que d'une hypothèse basée sur l'observation *in situ* de la statue.

- Le cas particulier de la *Dame de Saint-Sernin* :

En ce qui concerne la *Dame de Saint-Sernin* (Saint-Sernin-sur-Rance) (fig. 36), je me base ici sur mes propres observations. Il n'est en effet pas évident de remarquer les altérations et transformations sur la paroi. L'essentiel de la réalisation est en champlévé, à l'exception de la cupule des yeux. Elle présente des tatouages-scarifications et une séparation horizontale sur son sommet, identifiable à une chevelure, qui se poursuit dans le dos. Sur sa face avant, elle présente deux seins en champlévé ainsi qu'une pendeloque en « Y » (que j'invite à comparer à la statue des Montels – fig. 152). Des gravures verticales suggèrent les pans d'un vêtement, qui se prolonge jusqu'au dos par les flancs, de part et d'autre du baudrier qui y est figuré (fig. 36.1).

Deux arguments principaux viennent motiver mon hypothèse. La première est que la lanière du baudrier, seulement visible au-dessus de l'omoplate, se poursuit par le flanc droit jusqu'à rejoindre le visage et s'imbriquer dans le contour de celui-ci (fig. 36.2 et 36.6). Un baudrier devait bien figurer sur la statue, mais, comme on l'a vu précédemment, cela ne suffit pas à identifier un genre, si seul l'« objet » représente la masculinité. Mon second argument est le fait que l'on observe un évident surcreusement au niveau du bas-ventre de la statue et autour de l'« objet ». Ce renflement profond pourrait suggérer le martelage de l'« objet », et le remodelage de l'anneau, transformé par la suite en pendeloque plus évidée (fig. 36.7).

Les contre-arguments à cette hypothèse existent cependant. D'abord, il n'est pas réellement possible d'associer le baudrier exclusivement aux représentations masculines. Dans ce cas, la représentation du baudrier ici n'affecterait en rien le genre féminin de la statue. Ensuite, la théorie des jambes. Si l'on en croit les observations de F. Octobon et A. D'Anna, les jambes jointives sont associées strictement aux représentations masculines, les disjointes aux représentations féminines. A l'exception des Vignals (fig. 155), statue originellement féminine, qui a les jambes jointives, on ne connaît pas de cas qui viendrait décrédibiliser cette hypothèse. La *Dame de Saint-Sernin* ayant les jambes disjointes, elle serait bien féminine.

La question serait plutôt : si seul le baudrier est représenté et que l'« objet » est bien en réalité la représentation d'une pendeloque en « Y », et qu'il se confond dans le collier et le contour du visage, est-ce un raté ? Il est possible que la pierre fut à l'origine destinée à une représentation masculine (si le baudrier est bien un attribut masculin), mais qu'au moment de réaliser l'ébauche, sa destination aurait été modifiée.

- Les autres cas :

Les Ardaliès 9 (Saint-Affrique, Saint-Izaire) était à l'origine masculine, par la représentation d'un fourreau et d'un baudrier. Le fourreau ainsi que la branche gauche du baudrier ont par la suite été partiellement bouchardés et des seins gravés en creux ont été ajoutés ; l'anneau a été utilisé pour figurer le sein droit. Le dos figure encore un baudrier à anneau situé entre les deux omoplates (Serres, 1997 : p. 62 ; Masson Mourey, 2021 : p. 303-304) (fig. 142-144).

Les Ardaliès 2 (Saint-Affrique, Saint-Izaire), aussi à l'origine masculine, par la figuration d'un « objet », a changé de genre ; l'« objet » a été en partie bouchardé, une partie de l'anneau est manquant et des seins ont été ajoutés à proximité des mains (Serres, 1997 : p. 62 ; Maillé, 2010 : p. 246) (fig. 145-148).

La statue-menhir de Tariesse (Saint-Izaire) est seulement mentionnée par A. D'Anna, X. Guthertz et L. Jallot (1995). Elle est ajoutée à la liste des statues transformées en statues féminines par le martelage de l'« objet » et l'ajout de colliers et de seins gravés (D'Anna, Guthertz et Jallot, 1995 : p. 152). Je n'en ai trouvé ni image, ni description.

La statue-menhir de Serre-Grand (Rebourguil), aussi masculine, est devenue féminine par la gravure d'un collier et de deux cupules pour les seins, ainsi que par le martelage de l'« objet », dont la forme est encore suggérée par la cupule de l'anneau (Serres, 1997 : p. 62 ; Maillé, 2010 : p. 474) (fig. 149-151).

Les Montels (La Serre) présentait à l'origine des attributs masculins ; un « objet », un baudrier et un arc traités en bas-relief. L'« objet » a été bouchardé pour le transformer en pendeloque en « Y », et l'arc pour y superposer un collier gravé, dans lequel une partie du baudrier est intégrée à droite. Le baudrier est encore parfaitement visible dans le dos (Serres, 1997 : p. 63 ; Maillé, 2010 : p. 376). Les tatouages-scarifications sont probablement associés à cette période (Masson Mourey, 2021 : p. 317) (fig. 152-154). Si l'on en croit la théorie sur les jambes, alors la statue était originellement féminine, car les jambes sont disjointes. Cette théorie ne peut donc être totalement applicable.

La statue des Vignals (Mounes-Prohencoux) montre l'effet inverse ; il s'agit d'une masculinisation. La représentation, à l'origine féminine, portait des tatouages-scarifications et des seins, sculptés en bas-relief. Sur son dos, une chevelure était représentée entre les omoplates. Un « objet-baudrier » a été gravé par-dessus la poitrine, et une hache (ou marteau) gravée a été ajoutée sur le côté gauche du visage. Le sein droit est complètement écrasé par la gravure, le gauche laissé intact (Serres, 1997 : p. 64) (fig. 155-157).

La statue de Malvielle (Murat-sur-Vèbre) (fig. 158-160) provient du Tarn (Masson Mourey, 2021 : p. 708). Elle était originellement masculine, armée d'une hache, d'un baudrier et d'un « objet » sculpté. L'« objet » a été martelé, deux seins ont été gravés, l'un sur la branche droite du baudrier, l'autre par-dessus le manche de la hache (Serres, 1997 : p. 64 ; Maillé, 2010 : p. 358). Un collier à cinq ou six rangs a également été gravé autour du visage (fig. 158-160) (Masson Mourey, 2021 : p. 574).

La statue-menhir des Arribats (Murat-sur-Vèbre) (fig. 161) est aujourd'hui perdue, seule sa photographie est conservée. On la connaît grâce à l'abbé Hermet, qui l'a retrouvée en 1900, puis par l'étude du capitaine Octobon en 1931. La statue dénote de tout le groupe, par le nombre de changements de genre qu'elle a subi. F. Octobon proposa la lecture d'une figuration à l'origine féminine, puis masculine, par l'ajout de deux « objets », et à nouveau féminine par la gravure d'un collier. En 1963, J. Arnal et C. Hugues proposent qu'elle soit en réalité d'abord masculine par la figuration d'un « objet » horizontal tenu entre les mains, puis féminine, par l'ajout de deux seins et le martelage de l'« objet », à nouveau masculine par la gravure de l'« objet » porté par un baudrier. Le sein droit sert d'anneau à cet objet. Enfin, à son dernier stade, elle est à nouveau féminisée par la gravure d'un collier, s'insérant dans les lanières du baudrier, et par le martelage de l'« objet ». Cette statue compte ainsi quatre stades de figurations (Serres, 1997 : p. 64).

La statue de Flamenc 1 (Curvalle) (fig. 162-164) provient du Tarn (Masson Mourey, 2021 : p. 708). Il s'agit du seul cas réellement complexe de ce groupe. Elle porte un collier à cinq rangs, un « objet » et la partie gauche d'un baudrier. Le dos présente des cannelures pour figurer un vêtement. La complexité d'identification relève ici de l'absence de toute transformation ou remaniement, en tout cas aucune constatée par J.-P. Serres et ses prédécesseurs (Serres, 1997 : p. 65). En 2021, J. Masson Mourey constate bien des altérations. Il observe l'effacement partiel du poignard et l'ajout du collier. Les pans du vêtement auraient été ajoutés à la même époque (Masson Mourey, 2021 : p. 524).

L'abbé Hermet le premier avait déjà remarqué les différentes caractéristiques de genre sur les statues qu'il étudiait. Plus tard, elles seront désignées « androgynes », car présentant les « deux caractéristiques sexuelles ». La transformation et le remaniement de ces statues est pourtant évident (Serres, 2002 : p. 86).

- Le seul cas d'« androgynie » :

La statue-menhir de l'Adrech du Concorat (Murat-sur-Vèbre) (fig. 165 et 166), découverte en 2022, présente deux figurations différentes ; une face masculine, l'autre féminine. Sa face avant présente un visage avec deux yeux, une partie du bras et de la jambe droits, une ceinture avec un poignard (à lame de cuivre ou en silex). Il s'agit de la figuration la plus ancienne. Sur son autre face est représenté un personnage féminin, postérieur à la première représentation, dont le visage, les membres supérieurs et inférieurs, la ceinture, le collier à trois rangs et une large parure à huit pendeloques sont visibles (Maillé, 2025 : p. 53 ; Bouchet et Servelle, 2023 : p. 23).

Pourquoi le terme « androgyne » pose-t-il question ?

D'un point de vue complètement iconographique, seule la représentation des seins permet de réellement déterminer le genre d'une statue. C'est grâce aux découvertes anthropologiques qu'il a été possibles de réellement distinguer les masculines des féminines, notamment par la présence d'armes dans les tombes masculines, et de colliers dans les tombes féminines. Cependant, on retrouve parfois des armes en contexte féminin, ou un mélange de matériel féminin-masculin au sein d'une même tombe.

Le terme « androgyne » est souvent utilisé, à tort, pour définir les statues qui présentent ainsi à la fois une poitrine et une arme, excluant donc toute possibilité de remaniement ou de mixité de genre dans la représentation. Dans nos quatre cas, les statues transgenres relevaient techniquement d'une androgynie. Cependant, en les observant, il est évident que la technique et le travail sont différents en fonction du genre qui est représenté dessus, c'est pourquoi le terme « androgyne » est biaisé, il ne reflète que le résultat et non l'évolution réelle de la volonté de représentation. Adopter une approche binaire ne favorise donc en rien la prise en compte d'une éventuelle complexité de marqueurs iconographiques, qui ont pourtant bien évolués à travers le temps. Appuyer sa recherche à travers la binarité iconographique présuppose sa pérennité et son immuabilité jusqu'à nos jours. Et que faire quand les caractères ne correspondent pas à cette vision binaire ? Quatre sur dix-neuf de nos statues transgressent cette norme actuelle, elles ne peuvent donc pas faire l'objet d'une exception (Banabera, 2025 : p. 51).

Les statues-menhirs

La représentation du genre des stèles anthropomorphes n'a pas pour visée de représenter le corps humain avec fidélité ; il n'y a pas de caractère individuel à la représentation (Arnal, 1976 : p. 37). Il n'y a aucun organe génital qui est représenté, seulement des éléments secondaires qui peuvent être attribués à un genre comme catégorie sociale. Les figurations artistiques sont simplifiées et schématisées, parfois déformées ; la réalité du corps passe au second plan pour évoquer une réalité plus profonde, d'ordre culturel, spirituel ou autre (Arnal, 1976 : p. 37). On ne peut donc pas parler de dualité ou de complémentarité du féminin-masculin, mais de combinaisons de genre. La combinaison des attributs nécessite des modifications en fonction des circonstances jusqu'à obtenir une équivoque féminine, ou masculine, en fonction du changement de genre.

Une des théories que je retiendrai particulièrement ici, bien que datée aujourd'hui, car sortant du cadre « divin » ou de la « transformation vers un système socio-politique patriarcal », c'est l'hypothèse de J. Arnal (1976). Il explique que les statues féminines pourraient être plus tardives, les représentations masculines seraient donc primaires.

Dans plusieurs cas, les statues qui ont changé de genre étaient d'abord masculines, seuls trois cas montrent l'inverse. La première altération aura été de marteler l'« objet », puis est venu l'ajout des seins et/ou de parure, représentés en creux par simplicité. Il cite l'exemple de la statue des Arribats (fig. 161) pour illustrer son propos, car elle a changé de genre quatre fois (M-F-M-F). Il estime donc qu'elle aurait été retravaillée trop tôt par rapport aux nouvelles croyances ou nécessités de représentation, d'où son altération vers le masculin à nouveau (Arnal, 1976 : p. 67-68).

Or, rien n'indique une prédominance de la figuration masculine au profit de la figuration féminine au début du Néolithique. Par ailleurs, deux des statues présentées ici ont probablement débuté leur vie en tant que représentations féminines. Il faut rappeler que cette théorie a aujourd'hui 50 ans, la technologie et les analyses ayant évoluées depuis, elle n'est donc plus valable, mais cela montre que le discours était déjà vif et que l'idée d'un changement de sexe n'était plus exclue vers la fin du XX^e siècle.

La représentation du genre, en particulier le genre féminin, n'est pas restreinte à la figuration mégalithique. Au Néolithique ancien, on retrouve notamment des céramiques zoomorphes et anthropomorphes, la plupart du temps accompagnées d'attributs féminins. Celles-ci dépeignent parfois également des signes géométriques, serpentiformes, alébriformes (incisés) ou soléiformes (cardiaux), et autres motifs (cruciformes, spirales, méandres, etc.). La période du Néolithique moyen est marquée par la culture chasséenne. C'est au sein de cette période que l'on retrouve le plus de figurines anthropomorphes, trouvées dans le Midi, en Languedoc, sur les Causses, dans le Massif central, le Bassin parisien, ainsi qu'en Franche-Comté (fig. 8). Les aspects anthropomorphes sont accompagnés, comme pour la céramique de motifs divers (trapézoïdaux, pointillés) et attributs (formes bien marquées, chevelure). Ici, la totalité du corps semble être représentée, y compris les caractéristiques sexuelles représentées par des signes figuratifs. Sur ces statuettes, on retrouve également les mêmes signes « à moustache » que sur les statues-menhirs, que l'on connaît sous la forme de tatouages-scarifications (Montjardin et Roger, 1990 : p. 86-94).

Des objets phallomorphes sont également découverts. Il s'agit d'objets cylindriques en céramique, parfois dotés de traces de peinture, d'épingles en os, ornées de deux boules, semblables aux pendeloques à ailettes à boules (Montjardin et Roger, 1990 : p. 94). Au Néolithique final et au Chalcolithique, aucune figuration humaine n'a été retrouvée en Provence et en Languedoc-Roussillon.

Si l'on prend en compte tous ces exemples, des représentations sexuées existaient bel et bien, mais elles ne concernaient pas la région du Languedoc, principalement l'Espagne et l'Italie. Il y a donc une raison aux représentations asexuées du corpus qui nous concerne, qui devaient être représentatives à l'échelle régionale. Le support des stèles anthropomorphes porte alors une toute autre signification, qui ne peut être reliée à l'aspect sexuel du personnage représenté (Montjardin et Roger, 1990 : p. 97).

Conclusion générale

Les stèles sont essentiellement retrouvées isolées, certaines sont parfois associées à des monuments mégalithiques, d'autres figurées sur les parois d'hypogées. Elles forment un ensemble cultuel et/ou funéraire, voire socio-politique sans relation sépulcrale, surtout si elles furent remployées (Montjardin et Roger, 1996 : p. 97, 102).

En Méditerranée européenne, le contexte socio-culturel de la période néolithique est ainsi marqué par le Mégalithisme, contenant des sépultures collectives, et par le besoin de représenter des figurations anthropomorphes. Tous ces facteurs deviennent alors synonymes d'un nouveau système socio-économique et culturel (Montjardin et Roger, 1996 : p. 97, 102). On pourrait évoquer une diffusion de ce modèle, basée sur les rapprochements stylistiques régionaux. Cependant, avec ce que l'on a vu au sein du corpus et des comparaisons, cette théorie ne résiste pas à l'analyse, justement en raison de l'importance des particularités régionales, et, accessoirement, du nombre de sous-groupes. Les ressemblances restent trop rares pour parler d'une diffusion ou d'une esthétique commune à l'ensemble des peuples méditerranéens. Par ailleurs, si certaines figurations se rencontrent en contexte funéraire, d'autres, dans les mêmes groupes se retrouvent isolées de tout autre vestige ou en contexte d'habitat. Il est impossible dans ce cas de parler d'une unicité de leurs rôles. De plus, si cette diffusion existe, elle doit se limiter dans notre cas au Languedoc-Roussillon, avec quelques influences de part et d'autre du territoire, et dans un temps relativement court, et dont les modalités nous sont encore inconnues (D'Anna, Guthertz et Jallot, 1996 : p. 180).

Concernant les théories quelque peu phallogentrées, telles que la « déesse-mère », réduisant le rôle de la femme à la procréation, et le « dieu-guerrier », il est bon de noter que le manque de pertinence de ces théories relève de l'implication d'une archéologie longtemps masculine, qui a participé à l'effacement des femmes, de leurs représentations et de leurs discours. La domination masculine et l'hétéronormativité l'auront emporté à la fois sur la diversité de l'être humain, mais aussi sur la diversité de l'art. La société, et y compris la recherche, a longtemps créer des codes définis et des cases à respecter en fonction du genre associé au sexe biologique, situation également héritée des religions institutionnalisées qui ont créé des cadres et des préceptes plus ou moins stricts. Sur ces questions, on renverra aux ouvrages d'Eva Klaus, qui parle du « règne du phallus » au sein des cultures *galli* et *hijra*, qui pousse les « hommes » à s'émasculer, car ils ne répondent pas aux attentes sociales et sexuelles du rôle traditionnel de l'homme dans un système patriarcal (Roscoe, 1996 : p. 228).

La naissance des faits culturels, et en particulier des religions, n'est pas appréhendable. Toutefois, dès le dernier glaciaire, la volonté de créer des représentations anthropomorphes, à défaut d'être généralisées, reste assez fréquente, particulièrement à partir du Néolithique. Il est clair que l'être humain, dès le Néolithique moyen, porte un intérêt tout particulier aux figurations qui lui ressemblent. Que ces représentations naissent ou non d'un anthropocentrisme et d'une volonté de se représenter au sein du paysage, pour laisser une trace quelconque, l'intérêt figuratif est le reflet d'un nouvel environnement social et culturel.

L'art mégalithique, relativement uniforme, semble empreint d'une certaine universalité. Les représentations néolithiques ne sont que le début d'un certain art anthropomorphe où le corps humain devient la forme essentielle de la représentation d'entités dont la nature même nous échappe (dieux/déeses, esprits, héroïnes, ancêtres). Des représentations divines, de saintes ou de prophètes, et autres représentations culturelles et religieuses, l'image incarne désormais un personnage individualisé, même s'il représente encore une idée. Si les représentations anthropomorphes n'ont pas de signification ou fonction connue, on peut néanmoins en tenter une certaine interprétation. L'art, en constante évolution, permet avant tout de représenter des formes qui relèvent de la conception du monde de celles qui les ont produites, et dont beaucoup au concret, voire à la perception du corps humain, qu'elles qu'en soient les significations elles-mêmes.

Ce cadre défini, il est possible d'apporter quelques réponses aux questions à la base de ce travail: oui, il est possible d'attribuer un genre pour les statues dont les attributs sont clairs, mais estimer que la présence d'un « objet » suffit à en déterminer le genre masculin ne paraît guère opératoire, l'« objet » étant par ailleurs retrouvé plus rarement sur des figurations féminines. En aucun cas ces représentations ne semblent suffisantes pour déterminer de véritables rôles sociaux ou pour estimer une division genrée des tâches et occupations dans la société néolithique. Il est possible, par contre, d'approcher la culture, les cultes ou la religion de ces sociétés, mais il est bon de ne pas affirmer la présence plus importante d'un genre sur un autre. Sous ce point de vue, le corpus rouergat est particulier et très éclairant ; il est le seul qui présente des traces d'affections et d'altérations genrées aux statues. Les statues transgenres sont ainsi au nombre de 12, dont 4 sur 19 pour le corpus qui nous concernait. Pour le moment, il est impossible d'imaginer une signification et une esthétique commune à tous ces groupes. Il serait peut-être alors pertinent de s'interroger sur l'ensemble des autres corpus pour comprendre si ce phénomène relève réellement d'un cas isolé ou non.

Reste alors la question de la signification de ces modifications de genre, dont la répétition sur un assez grand nombre de statues-menhirs ne peut s'expliquer par hasard ou anecdote. S'agit-il de la représentation d'une identité à part entière ? de l'illustration de modifications d'un culte, d'un système social et culturel à part entière ? La liste des possibilités ne peut être exhaustive. L'« entité » qui est représentée change bien d'attribution, mais de quel ordre est cette modification ? Faut-il encore s'intéresser à la totalité de la représentation ou isoler les deux représentations figurant sur une même face (sorte de figures doubles superposées) ? Nos ancêtres ont-ils eu pour volonté de conserver certains attributs réservés à un genre pour les inclure dans la nouvelle figuration ? Dans tous les cas, une altération et un changement du genre ont bien lieu et il serait de ne pas prendre en compte ce fait dans notre caractérisation des sociétés rouergates du Néolithique.

Notre approche, longtemps masculine, des sociétés préhistoriques en prend un coup. L'Histoire ne s'est pas faite qu'avec des artistes « mâles », des chasseurs, des agriculteurs, des guerriers ou autres protecteurs de leurs clans. De même, dieux/déeses, esprits, ancêtres et autres entités supérieures ne relèvent manifestement pas que du seul pôle masculin. Une Préhistoire des genres est en construction depuis quelques années, les résultats qui découlent de ces recherches seront sans doute surprenants.

Bibliographie

AMALGRO-GORBEA M., 1993. Les stèles anthropomorphes de la péninsule ibérique, dans J. Briard et A. Duval (dir.), *Les représentations humaines du Néolithique à l'Âge du Fer, Actes du 115^e Congrès national des sociétés savantes*, Paris, p. 123-139.

ANATI E., 1982. *La Préhistoire des Alpes : des Camuniens aux racines de la civilisation européenne*, Milan, 387 p.

ANTOINE L., 2023. *Numérisation 3D des statues-menhirs de l'Aveyron*. Direction de l'archéologie de l'Aveyron., p. 1-601, [<https://hal.science/hal-04192998v1>], (consulté le 26/03/2026).

ARNAL J., 1973. Note sur la chronologie des statues-menhirs anthropomorphes en France. In: *Revue archéologique de Narbonnaise*, tome 6, p. 263-265 ; URL : [https://www.persee.fr/doc/ran_0557-7705_1973_num_6_1_957] ; DOI : [<https://doi.org/10.3406/ran.1973.957>], (consulté le 24/03/2026).

ARNAL J., 1976. *Les statues-menhirs, hommes et dieux*, Toulouse, 240 p.

ARNAL J., 1979. Les statues-menhirs de France, *Bolletino del Centro Camuno di Studi Preistorici*, 17, Brescia, p. 47-76.

BALSAN L., 1971. Une nouvelle statue-menhir aveyronnaise, *Archéologia*, 40, Dijon, p. 78-79.

BANABERA J., 2025. Quel genre pour les statues-menhirs et stèles d'Occitanie ?, *Dossiers d'Archéologie*, 428, Dijon, p. 46-57.

BARFIELD L. H., 1995. The Context of Statues-Menhirs, *Notizie Archæologiche Bergomensi*, 3, Bergame, p. 11-20.

BESSE M. et MOTTET M., 2009. Le site du Petit-Chasseur : une exceptionnelle histoire de plusieurs millénaires, dans F. Mariéthoz (dir.), *Les saisons du Petit-Chasseur*, Berne, p. 43-59.

BRIARD J., 1993. Déesses brisées, déesses armées déesses et dieux du Néolithique à l'Âge du Bronze, dans J. Briard et A. Duval (dir.), *Les représentations humains du Néolithique à l'Âge du Fer, Actes du 115^e Congrès national des sociétés savantes*, Paris, p. 77-84.

BORDREUIL M., 1993. « Recherches sur les relations entre les statues-menhirs et les céramiques, armes, outils et parures contemporains, dans les habitats et les sépultures du Languedoc oriental », dans J. Briard et A. Duval (dir.), *Les représentations humains du Néolithique à l'Âge du Fer, Actes du 115^e Congrès national des sociétés savantes*, Paris, p. 71-75.

BOUCHET M. et SERVELLE C., 2023. La statue-menhir de l'Adrech de Concor (Murat-sur-Vèbre), *Savoir-faire chaînes opératoires, traditions techniques, communautés de pratiques des sociétés de la Préhistoire récente (VIII^e -II^e millénaires av. J.-C.), le 19 octobre 2023, XIV^e Rencontres Méridionales de Préhistoire Récente, Préactes [18 au 20 octobre 2023]*, Narbonne, p. 23.

- BOYER G., 13 mars 2019. Une nouvelle statue-menhir pour le musée Fenaille de Rodez, *Monuments et patrimoine, Connaissance des arts* ;
[<https://www.connaissancedesarts.com/monuments-patrimoine/archeologie/une-nouvelle-statue-menhir-pour-le-musee-fenaille-de-rodez-11116508/>], (consulté le 23/07/2026).
- BRINKMANN V., KOCH-BRINKMANN U. et CLEYMANS S., 2023. *L'Antiquité en couleurs. Le vrai visage des statues antiques*. Louvain/Amsterdam, 120 p.
- CAUWE N., 2001. *L'héritage des chasseurs-cueilleurs dans le nord-ouest de l'Europe (10 000-3000 avant notre ère)*, Paris, 208 p.
- CAUWE N., 2007. Innovations en Europe occidentale (de l'Oder à l'Atlantique), dans N. Cauwe, P. Dolukhanov, J. Kozłowski et P.-L. Van Berg, *Le Néolithique en Europe*, Paris, p. 195-213.
- CLOTTES J., 1973. Midi-Pyrénées : Hautes-Pyrénées, Gers, Ariège, Haute-Garonne, Aveyron, Lot, Tarn-et-Garonne, Tarn, *Gallia préhistoire*, 16.2, p. 481-524.
- CLOTTES J., 1983. Midi-Pyrénées *Gallia préhistoire*, 26.2, Paris, p. 465-510 ;
[https://www.persee.fr/doc/galip_0016-4127_1983_num_26_2_1729], (consulté le 23/07/2026).
- CORBOUD P., 2009. La nécropole mégalithique de Sion, dolmens et stèles anthropomorphes, dans F. Mariéthoz (dir.), *Les saisons du Petit-Chasseur*, Berne, p. 60-77.
- COYE N., 1995. Humanité et anthropomorphisme : du folklore à l'archéologie, dans J. Briard et A. Duval (dir.), *Les représentations humains du Néolithique à l'Âge du Fer, Actes du 115^e Congrès national des sociétés savantes*, Paris, p. 165-180.
- D'ANNA A., 2022. Les stèles néolithiques provençales, dans P. Galant, M. Leduc, H. Marchesi et al., *Les statues- menhirs et la fin du Néolithique en Occitanie*, Montpellier, p. 24-52.
- D'ANNA A., et GUTHERZ X., 1989. Les statues-menhirs, dans C. Goudineau et J. Guilaine, *De Lascaux au Grand Louvre : archéologie et histoire en France*, Paris, p. 490-495.
- D'ANNA A., et GUTHERZ X., 1990. Les stèles et statues-menhirs néolithiques du Midi de la France, dans J.-P. Mohen (dir.), *Le temps de la Préhistoire*, vol. 2, Dijon, p. 220-224.
- D'ANNA A., GUTHERZ X. et JALLOT L., 1995. Les stèles anthropomorphes et les statues-menhirs néolithiques du sud de la France, *Notizie Archæologiche Bergomensi*, 3, Bergame, p. 143-166.
- D'ANNA A., GUTHERZ X. et JALLOT L., 1996. L'art mégalithique dans le Midi de la France : les stèles anthropomorphes et les statues-menhirs néolithiques, dans J. L'Helgouac'h (dir.), C.-T. Le Roux et J. Lecornec, *Arts et symboles du mégalithisme européen, Actes du 2^{ème} Colloque International sur l'Art Mégalithique, Nantes, juin 1995, Revue Archéologique de l'ouest*, suppl. n°8, Nantes, p. 179-193.
- DEMOULE J. P., 2007. *La révolution néolithique en France*, Paris, 179 p.

DEMOULE J. P., 2010. La Préhistoire, dans A. Schnapp, S. H. Aufrère et F. Baratte, *Préhistoire et Antiquité. Des origines de l'humanité au monde classique*, vol. 1, p. 80-95.

DEMOULE J.-P., 2021. *L'Europe archéologique*, Paris, 396 p.

DEVIGNES M., 1996. Les rapports entre peintures et gravures dans l'art mégalithique ibérique, dans J. L'Helgouac'h (dir.), C.-T. Le Roux et J. Lecornec, *Arts et symboles du mégalithisme européen, Actes du 2^{ème} Colloque International sur l'Art Mégalithique, Nantes, juin 1995*, *Revue Archéologique de l'ouest*, suppl. n°8, Nantes, p. 9-22.

DE SAULIEU G., 2004. *Art rupestre et statues-menhirs dans les Alpes. Des pierres et des pouvoirs 3000-2000 av. J.-C.*, Paris, 192 p.

GAGNIERE S. et GRANIER J., 1963. Les stèles anthropomorphes du musée Calvet d'Avignon, *Gallia Préhistoire*, 6, p. 31-62 ; URL : [https://www.persee.fr/doc/galip_0016-4127_1963_num_6_1_1221] ; DOI : [<https://doi.org/10.3406/galip.1963.1221>], (consulté le 14/07/2026).

GALANT P., LEDUC M. et MARCHESI H., 2022. *Les statues-menhirs et la fin du Néolithique en Occitanie*, Montpellier, 104 p. ; [<https://www.culture.gouv.fr/regions/drac-occitanie/ressources-documentaires/publications-de-la-drac-occitanie/collection-duo/Les-statues-menhirs-et-la-fin-du-Neolithique-en-Occitanie>], (consulté le 23/07/2026).

GALLAY A., 2011. Un développement spectaculaire : 1987-2010, dans A. Gallay (dir.), A. Benkert, M. Besse, F. Cattin *et al.*, *Autour du Petit-Chasseur : l'archéologie aux sources du Rhône (1941-2011)*, Paris, p. 111-146.

GUILAINE J., 2003-2004. Civilisations de l'Europe au Néolithique et à l'Âge du Bronze (1994-2007), *L'annuaire du Collège de France* [En ligne], 121, mis en ligne le 01 octobre 2024, URL : [<http://journals.openedition.org/annuaire-cdf/20043>] ; DOI : [<https://doi.org/10.4000/12kvb>], (consulté le 10/12/2025).

HAWKES J. H. et WOOLLEY L., 1967. La préhistoire et les débuts de la civilisation, *Histoire du développement culturel et scientifique de l'humanité*, 1, Paris, p. 285-303.

HERMET F., 1893. Antiques sculptures présumées néolithiques trouvées aux environs de Saint-Izaire et de Saint-Sernin, *Mémoires de la Société des Lettres, Sciences et Arts de l'Aveyron*, 14, Rodez, p. 1-22.

HUGUES C., MAZEL A. et GREFFEUILLE R., 1963. Statues-menhirs d'Euzet-les-Bains et de Castelnau-Valence (Gard), *Bulletin de la Société préhistorique de France*, t. 60, f. 5/6, p. 364-371 ; [<https://www.jstor.org/stable/27915868>], (consulté le 24/03/2026).

JALLOT L., 1988. La stèle anthropomorphe 1 de Cambous à Viols-en-Laval (Hérault), *Archéologie en Languedoc*, 4, p. 105-109.

KRUTA V., 1992. L'Europe des origines env. 6000-500 avant J.-C., *L'Univers des Formes*, vol. 2, p. 57-124, 125-37, 332-342.

LANDAU, J., 1965. L'art en France dans la protohistoire, *Diagrammes*, Vol. 105, Monte-Carlo, p. 21-53.

LE ROUX C.-T., 2008. L'art mégalithique dans le nord-ouest (façade atlantique et Bassin parisien), dans J. Tarrête, C.-T. Le Roux et J. Guilaine, *Le Néolithique : archéologie de la France*, Paris, p. 378-392.

L'HELGOUAC'H J., 1993. Du schématisme au réalisme dans la figuration anthropomorphe du Mégalithisme armoricain, dans J. Briard et A. Duval (dir.), *Les représentations humains du Néolithique à l'Âge du Fer, Actes du 115^e Congrès national des sociétés savantes*, Paris, p. 9-19.

L'HELGOUAC'H J., 1996. De la lumière aux ténèbres, dans J. L'Helgouac'h (dir.), C.-T. Le Roux et J. Lecornec, *Arts et symboles du mégalithisme européen, Actes du 2^{ème} Colloque International sur l'Art Mégalithique, Nantes, juin 1995, Revue Archéologique de l'ouest*, suppl. n°8, Nantes, p. 107-123.

LOMBARD-DUMAS A., 1886. Note sur une sépulture mégalithique découverte dans la commune de Collorgues (Gard), *Mémoires de l'Académie de Nîmes*, vol. IX, p. 203-215.

LOUBOUTIN C., 1999. Au Néolithique : les premiers paysans du monde, *Découvertes Gallimard*, 98, Paris, 176 p.

MAILLE M. et GUILAINE J. (préface), 2010. *Hommes et femmes de pierre : statues-menhirs du Rouergue et du Haut-Languedoc*, Toulouse, 538 p.

MAILLE M., 2025. Dernières nouvelles des statues-menhirs rouergates, *Dossier d'Archéologie*, 428, Dijon, p. 52-53.

MASSON MOUREY J., 2020. La voie des marques (ou Lévi-Strauss dans le Midi). Une première approche structuraliste des stèles anthropomorphes néolithiques d'Occitanie, *L'Anthropologie*, 124, p. 2-15 ; URL :

[<https://www.sciencedirect.com/science/article/abs/pii/S0003552120300431?via%3Dihub>], DOI : [<https://doi.org/10.1016/j.anthro.2020.102767>], (consulté le 14/06/2026).

MASSON MOUREY J., 2021. Images du corps en Méditerranée occidentale : les stèles anthropomorphes néolithiques du sud-est de la France (Ve-III^e millénaire av. J.-C.), thèse de doctorat soutenue le 19 novembre 2021 à Aix-Marseille Université devant le jury composé de Jean-Loïc Le Quellec (Institut des Mondes Africains, rapporteur, président), Francesco Fedele (Université de Naples-Federico II, rapporteur), Jean-Paul Demoule (Université Panthéon-Sorbonne, examinateur), Guillaume Robin (Université d'Édimbourg, examinateur), Claudine Cohen (École des Hautes Études en Sciences Sociales, examinatrice) et Maxence Bailly (dir.). In: *Bulletin de la Société préhistorique française*, tome 118, n°4, p. 790-792 ; [https://www.persee.fr/doc/bspf_0249-7638_2021_num_118_4_15262], (consulté le 14/06/2026).

MASSON MOUREY J., 2025. Stèles anthropomorphes de Provence, *Dossier d'Archéologie*, 428, Dijon, p. 54-57.

MOHEN J.-P., 1998. Les Mégalithes : pierres de mémoire, *Découvertes Gallimard*, vol. 353, Paris, 176 p.

MOHEN J. P., et TABORIN Y., 2005. *Les sociétés de la Préhistoire*, Paris, p. 199-202, p. 209-233.

MONTJARDIN R. et ROGER J.-M., 1990. Les figurations anthropomorphes, zoomorphes ou végétales du Néolithique ancien au Bronze final dans le Midi Méditerranéen, dans J. Briard et A. Duval (dir.), *Les représentations humains du Néolithique à l'Âge du Fer, Actes du 115^e Congrès national des sociétés savantes*, Paris, p. 85-106.

Musée Fenaille, 2015. *Collection des statues-menhirs numérisées en 3D*, <https://sketchfab.com/musee-fenaille>, (consulté le 28/03/2026).

Musée Fenaille, s.d. *Collection statues-menhirs*, <https://musee-fenaille.rodezagglo.fr/collections-exposees/statues-menhirs/>, (consulté le 20/10/2025).

OCTOBON F., 1931. Statues-menhirs, stèles gravées et dalles sculptées, *Revue Anthropologique*, 41, Paris, p. 297-576.

OTTE M., 2002. L'Europe occidentale, dans O. Marcel, M. David-Elbiali, C. Eluère et J.-P. Mohen, *La protohistoire*, Bruxelles, p. 131-146.

PATTE E., 1960. *Les hommes préhistoriques et la religion*, Paris, 194 p.

PHILIPPON A., 2002. La découverte des statues-menhirs, une affaire aveyronnaise, dans A. Philippon (dir.), *Statues-menhirs : des énigmes de pierre venues du fond des âges*, Rodez, p. 24-51.

PHILIPPON A., 2003. Le peuple des statues-menhirs, *Musée Fenaille, Guide du visiteur*, Rodez, p. 35-63.

PIERRE A., 2016. Le Musée Fenaille, un musée des statues-menhirs à Rodez, *Archeologia*, 547, p. 56-61.

PININGRE J.-F., 2008. Relations sociales et circulation des hommes et des biens, dans J. Tarrête, C.-T. Le Roux et J. Guilaine, *Le Néolithique : archéologie de la France*, Paris, p. 354-363.

RODRIGUEZ G., 1996. La statuaire mégalithique du Bassin de l'Agout et sa relation avec la culture saintponienne, dans J. L'Helgouac'h (dir.), C.-T. Le Roux et J. Lecornec, *Arts et symboles du mégalithisme européen, Actes du 2^{ème} Colloque International sur l'Art Mégalithique, Nantes, juin 1995, Revue Archéologique de l'ouest*, suppl. n°8, Nantes, p. 195-216.

SCARRE C., 2007. Monuments and Miniatures: Representing Humans in Neolithic Europe 5000-2000 BC, dans C. Renfrew et I. Morley, *Image and imagination : a global prehistory of figurative representation*, Cambridge, p. 17-29.

SERRES J.-P., 1997. Les statues-menhirs du groupe rouergat, *Guide archéologique*, n°4, Montrozier, 304 p.

- SERRES J.-P., 2002. Les statues-menhirs rouergates, dans A. Philippon (dir.), *Statues-menhirs : des énigmes de pierre venues du fond des âges*, Rodez, p. 54-91.
- SERVELLE C., 2002. Comment étaient fabriquées les statues-menhirs, dans A. Philippon (dir.), *Statues-menhirs : des énigmes de pierre venues du fond des âges*, Rodez, p. 92-103.
- SERVELLE C., 2022. La fabrication des statues-menhirs, dans P. Galant, M. Leduc, H. Marchesi et al., *Les statues- menhirs et la fin du Néolithique en Occitanie*, Montpellier, p. 53-55.
- TARRÊTE J., 1996. L'art mégalithique dans le Bassin parisien ; symétrie et latéralité dans les représentations du Néolithique final, dans J. L'Helgouac'h (dir.), C.-T. Le Roux et J. Lecornec, *Arts et symboles du mégalithisme européen, Actes du 2^{ème} Colloque International sur l'Art Mégalithique, Nantes, juin 1995, Revue Archéologique de l'ouest*, suppl. n°8, Nantes, p. 149-159.
- TELEHIN D. Y. et MALLORY J. P., 1995. Statue-menhirs of the North Pontic Region, *Notizie Archareologiche Bergomensi*, 3, Bergame, p. 319-332.
- TORBRÜGGE W. et HENROT T. (trad.), 1970. L'Europe préhistorique, *L'Art du Monde*, vol. 6, p. 74-87.
- VAN BERG P. et CAUWE N., 1995. Figures humaines mégalithiques : histoire, style et sens, *Notizie Archareologiche Bergomensi*, 3, Bergame, p. 21-66.
- VARAGNAC A., 1957. Du Néolithique au Chalcolithique, dans R. Huyghe, *L'Art et l'Homme*, vol. 1. Paris, p. 57-61.
- VARAGNAC A., 1968. Le navire, porteur de religion. Le Chalcolithique, C. Arambourg, H. Breuil, P. Bosch i Gimpera et A. Varagnac, *L'homme avant l'écriture*, Paris, p. 419-438.
- WHITLEY D. S. et HAYS-GILPIN K., 2008. *Belief in the past: theoretical approaches to the archaeology of religion*, Walnut Creek, p. 220-223.

Bibliographie thématique

Introduction transidentité :

ALGRAIN I., 2021. Genre et diversité dans les contextes archéologiques, *Revista Aqueologia Publica*, 16, n°1, URL :

[https://www.researchgate.net/publication/360576552_Gender_and_diversity_in_archaeological_contexts] ; DOI : [<https://doi.org/10.20396/rap.v16i1.8663897>], (consulté le 14/06/2026).

BOCKRATH J. T., 2003. Bhartia Hijro Ka Dharma: The Code of India's Hijra, dans *Legal Studies Forum*, vol. 27, 1, p. 83-96. *HeinOnline*,

[<https://heinonline.org/HOL/P?h=hein.journals/lstf27&i=91>], (consulté le 28/02/2026).

DEXTER P., 30 mars 2022. « Serge Tcherkézoff, *Vous avez dit 3^e sexe ? Les transgenres polynésiens et le mythe occidental de l'homosexualité* », *Genre & Histoire* ; URL :

[<http://journals.openedition.org/genrehistoire/7836>] ; DOI : [<https://doi.org/10.4000/genrehistoire.7836>], (consulté le 20/03/2026).

HORSWELL M. J., 2005. *Decolonizing the Sodomite: Queer Tropes of Sexuality in Colonial Andean Culture*. Austin, TX: U of Texas, [<https://abyayala.org/Abyayala2018/producto/la-descolonizacion-del-sodomita-en-los-andes-coloniales-pdf/>], (consulté le 28/02/2026).

JOURNET N., 2014. Les traditions du « troisième sexe », dans M. Forunier (dir.), *Masculin-Féminin pluriel*, Ed. Sciences Humaines, p. 95-98, [<https://shs.cairn.info/masculin-feminin--9782361062248-page-95?lang=fr&tab=texte-integral>], (consulté le 24/03/2026).

JOYCE R., 2001. *Gender and Power in Prehispanic Mesoamerica*, University of Texas Press.

LOOPER M., 2002. Ancient Maya Women-Men (and Men-Women): Classic Rulers and the Third Gender, dans *Ancient Maya Women*, Walnut Creek, p. 171-202.

ROSCOE W., 1996. Priests of the Goddess: Gender Transgression in Ancient Religion, *History of Religions*, 35(3), p. 195-230, [<https://fr.scribd.com/document/374777784/Priests-Goddess-1996>], (consulté le 02/03/2026).

SALADIN D'ANGLURE B., 1986. *Du fœtus au chamane : la construction d'un « troisième sexe »*

inuit, [http://classiques.ugac.ca/contemporains/saladin_danglure_bernard/du_foetus_au_chamane/du_foetus_au_chamane.html], (consulté le 28/02/2026).

SHAW A., 2005. The Third Sex in Albania: An Ethnographic Note. Changing Sex and Bending Gender, *Berghahn Books*, p. 74.

STOCKETT K. M., 2005. On the Importance of Difference: Re-Envisioning Sex and Gender in Ancient Mesoamerica, *World Archaeology*, 37(4), p. 556-578,

[<https://doi.org/10.1080/00438240500404375>], (consulté le 28/02/2026).

THONGKARAJAI C., 2010. « Kathoey, un genre multiple », *Moussons* [En ligne], 16, URL :

[<http://journals.openedition.org/moussons/150>] ; DOI : [<https://doi.org/10.4000/moussons.150>], (consulté le 24/03/2026).

Sources iconographiques :

Alamy.com, s. d. *Stèle de Granja de Tonin uelo*, [<https://www.alamy.com/stele-of-granja-de-tonin-uelo-bronze-age-2000-1500-bc-it-depicts-a-female-character-with-headband-necklace-and-belt-granja-de-tonin-uelo-jerez-de-los-caballeros-province-of-badajoz-extremadura-national-archaeological-museum-madrid-spain-image226402029.html>], (consulté le 06/08/2026).

BAILLOUD G., 1974. Le Néolithique dans le Bassin parisien, *Gallia Préhistoire*, 2^e suppl., 2^e éd., Paris, p. 288-289, fig. 6.

CALADO M., 2004. *Menires do Alentejo Central: génese e evolução da paisagem megalítica regional*, vol. 2, Lisboa, 218 p.

CAROZZA L. et GEORJON C., 2006. « La fin du Néolithique et les débuts de la métallurgie en Languedoc central », *Impacts interculturels au Néolithique moyen. Du terroir au territoire : sociétés et espaces*, URL : [<https://books.openedition.org/artehis/13434?lang=fr>] ; DOI : [<https://doi.org/10.4000/books.artehis.13434>], (consulté le 29/07/2026).

CAUWE N., 2011. *Île de Pâques, le grand tabou*, Treignes, 128 p.

CHARPY J.-J., 2014. « Nouvelle lecture des sculptures trouvées dans les hypogées des Marais-de-Saint-Gond (Marne) », dans R. Cottiaux et L. Salanova (éd.), *La fin du IV^e millénaire dans le bassin parisien*, URL : [<https://books.openedition.org/artehis/16785?lang=fr>] ; DOI : [<https://doi.org/10.4000/books.artehis.16785>], (consulté le 04/08/2026).

DU CARNE P., 1894. Sculptures et gravures du dolmen du Trou-aux-Anglais, *Bulletins de la Société d'anthropologie de Paris*, IV^e Série. T. 5, p. 347-351 ; URL : [www.persee.fr/doc/bmsap_0301-8644_1894_num_5_1_5520] ; DOI : [<https://doi.org/10.3406/bmsap.1894.5520>], (consulté le 05/08/2026).

Evasion Online, s. d. *Carte du Parc naturel du Haut-Languedoc*, [<https://evasion-online.com/cartes-et-plans/carte-parc-naturel-regional-haut-languedoc>], (consulté le 29/07/2026).

FranceVoyage.com, s. d. *Dolmen de Kerguntuil*, [<https://www.france-voyage.com/villes-villages/tregastel-5407/dolmen-kerguntuil-33965.htm>], (consulté le 04/08/2026).

Hominidés, s. d. *Le Cairn de Gavrinis*, [<https://www.hominides.com/musees-et-sites/la-cairn-de-gavrinis/>], (consulté le 03/08/2026).

Hominidés.com, s. d. *Le mégalithisme de Locmariaquer*, [<https://www.hominides.com/musees-et-sites/le-megalithisme-de-locmariaquer/>], (consulté le 04/08/2026).

JOUSSAUME R. et BEKELE M., 2002-2003. Mégalithisme chez les Konso (Ethiopie), *L'art rupestre africain*, 2, p. 85-96 ; URL : [<https://journals.openedition.org/aaa/4284>] ; DOI : [<https://doi.org/10.4000/aaa.4284>], (consulté le 29/07/2026).

KIHARA Y., 2020. *Paradise Camp*, [<https://www.paradisecamp.ws/artworks/>], (consulté le 28/07/2026).

KINNES I., 1998. La Gran'Mère du Chirnequière, *Archéologie en Languedoc*, 22, Saint-Pons, p. 245-248.

LAMY R. P., 2020. *Os Enigmas do Cabeço da Mina*, [<https://ruipedrolamy.com/os-enigmas-do-cabeco-da-mina/>], (consulté le 06/08/2026).

LEQUERTIER A., 2007. *Le menhir de la Thiemblais*, [<https://www.megalithic.co.uk/article.php?sid=8766>], (consulté le 06/08/2026).

MegaMuseo, s. d. *Site mégalithique du Val d'Aoste*, [<https://www.lovevda.it/fr/base-de-donnees/8/archeologie/aoste/site-megalithique-de-saint-martin-de-corleans-musee-et-parc-archeologique/751>], (consulté le 05/08/2026).

MOINAT P., 2007. *Alignement de Lutry*, [https://www.archeo-gallay.ch/old/4_07Rhone7.html], (consulté le 06/08/2026).

PEREZ-BLEUZEN M., 2023. *Le tumulus de Kermené*, [https://fr.wikipedia.org/wiki/Tumulus_de_Kerm%C3%A9n%C3%A9], (consulté le 04.08.2026).

Pinterest, s. d. *Provence-Côte-d'Azur*, [<https://wikitravel.org/upload/shared/4/49/Provence-map.png>], (consulté le 29/07/2026).

RODRIGUEZ G., 2007-2008. Les statues-menhirs saintponiens en haut-Languedoc. Le Bassin de l'Agoût, Haut Bassin Salesse-Jaur, *Revue de la Fédération Archéologique de l'Hérault, archéologie en Languedoc*, 31, Saint-Pons-de-Thomières, 401 p.

RODRIGUEZ P. M., 2011. La estatua-menhir del Pla de les Pruneres (Mollet del Vallès, Vallès Oriental), *Complutum*, 22 (1), Barcelone, p. 74-87.

SENNA-MARTINEZ J. C., 2007. Aspectos e Problemas das Origens e Desenvolvimento da Metalurgia do Bronze na Fachada Atlântica Peninsular, *Estudos Arqueologicos de Oeiras*, Oeiras, p. 125-126.

SOISSONS P., s. d. *Statue-menhir de Jouveyrac*, [<https://musee-fenaille.rodezagglo.fr/chefs-doeuvres/statue-menhir-de-jouveyrac/>], (consulté le 29/07/2026).

Tourisme Aveyron Sud, s. d. *Les énigmatiques statues-menhirs, Rougier Aveyron Sud* ; [<https://www.tourisme-aveyron.com/fr/decouvrir/les-territoires-aveyron/rougier-aveyron-sud/voir-visiter/statues-menhirs>], (consulté le 27/07/2026).

Tourisme Occitanie, s. d. *Carte de l'Occitanie*, [<https://www.tourisme-occitanie.com/pratique/infos-utiles/cartes-topoguides/>], (consulté le 29/07/2026).

Wikipédia, juin 2007. *Domaines géologiques de la France*, [https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Domaines_geologiques_france.png], (consulté le 29/07/2026).

Wikipédia, 3 mars 2019. *Musée de Lodève, statue n° 1*,
[https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Mus%C3%A9_de_Lod%C3%A8ve_-_Statue_menhir_1.jpg], (consulté le 29/07/2026).

Wikipédia, 6 août 2018. *Viols-le-Fort-Draille*,
[https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Viols-le-fort_draille_02.jpg], (consulté le 29/07/2026).

Wikipédia, 28 février 2023. *Hermaphrodite*,
[https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Ermafrodito_-_sec._III_a.C._-_da_Pergamo._Istanbul._Museo_archeol..jpg], (consulté le 28/07/2026).

Wikipédia, 7 octobre 2025. *Statue en T*,
[https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Karahan_Tepe_-_statue_en_T.jpg], (consulté le 29/07/2026).

Illustrations



Fig. 1. Yuki Kihara. *Two Fa'afafine (After Gauguin)*. 2020. New Zealand, Milford Galleries.



Fig. 5. *Pierres dressées et statues en bois protégées par une couverture en tôle à l'entrée d'une ville*. 150 cm. Bois et pierre. Ethiopie, Konso. photo de R. Joussaume, 2003.

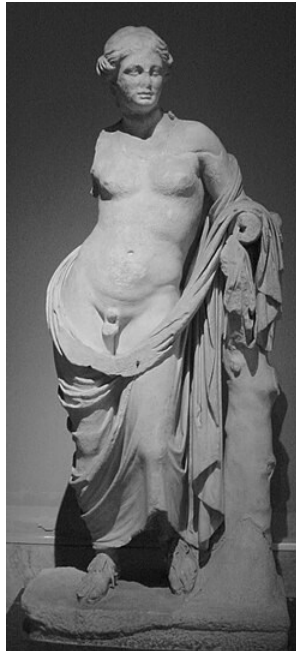


Fig. 2. *Statue d'Hermaphrodite*. Période hellénistique, milieu du II^e siècle aCn, Marbre. Asie mineure, Pergame. Turquie, Musée archéologique d'Istanbul, inv. n° 363 T.



Fig. 3. *Moai*. XIII^e-XV^e s. pCn. Tuff, basalte volcanique. Polynésie orientale, île de Pâques (Rapa Nui). d'après N. Cauwe, 2011.



Fig. 4. *Statue anthropomorphe*. Néolithique - 12 000 BC. Calcaire. 230cm. Turquie, Karahan Tepe. Wikipédia, octobre 2025.

Dates avant J.-C.	Grands Causses	Haut-Languedoc	Bas-Languedoc	Moyenne vallée du Rhône	Provence
2000	Âge du Bronze ancien	Âge du Bronze ancien	Âge du Bronze ancien	Âge du Bronze ancien	Âge du Br. anc.
Néolithique final	Treilles récent	Campaniforme	Campaniforme	Campaniforme	Campaniforme
	Treilles moyen	Vérazien	Fontbouisse	Les Bruyères	Rhône-Ouvèze
	Treilles ancien	Saintponien	Ferrières	Allan	Couronnien
			Mourre de la Barque		Fraischamp
Néolithique moyen	Chasséen	Chasséen	La Roberte	Chasséen	Mourre de la Barque
			Chasséen		La Roberte
			Fagien ?	Saint-Uze ?	Chasséen
	Cardial/Épicardial Roucadourien?	Cardial/Épicardial	Cardial/Épicardial	Cardial	Pré-Chasséen ?
Néolithique ancien			Impressa		Cardial/Épicardial
	Mésolithique final	Mésolithique final		Mésolithique final	Impressa
6000					

Fig. 6. Tableau des chronologies simplifié et leurs différents groupes culturels, d'après J. Masson Mourey, 2021 : p. 15.



Fig. 7. Dolmen de la Draille. Néolithique final. Hérault, Vios-le-Fort. Wikipédia, août 2018.

Fig. 8. Les différentes régions géologiques de la France. Wikipédia, juin 2007.

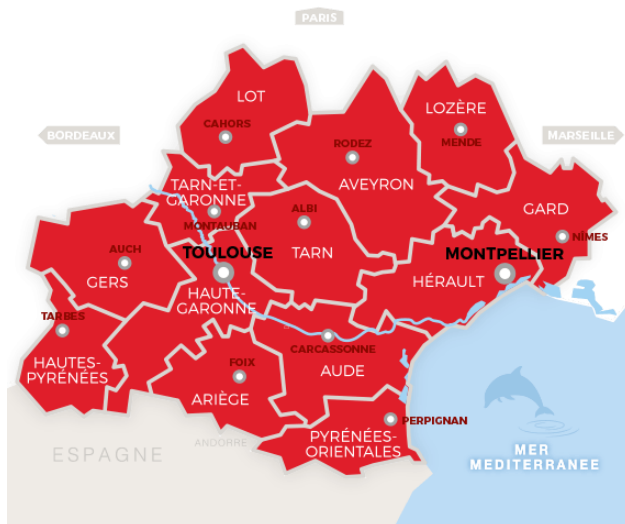
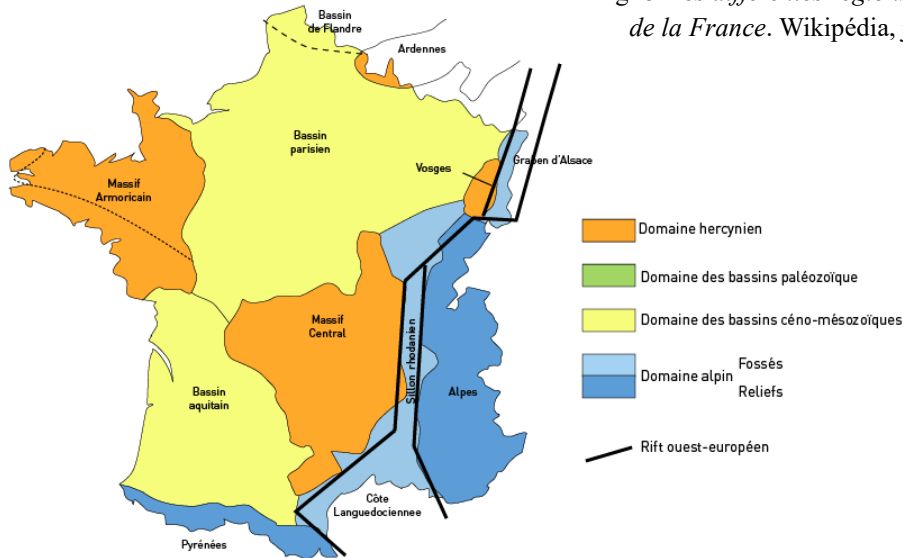


Fig. 9. Carte de l'Occitanie et de ses différentes régions. Tourisme Occitanie, s. d.



Fig. 10. Carte de la région provençale, alpine et de la Côte-d'Azur. Pinterest, s. d.

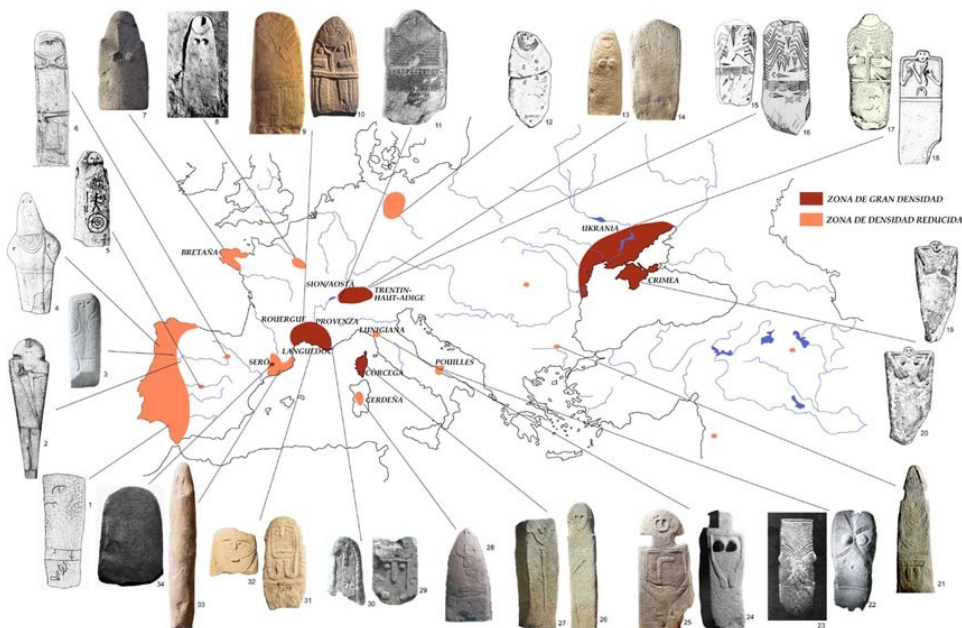


Fig. 11. Carte de la répartition géographique générale des statues-menhirs en Europe. d'après P. M. Rodriguez, 2011 : p. 82.

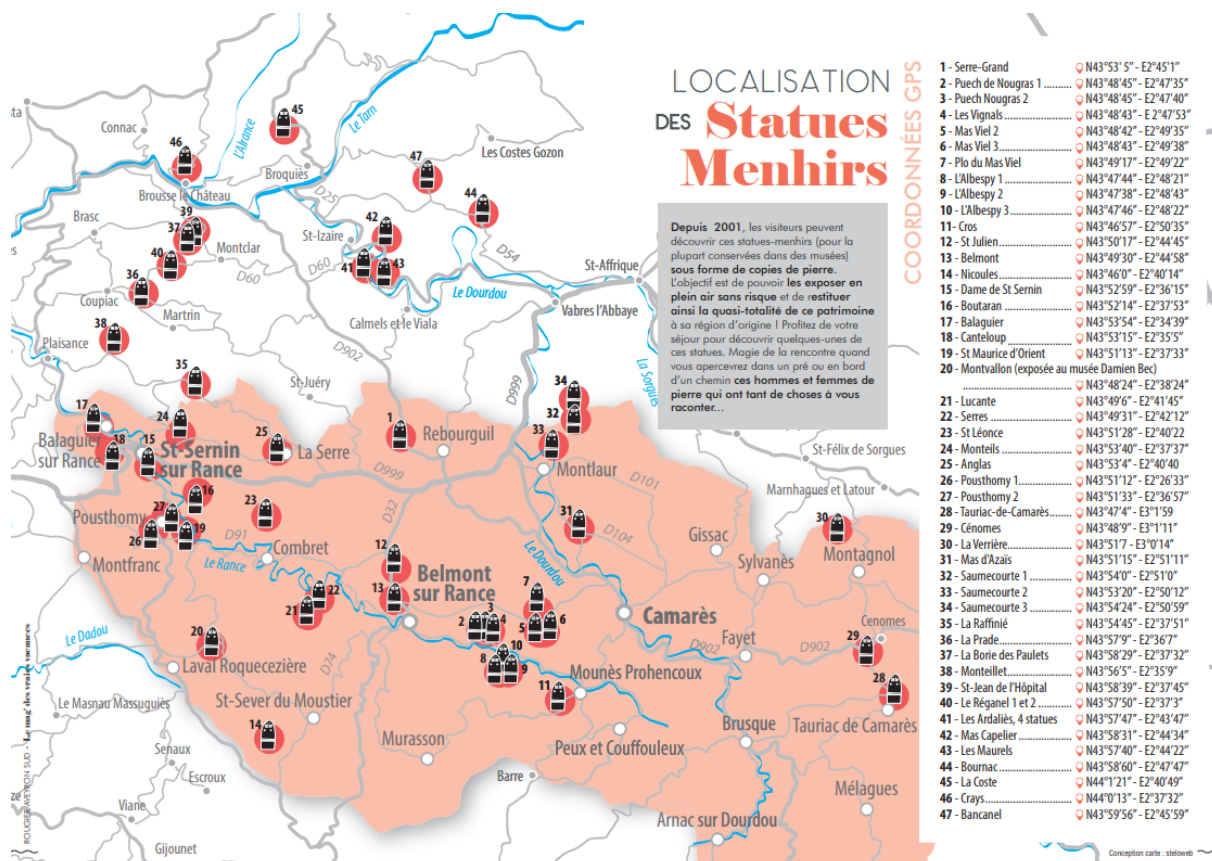


Fig. 12. Localisation des statues-menhirs et leurs coordonnées GPS, Rougier Aveyron Sud, s. d.



Fig. 13. Carte des différents reliefs du département du Languedoc : la Montagne Noire, les Hauts-Plateaux et les Grandes Causses. Evasion Online, s. d.

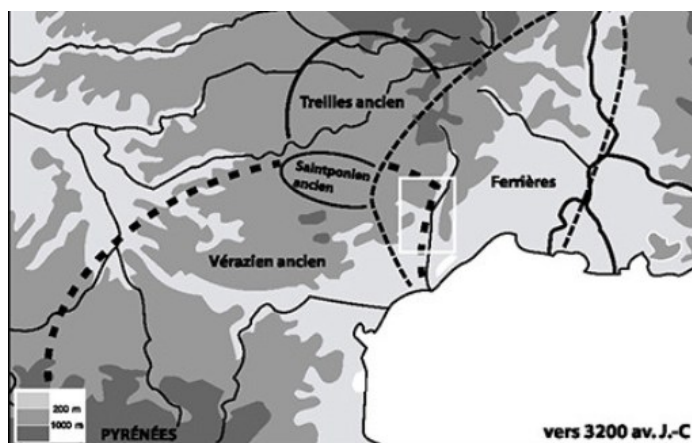


Fig. 14. Carte des différents groupes du Midi de la France : Vézazien, Saintponien Treilles et Ferrières. d'après L. Carozza (Inrap), 2006.



Fig. 15. *Statue-menhir 1*. Néolithique final - 2800-2500 BC. Grès oligocène.
H. 175 cm. l. 70 cm. ép. 15 cm.
Collorgues, Mas Maillard/Teste.
Hérault, Musée de Lodève.
Wikipédia, 2019.

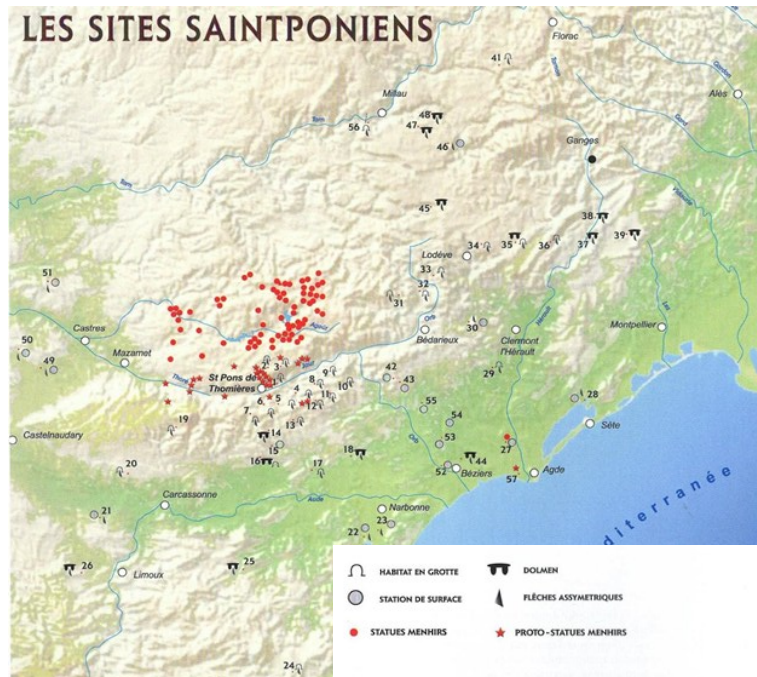


Fig. 16. *Sites languedociens ayant fournis du mobilier de type saintponien (armatures asymétriques en particulier).*
d'après G. Rodriguez, 2007-2008 : p. 20.

- 1 - Grotte de RESPLANDY
- 2 - Grotte du POTEAU
- 3 - Grotte du PONTIL
- 4 - Grotte de CARTOUYRE
- 5 - Grotte d'HILARION
- 6 - Grotte des CONFÉRENCES
- 7 - Grotte de la TRAYOLLE
- 8 - Grotte de JULIO
- 9 - Grotte de BONNEFONT
- 10 - Baume de LAURIOL
- 11 - Grotte de CAMPRAFAUD
- 12 - Grotte de POUSSAROU
- 13 - Grotte de TOURNIE
- 14 - Dolmen de BOIS-BAS
- 15 - Village de DORIO
- 16 - Grotte d'ALDENE
- 17 - Grotte de CORNEILLE
- 18 - Dolmen de QUARANTE
- 19 - Grotte de GAUGUENAS
- 20 - Abri de FONTJUVENAL
- 21 - Station de St ANTOINE
- 22 - Station de FONTLAURIER
- 23 - Station de PRÉRIÈRES
- 24 - Grotte des BRUIXES
- 25 - Dolmen N° 8
- 26 - Nécropole de la BORDASSE
- 27 - Site de MOURRE
- 28 - Station de CREISSELS
- 29 - Grotte de CARAMAO
- 30 - Station de BEDARIEUX
- 31 - Grotte au BOUSQUET I
- 32 - Grotte au BOUSQUET II
- 33 - Grotte au BOUSQUET III
- 34 - Grotte de LABEL
- 35 - Station de St ETIENNE DE GOURGAS
- 36 - Baume des SERPENTS
- 37 - Dolmen de CAIZERGUES
- 38 - Dolmen de RICOME
- 39 - Dolmen de St JEAN DE BUEGES
- 40 - Station de St VINCENT DE LA V.
- 41 - Abri de la BOLIERE
- 42 - Station du PECH
- 43 - Station de MONTLOUBAT
- 44 - Dolmen du BOIS DE MOURE
- 45 - Dolmen des CLAPAREDES
- 46 - Station de MALUSERNES
- 47 - Dolmen des COMBETS
- 48 - Dolmen des FIALETS
- 49 - Grotte d'ORCIERES
- 50 - Station d'AN-GUILLE-HAUT
- 51 - Station de LAGANELLE
- 52 - Station de RAULT
- 53 - Station de MONTFO
- 54 - Station de la COURONDELLE
- 55 - Station des ARCS
- 56 - Grotte de la Jasse del BIAU
- 57 - Pro-St.-menhir de FONBERGADE

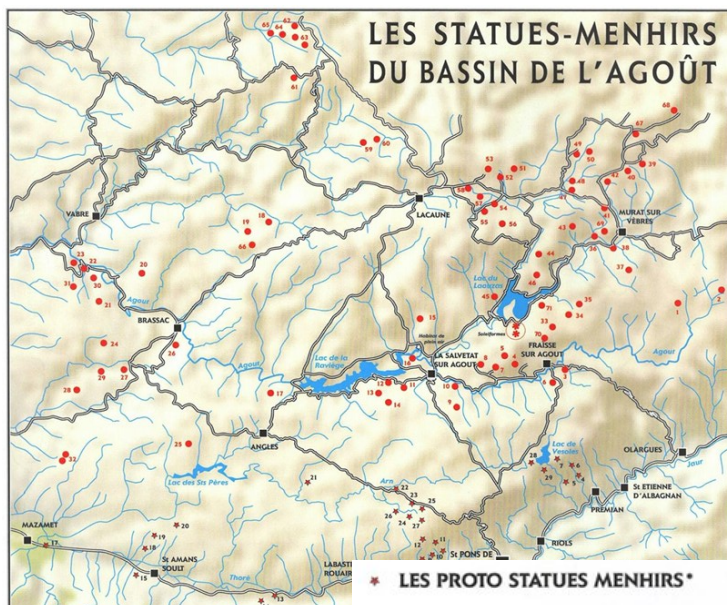


Fig. 17. *Le statuaire mégalithique du bassin supérieur de l'Agoût et du bassin supérieur du Jaur.*
d'après G. Rodriguez, 2007-2008 : p. 18.

- 01 - Marcory
- 02 - Pont-Guiraud
- 03 - Saint-Bauzille
- 04 - Rouvials I
- 05 - Rouvials II
- 06 - Travers de la Garde
- 07 - Falabruc
- 08 - De la Berge
- 09 - Clos du Roi I
- 10 - Clos du Roi II
- 11 - Soulages
- 12 - Croix de Poujo
- 13 - Deux Sœurs I
- 14 - Deux Sœurs II
- 15 - Peyro Pause
- 16 - Château Trompette
- 17 - Les Prats
- 18 - Peyro Plantado I
- 19 - Peyro Plantado II
- 20 - Roucan
- 21 - Rayssac
- 22 - Miellouane
- 23 - Rieu Frech
- 24 - Frescati I
- 25 - Frescati II
- 26 - Frescati III
- 27 - Barre
- 28 - Fontcontale et Cromlech
- 29 - Cabanot

LES STATUES-MENHIRS

● découvertes après 1980 ** découvertes après 1990 *** découvertes après 2000

- 01 - Fourmendoire
- 02 - Salvarguettes **
- 03 - Fontanelles
- 04 - Cambaisy
- 05 - Combe Basse
- 06 - Picarel
- 07 - Pomarède *
- 08 - La Bolo **
- 09 - Croix de Romieu
- 10 - Cacavel **
- 11 - La Gruasse I *
- 12 - La Gruasse II **
- 13 - La Gruasse III **
- 14 - Redondet **
- 15 - Couffignat ***
- 16 - Rieu Majou **
- 17 - Les Joulas *
- 18 - Le Tell *
- 19 - La Soulière *
- 20 - Planissart *
- 21 - Montagnol **
- 22 - Guyort-Haut **
- 23 - La Croix de Guyort ***
- 24 - Bouissa Quillat
- 25 - La Bouscadie **
- 26 - Crouxigues
- 27 - Le Planes
- 28 - Vergnas ***
- 29 - Fontbelle *
- 30 - Montjarié-Sérum **
- 31 - Le Baissas ***
- 32 - Sagnes Marty I & bis ***
- 33 - Fabié ou Tribé
- 34 - Ténézole ***
- 35 - La Landette **
- 36 - Candoubre ***
- 37 - Col des Saints
- 38 - Favarels
- 39 - Palihemalblau *
- 40 - La Bessières
- 41 - Plos I
- 42 - Plos II
- 43 - Lubio *
- 44 - Lou Prat *
- 45 - Cabanettes ***
- 46 - La Rouvière
- 47 - Moulin de Louat I *
- 48 - Moulin de Louat II ***
- 49 - Cantoul I *
- 50 - Cantoul II *
- 51 - Rieuviel I
- 52 - Rieuviel II *
- 53 - Haute Vergne *
- 54 - Escraty
- 55 - Les Vidals
- 56 - Barraque des Fournails
- 57 - L'Avenç
- 58 - La Pierre Plantée
- 59 - Granisse
- 60 - Escroux
- 61 - La Borlo de Blavy *
- 62 - Bon Espoir *
- 63 - Les Ouvradous I & bis
- 64 - Combarels *
- 65 - Puech Réals
- 66 - Cambous
- 67 - Les Arribats *
- 68 - Fabet
- 69 - Devès de Félines **
- 70 - Col de la Frajure
- 71 - Naujac

Ces statues-menhir de même inspiration que celles citées plus au nord ne présentent plus de gravures (ou elles ont été effacées). Elles pourraient aussi avoir été peintes.



Fig. 18. *Statue-menhir les Vidals/La Salvetat-sur-Agout*. Néolithique final – 2800-2500 BC. Style *alpha*. Granit local. H. 190 cm. l. 82 cm. ép. 35 cm. Hérault, Lac de la Raviège. d'après P. Galant et al., 2022 : p. 61.



Fig. 19. *Statue-menhir le Planet*. Néolithique final – 2800-2500 BC. Style *bêta*. Grès triasique. H. 107 cm. l. 50 cm. ép. 24 cm. Aveyron, Fayet. d'après J. Masson Mourey, 2021 : p. 229.

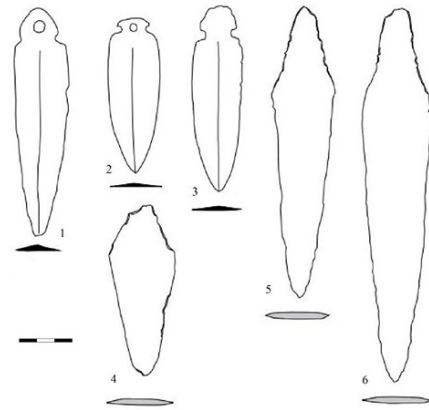


Fig. 20. *Lames de poignards en cuivre du groupe des Treilles (1, 2 et 3) et du groupe de Fontbouisse (4, 5 et 6)*. 1 : tumulus X de Freyssinel (Saint-Bauzile, Lozère) ; 2 : dolmen de Saint-Martin-du-Larzac (Millau, Aveyron) ; 3 : dolmen de Baldare (Saint-Léons, Aveyron) ; 4 : grotte de Labeil (Labeil, Hérault) ; 5 : grotte du Roc du Midi (Blandas, Gard) ; 6 : village de Fontbouisse (Villevielle, Gard), d'après J. Masson Mourey, 2021 : p. 24.



Fig. 21. *Lames de poignards, éléments de parure, alènes et haches*. Fin du Néolithique (3^e-2^e millénaire). Cuivre. d'après P. Galant et al., 2022 : p. 19.

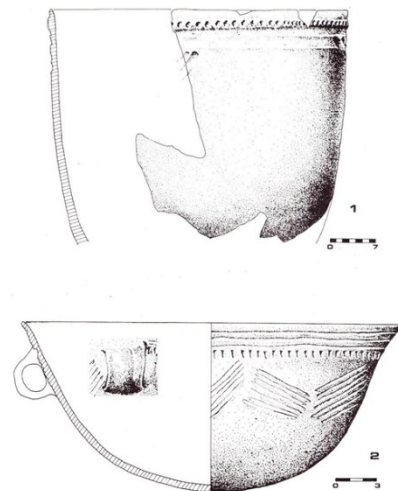


Fig. 22. *Échantillon du mobilier céramique du Ferrières issu du sondage 1 du site de Montaion, ayant livré une stèle anthropomorphe (30-38)*. 1 : jarre ornée d'un cordon impressionné et de cannelures larges ; 2 : coupe ornée d'incisions et d'impressions. d'après X. Guthertz et L. Jallot 1987, p. 27, fig. G.J.5.



Fig. 23. « *Objet* » *triangulaire*. Fin du Néolithique – 3000-2500 BC. Grès blanc permien. H. 167 cm. l. 80 cm. ép. 30 cm. Aveyron, Pousthomy. Rodez, Musée Fenaille, n°inv. 891.2.2. photo d'E. Krens, septembre 2025.



Fig. 24. « *Objet* ». Néolithique final – 3000-2500 BC. Style *alpha*. Grès blanc triasique. H. 210 cm. l. 70 cm. ép. 25 cm. Aveyron, Calmels-et-le-Viala. Rodez, Musée Fenaille, n°inv. 891.3.1. photo d'E. Krens, septembre 2025.



Fig. 27. *Crosse représentée sur la stèle de La Gayette*. Fin du Néolithique – 3400-2900 BC. Style *epsilon*. Grès blanc permien. H. 138 cm. l. 64 cm. ép. 9 cm. Gard, Castelnau-Valence. Paris, Musée de l'Homme, n°inv. EA1811. d'après J. Masson Mourey, 2021 : p. 79



Fig. 25 et 26. *Pendeloques-poignards et pendeloques triangulaires*. Néolithique final – 3300-2200 BC. Jayet. Seveyrac, Bozouls. Rodez, Musée Fenaille, n°inv. 940.1.3 à 5. photo d'E. Krens, septembre 2025.



Fig. 28. « *Omoplates-crochets* ». Fin du Néolithique – 3000-2500 BC. Grès blanc permien. H. 167 cm. l. 80 cm. ép. 30 cm. Aveyron, Pousthomy. Rodez, Musée Fenaille, n°inv. 891.2.2. photo d'E. Krens, septembre 2025.



Fig. 29. Représentation de jambes jointes, dites « féminines ». Néolithique final - 3000-2500 BC. Style *alpha*. Grès rose. H. 123 cm. l. 70 cm. ép. 12 cm. Tarn, La Granisse. Tarn, Office du Tourisme de Lacauene. d'après J. Masson Mourey, 2021 : p. 537-538.



Fig. 30. Représentation de jambes disjointes sur une stèle masculine. Néolithique – 3000-2500 BC. Grès blanc permien. H. 167 cm. l. 80 cm. ép. 30 cm. Aveyron, Pousthomy. Rodez, Musée Fenaille, n°inv. 891.2.2. photo d'E. Krens, septembre 2025.

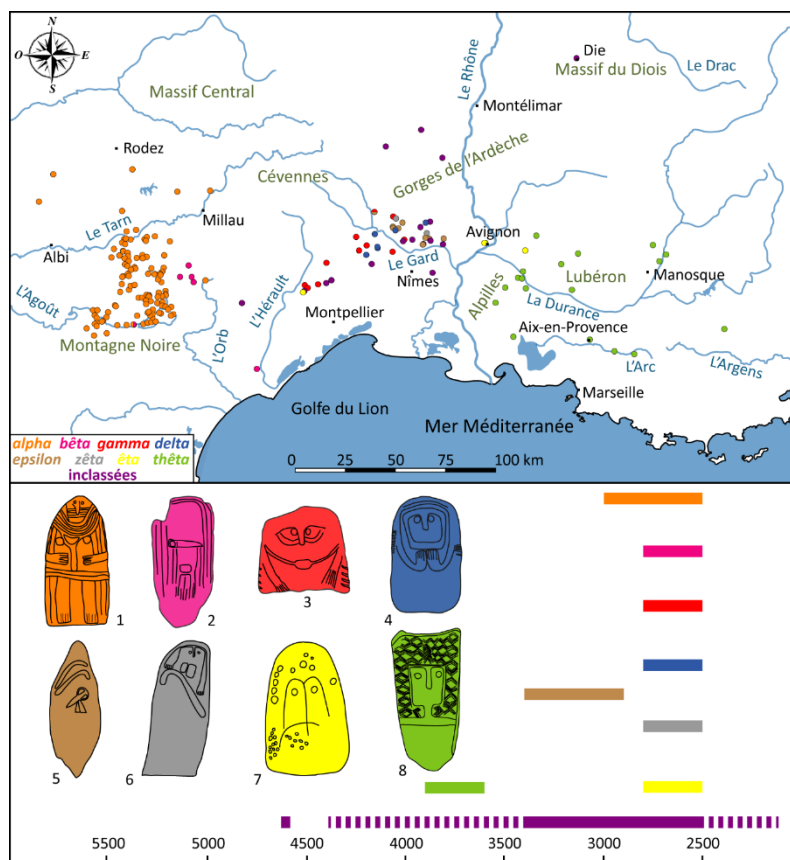


Fig. 31. Synthèse chronologique des différents groupes du Midi de la France. Les schémas des huit stèles caractéristiques ne sont pas à l'échelle. 1 : (12-66, 109 cm) ; 2 : (12-28, 85 cm) ; 3 : (30-35, 29 cm) ; 4 : (30-26, 65 cm) ; 5 : (30-38, 192 cm) ; 6 : (30-31, 78 cm) ; 7 : (84-09, 46 cm) ; 8 : (84-10, 32 cm). d'après J. Masson Mourey, 2021 : p. 122 (fig. 77).

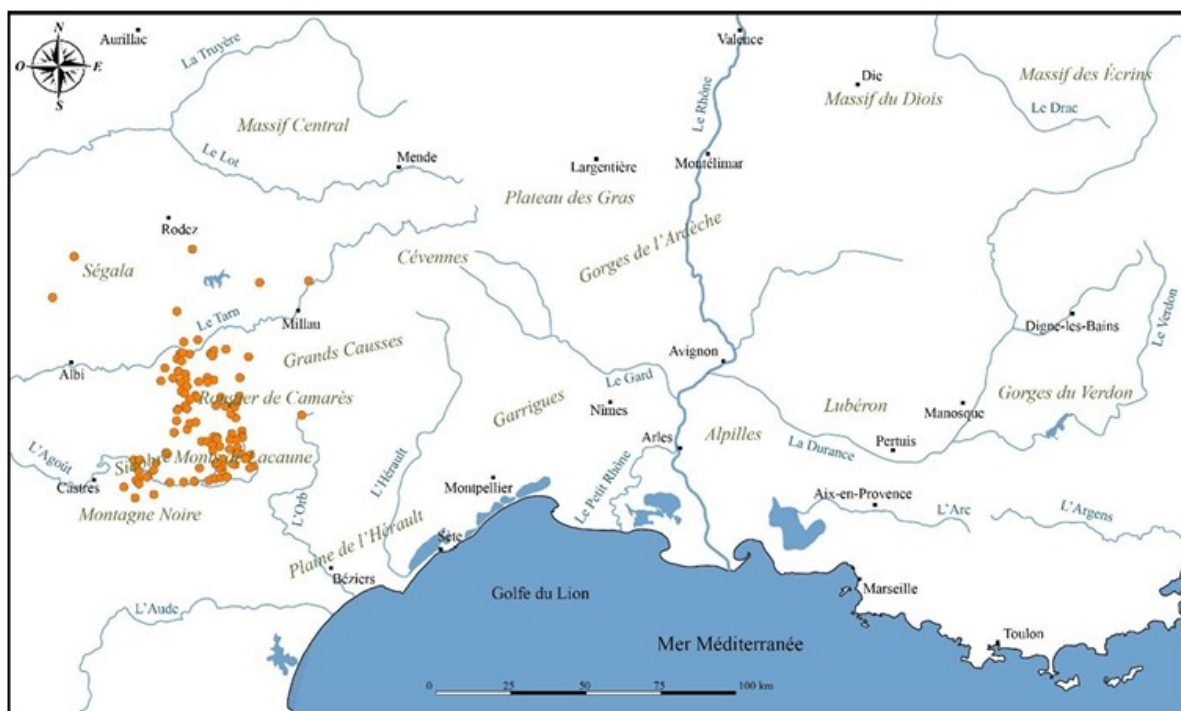


Fig. 32. Carte de répartition du style *alpha*, d'après J. Masson Mourey, 2021 : p. 53.

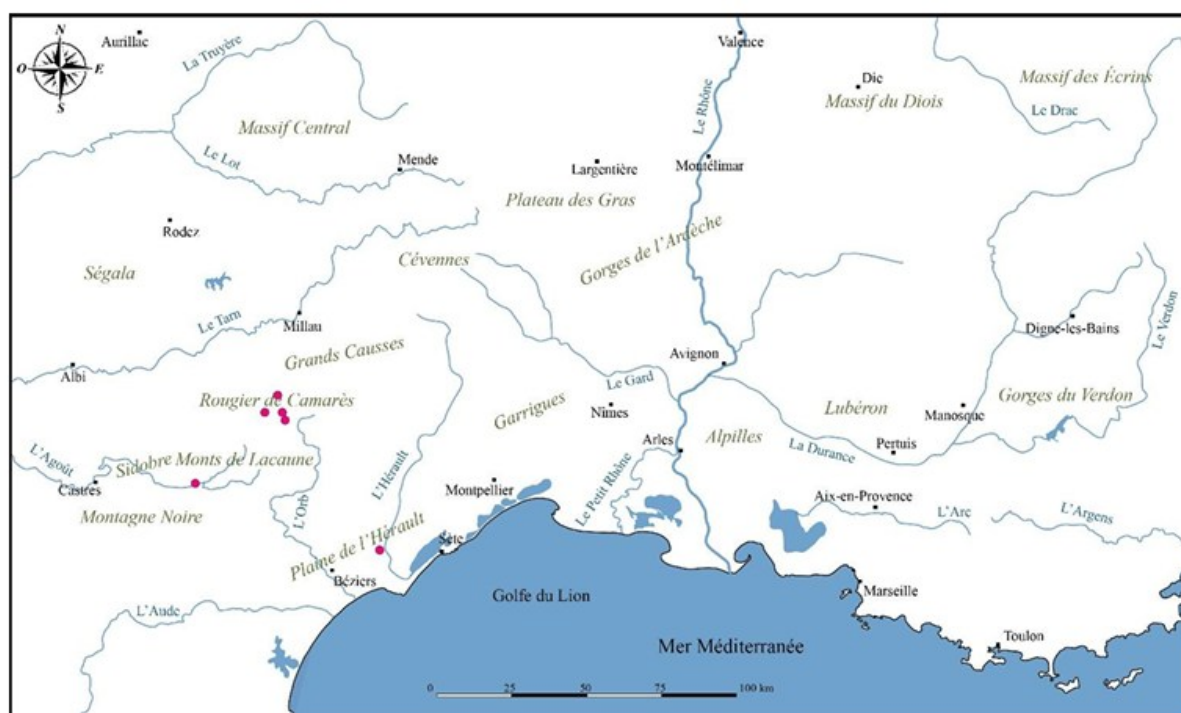


Fig. 33. Carte de répartition du style *bêta*, d'après J. Masson Mourey, 2021 : p. 60.

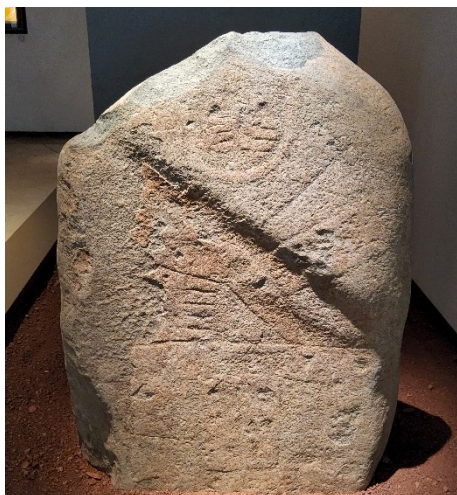


Fig. 34. *Statue-menhir de la Bessière*. Néolithique, 3^e mill. av. n. è. Style *alpha*. Diorite. H. 155cm. l. 100cm. ép. 25cm. Tarn, Murat-sur-Vèbre (la Bessière). Rodez, Musée Fenaille, n°inv. MTL P 623. photo d'E. Krens, septembre 2025.

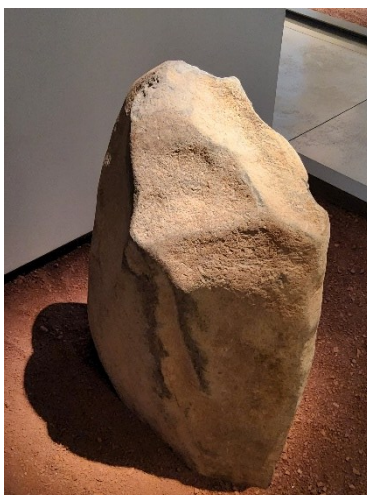


Fig. 34.1. *Dos et sommet laissés bruts de la statue de la Bessière*. Néolithique, 3^e mill. av. n. è. Style *alpha*. Diorite. H. 155cm. l. 100cm. ép. 25cm. Tarn, Murat-sur-Vèbre (la Bessière). Rodez, Musée Fenaille, n°inv. MTL P 623. photo d'E. Krens, septembre 2025.



Fig. 34.2. *Détails de l'« objet », de la hache et du visage de la statue-menhir de la Bessière*. Néolithique, 3^e mill. av. n. è. Style *alpha*. Diorite. H. 155cm. l. 100cm. ép. 25cm. Tarn, Murat-sur-Vèbre (la Bessière). Rodez, Musée Fenaille, n°inv. MTL P 623. photo d'E. Krens, septembre 2025.



Fig. 35. *Statue-menhir de la Borie des Paulets*. Néolithique, 3^e mill. av. n. è. Style *alpha*. Sublitharénite. H. 143cm. l. 63cm. ép. 21cm. Brasc, la Borie des Paulets. Rodez, Musée Fenaille, n°inv. 966.1.1. photo d'E. Krens, septembre 2025.



Fig. 35. 1. *Face postérieure de la statue de la Borie des Paulets*. Néolithique, 3^e mill. av. n. è. Style *alpha*. Sublitharénite. H. 143cm. l. 63cm. ép. 21cm. Brasc, la Borie des Paulets. Rodez, Musée Fenaille, n°inv. 966.1.1. d'après J. Masson Mourey, 2021 : p. 202.



Fig. 35.2. *Collier et visage de la statue-menhir de la Borie des Paulets*. Néolithique, 3^e mill. av. n. è. Style *alpha*. Sublitharénite. H. 143cm. l. 63cm. ép. 21cm. Brasc, la Borie des Paulets. Rodez, Musée Fenaille, n°inv. 966.1.1. photo d'E. Krens, septembre 2025.



Fig. 35.3. *Collier et visage de la statue-menhir de la Borie des Paulets*. Néolithique, 3^e mill. av. n. è. Style *alpha*. Sublitharénite. H. 143cm. l. 63cm. ép. 21cm. Brasc, la Borie des Paulets. Rodez, Musée Fenaille, n°inv. 966.1.1. d'après J. Masson Mourey, 2021 : p. 203.



Fig. 35.4. *Détails des jambes de la statue-menhir de la Borie des Paulets*. Néolithique, 3^e mill. av. n. è. Style *alpha*. Sublitharénite. H. 143cm. l. 63cm. ép. 21cm. Brasc, la Borie des Paulets. Rodez, Musée Fenaille, n°inv. 966.1.1. photo d'E. Krens, septembre 2025.

Fig. 35.5. *détails des seins, de l'« objet » et des mains de la statue-menhir de la Borie des Paulets*. Néolithique, 3^e mill. av. n. è. Style *alpha*. Sublitharénite. H. 143cm. l. 63cm. ép. 21cm. Brasc, la Borie des Paulets. Rodez, Musée Fenaille, n°inv. 966.1.1. photo d'E. Krens, septembre 2025.





Fig. 36 et 36.1. *Les deux faces de la Dame de Saint-Sernin.* Néolithique, 3^e mill. av. n. è. Style *alpha*. Grès. H. 113cm. l. 56cm. ép. 18cm. Aveyron, Saint-Sernin-sur-Rance. Rodez, Musée Fenaille, n°inv. 891.1.1. photo d'E. Krens, septembre 2025.



Fig. 36.2. *Détails du baudrier, des colliers et des « tatouages-scarifications » de la Dame de Saint-Sernin.* Néolithique, 3^e mill. av. n. è. Style *alpha*. Grès. H. 113cm. l. 56cm. ép. 18cm. Aveyron, Saint-Sernin-sur-Rance. Rodez, Musée Fenaille, n°inv. 891.1.1. photo d'E. Krens, septembre 2025.



Fig. 36.3. *Détails du crâne et de la chevelure de la Dame de Saint-Sernin.* Néolithique, 3^e mill. av. n. è. Style *alpha*. Grès. H. 113cm. l. 56cm. ép. 18cm. Aveyron, Saint-Sernin-sur-Rance. Rodez, Musée Fenaille, n°inv. 891.1.1. photo d'E. Krens, septembre 2025.



Fig. 36.4 et 36.5. *Détails du vêtement sur l'avant et le flanc gauche de la Dame de Saint-Sernin*. Néolithique, 3^e mill. av. n. è. Style *alpha*. Grès. H. 113cm. l. 56cm. ép. 18cm. Aveyron, Saint-Sernin-sur-Rance. Rodez, Musée Fenaille, n°inv. 891.1.1. photo d'E. Krens, septembre 2025.



Fig. 36.6. *Détails du baudrier dans le dos de la Dame de Saint-Sernin*. Néolithique, 3^e mill. av. n. è. Style *alpha*. Grès. H. 113cm. l. 56cm. ép. 18cm. Aveyron, Saint-Sernin-sur-Rance. Rodez, Musée Fenaille, n°inv. 891.1.1. photo d'E. Krens, septembre 2025.



Fig. 36.7. *Détails de la pendeloque en « Y » ou de l'« objet » bouchardé*. Néolithique, 3^e mill. av. n. è. Style *alpha*. Grès. H. 113cm. l. 56cm. ép. 18cm. Aveyron, Saint-Sernin-sur-Rance. Rodez, Musée Fenaille, n°inv. 891.1.1. photo d'E. Krens, septembre 2025.



Fig. 37 et 37.1. *Les deux faces de la statue-menhir de Jouvayrac*. Néolithique, 3^e mill. av. n. è. Grès. H. 91cm. l. 45cm. ép. 15cm. Aveyron, Martrin. Rodez, Musée Fenaille, coll. SLSAA. Photo P. Soissons, et J. Masson Mourey, 2021 : p. 237.

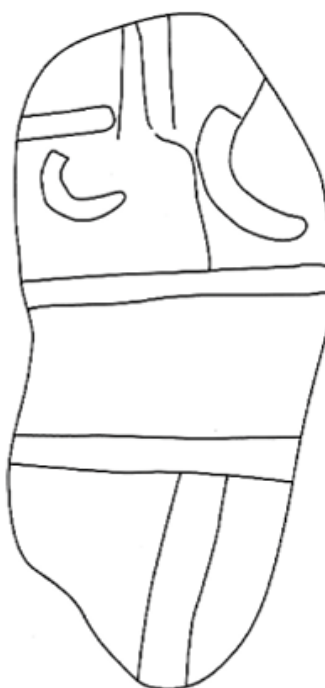
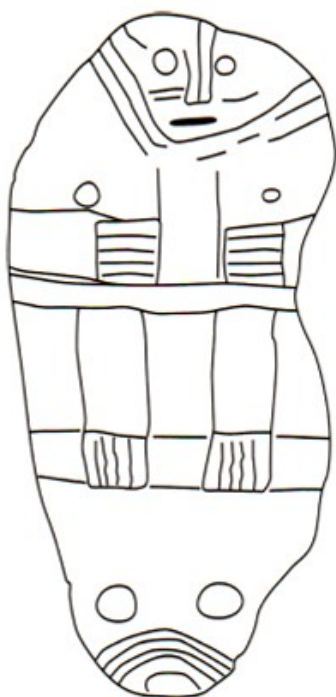


Fig. 37.2 et 37.3. *Croquis des deux faces de la statue-menhir de Jouvayrac*. Néolithique, 3^e mill. av. n. è. Grès. H. 91cm. l. 45cm. ép. 15cm. Aveyron, Martrin. Rodez, Musée Fenaille, coll. SLSAA. d'après J. Masson Mourey, 2021 : p. 238.



Fig. 38. *Statue-menhir de Lacoste.*
Néolithique, 3^e mill. av. n. è. Style *alpha*.
Grès. H. 100cm. l. 46cm. ép. 23cm. Aveyron,
Broquiès (Lacoste). Rodez, Musée Fenaille,
n°inv. 938.12.3. photo d'E. Krens, septembre
2025.



Fig. 38.1. *Flanc gauche de la statue-menhir de Lacoste, laissé brut.* Néolithique, 3^e mill. av. n. è. Style *alpha*. Grès. H. 100cm. l. 46cm. ép. 23cm. Aveyron, Broquiès (Lacoste). Rodez, Musée Fenaille, n°inv. 938.12.3. photo d'E. Krens, septembre 2025.



Fig. 38.2. *Dos de la statue-menhir de Lacoste.* Néolithique, 3^e mill. av. n. è. Style *alpha*. Grès. H. 100cm. l. 46cm. ép. 23cm. Aveyron, Broquiès (Lacoste). Rodez, Musée Fenaille, n°inv. 938.12.3. photo d'E. Krens, septembre 2025.



Fig. 38.3. *Détails du visage et des attributs de la statue-menhir de Lacoste, laissé brut.* Néolithique, 3^e mill. av. n. è. Style *alpha*. Grès. H. 100cm. l. 46cm. ép. 23cm. Aveyron, Broquiès (Lacoste). Rodez, Musée Fenaille, n°inv. 938.12.3. photo d'E. Krens, septembre 2025.

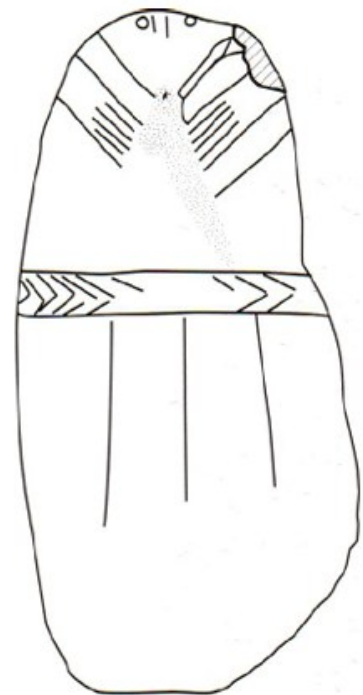


Fig. 38.4. *Croquis des traces de bouchardage de l'« objet » de la statue-menhir de Lacoste, laissé brut.* Néolithique, 3^e mill. av. n. è. Style *alpha*. Grès. H. 100cm. l. 46cm. ép. 23cm. Aveyron, Broquiès (Lacoste). Rodez, Musée Fenaille, n°inv. 938.12.3. photo d'E. Krens, septembre 2025. d'après J. Masson Mourey, 2021 : p. 204.

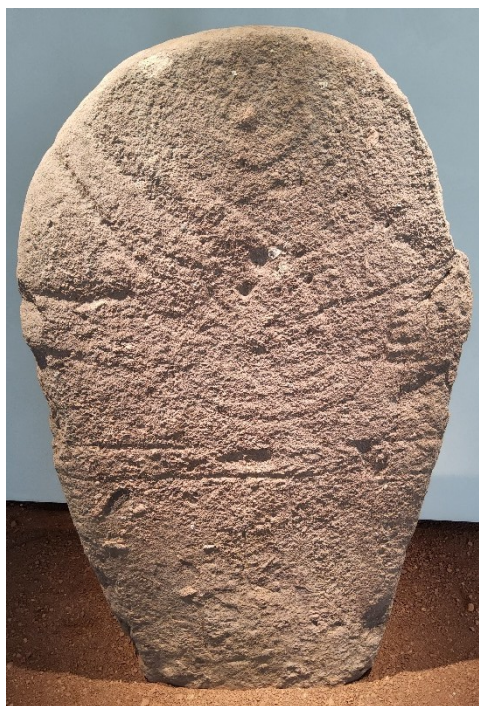


Fig. 39. *Statue-menhir du Mas-Viel 2.*
Néolithique, 3^e mill. av. n. è. Style *alpha*.
Grès. H. 113cm. l. 56cm. ép. 18cm. Aveyron,
Mounes-Prohencoux. Rodez, Musée
Fenaille, n°inv. 975.1.1. photo d'E. Krens,
septembre 2025.

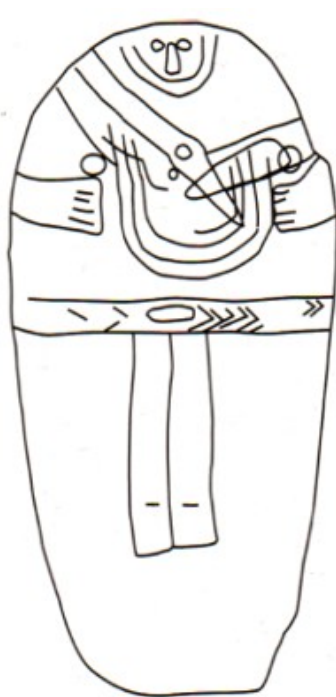


Fig. 39.1. *Croquis des détails de la statue-menhir du Mas-Viel 2.*
Néolithique, 3^e mill. av. n. è. Style *alpha*. Grès. H. 113cm. l. 56cm. ép. 18cm. Aveyron,
Mounes-Prohencoux. Rodez, Musée Fenaille, n°inv. 975.1.1. d'après J. Masson Mourey, 2021 : p. 261-262.



Fig. 39.2 et 39.3. *Dos et croquis des détails de la statue-menhir du Mas-Viel 2.* Néolithique, 3^e mill. av. n. è. Style *alpha*. Grès. H. 113cm. l. 56cm. ép. 18cm. Aveyron, Mounes-Prohencoux. Rodez, Musée Fenaille, n°inv. 975.1.1. d'après J. Masson Mourey, 2021 : p. 261-262.



Fig. 39.4. *Détails de l'objet, des colliers et des mains de la statue-menhir du Mas-Viel 2.*
Néolithique, 3^e mill. av. n. è. Style *alpha*.
Grès. H. 113cm. l. 56cm. ép. 18cm. Aveyron,
Mounes-Prohencoux. Rodez, Musée
Fenaille, n°inv. 975.1.1. photo d'E. Krens,
septembre 2025.





Fig. 40. Statue-menhir « Les Maurels ». Néolithique, 3^e mill. av. n. è. Style alpha. Grès. H. 209cm. l. 73cm. ép. 25cm. Aveyron, Calmels-et-Le-Viala (les Maurels). Rodez, Musée Fenaille, n°inv. 891.31. photo d'E. Krens, septembre 2025.



Fig. 40.1. Détails du visage de la statue-menhir « Les Maurels ». Néolithique, 3^e mill. av. n. è. Style alpha. Grès. H. 209cm. l. 73cm. ép. 25cm. Aveyron, Calmels-et-Le-Viala (les Maurels). Rodez, Musée Fenaille, n°inv. 891.31. photo d'E. Krens, septembre 2025.

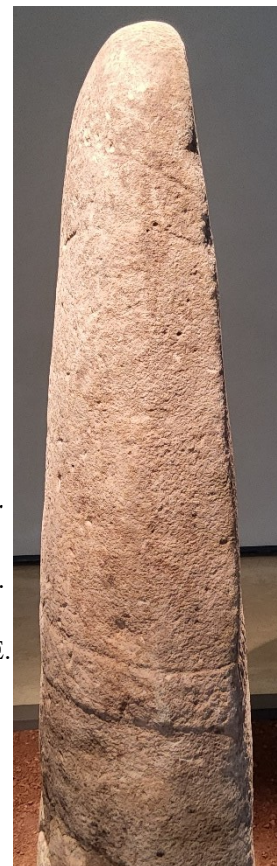


Fig. 40.2. Flanc droit de la statue-menhir « Les Maurels ». Néolithique, 3^e mill. av. n. è. Style alpha. Grès. H. 209cm. l. 73cm. ép. 25cm. Aveyron, Calmels-et-Le-Viala (les Maurels). Rodez, Musée Fenaille, n°inv. 891.31. photo d'E. Krens, septembre 2025.



Fig. 40.3. Détails du dos de la statue-menhir « Les Maurels ». Néolithique, 3^e mill. av. n. è. Style alpha. Grès. H. 209cm. l. 73cm. ép. 25cm. Aveyron, Calmels-et-Le-Viala (les Maurels). Rodez, Musée Fenaille, n°inv. 891.31. photo d'E. Krens, septembre 2025.



Fig. 40.4. Détails du visage de la statue-menhir « Les Maurels ». Néolithique, 3^e mill. av. n. è. Style alpha. Grès. H. 209cm. l. 73cm. ép. 25cm. Aveyron, Calmels-et-Le-Viala (les Maurels). Rodez, Musée Fenaille, n°inv. 891.31. photo d'E. Krens, septembre 2025.



Fig. 40.5. Détails des attributs de la statue-menhir « Les Maurels ». Néolithique, 3^e mill. av. n. è. Style alpha. Grès. H. 209cm. l. 73cm. ép. 25cm. Aveyron, Calmels-et-Le-Viala (les Maurels). Rodez, Musée Fenaille, n°inv. 891.31. photo d'E. Krens, septembre 2025.



Fig. 41. *Statue-menhir de Nicoules*.
Néolithique, 3^e mill. av. n. è. Style *alpha*.
Schiste. H. 131cm. l. 58cm. ép. 19cm. Aveyron,
Saint-Sever-du-Moustier. Rodez, Musée
Fenaille, n°inv. 981.1.2. photo d'E. Krens,
septembre 2025.



Fig. 41.1. *Statue-menhir de Nicoules*. Néolithique, 3^e mill.
av. n. è. Style *alpha*. Schiste. H. 131cm. l. 58cm. ép. 19cm.
Aveyron, Saint-Sever-du-Moustier. Rodez, Musée Fenaille,
n°inv. 981.1.2. photo d'E. Krens, septembre 2025.



Fig. 42. *Statue-menhir de Pousthomy I.* Néolithique, 3^e mill. av. n. è. Style *alpha*. Grès. H. 137cm. l. 63cm. ép. 19cm. Aveyron, Pousthomy. Rodez, Musée Fenaille, n°inv. 891.2.1. photo d'E. Krens, septembre 2025.



Fig. 42.1. *Statue-menhir de Pousthomy I.* Néolithique, 3^e mill. av. n. è. Style *alpha*. Grès. H. 137cm. l. 63cm. ép. 19cm. Aveyron, Pousthomy. Rodez, Musée Fenaille, n°inv. 891.2.1. photo de P. Soisson, s. d.



Fig. 42.2 et 42.3. *Détails des bras de la statue-menhir de Pousthomy I.* Néolithique, 3^e mill. av. n. è. Style *alpha*. Grès. H. 137cm. l. 63cm. ép. 19cm. Aveyron, Pousthomy. Rodez, Musée Fenaille, n°inv. 891.2.1. photo d'E. Krens, septembre 2025.



Fig. 43. Statue-menhir de Pousthomy 2. Néolithique, 3^e mill. av. n. è. Style *alpha*. Grès. H. 167cm. l. 80cm. ép. 34cm. Aveyron, Pousthomy. Rodez, Musée Fenaille, n°inv. 891.2.2. photo d'E. Krens, septembre 2025.



Fig. 43.1. Fracture du sommet de la statue-menhir de Pousthomy 2. Néolithique, 3^e mill. av. n. è. Style *alpha*. Grès. H. 167cm. l. 80cm. ép. 34cm. Aveyron, Pousthomy. Rodez, Musée Fenaille, n°inv. 891.2.2. photo d'E. Krens, septembre 2025.



Fig. 43.2. Détails du visage et des attributs de la statue-menhir de Pousthomy 2. Néolithique, 3^e mill. av. n. è. Style *alpha*. Grès. H. 167cm. l. 80cm. ép. 34cm. Aveyron, Pousthomy. Rodez, Musée Fenaille, n°inv. 891.2.2. photo d'E. Krens, septembre 2025.



Fig. 43.3. Détails du vêtement de la statue-menhir de Pousthomy 2. Néolithique, 3^e mill. av. n. è. Style *alpha*. Grès. H. 167cm. l. 80cm. ép. 34cm. Aveyron, Pousthomy. Rodez, Musée Fenaille, n°inv. 891.2.2. photo d'E. Krens, septembre 2025.



Fig. 44. Statue-menhir de la Prade. Néolithique, 3^e mill. av. n. è. Style *alpha*. Grès. H. 46cm. l. 45cm. ép. 17cm. Aveyron, Coupiac. Rodez, Musée Fenaille, n°inv. 938.12.2. photo d'E. Krens, septembre 2025.



Fig. 44.1. Détails du visage, du baudrier et du crâne de la statue-menhir de la Prade. Néolithique, 3^e mill. av. n. è. Style *alpha*. Grès. H. 46cm. l. 45cm. ép. 17cm. Aveyron, Coupiac. Rodez, Musée Fenaille, n°inv. 938.12.2. photo d'E. Krens, septembre 2025.



Fig. 44.2. Détails du visage, des « tatouages-scarifications » et du collier de la statue-menhir de la Prade. Néolithique, 3^e mill. av. n. è. Style *alpha*. Grès. H. 46cm. l. 45cm. ép. 17cm. Aveyron, Coupiac. Rodez, Musée Fenaille, n°inv. 938.12.2. photo d'E. Krens, septembre 2025.



Fig. 44.3. Détails du vêtement de la statue-menhir de la Prade. Néolithique, 3^e mill. av. n. è. Style *alpha*. Grès. H. 46cm. l. 45cm. ép. 17cm. Aveyron, Coupiac. Rodez, Musée Fenaille, n°inv. 938.12.2. photo d'E. Krens, septembre 2025.



Fig. 44.4. *Détails du remaniement de l'« objet » et des colliers gravés par-dessus.* Néolithique, 3^e mill. av. n. è. Style *alpha*. Grès. H. 46cm. l. 45cm. ép. 17cm. Aveyron, Coupiac. Rodez, Musée Fenaille, n°inv. 938.12.2. photo d'E. Krens, septembre 2025.



Fig. 44.5. *Détails du vêtement passant par-dessus le baudrier.* Néolithique, 3^e mill. av. n. è. Style *alpha*. Grès. H. 46cm. l. 45cm. ép. 17cm. Aveyron, Coupiac. Rodez, Musée Fenaille, n°inv. 938.12.2. photo d'E. Krens, septembre 2025.



Fig. 45. *Statue-menhir de la Raffinie*. Néolithique, 3^e mill. av. n. è. Style *alpha*. Grès. H. 55 cm. l. 61 cm. ép. 18 cm. Martrin, La Raffinie. Rodez, Musée Fenaille, n°inv. 902.2.1. photo d'E. Krens, septembre 2025.



Fig. 45.1. *Détails du sein droit de la statue-menhir de la Raffinie*. Néolithique, 3^e mill. av. n. è. Style *alpha*. Grès. H. 55 cm. l. 61 cm. ép. 18 cm. Martrin, La Raffinie. Rodez, Musée Fenaille, n°inv. 902.2.1. photo d'E. Krens, septembre 2025.



Fig. 45.2. *Détails du sein gauche de la statue-menhir de la Raffinie*. Néolithique, 3^e mill. av. n. è. Style *alpha*. Grès. H. 55 cm. l. 61 cm. ép. 18 cm. Martrin, La Raffinie. Rodez, Musée Fenaille, n°inv. 902.2.1. photo d'E. Krens, septembre 2025.

Fig. 45.3. *Flanc et bras de la statue-menhir de la Raffinie*. Néolithique, 3^e mill. av. n. è. Style *alpha*. Grès. H. 55 cm. l. 61 cm. ép. 18 cm. Martrin, La Raffinie. Rodez, Musée Fenaille, n°inv. 902.2.1. photo d'E. Krens, septembre 2025.



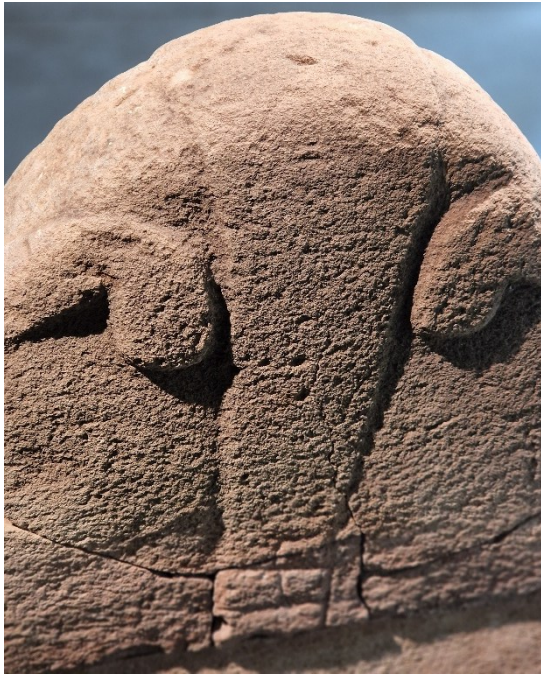


Fig. 45.4. Détails de la chevelure de la statue-menhir de la Raffinie. Néolithique, 3^e mill. av. n. è. Style *alpha*. Grès. H. 55 cm. l. 61 cm. ép. 18 cm. Martrin, La Raffinie. Rodez, Musée Fenaille, n°inv. 902.2.1. photo d'E. Krens, septembre 2025.



Fig. 45.5. Détails des marques au bas de la chevelure de la statue-menhir de la Raffinie. Néolithique, 3^e mill. av. n. è. Style *alpha*. Grès. H. 55 cm. l. 61 cm. ép. 18 cm. Martrin, La Raffinie. Rodez, Musée Fenaille, n°inv. 902.2.1. photo d'E. Krens, septembre 2025.



Fig. 46. Statue-menhir de la Rivière. Néolithique, 3^e mill. av. n. è. Style *alpha*. Grès. H. 98 cm. l. 56 cm. ép. 57 cm. Aveyron, Rivière-sur-Tarn. Rodez, Musée Fenaille, n°inv. 910.1.1. photo de P. Soissons, s. d.

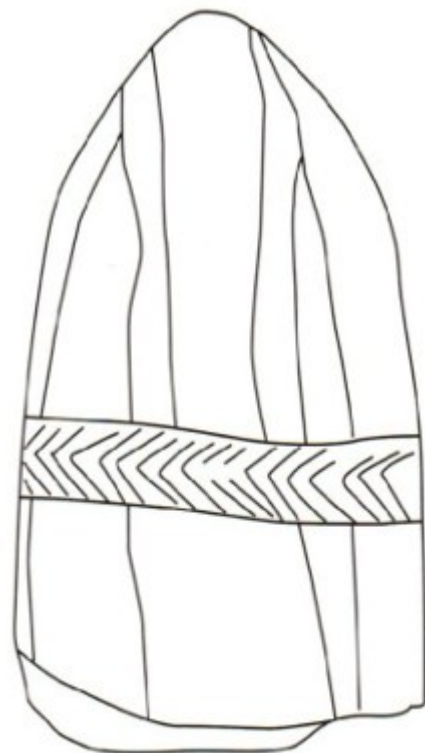


Fig. 46.1. Croquis de la statue-menhir de la Rivière. Néolithique, 3^e mill. av. n. è. Style *alpha*. Grès. H. 98 cm. l. 56 cm. ép. 57 cm. Aveyron, Rivière-sur-Tarn. Rodez, Musée Fenaille, n°inv. 910.1.1. d'après J. Masson Mourey, 2021 : p. 283.



Fig. 47 et 47.1. *Face avant et croquis de la statue-menhir de Sainte-Léonce.* Néolithique, 3^e mill. av. n. è. Style *alpha*. Grès. H. 90 cm. l. 41 cm. ép. 15 cm. Combret, Sainte-Léonce. Rodez, Musée Fenaille, n°937.3.1. d'après J. Masson Mourey, 2021 : p. 214-215.



Fig. 47.2 et 47.3. *Dos et croquis de la statue-menhir de Sainte-Léonce.* Néolithique, 3^e mill. av. n. è. Style *alpha*. Grès. H. 90 cm. l. 41 cm. ép. 15 cm. Combret, Sainte-Léonce. Rodez, Musée Fenaille, n°937.3.1. d'après J. Masson Mourey, 2021 : p. 214-215.



Fig. 48. Statue-menhir de Saint-Maurice-d'Orient. Néolithique, 3^e mill. av. n. è. Style *alpha*. Grès. H. 105 cm. l. 51 cm. ép. 16 cm. Laval-Roquecezière, Saint-Maurice-d'Orient. Rodez, Musée Fenaille, n°inv. 959.2.1. photo d'E. Krens, septembre 2025.



Fig. 48.1. Face avant de la statue-menhir de Saint-Maurice-d'Orient. Néolithique, 3^e mill. av. n. è. Style *alpha*. Grès. H. 105 cm. l. 51 cm. ép. 16 cm. Laval-Roquecezière, Saint-Maurice-d'Orient. Rodez, Musée Fenaille, n°inv. 959.2.1. d'après J. Masson Mourey, 2021 : p. 235.



Fig. 49, 49.1. et 49.2. Différentes faces et flanc de la statue-menhir de Saumecourte I. Néolithique, 3^e mill. av. n. è. Style *alpha*. Grès. H. 100 cm. l. 25 cm. ép. 32 cm. Montlaur, Saumecourte. Rodez, Musée Fenaille, n° 950.1.1. photos d'E. Krens, septembre 2025.



Fig. 50. *Statue-menhir de Tauriac 1*. Néolithique, 3^e mill. av. n. è. Style *bêta*. Grès. H. 100 cm. l. 62 cm. ép. 15 cm. Aveyron, Tauriac-de-Camarès. Rodez, Musée Fenaille, n° 938.12.2. photo d'E. Krens, septembre 2025.



Fig. 50.1. *Cannelures sur le flanc de la statue-menhir de Tauriac 1*. Néolithique, 3^e mill. av. n. è. Style *bêta*. Grès. H. 100 cm. l. 62 cm. ép. 15 cm. Aveyron, Tauriac-de-Camarès. Rodez, Musée Fenaille, n° 938.12.2. photo d'E. Krens, septembre 2025.



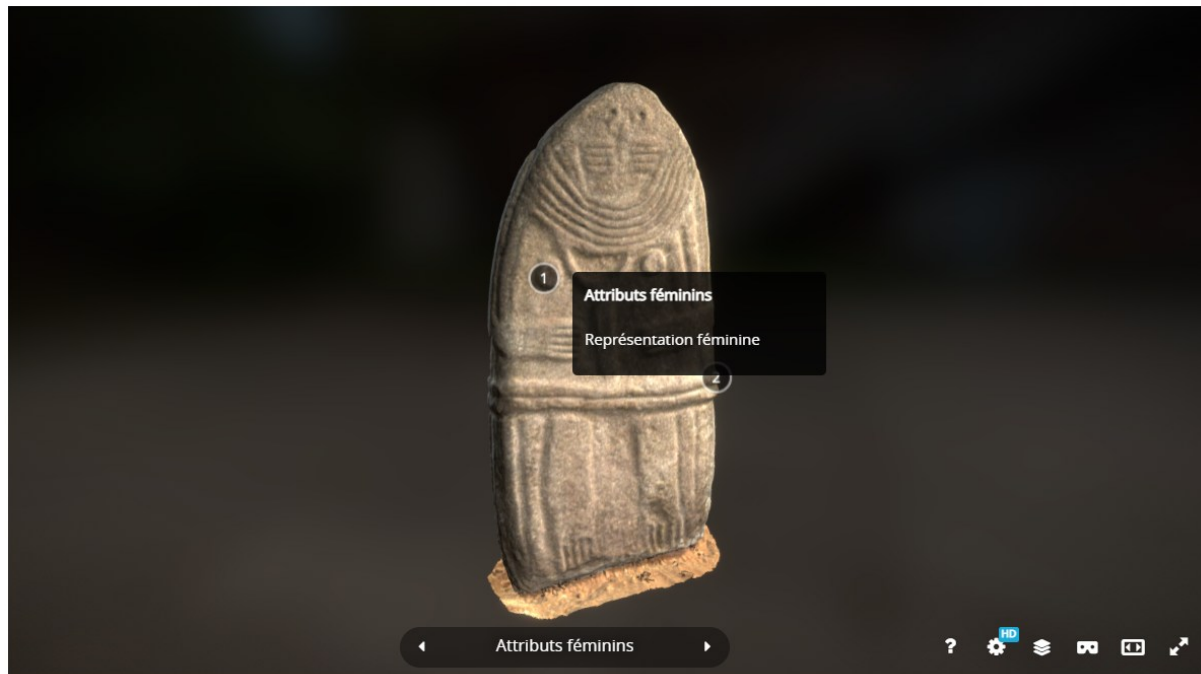
Fig. 51. *Statue-menhir de Tauriac 2*. Néolithique, 3^e mill. av. n. è. Style *bêta*. Grès. H. 48 cm. l. 50 cm. ép. 25 cm. Aveyron, Tauriac-de-Camarès. Rodez, Musée Fenaille, n° 974.2.1. photo d'E. Krens, septembre 2025.



Fig. 51.1. *Cannelures sur le flanc de la statue-menhir de Tauriac 2*. Néolithique, 3^e mill. av. n. è. Style *bêta*. Grès. H. 48 cm. l. 50 cm. ép. 25 cm. Aveyron, Tauriac-de-Camarès. Rodez, Musée Fenaille, n° 974.2.1. photo d'E. Krens, septembre 2025.



Fig. 52 et 52.1. *Statue-menhir de la Verrière*. Néolithique, 3^e mill. av. n. è. Style *bêta*. Grès. H. 99 cm. l. 47 cm. ép. 15 cm. Montagnol, la Verrière. Rodez, Musée Fenaille, n° 938.12.2. d'après J. Masson Mourey, 2021 : p. 243.



Dame Saint Sernin
3D Model

Fig. 53. Antoine Laurent, 2021. *Présentation du projet Sketchfab*.



Fig. 54. *Colliers de perles*. Néolithique, 2500-2200 BC. Stéatite. Rodelle, dolmen de la Devèze des Plos, don abbé Hermet. photo d'E. Krens, septembre 2025.



Fig. 55. *Perles et plaquettes perforées*. Néolithique, 2500-2200 BC. Cuivre, coquillage, os et jayet. Bertholène. Saint-Jean-et-Paul. Salles-la-Source. Sébazac-Concourès. La Roque-Sainte-Marguerite. Les Verrières. photo d'E. Krens, septembre 2025.



Fig. 56. *Polissoir à perles et perles*. Néolithique, 3000-2500 BC. Pierre, calcaire. Salles-la-Source. Sébazac-Concourès. Les Verrières, don Lacombe. photo d'E. Krens, septembre 2025.

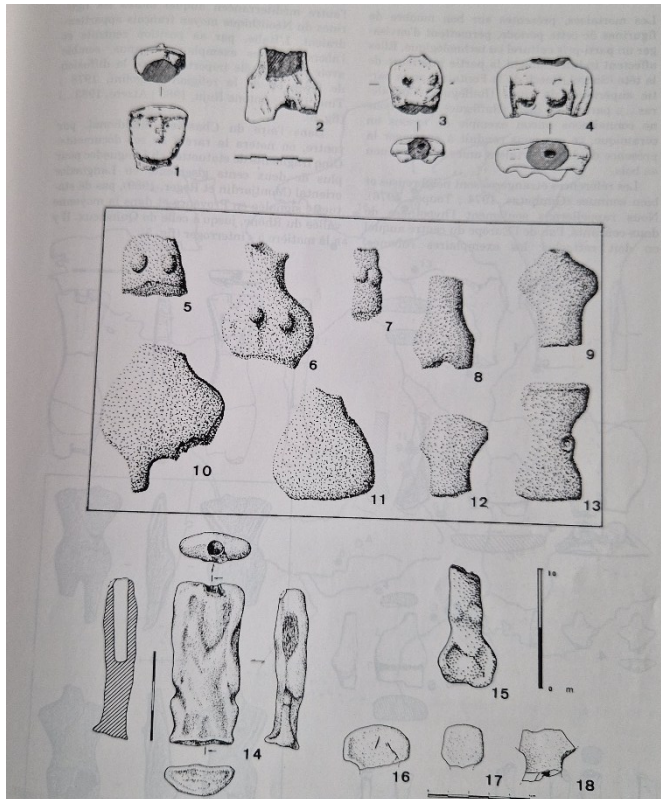


Fig. 57. *Statuettes anthropomorphes*. Néolithique-Chasséen, 4000-3500 BC. Céramique. 1 : Tête de la station de Cornail (Espaly-Saint-Marcel, Haute-Loire) ; 2 : Tronc de l'habitat des Rivaux (Espaly-Saint-Marcel, Haute-Loire) ; 3 : Tronc de la station de Chevalérias (Prompsat, Puy-de-Dôme) ; 4 : Tronc de la station du Puy-de-la-Poix (Clermont-Ferrand, Puy-de-Dôme) ; 5-13 : figurines de l'habitat de Fort-Harrouard (Eure-et-Loir) ; 14 : statuette du Mont d'Huette (Jonquières, Loire) ; 15 : Camp de Crais (Charigny, Côte-d'Or). d'après Montjardin et Roger, 1990 : p. 89.

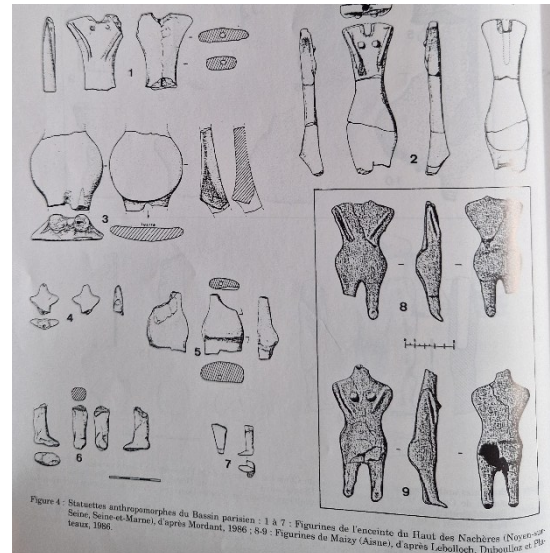


Fig. 58. *Statuettes anthropomorphes du Bassin parisien*. Néolithique : 4000-3500 BC. Céramique. 1-7 : figurines de l'enceinte du Huat des Nachères (Noyen-sur-Seine, Seine-et-Marne), d'après Mardant, 1986 ; 8-9 : figurines de Maizy (Aisne), d'après Leblond, Duboulet et Pélissier, 1986.

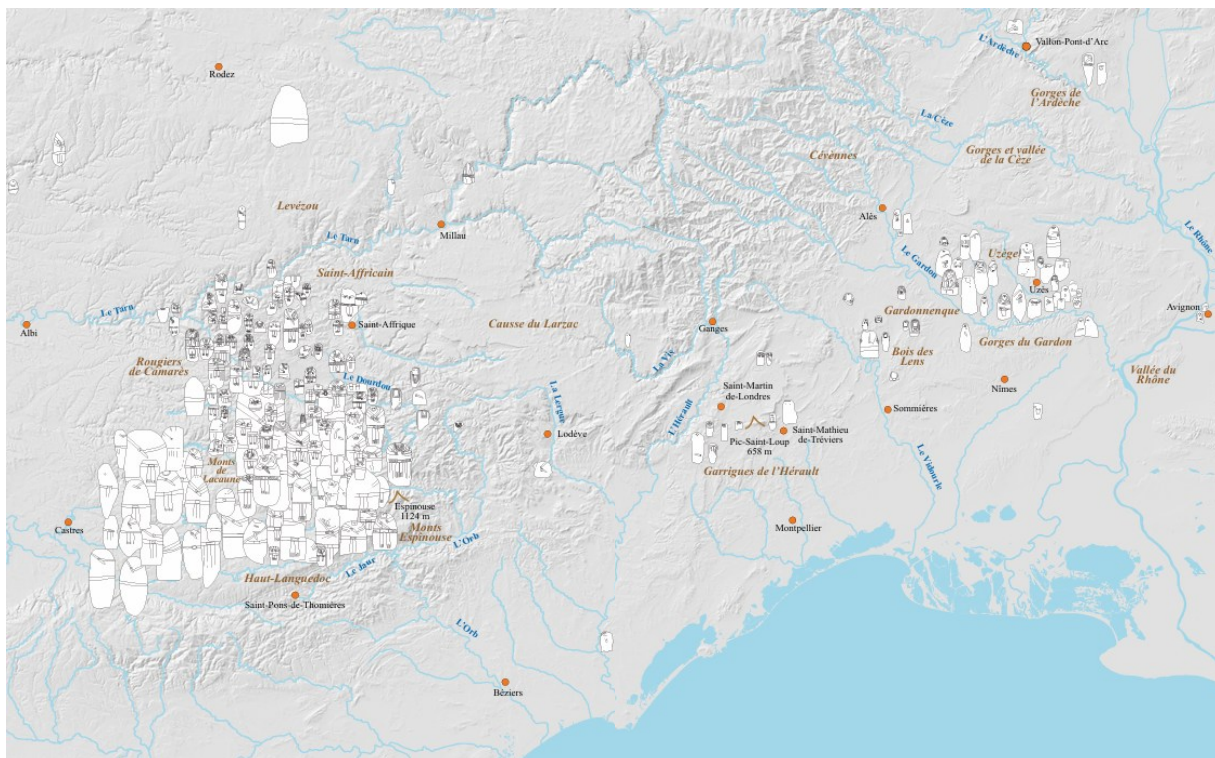


Fig. 59. Cartes des statues-menhirs de la région occitane. d'après P. Galant *et al.*, 2022 : p. 30-31.

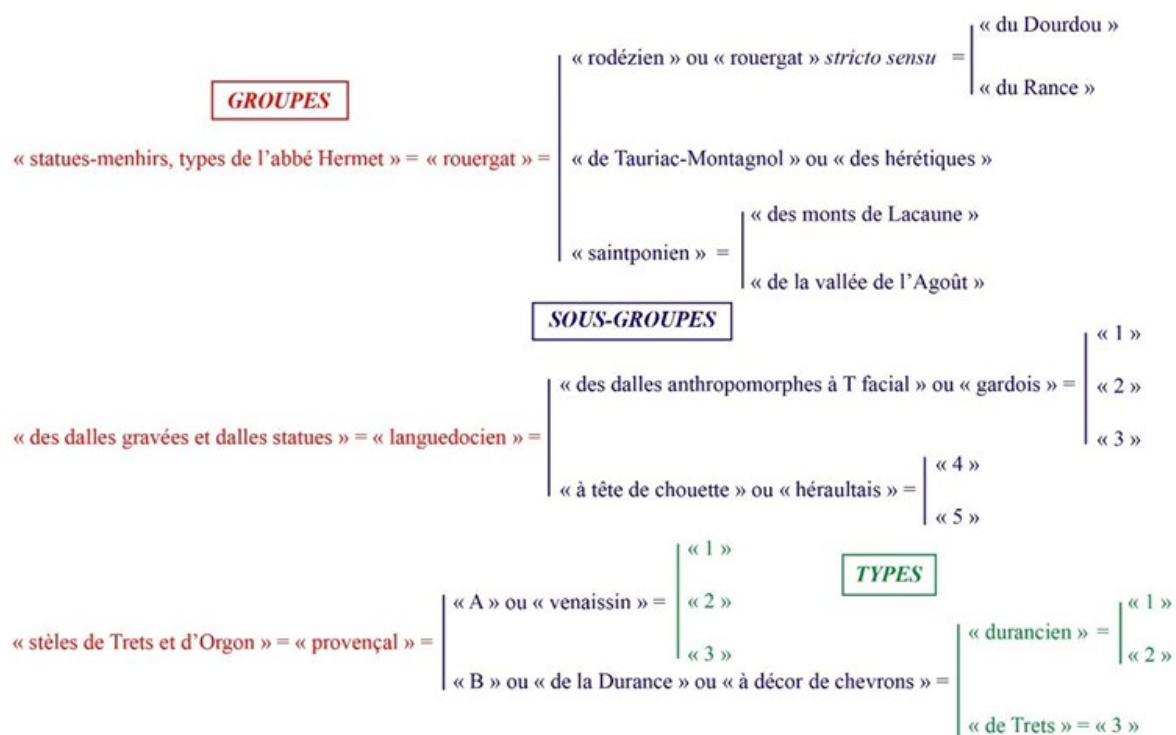


Fig. 60. Présentation des différents groupes et sous-groupes, d'après J. Masson Mourey, 2021 : p. 7.

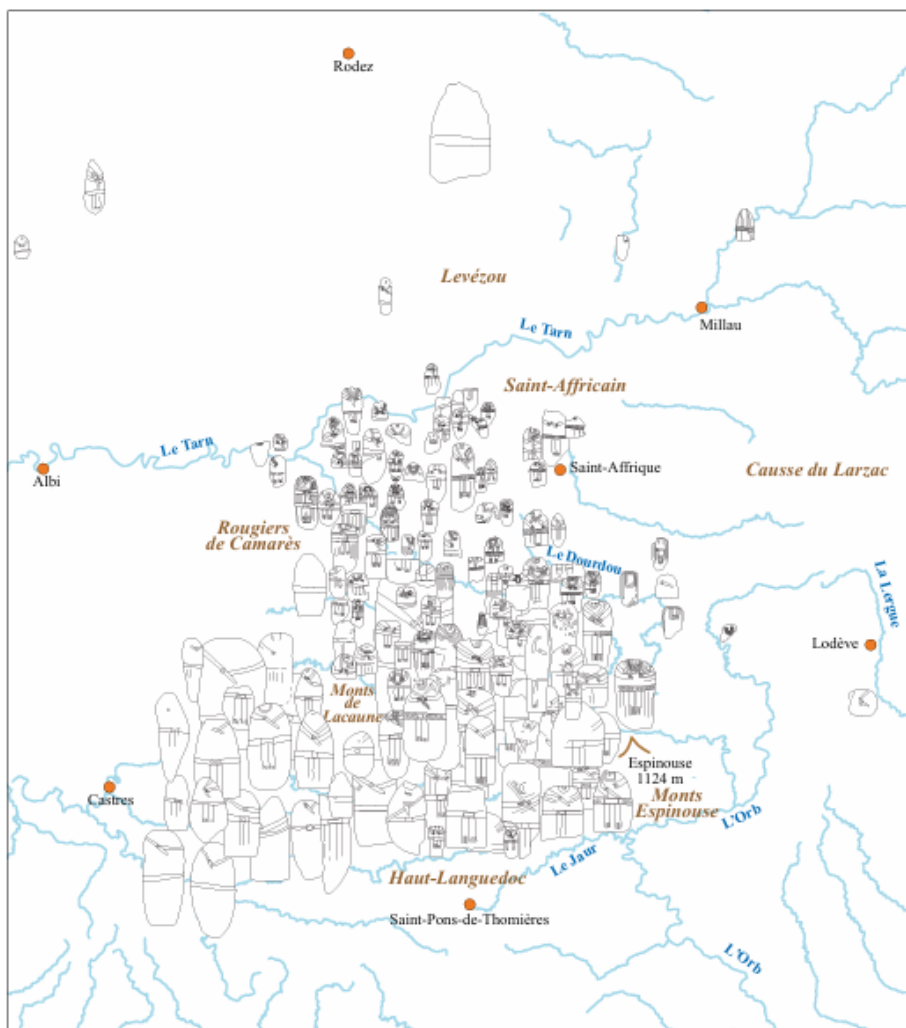


Fig. 61. Carte de la distribution géographique des statues-menhirs du groupe Haut-Languedoc/Rouergue. d'après P. Galant et al., 2022 : p. 41.

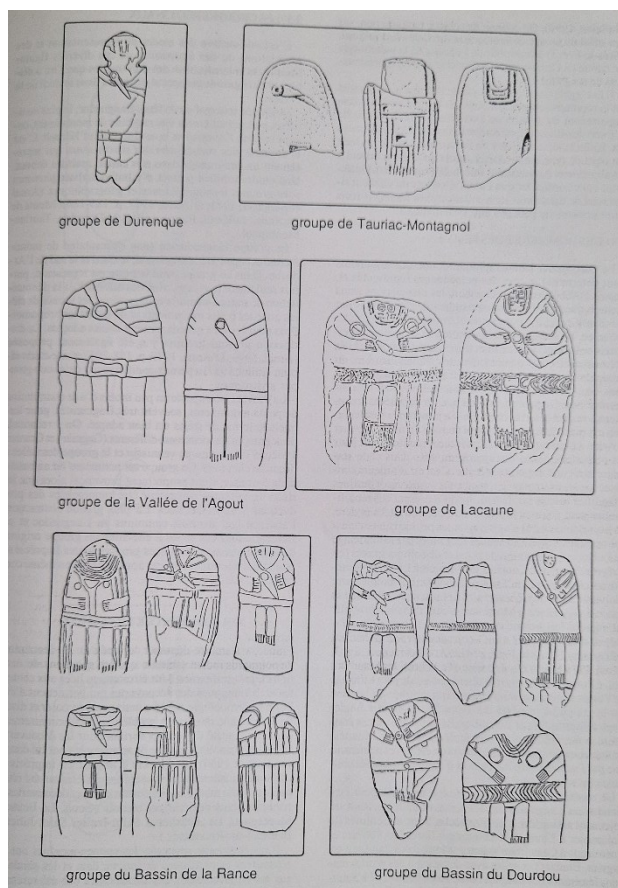


Fig. 62. Les différents groupes de statues-menhirs du Rouergue et du Haut-Languedoc. Dessin de L. Jallot, 1996 : p. 185.



Fig. 65. Pendeloque-poignard en bois de cerf. Grotte de Resplandy. photos du Musée Municipal de Préhistoire. d'après G. Rodriguez, 2007-2008 : p. 25.



Fig. 63. Céramique saintponienne. Grotte de Resplandy. Grotte de Camprafaud, photos du Musée Municipal de Préhistoire. d'après G. Rodriguez, 2007-2008 : p. 21.



Fig. 64. Gaines de haches en bois de cerf. Grotte de Camprafaud. photos du Musée Municipal de Préhistoire. d'après G. Rodriguez, 2007-2008 : p. 25.



Fig. 66. Statue-menhir de la Durenque. Néolithique, 3^e mill. av. n. è. Style *alpha*. Micaschiste. H. 114 cm. l. 38 cm. ép. 10 cm. La Cammazie, La Salvetat. Durenque, Musée François Fabié. d'après J. Masson Mourey, 2021 : p. 227.



Fig. 67. Carte de distribution géographique des statues-menhirs du sous-groupe gardois (Bas-Languedoc). d'après P. Galant et al., 2022 : p. 46.

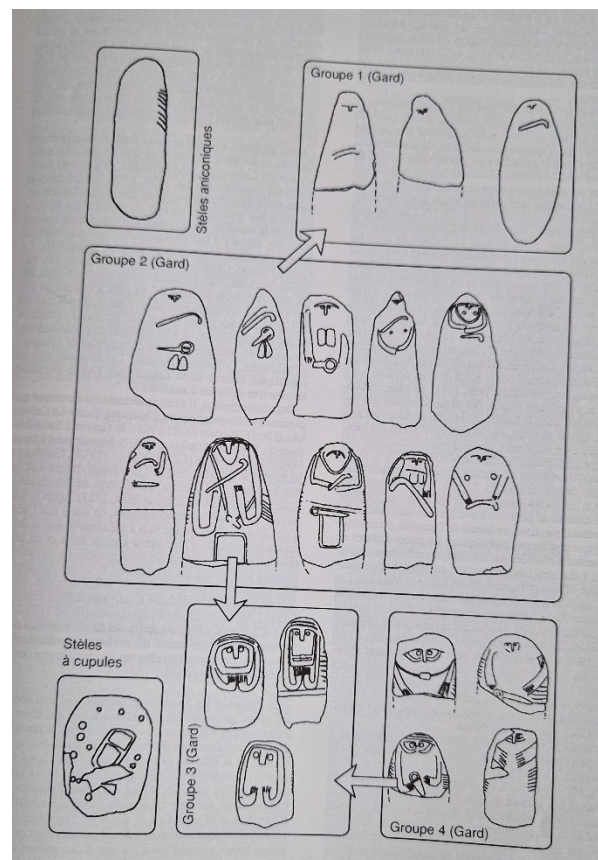


Fig. 68. Les différents groupes de statues-menhirs du Languedoc oriental (Gard). Dessin de L. Jallot, 1996 : p. 187.

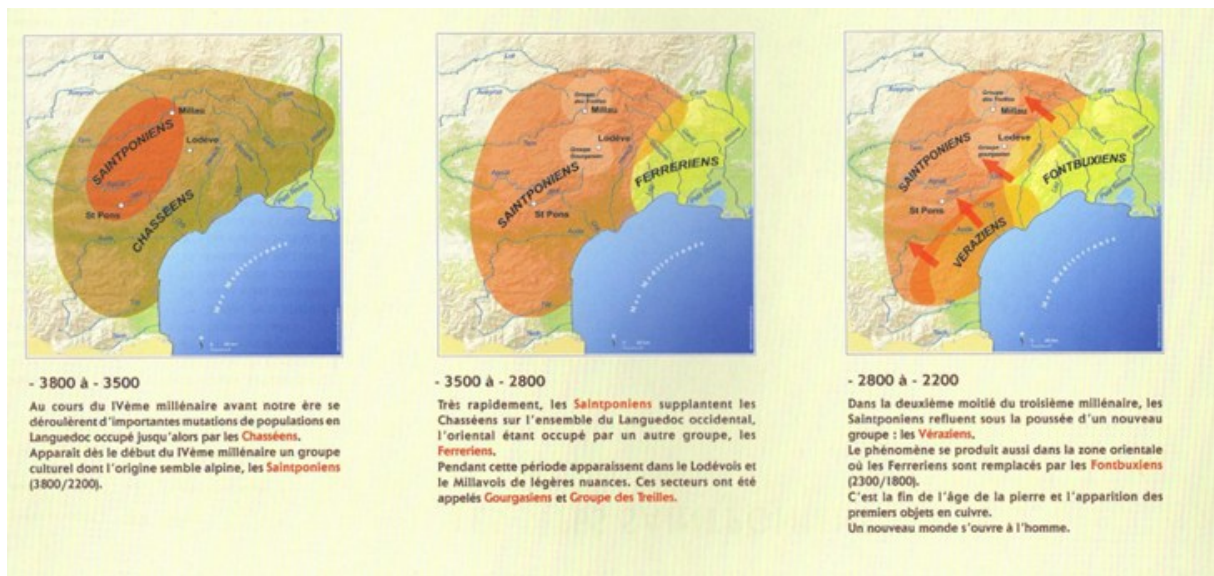


Fig. 69. L'implantation saintponnienne en Languedoc entre le 4^e et 3^e millénaire, la culture des Ferrières et les Chasséens. d'après G. Rodriguez, 2007-2008 : p. 19.

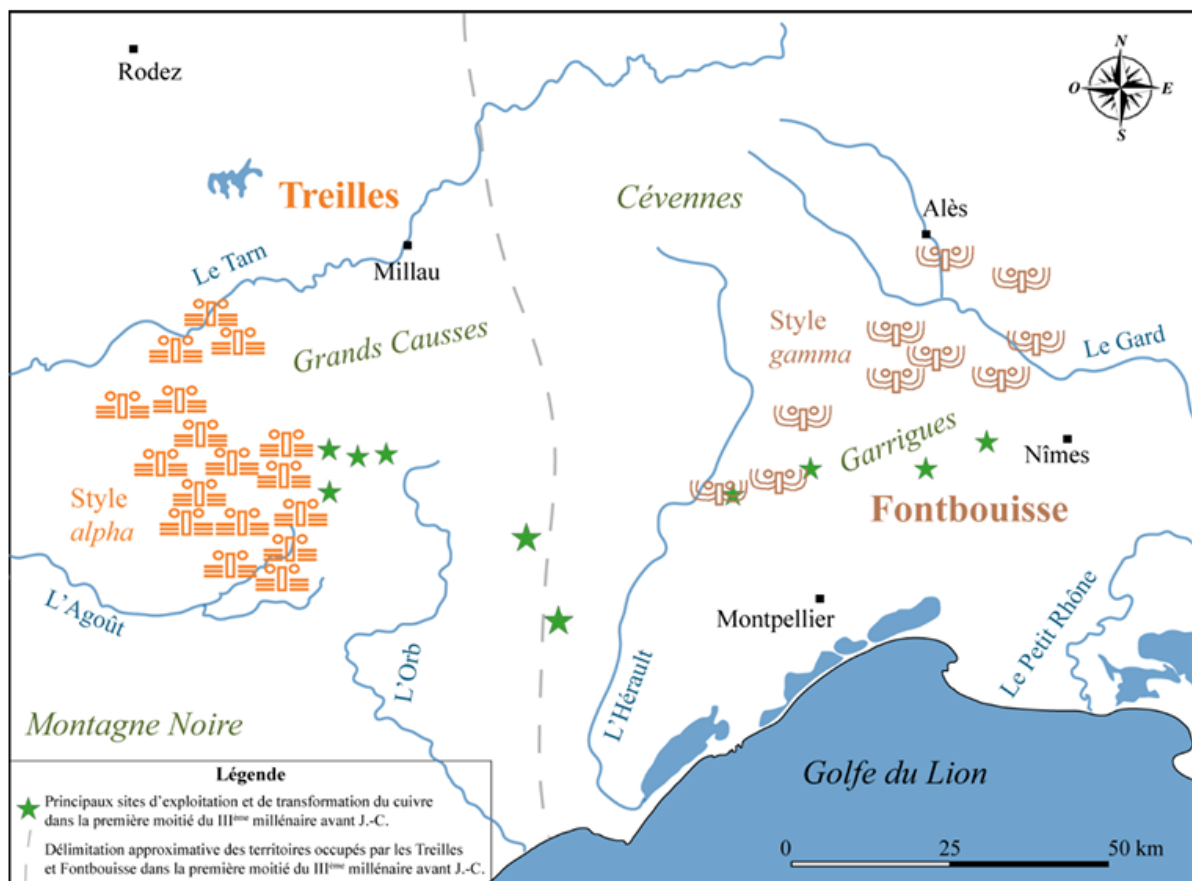


Fig. 70. Carte de répartition des marques périnasales (style alpha) et circumoculaires (style gamma) dans le contexte culturel et métallurgique de la frange méridionale du Massif central pendant la première moitié du 3^e millénaire aCn, d'après J. Masson Mourey, 2021 : p. 130.



Fig. 71. *Statue-menhir des Collorgues 1*. Néolithique, 3^e mill. av. n. è. Grès oligocène. H. 175 cm. l. 70 cm. ép. 15 cm. Hypogée 1 de Teste, Mas Gaillard. Hérault, Musée de Lodève. d'après J. Masson Mourey, 2021 : p. 407.



Fig. 72. *Statue-menhir des Collorgues 2*. Néolithique, 3^e mill. av. n. è. Grès oligocène. H. 180 cm. l. 70 cm. ép. 15 cm. Hypogée 1 de Teste, Mas Gaillard. Hérault, Musée de Lodève. d'après J. Masson Mourey, 2021 : p. 409.



Fig. 73. *Statue-menhir de Foissac*. Néolithique, 3^e mill. av. n. è. Grès. H. 155 cm. l. 63 cm. ép. 10 cm. Hypogée de la Craie. Gard, Musée d'Histoire naturelle de Nîmes. d'après J. Masson Mourey, 2021 : p. 409.



Fig. 74. *Statue-menhir de Saint-Martin-d'Ardèche 1*. Néolithique, 3^e mill. av. n. è. Calcaire urgonien. H. 165 cm. l. 58 cm. ép. 25 cm. Saint-Martin-d'Ardèche, Aven Meunier. Orgnac-l'Aven, cité de la Préhistoire, n°inv. 88.60.66. d'après J. Masson Mourey, 2021 : p. 189.

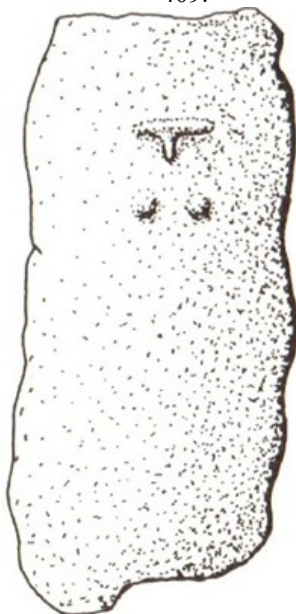


Fig. 75. *Statue-menhir de Saint-Martin-d'Ardèche 2*. Néolithique, 3^e mill. av. n. è. Calcaire urgonien. H. 112 cm. l. 50 cm. ép. 25 cm. Saint-Martin-d'Ardèche, Aven Meunier. Orgnac-l'Aven, cité de la Préhistoire, n°inv. 88.60.67. d'après J. Masson Mourey, 2021 : p. 191.



Fig. 76. *Statue-menhir de Rosseirone*. Néolithique, 3^e mill. av. n. è. Style delta. Calcaire lacustre oligocène. H. 125 cm. l. 85 cm. ép. 15 cm. Le Moulin de la Dame, Rosseirone. Gard, Musée d'Histoire naturelle de Nîmes. d'après J. Masson Mourey, 2021 : p. 392.



Fig. 77. Carte de distribution géographique des statues-menhirs du sous-groupe du pic Saint-Loup (Bas-Languedoc). d'après P. Galant et al., 2022 : p. 44.



Fig. 78. Statue-menhir de Bouïssset 1. Néolithique, 3^e mill. av. n. è. Calcaire. H. 71 cm. l. 33 cm. ép. 11 cm. Hérault, Bouïssset. Montpellier, musée Languedocien de la Société archéologique. d'après J. Masson Mourey, 2021 : p. 461.



Fig. 79. Statue-menhir de Bouïssset 2. Néolithique, 3^e mill. av. n. è. Calcaire. H. 63 cm. l. 29 cm. ép. 13 cm. Hérault, Bouïssset. Montpellier, musée Languedocien de la Société archéologique. d'après J. Masson Mourey, 2021 : p. 463.



Fig. 80. *Stèle de Cazarils en contexte de remploi*. Néolithique - 3^e millénaire. Hérault, Viols-le-Fort. d'après P. Galant *et al.*, 2022.

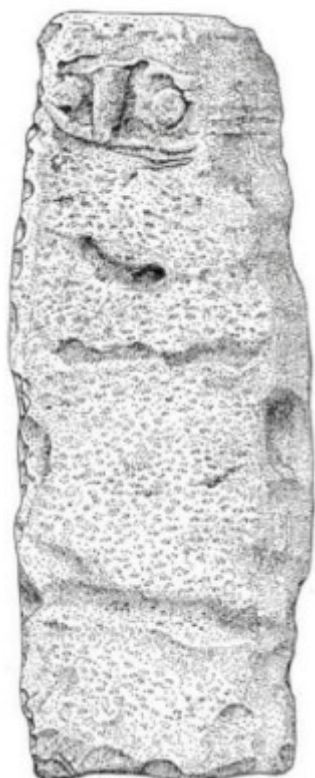


Fig. 81. *Statue-menhir de Cambous*. Néolithique, 3^e mill. av. n. è. Style *gamma*. Calcaire gréseux. H. 83 cm. l. 27 cm. ép. 20 cm. Viols-en-Laval, Cambous. Les Matelles, maison des Consuls. d'après J. Masson Mourey, 2021 : p. 491.



Fig. 82 et 83. *Statue-menhir et croquis de La Gayette*. Néolithique, 3^e mill. av. n. è. Style *epsilon*. Grès. H. 138 cm. l. 64 cm. ép. 9 cm. Castelnau-Valence, La Gayette. Paris, musée de l'Homme, n°inv. EA1811. d'après J. Masson Mourey, 2021 : p. 388.



Fig. 84. *Statue-menhir « Le Colombier »*. Néolithique, 3^e mill. av. n. è. Style *gamma*. Calcaire blanc. H. 41 cm. l. 38 cm. ép. 16 cm. Euzet-les-Bains, Le Colombier. Gard, musée d'Histoire naturelle de Nîmes. d'après J. Masson Mourey, 2021 : p. 412.



Fig. 85. *Statue-menhir « Le Candélaire »*. Néolithique, 3^e mill. av. n. è. Style *delta*. Calcaire. H. 65 cm. l. 37 cm. ép. 12 cm. Saint-Bénézet, Candélaire. Saint-Bénézet, collection Guillaume de Labouchère. d'après J. Masson Mourey, 2021 : p. 426.



Fig. 86. *Statue-menhir de La Puagère 2*. Néolithique, 4^e mill. av. n. è. Style *thêta*. Calcaire coquillier. H. 14 cm. l. 20 cm. ép. 7 cm. Bouches-du-Rhône, Sénas. Avignon, musée Calvet. d'après J. Masson Mourey, 2021 : p. 336.



Fig. 87. *Statue-menhir de La Puagère 3*. Néolithique, 4^e mill. av. n. è. Style *thêta*. Calcaire coquillier. H. 31 cm. l. 20 cm. ép. 8 cm. Bouches-du-Rhône, Sénas. Avignon, musée Calvet. d'après J. Masson Mourey, 2021 : p. 338.



Fig. 88. *Statue-menhir de La Puagère 7*. Néolithique, 4^e mill. av. n. è. Style *thêta*. Calcaire coquillier. H. 28 cm. l. 13 cm. ép. 5 cm. Bouches-du-Rhône, Sénas. Avignon, musée Calvet. d'après J. Masson Mourey, 2021 : p. 346.



Fig. 89. *Statue-menhir de Cavaillon*. Néolithique, 4^e mill. av. n. è. Style *thêta*. Calcaire coquillier. H. 30 cm. l. 22 cm. ép. 9 cm. Vaucluse, Cavaillon. Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale, n°inv. 87915. d'après J. Masson Mourey, 2021 : p. 619.



Fig. 90. *Statue-menhir de La Bastidonne 1 et croquis*. Néolithique, 4^e mill. av. n. è. Style *thêta*. Calcaire oligocène de Saint-Zacharie. H. 24 cm. l. 26 cm. ép. 5 cm. Trets, La Bastidonne. Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale, n°inv. 81486 C. d'après J. Masson Mourey, 2021 : p. 350.

Fig. 91. *Statue-menhir de La Bastidonne 3 et croquis*. Néolithique, 4^e mill. av. n. è. Style *thêta*. Calcaire oligocène de Saint-Zacharie. H. 31 cm. l. 32 cm. ép. 7 cm. Trets, La Bastidonne. Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale, n°inv. 81486 J. d'après J. Masson Mourey, 2021 : p. 354.

Fig. 92. *Statue-menhir de La Bastidonne 6 et croquis*. Néolithique, 4^e mill. av. n. è. Style *thêta*. Calcaire oligocène de Saint-Zacharie. H. 24 cm. l. 23 cm. ép. 75cm. Trets, La Bastidonne. Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale, n°inv. 81486 I. d'après J. Masson Mourey, 2021 : p. 360.

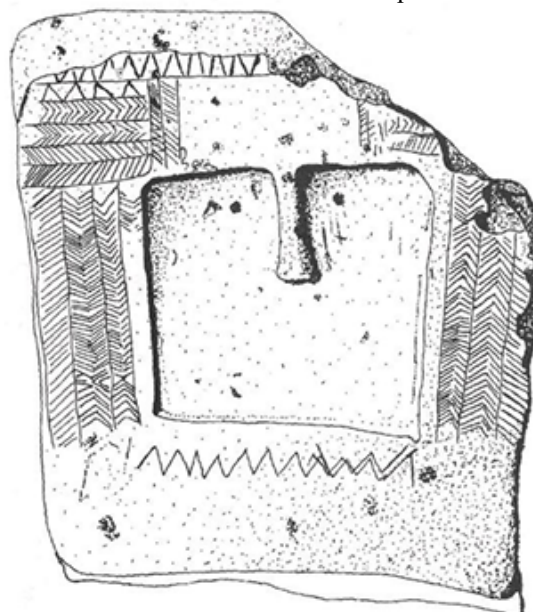


Fig. 93 et 94. *Statue-menhir du Font-de-Malte et croquis*. Néolithique, 4^e mill. av. n. è. Style *thêta*. Calcaire urgonien. H. 44 cm. l. 39 cm. ép. 13 cm. Bouches-du-Rhône, Orgon. Eygalières, collection de Christiane et Jean Delage. d'après J. Masson Mourey, 2021 : p. 328.



Fig. 95. *Statue-menhir Mont Sauvy*. Néolithique, 4^e mill. av. n. è. Style *thêta*. Calcaire urgonien. H. 37 cm. l. 22 cm. ép. 7 cm. Bouches-du-Rhône, Orgon. Avignon, musée Calvet. d'après J. Masson Mourey, 2021 : p. 330.



Fig. 96. *Statue-menhir de La Lombarde 1*. Néolithique, 4^e mill. av. n. è. Style *thêta*. Calcaire oligocène de Saint-Didier. H. 32 cm. l. 15 cm. ép. 6 cm. Puyvert, La Lombarde. Avignon, musée Calvet. d'après J. Masson Mourey, 2021 : p. 629.



Fig. 97. *Statue-menhir de La Lombarde 2*. Néolithique, 4^e mill. av. n. è. Style *thêta*. Calcaire lacustre oligocène. H. 36 cm. l. 20 cm. ép. 5 cm. Puyvert, La Lombarde. Vaucluse, château de Lourmarin. d'après J. Masson Mourey, 2021 : p. 631.



Fig. 98. *Statue-menhir de La Lombarde 3*. Néolithique, 4^e mill. av. n. è. Style *thêta*. Calcaire lacustre oligocène. H. 15 cm. l. 22 cm. ép. 11 cm. Puyvert, La Lombarde. Vaucluse, château de Lourmarin. d'après J. Masson Mourey, 2021 : p. 633.

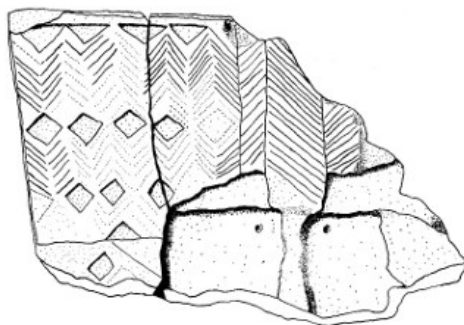




Fig. 99. *Statue-menhir du Rocher des Doms*.
Néolithique, 3^e mill. av. n. è. Style *éta*. Calcaire
burdigalien à bryozoaires. H. 26 cm. l. 17 cm. ép. 10 cm.
Avignon, Le Rocher des Doms. Avignon, musée Calvet,
n°inv. 22615. d'après J. Masson Mourey, 2021 : p. 613.



Fig. 100. *Dos de la statue-menhir du Rocher des Doms*. Néolithique, 3^e mill. av. n. è. Style *éta*.
Calcaire burdigalien à bryozoaires. H. 26 cm. l. 17
cm. ép. 10 cm. Avignon, Le Rocher des Doms.
Avignon, musée Calvet, n°inv. 22615. d'après J.
Masson Mourey, 2021 : p. 613.



Fig. 101. *Statue-menhir de La Balance*.
Néolithique, 3^e mill. av. n. è. Style *éta*. Molasse
miocène jaunâtre. H. 21 cm. l. 15 cm. ép. 7 cm.
Avignon, La Balance. Avignon, musée Calvet.
d'après J. Masson Mourey, 2021 : p. 611.



Fig. 102 et 103. *Face avant et dos de la statue-menhir de
La Bastide*. Néolithique, 3^e mill. av. n. è. Style *éta*. Molasse
calcaire burdigalienne. H. 46 cm. l. 29 cm. ép. 17 cm. Isle-
sur-Sorgues, La Bastide. Avignon, musée Calvet, n°inv.
21811. d'après J. Masson Mourey, 2021 : p. 627.

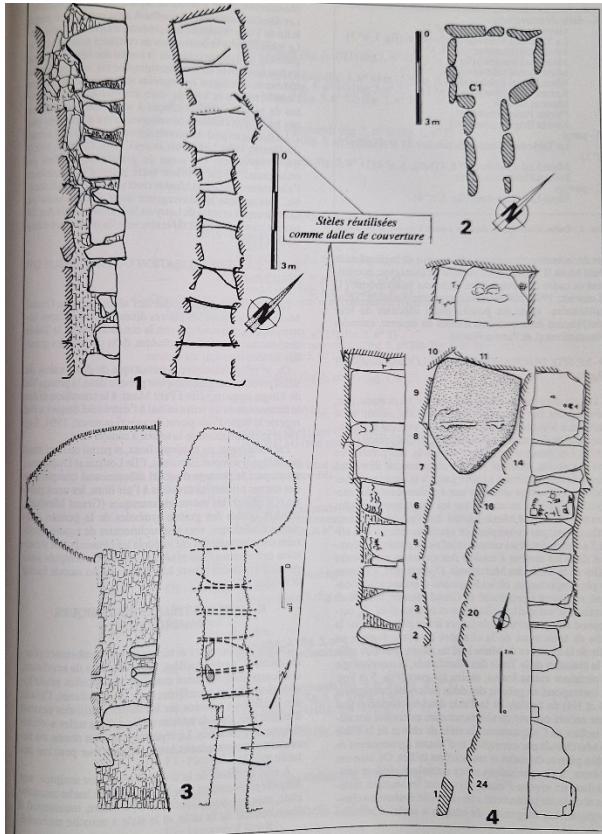


Fig. 104. Tombes à couloir dans lesquelles ont été réutilisées des stèles comme dalles de couverture, de pavage ou de paroi. 1 : Dissignac ; 2 : Barnenez ; 3 : Penhape ; 4 : Mane Lud. L'Helgouac'h, 1996 : p. 111.



Fig. 105. Orthostate décorée du motif de l'« écusson ».
Néolithique, 5^e mill. av. n. è. Lamor-Baden, Cairn de Gavrinis. d'après J. Galant *et al.*, 2022 : p. 22.



Fig. 106. Statue-menhir de Chandillon.
Néolithique, 5^e mill. av. n. è. Calcaire gréseux.
H. 403 cm. l. 74 cm. ép. 30 cm. Drôme, Die. Die, musée de Die et du Diois. d'après J. Masson Mourey, 2021 : p. 377.



Fig. 107. *Hache gravée*. Néolithique, 5^e mill. av. n. è.
Lamor-Baden, Cairn de Gavrinis. photo
d'Hominides.com, s. d.

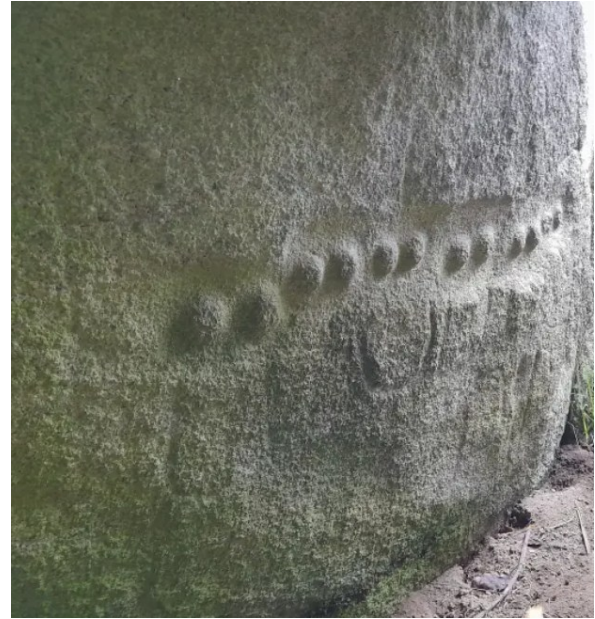


Fig. 108. *Seins et colliers sculptés*. Néolithique, 5^e
mill. av. n. è. Tergastel, dolmen de Kerguntuil. photo
de FranceVoyage.com, s. d.

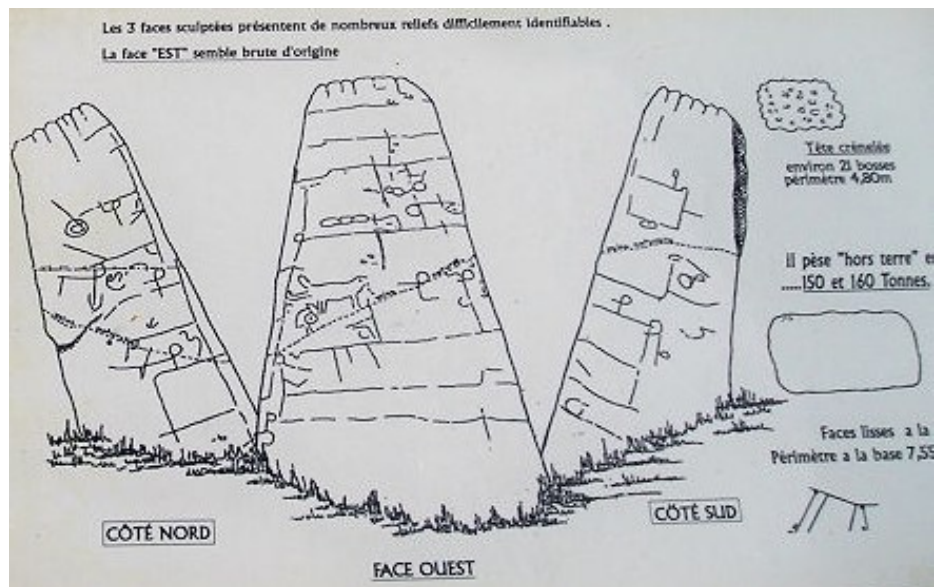


Fig. 109. *Les trois faces sculptées et gravées du menhir de la Thiembais*.
Néolithique, 3^e mill. av. n. è. Côtes-d'Armor, Saint-Sermon-sur-Rance. dessin
d'A. Lequertier, 2007.



Fig. 110. *Les décors gravés du couloir et de la chambre funéraire.*
Néolithique, 5^e mill. av. n. è. Lamor-Baden, Cairn de Gavrinis. photo
d'Hominides.com, s. d.



Fig. 111. *Couloir de Gavrinis.* Néolithique, 5^e mill. av. n. è. Lamor-Baden, Cairn de
Gavrinis. photo d'Hominides.com, s. d.



Fig. 112. *Stèle aux crosses*. Néolithique, 6^e mill. av. n. è. Locmariaquer, Table des Marchands. photo d'Hominides.com, s. d.



Fig. 113. *Hache emmanchée et crosse plafond*. Néolithique, 6^e mill. av. n. è. Locmariaquer, Table des Marchands. photo d'Hominides.com, s. d.



Fig. 114. *Statue de Kermené*. Néolithique, 3^e mill. av. n. è. Guidel, Tumulus de Kermené. Guidel, musée de Préhistoire de Carnac. photo de M. Perez-Bleuzen, 2023.



Fig. 115. *La Gran'Mère du Chimquière*.
Néolithique, 3^e mill. av. n. è. Guernesey, Eglise
de Saint-Martin. d'après I. Kinnes, 1998 : p. 246.



Fig. 116. *La Demoiselle du Câtél*. Néolithique,
3^e mill. av. n. è. Guernesey. Cimetière de Sainte-
Marie-du-Câtél. d'après I. Kinnes, 1998 : p. 246.

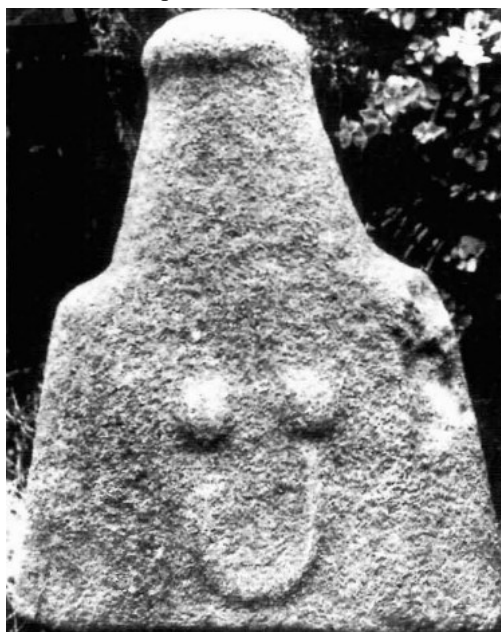


Fig. 117. *Statue-menhir de Laniscar*. Néolithique, 3^e mill. av. n. è.
Granite. H. 85 cm. l. 70 cm. ép. 20cm. Finistère, Le Trévoux. Penmarch,
musée de la Préhistoire finistérienne. d'après I. Kinnes, 1998 : p. 247.



Fig. 118. *Représentation féminine et d'une masse à emmanchement transversal.*
Néolithique, 3^e mill. av. n. è. H. 55 cm.
Marne, Hypogée 2 de Courjeonnet. photo
de J.-J. Charpy, 2014.



Fig. 119. *Représentation féminine et d'une masse à emmanchement transversal.* Néolithique, 3^e mill. av. n. è. H. 75 cm. Coizard, Hypogée de Razet 23. photo de J.-J. Charpy, 2014.



Fig. 120. *Représentation féminine.* Néolithique, 3^e mill. av. n. è. H. 75 cm. Coizard, Hypogée de Razet 24. photo de J.-J. Charpy, 2014.



Fig. 121. *Moulage d'une représentation de hache.* Néolithique, 3^e mill. av. n. è. H. 75 cm. Coizard, Hypogée de Razet 23, n°inv. 76524. photo de J.-J. Charpy, 2014.



Fig. 122. *Moulage d'une représentation de hache.* Néolithique, 3^e mill. av. n. è. H. 75 cm. Coizard, Hypogée de Razet 23, n°inv. 76529. photo de J.-J. Charpy, 2014.



Fig. 124. *Représentation en bas-relief de deux seins surmontés d'un collier à double rang.* Néolithique. Saint-Martin-du-Tertre, allée couverte de La Pierre Turquoise. d'après C.-T. Le Roux, 2000 : p. 389.



Fig. 123. *Représentation féminine.* Néolithique. Boury-en-Vexin, allée couverte de La Bellée. photo de G. Bailloud, 1974 : fig. 6.



Fig. 125. *Représentation féminine dans l'antichambre.* Néolithique. Aubergenville, allée couverte du Trou-aux-Anglais. d'après P. du Carne, 1894 : p. 348.

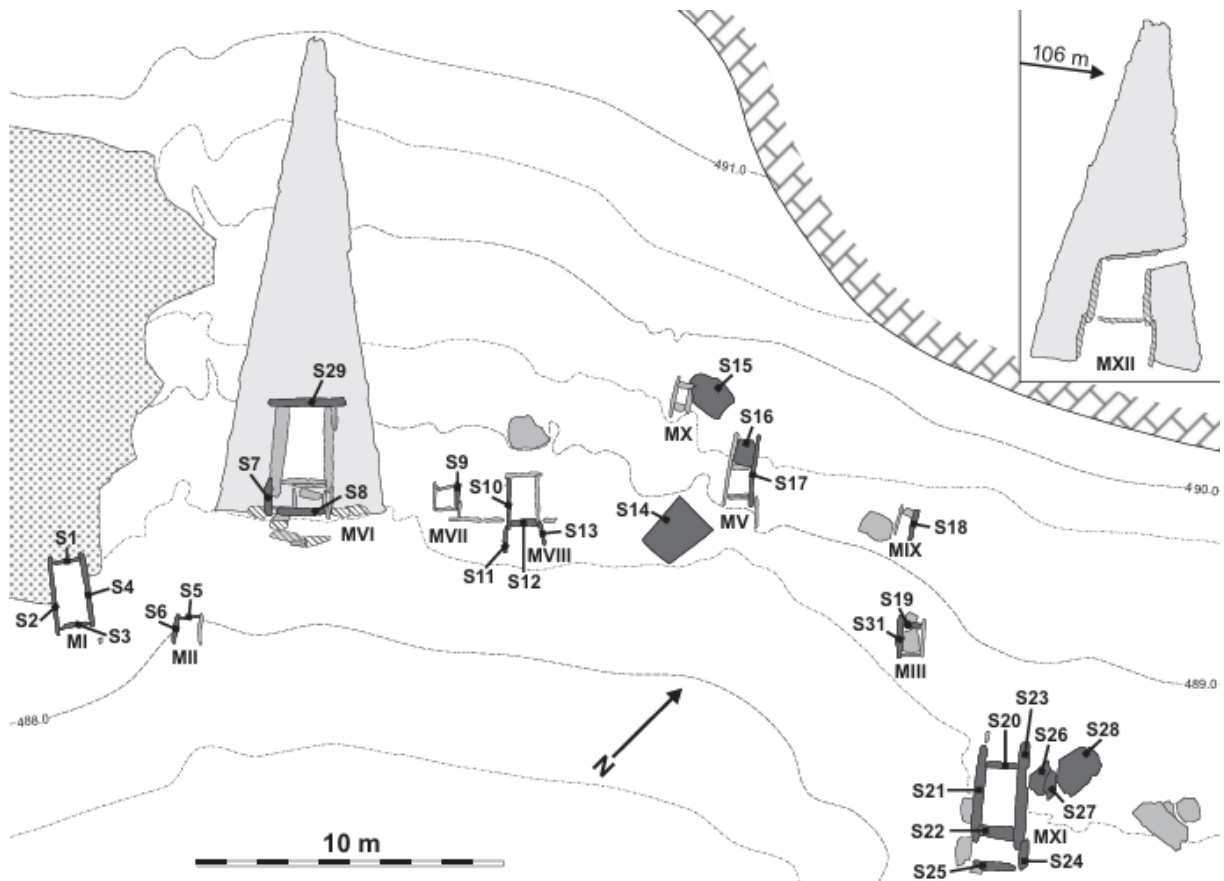


Fig. 126. Plan général du site du Petit-Chasseur I. Position des monuments MI à MXII et des stèles S1 à S31. d'après P. Corboud, 2009 : p. 3.

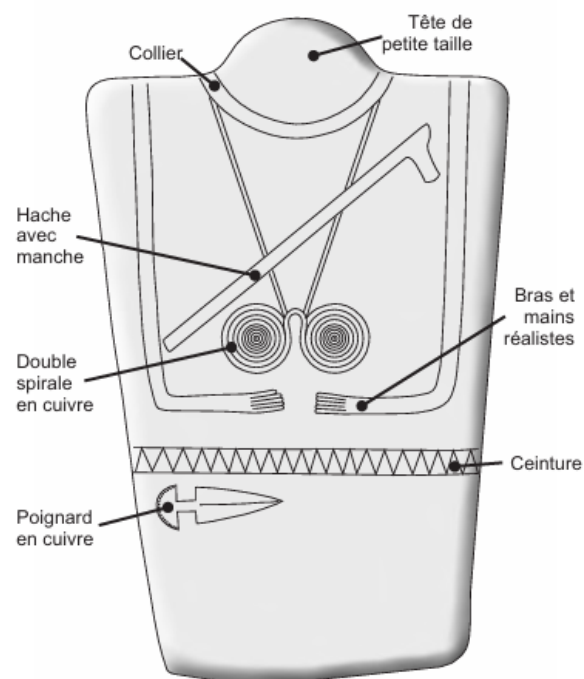


Fig. 127. Schéma d'organisation des éléments anthropomorphes, d'armes et de parures sur les stèles de style A. d'après P. Corboud, 2009 : p. 8.

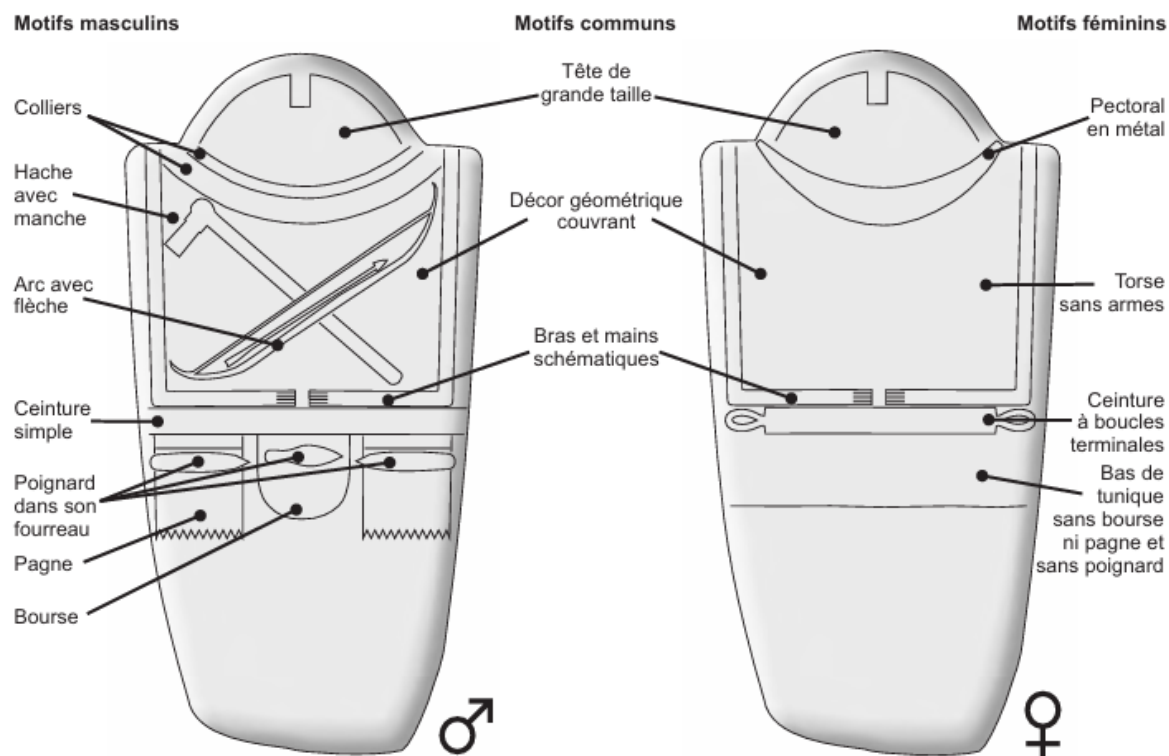


Fig. 128. Schéma d'organisation des éléments anthropomorphes, d'armes et de parures sur les stèles de style B.
d'après P. Corboud, 2009 : p. 8.

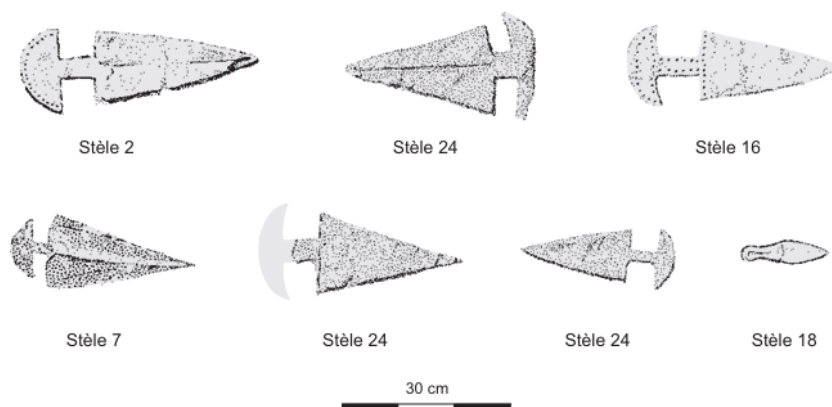


Fig. 129. Représentations de poignards. d'après P. Corboud, 2009 : p. 14.

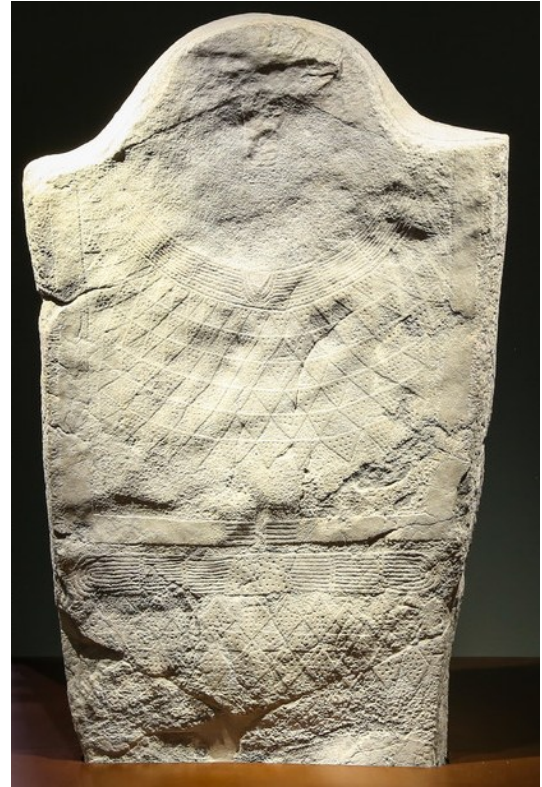


Fig. 130 et 131. *Stèles anthropomorphes du Val d'Aoste*. Néolithique. Val d'Aoste, Saint-Martin-de-Corléans. photo du MegaMusea, s. d.



Fig. 132. *Statue-stèle remployée dans l'alignement de Lutry*. Néolithique. Suisse, Lutry. d'après P. Moinat, 2007.



Fig. 133. *Statue-stèle*. Néolithique. Muge, Cabeço da Mina. photo de R. P. Lamy, 2020.



Fig. 134. *Statue-stèle*. Néolithique. Muge, Cabeço da Mina. photo de R. P. Lamy, 2020.



Fig. 135. *Stèle de Longroiva*. Néolithique.
d'après J. C. Senna-Martinez, 2007 : p. 126.



Fig. 136. *Stèle de Longroiva*. Néolithique. d'après J. C.
Senna-Martinez, 2007 : p. 125.



Fig. 137. *Stèle Granja de Tonin uelo*.
Néolithique, 3^e mill. Granit. Caceres-
Badajoz, Jerez de los Caballeros.
Madrid, Musée d'Archéologie
nationale. photo Alamy.com, s. d.

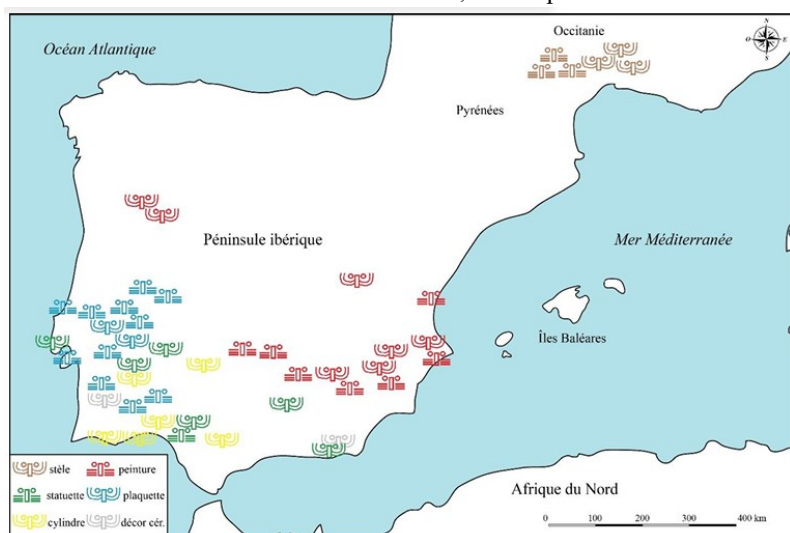


Fig. 138. Carte de répartition schématique des marques faciales
périnasales et circumoculaires, selon les types de supports, dans le sud-
est de la France et le sud de la péninsule Ibérique. d'après J. Masson
Mourey, 2021 : p. 153.

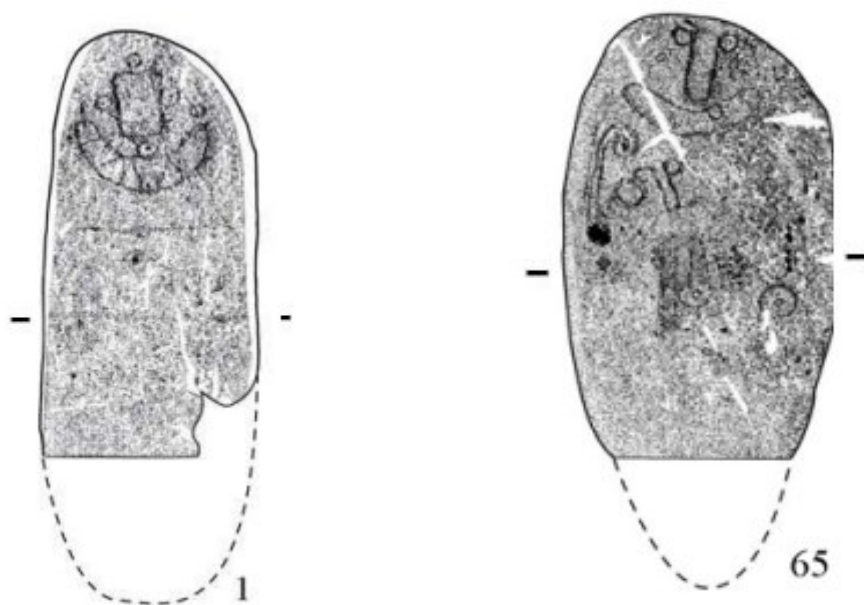


Fig. 139 et 140. *Statues-stèles d'Alentejo*. Néolithique, 3^e mill. Almendres, Alentejo. d'après M. Calado, 2004 : p. 8 et 15.



Fig. 141. *Vue microscopique (x10) d'une trace de cinabre sur le fragment de stèle n°18 de La Bastidonne (13-33)*, photo de L. Bellot-Gurlet, d'après J. Masson Mourey, 2021 : p. 100.

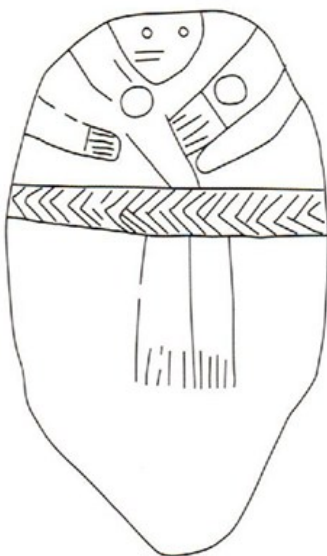


Fig. 142 et 143. *Statue-menhir d'Ardaliès 9 et croquis*. Néolithique (3000-2500 BC). Style *alpha*. Grès permien. H. 68 cm. l. 40 cm. ép. 10 cm. Saint-Izaire, Ardaliès. Saint-Izaire, collection Charles Pessayre. d'après J. Masson Mourey, 2021 : p. 303-304.

Fig. 144. *Dos de la statue-menhir d'Ardaliès 9*. Néolithique (3000-2500 BC). Style *alpha*. Grès permien. H. 68 cm. l. 40 cm. ép. 10 cm. Saint-Izaire, Ardaliès. Saint-Izaire, collection Charles Pessayre. d'après J. Masson Mourey, 2021 : p. 303.

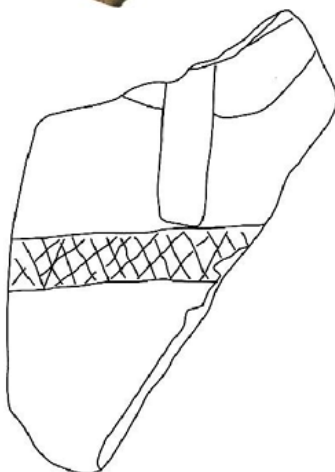


Fig. 145-148. *Les différentes faces de la statue-menhir d'Ardaliès 2 et croquis*. Néolithique (3000-2500 BC). Style *alpha*. Grès permien. H. 75 cm. l. 47 cm. ép. 9 cm. Saint-Izaire, Ardaliès. Saint-Izaire, collection Charles Pessayre. d'après J. Masson Mourey, 2021 : p. 290-291.

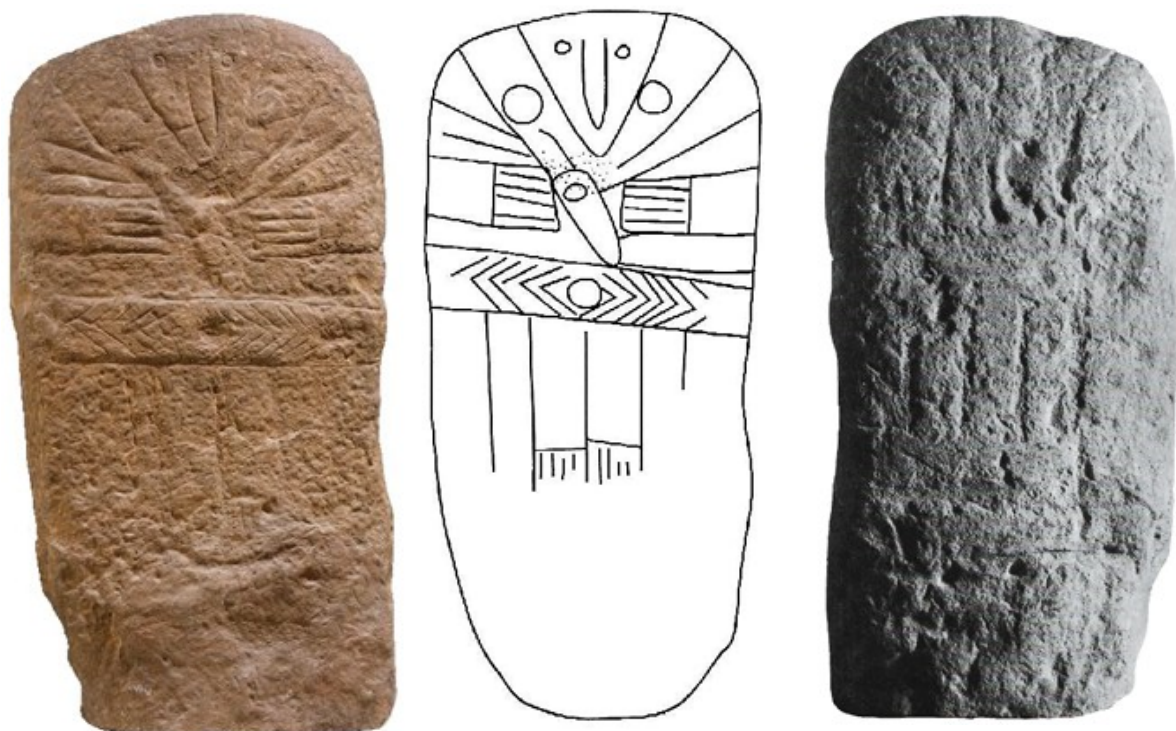


Fig. 149-151. *Les différentes faces de la statue-menhir de Serre-Grand et croquis*. Néolithique (3000-2500 BC). Style *alpha*. Grès permien. H. 80 cm. l. 37 cm. ép. 13 cm. Rebourguil, Serre-Grand/Puech de las Pialas. Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale, n°inv. 46048. d'après J. Masson Mourey, 2021 : p. 281-282.



Fig. 152-154. *Les différentes faces de la statue-menhir des Montels et croquis*. Néolithique (3000-2500 BC). Style *alpha*. Grès permien. H. 80 cm. l. 51 cm. ép. 19 cm. La Serre, Borie d'Alricie. Toulouse, Société archéologique du Midi de la France (Hôtel d'Assezat). d'après J. Masson Mourey, 2021 : p. 316-317.



Fig. 155-157. *Les différentes faces de la statue-menhir des Vignals et croquis*. Néolithique (3000-2500 BC).
Style *alpha*. Grès permien. H. 110 cm. l. 66 cm. ép. 15 cm. Mounès-Prohencoux, Les Vignals. Mounès-Prohencoux, collection Michel Maillé. d'après J. Masson Mourey, 2021 : p. 272-273.



Fig. 158-160. *Les différentes faces de la statue-menhir de Malvielle et croquis*. Néolithique (3000-2500 BC).
Style *alpha*. Grès permien. H. 160 cm. l. 94 cm. ép. 15 cm. Murat-sur-Vèbre, Malvielle. Murat-sur-Vèbre, collection Féliu. d'après J. Masson Mourey, 2021 : p. 574-575.



Fig. 161. La statue-menhir « Les Arribats » et croquis. Néolithique (3000-2500 BC). Style *alpha*. Grès permien. H. 105 cm. l. 65 cm. ép. 20 cm. Murat-sur-Vèbre, Le Champ du Devès. d'après J. Masson Mourey, 2021 : p. 559.



Fig. 162-164. Différentes faces de la statue-menhir Flamenc I. Néolithique (3000-2500 BC). Style *alpha*. Grès. H. 49 cm. l. 39 cm. ép. 13 cm. Curvalle, Flamenc. Tarn, Miolles. d'après J. Masson Mourey, 2021 : p. 524.



Fig. 165. Les deux faces de la statue-menhir de l'Aldrech du Concord et croquis. Néolithique. Murat-sur-Vèbre, Aldrech du Concord. photo de M. Maillé, 2025 : p. 53.



Fig. 166. Croquis des deux faces de la statue-menhir de l'Aldrech du Concord. Néolithique. Murat-sur-Vèbre, Aldrech du Concord. photo de M. Maillé, 2025 : p. 53.

Table des illustrations

- Fig. 1. Yuki Kihara. *Two Fa'afafine (After Gauguin)*. 2020. New Zealand, Milford Galleries (KIHARA, 2020).....p. 113.
- Fig. 2. *Statue d'Hermaphrodite*. Période hellénistique, milieu du II^e siècle aCn, Marbre. Asie mineure, Pergame. Turquie, Musée archéologique d'Istanbul, inv. n° 363 T (Wikipédia, 28 fév. 2023).p. 113.
- Fig. 3. *Moai*. XIII^e-XV^e s. pCn. Tuff, basalte volcanique. Polynésie orientale, île de Pâques (Rapa Nui) (CAUWE, 2011).p. 113.
- Fig. 4. *Statue anthropomorphe*. Néolithique - 12 000 BC. 230cm. Turquie, Karahan Tepe (Wikipédia, octobre 2025).....p. 113.
- Fig. 5. *Pierres dressées et statues en bois protégées par une couverture en tôle à l'entrée d'une ville*. 150 cm. Bois et pierre. Ethiopie, Konso. photo de R. Joussaume, 2003 (JOUSSAUME et BEKELE, 2002-2003).....p. 113.
- Fig. 6. *Tableau des chronologies simplifié et leurs différents groupes culturels* (MASSON MOUREY, 2021 : p. 15).....p. 114.
- Fig. 7. *Dolmen de la Draille*. Néolithique final. Hérault, Vios-le-Fort (Wikipédia, août 2018).....p. 114.
- Fig. 8. *Les différentes régions géologiques de la France* (Wikipédia, juin 2007).....p. 115.
- Fig. 9. *Carte de l'Occitanie et de ses différentes régions* (Tourisme Occitanie, s. d.).....p. 115.
- Fig. 10. *Carte de la région provençale, alpine et de la Côte-d'Azur* (Pinterest, s. d.).....p. 115.
- Fig. 11. *Carte de la répartition géographique générale des statues-menhirs en Europe* (RODRIGUEZ, 2011, p. 82).....p. 115.
- Fig. 12. *Localisation des statues-menhirs et leurs coordonnées GPS* (Rougier Aveyron Sud, s. d.).....p. 116.
- Fig. 13. *Carte des différents reliefs du département du Languedoc : la Montagne Noire, les Hauts-Plateaux et les Grandes Causses* (Evasion Online, s. d.).....p. 116.
- Fig. 14. *Carte des différents groupes du Midi de la France : Vézazien, Saintponien Treilles et Ferrières*. d'après L. Carozza (Inrap), 2006 (CAROZZA L. et GEORJON C., 2006).....p. 116.
- Fig. 15. *Statue-menhir 1*. Néolithique final - 2800-2500 BC. Grès oligocène. H. 175 cm. l. 70 cm. ép. 15 cm. Collorgues, Mas Maillard/Teste. Hérault, Musée de Lodève (Wikipédia, 2019).....p. 117.
- Fig. 16. *Sites languedociens ayant fournis du mobilier de type saintponien (armatures asymétriques en particulier)* (RODRIGUEZ, 2007-2008, p. 20).....p. 117.
- Fig. 17. *La statuaire mégalithique du bassin supérieur de l'Agoût et du bassin supérieur du Jaur* (RODRIGUEZ, 2007-2008, p. 18).....p. 117.

- Fig. 18. *Les Vidals/La Salvetat-sur-Agout*. Néolithique final – 2800-2500 BC. Style *alpha*. Granit local. H. 190 cm. l. 82 cm. ép. 35 cm. Hérault, Lac de la Ravière (GALANT et al., 2022 : p. 61).....p. 118.
- Fig. 19. *Le Planet*. Néolithique final – 2800-2500 BC. Style *bêta*. Grès triasique. H. 107 cm. l. 50 cm. ép. 24 cm. Aveyron, Fayet (MASSON MOUREY, 2021 : p. 229).....p. 118.
- Fig. 20. *Lames de poignards en cuivre du groupe des Treilles (1, 2 et 3) et du groupe de Fontbouisse (4, 5 et 6)*. 1 : tumulus X de Freyssinel (Saint-Bauzile, Lozère) ; 2 : dolmen de Saint-Martin-du-Larzac (Millau, Aveyron) ; 3 : dolmen de Baldare (Saint-Léons, Aveyron) ; 4 : grotte de Labeil (Labeil, Hérault) ; 5 : grotte du Roc du Midi (Blandas, Gard) ; 6 : village de Fontbouisse (Villevielle, Gard) (MASSON MOUREY, 2021 : p. 24).....p. 118.
- Fig. 21. *Lames de poignards, éléments de parure, alènes et haches*. Fin du Néolithique (3^e-2^e millénaire). Cuivre (GALANT et al., 2022 : p. 19).....p. 118.
- Fig. 22. *Échantillon du mobilier céramique du Ferrières issu du sondage 1 du site de Montaion, ayant livré une stèle anthropomorphe (30-38)*. 1 : jarre ornée d'un cordon impressionné et de cannelures larges ; 2 : coupe ornée d'incisions et d'impressions (GUTHERZ et JALLOT, 1987 : p. 27, fig. G.J.5).....p. 118.
- Fig. 23. « *Objet* » triangulaire. Fin du Néolithique – 3000-2500 BC. Grès blanc permien. H. 167 cm. l. 80 cm. ép. 30 cm. Aveyron, Pousthomy. Rodez, Musée Fenaille, n°inv. 891.2.2 (KRENS, 2025).....p. 119.
- Fig. 24. « *Objet* ». Néolithique final – 3000-2500 BC. Style *alpha*. Grès blanc triasique. H. 210 cm. l. 70 cm. ép. 25 cm. Aveyron, Calmels-et-le-Viala. Rodez, Musée Fenaille, n°inv. 891.3.1 (KRENS, 2025).....p. 119.
- Fig. 25. *Pendeloques-poignards et pendeloques triangulaires*. Néolithique final – 3300-2200 BC. Jayet. Seveyrac, Bozouls. Rodez, Musée Fenaille, n°inv. 940.1.3 à 5 (KRENS, 2025).....p. 119.
- Fig. 26. *Pendeloques-poignards et pendeloques triangulaires*. Néolithique final – 3300-2200 BC. Jayet. Seveyrac, Bozouls. Rodez, Musée Fenaille, n°inv. 940.1.3 à 5 (KRENS, 2025).....p. 119.
- Fig. 27. *Crosse représentée sur la stèle de La Gayette*. Fin du Néolithique – 3400-2900 BC. Style *epsilon*. Grès blanc permien. H. 138 cm. l. 64 cm. ép. 9 cm. Gard, Castelnau-Valence Paris, Musée de l'Homme, n°inv. EA1811 (MASSON MOUREY, 2021 : p. 79).....p. 119.
- Fig. 28. « *Omoplates-crochets* ». Fin du Néolithique – 3000-2500 BC. Grès blanc permien. H. 167 cm. l. 80 cm. ép. 30 cm. Aveyron, Pousthomy. Rodez, Musée Fenaille, n°inv. 891.2.2 (KRENS, 2025).....p. 119.

- Fig. 29. *Représentation de jambes jointes, dites « féminines »*. Néolithique final - 3000-2500 BC. Style *alpha*. Grès rose. H. 123 cm. l. 70 cm. ép. 12 cm. Tarn, La Granisse. Tarn, Office du Tourisme de Lacau (MASSON MOUREY, 2021 : p. 537-538).....p. 120.
- Fig. 30. *Représentation de jambes disjointes sur une stèle masculine*. Néolithique – 3000-2500 BC. Grès blanc permien. H. 167 cm. l. 80 cm. ép. 30 cm. Aveyron, Pousthomy. Rodez, Musée Fenaille, n°inv. 891.2.2 (KRENS, 2025).....p. 120.
- Fig. 31. *Synthèse chronologique des différents groupes du Midi de la France. Les schémas des huit stèles caractéristiques ne sont pas à l'échelle. 1 : (12-66, 109 cm) ; 2 : (12-28, 85 cm) ; 3 : (30-35, 29 cm) ; 4 : (30-26, 65 cm) ; 5 : (30-38, 192 cm) ; 6 : (30-31, 78 cm) ; 7 : (84-09, 46 cm) ; 8 : (84-10, 32 cm)* (MASSON MOUREY, 2021 : p. 122, fig. 77).....p. 120.
- Fig. 32. *Carte de répartition du style alpha* (MASSON MOUREY, 2021 : p. 53).....p. 121.
- Fig. 33. *Carte de répartition du style bêta* (MASSON MOUREY, 2021 : p. 60).....p. 121.
- Fig. 34, 34.1 et 34.2. *Statue-menhir de la Bessière*. Chalcolithique, 3^e mill. av. n. è. Style *alpha*. Diorite. H. 155cm. l. 100cm. ép. 25cm. Tarn, Murat-sur-Vèbre (la Bessière). Rodez, Musée Fenaille, n° MTL P 623 (KRENS, 2025).....p. 122.
- Fig. 35. *Statue-menhir de la Borie des Paulets*. Néolithique, 3^e mill. av. n. è. Style *alpha*. Sublitharénite. H. 143cm. l. 63cm. ép. 21cm. Brasc, la Borie des Paulets. Rodez, Musée Fenaille, n° 966.1.1 (KRENS, 2025).....p. 122.
- Fig. 35. 1. *Face postérieure de la statue de la Borie des Paulets*. Néolithique, 3^e mill. av. n. è. Style *alpha*. Sublitharénite. H. 143cm. l. 63cm. ép. 21cm. Brasc, la Borie des Paulets. Rodez, Musée Fenaille, n°inv. 966.1.1 (MASSON MOUREY, 2021 : p. 202).....p. 122.
- Fig. 35.2-5. *Statue-menhir de la Borie des Paulets*. Néolithique, 3^e mill. av. n. è. Style *alpha*. Sublitharénite. H. 143cm. l. 63cm. ép. 21cm. Brasc, la Borie des Paulets. Rodez, Musée Fenaille, n° 966.1.1 (KRENS, 2025).....p. 123.
- Fig. 35.3. *Collier et visage de la statue-menhir de la Borie des Paulets*. Néolithique, 3^e mill. av. n. è. Style *alpha*. Sublitharénite. H. 143cm. l. 63cm. ép. 21cm. Brasc, la Borie des Paulets. Rodez, Musée Fenaille, n°inv. 966.1.1 (MASSON MOUREY, 2021 : p. 203).....p. 123.
- Fig. 36, 36.1-3. *La statue-menhir dite « la Dame de Saint-Sernin »*. Néolithique, 3^e mill. av. n. è. Style *alpha*. Grès. H. 113cm. l. 56cm. ép. 18cm. Aveyron, Saint-Sernin-sur-Rance. Rodez, Musée Fenaille, n°inv. 891.1.1 (KRENS, 2025).....p. 124.
- Fig. 36.4-7. *La statue-menhir dite « la Dame de Saint-Sernin »*. Néolithique, 3^e mill. av. n. è. Style *alpha*. Grès. H. 113cm. l. 56cm. ép. 18cm. Aveyron, Saint-Sernin-sur-Rance. Rodez, Musée Fenaille, n°inv. 891.1.1 (KRENS, 2025).....p. 125.
- Fig. 37, 37.1-3. *La statue-menhir de Jouvayrac*. Néolithique, 3^e millénaire av. n. è. Grès. H. 91cm. l. 45cm. ép. 15cm. Aveyron, Martrin. Rodez, Musée Fenaille, coll. SLSAA (SOISSONS, s. d. ; MASSON MOUREY, 2021 : p. 237).....p. 126.

- Fig. 38 et 38.1-3. *Statue-menhir de Lacoste*. Néolithique, 3^e mill. av. n. è. Style *alpha*. Grès. H. 100cm. l. 46cm. ép. 23cm. Aveyron, Broquiès (Lacoste). Rodez, Musée Fenaille, n°inv. 938.12.3 (KRENS, 2025).....p. 127.
- Fig. 38.4. *Croquis des traces de bouchardage de l'« objet » de la statue-menhir de Lacoste, laissé brut*. Néolithique, 3^e mill. av. n. è. Style *alpha*. Grès. H. 100cm. l. 46cm. ép. 23cm. Aveyron, Broquiès (Lacoste). Rodez, Musée Fenaille, n°inv. 938.12.3 (MASSON MOUREY, 2021 : p. 204).....p. 127.
- Fig. 39 et 39.4. *Statue-menhir du Mas-Viel 2*. Néolithique, 3^e mill. av. n. è. Style *alpha*. Grès. H. 113cm. l. 56cm. ép. 18cm. Aveyron, Mounes-Prohencoux. Rodez, Musée Fenaille, n°inv. 975.1.1 (KRENS, 2025).....p. 128.
- Fig. 39.1. *Croquis des détails de la statue-menhir du Mas-Viel 2*. Néolithique, 3^e mill. av. n. è. Style *alpha*. Grès. H. 113cm. l. 56cm. ép. 18cm. Aveyron, Mounes-Prohencoux. Rodez, Musée Fenaille, n°inv. 975.1.1 (MASSON MOUREY, 2021 : p. 261-262).....p. 128.
- Fig. 39.3. *Croquis du dos de la statue-menhir du Mas-Viel 2*. Néolithique, 3^e mill. av. n. è. Style *alpha*. Grès. H. 113cm. l. 56cm. ép. 18cm. Aveyron, Mounes-Prohencoux. Rodez, Musée Fenaille, n°inv. 975.1.1 (MASSON MOUREY, 2021 : p. 261-262).....p. 128.
- Fig. 40 et 40.1-5. *Statue-menhir « Les Maurels »*. Néolithique, 3^e mill. av. n. è. Style *alpha*. Grès. H. 209cm. l. 73cm. ép. 25cm. Aveyron, Calmels-et-Le-Viala (les Maurels). Rodez, Musée Fenaille, n°inv. 891.31 (KRENS, 2025).....p. 129.
- Fig. 41 et 41.1. *Statue-menhir de Nicoules*. Néolithique, 3^e mill. av. n. è. Style *alpha*. Schiste. H. 131cm. l. 58cm. ép. 19cm. Aveyron, Saint-Sever-du-Moustier. Rodez, Musée Fenaille, n°inv. 981.1.2 (KRENS, 2025).....p. 130.
- Fig. 42 et 42.2-3. *Statue-menhir de Pousthomy 1*. Néolithique, 3^e mill. av. n. è. Style *alpha*. Grès. H. 137cm. l. 63cm. ép. 19cm. Aveyron, Pousthomy. Rodez, Musée Fenaille, n°inv. 891.2.1 (KRENS, 2025).....p. 131.
- Fig. 42.1. *Statue-menhir de Pousthomy 1*. Néolithique, 3^e mill. av. n. è. Style *alpha*. Grès. H. 137cm. l. 63cm. ép. 19cm. Aveyron, Pousthomy. Rodez, Musée Fenaille, n°inv. 891.2.1. (SOISSONS, s. d.).....p. 131.
- Fig. 43 et 43.1-3. *Statue-menhir de Pousthomy 2*. Néolithique, 3^e mill. av. n. è. Style *alpha*. Grès. H. 167cm. l. 80cm. ép. 34cm. Aveyron, Pousthomy. Rodez, Musée Fenaille, n°inv. 891.2.2 (KRENS, 2025).....p. 132.
- Fig. 44 et 44.1-3. *Statue-menhir de la Prade*. Néolithique, 3^e mill. av. n. è. Style *alpha*. Grès. H. 46cm. l. 45cm. ép. 17cm. Aveyron, Coupiac. Rodez, Musée Fenaille, n°inv. 938.12.2 (KRENS, 2025).....p. 133.
- Fig. 44.4 et 44.5. *Statue-menhir de la Prade*. Néolithique, 3^e mill. av. n. è. Style *alpha*. Grès. H. 46cm. l. 45cm. ép. 17cm. Aveyron, Coupiac. Rodez, Musée Fenaille, n°inv. 938.12.2 (KRENS, 2025).....p. 134.

- Fig. 45 et 45.1-3. *Statue-menhir de la Raffinie*. Néolithique, 3^e mill. av. n. è. Style *alpha*. Grès. H. 55 cm. l. 61 cm. ép. 18 cm. Martrin, La Raffinie. Rodez, Musée Fenaille, n°inv. 902.2.1 (KRENS, 2025).....p. 135.
- Fig. 45.4 et 45.5. *Statue-menhir de la Raffinie*. Néolithique, 3^e mill. av. n. è. Style *alpha*. Grès. H. 55 cm. l. 61 cm. ép. 18 cm. Martrin, La Raffinie. Rodez, Musée Fenaille, n°inv. 902.2.1 (KRENS, 2025).....p. 136.
- Fig. 46. *Statue-menhir de la Rivière*. Néolithique, 3^e mill. av. n. è. Style *alpha*. Grès. H. 98 cm. l. 56 cm. ép. 57 cm. Aveyron, Rivière-sur-Tarn. Rodez, Musée Fenaille, n°inv. 910.1.1 (SOISSONS, s. d.).....p. 136.
- Fig. 47 et 47.1-3. *Les différentes faces et leurs croquis de la statue-menhir de Sainte-Léonce*. Néolithique, 3^e mill. av. n. è. Style *alpha*. Grès. H. 90 cm. l. 41 cm. ép. 15 cm. Combret, Sainte-Léonce. Rodez, Musée Fenaille, n°937.3.1 (MASSON MOUREY, 2021 : p. 214-215).....p. 137.
- Fig. 48. *Statue-menhir de Saint-Maurice-d'Orient*. Néolithique, 3^e mill. av. n. è. Style *alpha*. Grès. H. 105 cm. l. 51 cm. ép. 16 cm. Laval-Roquecezière, Saint-Maurice-d'Orient. Rodez, Musée Fenaille, n°inv. 959.2.1 (KRENS, 2025).....p. 138.
- Fig. 48.1. *Statue-menhir de Saint-Maurice-d'Orient*. Néolithique, 3^e mill. av. n. è. Style *alpha*. Grès. H. 105 cm. l. 51 cm. ép. 16 cm. Laval-Roquecezière, Saint-Maurice-d'Orient. Rodez, Musée Fenaille, n°inv. 959.2.1 (MASSON MOUREY, 2021 : p. 235).....p. 138.
- Fig. 49 et 49.1-2. *Les différentes faces et flanc de la statue-menhir de Saumecourte 1*. Néolithique, 3^e mill. av. n. è. Style *alpha*. Grès. H. 100 cm. l. 25 cm. ép. 32 cm. Montlaur, Saumecourte. Rodez, Musée Fenaille, n° 950.1.1 (KRENS, 2025).....p. 138.
- Fig. 50 et 50.1. *Statue-menhir de Tauriac 1*. Néolithique, 3^e mill. av. n. è. Style *alpha*. Grès. H. 100 cm. l. 62 cm. ép. 15 cm. Aveyron, Tauriac-de-Camarès. Rodez, Musée Fenaille, n° 938.12.2 (KRENS, 2025).....p. 139.
- Fig. 51 et 51.1. *Statue-menhir de Tauriac 2*. Néolithique, 3^e mill. av. n. è. Style *bêta*. Grès. H. 48 cm. l. 50 cm. ép. 25 cm. Aveyron, Tauriac-de-Camarès. Rodez, Musée Fenaille, n° 974.2.1 (KRENS, 2025).....p. 139.
- Fig. 52 et 52.1. *Statue-menhir de la Verrière*. Néolithique, 3^e mill. av. n. è. Style *bêta*. Grès. H. 99 cm. l. 47 cm. ép. 15 cm. Montagnol, la Verrière. Rodez, Musée Fenaille, n° 938.12.2 (MASSON MOUREY, 2021 : p. 243).....p. 140.
- Fig. 53. Antoine Laurent, 2021. *Présentation du projet Sketchfab* (LAURENT, 2021).....p. 140.
- Fig. 54. *Colliers de perles*. Néolithique, 2500-2200 BC. Stéatite. Rodelle, dolmen de la Devèze des Plos, don abbé Hermet (KRENS, 2025).....p. 141.
- Fig. 55. *Perles et plaquettes perforées*. Néolithique, 2500-2200 BC. Cuivre, coquillage, os et jayet. Bertholène. Saint-Jean-et-Paul. Salles-la-Source. Sébazac-Concourès. La Roque-Sainte-Marguerite. Les Verrières (KRENS, 2025).....p. 141.

- Fig. 56. *Polissoir à perles et perles*. Néolithique, 3000-2500 BC. Pierre, calcaire. Salles-la-Source. Sébazac-Concourès. Les Verrières, don Lacombe (KRENS, 2025).....p. 141.
- Fig. 57. *Statuettes anthropomorphes*. Néolithique-Chasséen, 4000-3500 BC. Céramique. 1 : Tête de la station de Cornail (Espaly-Saint-Marcel, Haute-Loire) ; 2 : Tronc de l'habitat des Rivaux (Espaly-Saint-Marcel, Haute-Loire) ; 3 : Tronc de la station de Chevalérias (Prompsat, Puy-de-Dôme) ; 4 : Tronc de la station du Puy-de-la-Poix (Clermont-Ferrand, Puy-de-Dôme) ; 5-13 : figurines de l'habitat de Fort-Harrouard (Eure-et-Loir) ; 14 : statuette du Mont d'Huette (Jonquières, Loire) ; 15 : Camp de Crais (Charigny, Côte-d'Or) (MONTJARDIN et ROGER, 1990 : p. 89).....p. 142.
- Fig. 58. *Statuettes anthropomorphes du Bassin parisien*. Néolithique : 4000-3500 BC. Céramique. 1-7 : figurines de l'enceinte du Huat des Nachères (Noyen-sur-Seine, Seine-et-Marne) ; 8-9 : figurines de Maizy (Aisne) (MONTJARDIN et ROGER, 1990 : p. 90).....p. 142.
- Fig. 59. *Cartes des statues-menhirs de la région occitane* (GALANT et al., 2022 : p. 30-31).....p. 143.
- Fig. 60. *Présentation des différents groupes et sous-groupes* (MASSON MOUREY, 2021, p. 7).....p. 143.
- Fig. 61. *Carte de la distribution géographique des statues-menhirs du groupe Haut-Languedoc/Rouergue* (GALANT et al., 2022, p. 41).....p. 144.
- Fig. 62. *Les différents groupes de statues-menhirs du Rouergue et du Haut-Languedoc*. dessin de L. Jallot (D'ANNA, GUTHERZ et JALLOT, 1996 : p. 185).....p. 145.
- Fig. 63. *Céramique saintponienne*. Grotte de Resplandy. Grotte de Camprafaud, photos du Musée Municipal de Préhistoire (RODRIGUEZ, 2007-2008 : p. 21).....p. 145.
- Fig. 64. *Gaines de haches en bois de cerf*. Grotte de Camprafaud. Photos du Musée Municipal de Préhistoire (RODRIGUEZ, 2007-2008 , p. 25).....p. 145.
- Fig. 65. *Pendeloque-poignard en bois de cerf*. Grotte de Resplandy. Photos du Musée Municipal de Préhistoire (RODRIGUEZ, 2007-2008 , p. 25).....p. 145.
- Fig. 66. *Statue-menhir de la Durenque*. Néolithique, 3^e mill. av. n. è. Style *alpha*. Micasciste. H. 114 cm. l. 38 cm. ép. 10 cm. La Cammazie, La Salvetat. Durenque, Musée François Fabié (MASSON MOUREY, 2021 : p. 227).....p. 146.
- Fig. 67. *Carte de distribution géographique des statues-menhirs du sous-groupe gardois (Bas-Languedoc)* (GALANT et al., 2022, p. 46).....p. 146.
- Fig. 68. *Les différents groupes de statues-menhirs du Languedoc oriental (Gard)*. Dessin de L. Jallot (D'ANNA, GUTHERZ et JALLOT, 1996 : p. 187).....p. 146.
- Fig. 69. *L'implantation saintponienne en Languedoc entre le 4^e et 3^e millénaire, la culture des Ferrières et les Chasséens* (RODRIGUEZ, 2007-2008, p. 19).....p. 147.

- Fig. 70. *Carte de répartition des marques périnasales (style alpha) et circumoculaires (style gamma) dans le contexte culturel et métallurgique de la frange méridionale du Massif central pendant la première moitié du 3^e millénaire aCn* (MASSON MOUREY, 2021 : p. 130).....p. 147.
- Fig. 71. *Statue-menhir des Collorgues 1*. Néolithique, 3^e mill. av. n. è. Grès oligocène. H. 175 cm. l. 70 cm. ép. 15 cm. Hypogée 1 de Teste, Mas Gaillard. Hérault, Musée de Lodève (MASSON MOUREY, 2021 : p. 407).....p. 148.
- Fig. 72. *Statue-menhir des Collorgues 2*. Néolithique, 3^e mill. av. n. è. Grès oligocène. H. 180 cm. l. 70 cm. ép. 15 cm. Hypogée 1 de Teste, Mas Gaillard. Hérault, Musée de Lodève (MASSON MOUREY, 2021 : p. 409).....p. 148.
- Fig. 73. *Statue-menhir de Foissac*. Néolithique, 3^e mill. av. n. è. Grès. H. 155 cm. l. 63 cm. ép. 10 cm. Hypogée de la Craie. Gard, Musée d'Histoire naturelle de Nîmes (MASSON MOUREY, 2021 : p. 409).....p. 148.
- Fig. 74. *Statue-menhir de Saint-Martin-d'Ardèche 1*. Néolithique, 3^e mill. av. n. è. Calcaire urgonien. H. 165 cm. l. 58 cm. ép. 25 cm. Saint-Martin-d'Ardèche, Aven Meunier. Orgnac-l'Aven, cité de la Préhistoire, n°inv. 88.60.66 (MASSON MOUREY, 2021 : p. 189).....p. 148.
- Fig. 75. *Statue-menhir de Saint-Martin-d'Ardèche 2*. Néolithique, 3^e mill. av. n. è. Calcaire urgonien. H. 112 cm. l. 50 cm. ép. 25 cm. Saint-Martin-d'Ardèche, Aven Meunier. Orgnac-l'Aven, cité de la Préhistoire, n°inv. 88.60.67 (MASSON MOUREY, 2021 : p. 191).....p. 148.
- Fig. 76. *Statue-menhir de Rosseirone*. Néolithique, 3^e mill. av. n. è. Style *delta*. Calcaire lacustre oligocène. H. 125 cm. l. 85 cm. ép. 15 cm. Le Moulin de la Dame, Rosseirone. Gard, Musée d'Histoire naturelle de Nîmes (MASSON MOUREY, 2021 : p. 392).....p. 148.
- Fig. 77. *Carte de distribution géographique des statues-menhirs du sous-groupe du pic Saint-Loup (Bas-Languedoc)* (GALANT *et al.*, 2022, p. 44).....p. 149.
- Fig. 78. *Statue-menhir de Bouïssset 1*. Néolithique, 3^e mill. av. n. è. Calcaire. H. 71 cm. l. 33 cm. ép. 11 cm. Hérault, Bouïssset. Montpellier, musée Languedocien de la Société archéologique (MASSON MOUREY, 2021 : p. 461).....p. 149.
- Fig. 79. *Statue-menhir de Bouïssset 2*. Néolithique, 3^e mill. av. n. è. Calcaire. H. 63 cm. l. 29 cm. ép. 13 cm. Hérault, Bouïssset. Montpellier, musée Languedocien de la Société archéologique (MASSON MOUREY, 2021 : p. 463).....p. 149.
- Fig. 80. *Stèle de Cazarils en contexte de remploi*. 3^e millénaire. Hérault, Viols-le-Fort (GALANT *et al.*, 2022).....p. 150.
- Fig. 81. *Statue-menhir de Cambous*. Néolithique, 3^e mill. av. n. è. Style *gamma*. Calcaire gréseux. H. 83 cm. l. 27 cm. ép. 20 cm. Viols-en-Laval, Cambous. Les Matelles, maison des Consuls (MASSON MOUREY, 2021 : p. 491).....p. 150.
- Fig. 82. *Statue-menhir de La Gayette*. Néolithique, 3^e mill. av. n. è. Style *epsilon*. Grès. H. 138 cm. l. 64 cm. ép. 9 cm. Castelnau-Valence, La Gayette. Paris, musée de l'Homme, n°inv. EA1811 (MASSON MOUREY, 2021 : p. 388).....p. 150.

- Fig. 83. *Croquis de la statue-menhir de La Gayette*. Néolithique, 3^e mill. av. n. è. Style *epsilon*. Grès. H. 138 cm. l. 64 cm. ép. 9 cm. Castelnau-Valence, La Gayette. Paris, musée de l'Homme, n°inv. EA1811 (MASSON MOUREY, 2021 : p. 388).....p. 150.
- Fig. 84. *Statue-menhir « Le Colombier »*. Néolithique, 3^e mill. av. n. è. Style *gamma*. Calcaire blanc. H. 41 cm. l. 38 cm. ép. 16 cm. Euzet-les-Bains, Le Colombier. Gard, musée d'Histoire naturelle de Nîmes (MASSON MOUREY, 2021 : p. 412).....p. 151.
- Fig. 85. *Statue-menhir « Le Candélaire »*. Néolithique, 3^e mill. av. n. è. Style *delta*. Calcaire. H. 65 cm. l. 37 cm. ép. 12 cm. Saint-Bénézet, Candélaire. Saint-Bénézet, collection Guillaume de Labouchère (MASSON MOUREY, 2021 : p. 426).....p. 151.
- Fig. 86. *Statue-menhir de La Puagère 2*. Néolithique, 4^e mill. av. n. è. Style *thêta*. Calcaire coquillier. H. 14 cm. l. 20 cm. ép. 7 cm. Bouches-du-Rhône, Sénas. Avignon, musée Calvet (MASSON MOUREY, 2021 : p. 336).....p. 152.
- Fig. 87. *Statue-menhir de La Puagère 3*. Néolithique, 4^e mill. av. n. è. Style *thêta*. Calcaire coquillier. H. 31 cm. l. 20 cm. ép. 8 cm. Bouches-du-Rhône, Sénas. Avignon, musée Calvet (MASSON MOUREY, 2021 : p. 338).....p. 152.
- Fig. 88. *Statue-menhir de La Puagère 7*. Néolithique, 4^e mill. av. n. è. Style *thêta*. Calcaire coquillier. H. 28 cm. l. 13 cm. ép. 5 cm. Bouches-du-Rhône, Sénas. Avignon, musée Calvet (MASSON MOUREY, 2021 : p. 346).....p. 152.
- Fig. 89. *Statue-menhir de Cavaillon*. Néolithique, 4^e mill. av. n. è. Style *thêta*. Calcaire coquillier. H. 30 cm. l. 22 cm. ép. 9 cm. Vaucluse, Cavaillon. Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale, n°inv. 87915 (MASSON MOUREY, 2021 : p. 619).....p. 152.
- Fig. 90. *Statue-menhir de La Bastidonne 1 et croquis*. Néolithique, 4^e mill. av. n. è. Style *thêta*. Calcaire oligocène de Saint-Zacharie. H. 24 cm. l. 26 cm. ép. 5 cm. Trets, La Bastidonne. Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale, n°inv. 81486 C (MASSON MOUREY, 2021 : p. 350).....p. 153.
- Fig. 91. *Statue-menhir de La Bastidonne 3 et croquis*. Néolithique, 4^e mill. av. n. è. Style *thêta*. Calcaire oligocène de Saint-Zacharie. H. 31 cm. l. 32 cm. ép. 7 cm. Trets, La Bastidonne. Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale, n°inv. 81486 J (MASSON MOUREY, 2021 : p. 354).....p. 153.
- Fig. 92. *Statue-menhir de La Bastidonne 6 et croquis*. Néolithique, 4^e mill. av. n. è. Style *thêta*. Calcaire oligocène de Saint-Zacharie. H. 24 cm. l. 23 cm. ép. 75cm. Trets, La Bastidonne. Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale, n°inv. 81486 I (MASSON MOUREY, 2021 : p. 360).....p. 153.
- Fig. 93. *Statue-menhir du Font-de-Malte et croquis*. Néolithique, 4^e mill. av. n. è. Style *thêta*. Calcaire urgonien. H. 44 cm. l. 39 cm. ép. 13 cm. Bouches-du-Rhône, Orgon. Eygalières, collection de Christiane et Jean Delage (MASSON MOUREY, 2021 : p. 328).....p. 153.

- Fig. 94. *Statue-menhir du Font-de-Malte et croquis*. Néolithique, 4^e mill. av. n. è. Style *thêta*. Calcaire urgonien. H. 44 cm. l. 39 cm. ép. 13 cm. Bouches-du-Rhône, Orgon. Eygalières, collection de Christiane et Jean Delage (MASSON MOUREY, 2021 : p. 328).....p. 153.
- Fig. 95. *Statue-menhir Mont Sauvy*. Néolithique, 4^e mill. av. n. è. Style *thêta*. Calcaire urgonien. H. 37 cm. l. 22 cm. ép. 7 cm. Bouches-du-Rhône, Orgon. Avignon, musée Calvet (MASSON MOUREY, 2021 : p. 330).....p. 154.
- Fig. 96. *Statue-menhir de La Lombarde 1*. Néolithique, 4^e mill. av. n. è. Style *thêta*. Calcaire oligocène de Saint-Didier. H. 32 cm. l. 15 cm. ép. 6 cm. Puyvert, La Lombarde. Avignon, musée Calvet (MASSON MOUREY, 2021 : p. 629).....p. 154.
- Fig. 97. *Statue-menhir de La Lombarde 2*. Néolithique, 4^e mill. av. n. è. Style *thêta*. Calcaire lacustre oligocène. H. 36 cm. l. 20 cm. ép. 5 cm. Puyvert, La Lombarde. Vaucluse, château de Lourmarin (MASSON MOUREY, 2021 : p. 631).....p. 154.
- Fig. 98. *Statue-menhir de La Lombarde 3*. Néolithique, 4^e mill. av. n. è. Style *thêta*. Calcaire lacustre oligocène. H. 15 cm. l. 22 cm. ép. 11 cm. Puyvert, La Lombarde. Vaucluse, château de Lourmarin (MASSON MOUREY, 2021 : p. 633).....p. 154.
- Fig. 99. *Statue-menhir du Rocher des Doms*. Néolithique, 3^e mill. av. n. è. Style *êta*. Calcaire burdigalien à bryozoaires. H. 26 cm. l. 17 cm. ép. 10 cm. Avignon, Le Rocher des Doms. Avignon, musée Calvet, n°inv. 22615 (MASSON MOUREY, 2021 : p. 613).....p. 155.
- Fig. 100. *Dos de la statue-menhir du Rocher des Doms*. Néolithique, 3^e mill. av. n. è. Style *êta*. Calcaire burdigalien à bryozoaires. H. 26 cm. l. 17 cm. ép. 10 cm. Avignon, Le Rocher des Doms. Avignon, musée Calvet, n°inv. 22615. (MASSON MOUREY, 2021 : p. 613).....p. 155.
- Fig. 101. *Statue-menhir de La Balance*. Néolithique, 3^e mill. av. n. è. Style *êta*. Molasse miocène jaunâtre. H. 21 cm. l. 15 cm. ép. 7 cm. Avignon, La Balance. Avignon, musée Calvet (MASSON MOUREY, 2021 : p. 611).....p. 155.
- Fig. 102. *Face avant de la statue-menhir de La Bastide*. Néolithique, 3^e mill. av. n. è. Style *êta*. Molasse calcaire burdigalienne. H. 46 cm. l. 29 cm. ép. 17 cm. Isle-sur-Sorgues, La Bastide. Avignon, musée Calvet, n°inv. 21811 (MASSON MOUREY, 2021 : p. 627).....p. 155.
- Fig. 103. *Dos de la statue-menhir de La Bastide*. Néolithique, 3^e mill. av. n. è. Style *êta*. Molasse calcaire burdigalienne. H. 46 cm. l. 29 cm. ép. 17 cm. Isle-sur-Sorgues, La Bastide. Avignon, musée Calvet, n°inv. 21811 (MASSON MOUREY, 2021 : p. 627).....p. 155.
- Fig. 104. *Tombes à couloir dans lesquelles ont été réutilisées des stèles comme dalles de couverture, de pavage ou de paroi*. 1 : Dissignac ; 2 : Barnenez ; 3 : Penhape ; 4 : Mane Lud (L'HELGOUAC'H, 1996 : p. 111).....p. 156.
- Fig. 105. *Orthostate décorée du motif de l'« écusson »*. Néolithique, 5^e mill. av. n. è. Lamor-Baden, Cairn de Gavrinis (GALANT *et al.*, 2022 : p. 22).....p. 156.

- Fig. 106. *Statue-menhir de Chandillon*. Néolithique, 5^e mill. av. n. è. Calcaire gréseux. H. 403 cm. l. 74 cm. ép. 30 cm. Drôme, Die. Die, musée de Die et du Diois (MASSON MOUREY, 2021 : p. 377).....p. 156.
- Fig. 107. *Hache gravée*. Néolithique, 5^e mill. av. n. è. Lamor-Baden, Cairn de Gavrinis (Hominides.com, s. d.).....p. 157.
- Fig. 108. *Seins et colliers sculptés*. Néolithique, 5^e mill. av. n. è. Tergastel, dolmen de Kerguntuil (FranceVoyage.com, s. d.).....p. 157.
- Fig. 109. *Les trois faces sculptées et gravées du menhir de la Thiembalais*. Néolithique, 3^e mill. av. n. è. Côtes-d'Armor, Saint-Sermon-sur-Rance (LEQUERTIER, 2007).....p. 157.
- Fig. 110. *Les décors gravés du couloir et de la chambre funéraire*. Néolithique, 5^e mill. av. n. è. Lamor-Baden, Cairn de Gavrinis (Hominides.com, s. d.).....p. 158.
- Fig. 111. *Couloir de Gavrinis*. Néolithique, 5^e mill. av. n. è. Lamor-Baden, Cairn de Gavrinis (Hominides.com, s. d.).....p. 158.
- Fig. 112. *Stèle aux crosses*. Néolithique, 6^e mill. av. n. è. Locmariaquer, Table des Marchands (Hominides.com, s. d.).....p. 159.
- Fig. 113. *Hache emmanchée et crosse plafond*. Néolithique, 6^e mill. av. n. è. Locmariaquer, Table des Marchands (Hominides.com, s. d.).....p. 159.
- Fig. 114. *Statue de Kermené*. Néolithique, 3^e mill. av. n. è. Guidel, Tumulus de Kermené. Guidel, musée de Préhistoire de Carnac (PEREZ-BLEUZEN, 2023).....p. 159.
- Fig. 115. *La Gran'Mère du Chimquière*. Néolithique, 3^e mill. av. n. è. Guernesey, Eglise de Saint-Martin (KINNES, 1998 : p. 246).....p. 160.
- Fig. 116. *La Demoiselle du Câtél*. Néolithique, 3^e mill. av. n. è. Guernesey. Cimetière de Sainte-Marie-du-Câtél (KINNES, 1998 : p. 246).....p. 160.
- Fig. 117. *Statue-menhir de Laniscar*. Néolithique, 3^e mill. av. n. è. Granite. H. 85 cm. l. 70 cm. ép. 20cm. Finistère, Le Trévoux. Penmarch, musée de la Préhistoire finistérienne (KINNES, 1998 : p. 247).....p. 160.
- Fig. 118. *Représentation féminine et d'une masse à emmanchement transversal*. Néolithique, 3^e mill. av. n. è. H. 55 cm. Marne, Hypogée 2 de Courjeonnet (CHARPY, 2014).....p. 161.
- Fig. 119. *Représentation féminine et d'une masse à emmanchement transversal*. Néolithique, 3^e mill. av. n. è. H. 75 cm. Coizard, Hypogée de Razet 23 (CHARPY, 2014).....p. 161.
- Fig. 120. *Représentation féminine*. Néolithique, 3^e mill. av. n. è. H. 75 cm. Coizard, Hypogée de Razet 24 (CHARPY, 2014).....p. 161.
- Fig. 121. *Moulage d'une représentation de hache*. Néolithique, 3^e mill. av. n. è. H. 75 cm. Coizard, Hypogée de Razet 23, n°inv. 76524 (CHARPY, 2014).....p. 161.

- Fig. 122. *Moulage d'une représentation de hache*. Néolithique, 3^e mill. av. n. è. H. 75 cm. Coizard, Hypogée de Razet 23, n°inv. 76529 (CHARPY, 2014).....p. 162.
- Fig. 123. *Représentation féminine*. Néolithique. Boury-en-Vexin, allée couverte de La Bellée (BAILLOUD, 1974. fig. 6).....p. 162.
- Fig. 124. *Représentation en bas-relief de deux seins surmontés d'un collier à double rang*. Néolithique. Saint-Martin-du-Tertre, allée couverte de La Pierre Turquoise (LE ROUX, 2000 : p. 389).....p. 162.
- Fig. 125. *Représentation féminine dans l'antichambre*. Néolithique. Aubergenville, allée couverte du Trou-aux-Anglais (DU CARNE P., 1894 : p. 348).....p. 162.
- Fig. 126. *Plan général du site du Petit-Chasseur I. Position des monuments MI à MXII et de 3 stèles S1 à S31* (CORBOUD, 2009 : p. 3).....p. 163.
- Fig. 127. *Schéma d'organisation des éléments anthropomorphes, d'armes et de parures sur les stèles de style A* (CORBOUD, 2009 : p. 8).....p. 163.
- Fig. 128. *Schéma d'organisation des éléments anthropomorphes, d'armes et de parures sur les stèles de style B* (CORBOUD, 2009 : p. 8).....p. 164.
- Fig. 129. *Représentations de poignards* (CORBOUD, 2009 : p. 14).....p. 164.
- Fig. 130. *Stèle anthropomorphes du Val d'Aoste*. Néolithique. Italie, Val d'Aoste (MegaMuseum, s. d.).....p. 165.
- Fig. 131. *Stèle anthropomorphes du Val d'Aoste*. Néolithique. Italie, Val d'Aoste (MegaMuseum, s. d.).....p. 165.
- Fig. 132. *Statue-stèle remployée dans l'alignement de Lutry*. Néolithique. Suisse, Lutry (MOINAT, 2007).....p. 165.
- Fig. 133. *Statue-stèle*. Néolithique. Muge, Cabeço da Mina (LAMY, 2020).....p. 165.
- Fig. 134. *Statue-stèle*. Néolithique. Muge, Cabeço da Mina (LAMY, 2020).....p. 165.
- Fig. 135. *Stèle de Longroiva*. Néolithique (SENNA-MARTINEZ, 2007 : p. 126).....p. 166.
- Fig. 136. *Stèle de Longroiva*. Néolithique (SENNA-MARTINEZ, 2007 : p. 125).....p. 166.
- Fig. 137. *Stèle Granja de Tonin uelo*. Néolithique, 3^e mill. Granit. Caceres-Badajoz, Jerez de los Caballeros. Madrid, Musée d'Archéologie nationale (Alamy.com, s. d.).....p. 166.
- Fig. 138. *Carte de répartition schématique des marques faciales périnasales et circumoculaires, selon les types de supports, dans le sud-est de la France et le sud de la péninsule Ibérique* (MASSON MOUREY, 2021 : p. 153).....p. 166.

- Fig. 139. *Statues-stèles d'Alentejo*. Néolithique, 3^e mill. Almendres, Alentejo (CALADO, 2004. p. 8).....p. 167.
- Fig. 140. *Statues-stèles d'Alentejo*. Néolithique, 3^e mill. Almendres, Alentejo (CALADO, 2004. p. 15).....p. 167.
- Fig. 141. *Vue microscopique (x10) d'une trace de cinabre sur le fragment de stèle n°18 de La Bastidonne (13-33)*, photo de L. Bellot-Gurlet (MASSON MOUREY, 2021, p. 100).....p. 167.
- Fig. 142. *Statue-menhir d'Ardaliès 9*. Néolithique (3000-2500 BC). Style *alpha*. Grès permien. H. 68 cm. l. 40 cm. ép. 10 cm. Saint-Izaire, Ardaliès. Saint-Izaire, collection Charles Pessayre (MASSON MOUREY, 2021 : p. 303-304).....p. 168.
- Fig. 143. *Croquis de la statue-menhir d'Ardaliès 9*. Néolithique (3000-2500 BC). Style *alpha*. Grès permien. H. 68 cm. l. 40 cm. ép. 10 cm. Saint-Izaire, Ardaliès. Saint-Izaire, collection Charles Pessayre (MASSON MOUREY, 2021 : p. 303-304).....p. 168.
- Fig. 144. *Dos de la statue-menhir d'Ardaliès 9*. Néolithique (3000-2500 BC). Style *alpha*. Grès permien. H. 68 cm. l. 40 cm. ép. 10 cm. Saint-Izaire, Ardaliès. Saint-Izaire, collection Charles Pessayre (MASSON MOUREY, 2021 : p. 303).....p. 168.
- Fig. 145. *Face avant de la statue-menhir d'Ardaliès 2*. Néolithique (3000-2500 BC). Style *alpha*. Grès permien. H. 75 cm. l. 47 cm. ép. 9 cm. Saint-Izaire, Ardaliès. Saint-Izaire, collection Charles Pessayre (MASSON MOUREY, 2021 : p. 290-291).....p. 168.
- Fig. 146. *Dos de la statue-menhir d'Ardaliès 2*. Néolithique (3000-2500 BC). Style *alpha*. Grès permien. H. 75 cm. l. 47 cm. ép. 9 cm. Saint-Izaire, Ardaliès. Saint-Izaire, collection Charles Pessayre (MASSON MOUREY, 2021 : p. 290-291).....p. 168.
- Fig. 147. *Croquis de la face avant de la statue-menhir d'Ardaliès 2*. Néolithique (3000-2500 BC). Style *alpha*. Grès permien. H. 75 cm. l. 47 cm. ép. 9 cm. Saint-Izaire, Ardaliès. Saint-Izaire, collection Charles Pessayre (MASSON MOUREY, 2021 : p. 290-291).....p. 168.
- Fig. 148. *Croquis du dos de la statue-menhir d'Ardaliès 2*. Néolithique (3000-2500 BC). Style *alpha*. Grès permien. H. 75 cm. l. 47 cm. ép. 9 cm. Saint-Izaire, Ardaliès. Saint-Izaire, collection Charles Pessayre (MASSON MOUREY, 2021 : p. 290-291).....p. 168.
- Fig. 149. *Face avant de la statue-menhir de Serre-Grand*. Néolithique (3000-2500 BC). Style *alpha*. Grès permien. H. 80 cm. l. 37 cm. ép. 13 cm. Rebourguil, Serre-Grand/Puech de las Pialas. Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale, n°inv. 46048 (MASSON MOUREY, 2021 : p. 281-282).....p. 169.
- Fig. 150. *Croquis de la face avant de la statue-menhir de Serre-Grand*. Néolithique (3000-2500 BC). Style *alpha*. Grès permien. H. 80 cm. l. 37 cm. ép. 13 cm. Rebourguil, Serre-Grand/Puech de las Pialas. Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale, n°inv. 46048 (MASSON MOUREY, 2021 : p. 281-282).....p. 169.

- Fig. 151. *Dos de la statue-menhir de Serre-Grand*. Néolithique (3000-2500 BC). Style *alpha*. Grès permien. H. 80 cm. l. 37 cm. ép. 13 cm. Rebourguil, Serre-Grand/Puech de las Pialas. Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale, n°inv. 46048 (MASSON MOUREY, 2021 : p. 281-282).....p. 169.
- Fig. 152. *Face avant de la statue-menhir des Montels*. Néolithique (3000-2500 BC). Style *alpha*. Grès permien. H. 80 cm. l. 51 cm. ép. 19 cm. La Serre, Borie d'Alricie. Toulouse, Société archéologique du Midi de la France (Hôtel d'Assezat) (MASSON MOUREY, 2021 : p. 316).....p. 169.
- Fig. 153. *Croquis de la face avant de la statue-menhir des Montels*. Néolithique (3000-2500 BC). Style *alpha*. Grès permien. H. 80 cm. l. 51 cm. ép. 19 cm. La Serre, Borie d'Alricie. Toulouse, Société archéologique du Midi de la France (Hôtel d'Assezat) (MASSON MOUREY, 2021 : p. 317).....p. 169.
- Fig. 154. *Dos de la statue-menhir des Montels*. Néolithique (3000-2500 BC). Style *alpha*. Grès permien. H. 80 cm. l. 51 cm. ép. 19 cm. La Serre, Borie d'Alricie. Toulouse, Société archéologique du Midi de la France (Hôtel d'Assezat) (MASSON MOUREY, 2021 : p. 316-317).....p. 169.
- Fig. 155. *Face avant de la statue-menhir des Vignals*. Néolithique (3000-2500 BC). Style *alpha*. Grès permien. H. 110 cm. l. 66 cm. ép. 15 cm. Mounès-Prohencoux, Les Vignals. Mounès-Prohencoux, collection Michel Maillé (MASSON MOUREY, 2021 : p. 272).....p. 170.
- Fig. 156. *Croquis de la face avant de la statue-menhir des Vignals*. Néolithique (3000-2500 BC). Style *alpha*. Grès permien. H. 110 cm. l. 66 cm. ép. 15 cm. Mounès-Prohencoux, Les Vignals. Mounès-Prohencoux, collection Michel Maillé (MASSON MOUREY, 2021 : p. 273).....p. 170.
- Fig. 157. *Dos de la statue-menhir des Vignals*. Néolithique (3000-2500 BC). Style *alpha*. Grès permien. H. 110 cm. l. 66 cm. ép. 15 cm. Mounès-Prohencoux, Les Vignals. Mounès-Prohencoux, collection Michel Maillé (MASSON MOUREY, 2021 : p. 272).....p. 170.
- Fig. 158. *Face avant de la statue-menhir de Malvielle*. Néolithique (3000-2500 BC). Style *alpha*. Grès permien. H. 160 cm. l. 94 cm. ép. 15 cm. Murat-sur-Vèbre, Malvielle. Murat-sur-Vèbre, collection Féliu (MASSON MOUREY, 2021 : p. 574).....p. 170.
- Fig. 159. *Croquis de la statue-menhir de Malvielle*. Néolithique (3000-2500 BC). Style *alpha*. Grès permien. H. 160 cm. l. 94 cm. ép. 15 cm. Murat-sur-Vèbre, Malvielle. Murat-sur-Vèbre, collection Féliu (MASSON MOUREY, 2021 : p. 575).....p. 170.
- Fig. 160. *Dos de la statue-menhir « Les Arribats »*. Néolithique (3000-2500 BC). Style *alpha*. Grès permien. H. 160 cm. l. 94 cm. ép. 15 cm. Murat-sur-Vèbre, Malvielle. Murat-sur-Vèbre, collection Féliu (MASSON MOUREY, 2021 : p. 574).....p. 170.
- Fig. 161. *La statue-menhir de Malvielle et croquis*. Néolithique (3000-2500 BC). Style *alpha*. Grès permien. H. 105 cm. l. 65 cm. ép. 20 cm. Murat-sur-Vèbre, Le Champ du Devès (MASSON MOUREY, 2021 : p. 559).....p. 171.

- Fig. 162. *Face avant de la statue-menhir Flamenc 1*. Néolithique (3000-2500 BC). Style *alpha*. Grès. H. 49 cm. l. 39 cm. ép. 13 cm. Curvalle, Flamenc. Tarn, Miolles (MASSON MOUREY, 2021 : p. 524).....p. 171.
- Fig. 163. *Flanc droit la statue-menhir Flamenc 1*. Néolithique (3000-2500 BC). Style *alpha*. Grès. H. 49 cm. l. 39 cm. ép. 13 cm. Curvalle, Flamenc. Tarn, Miolles (MASSON MOUREY, 2021 : p. 524).....p. 171.
- Fig. 164. *Dos de la statue-menhir Flamenc 1*. Néolithique (3000-2500 BC). Style *alpha*. Grès. H. 49 cm. l. 39 cm. ép. 13 cm. Curvalle, Flamenc. Tarn, Miolles (MASSON MOUREY, 2021 : p. 524).....p. 171.
- Fig. 165. *Les deux faces de la statue-menhir de l'Aldrech du Concord*. Néolithique. Murat-sur-Vèbre, Aldrech du Concord (MAILLE, 2025 : p. 53).....p. 171.
- Fig. 166. *Croquis des deux faces de la statue-menhir de l'Aldrech du Concord et croquis*. Néolithique. Murat-sur-Vèbre, Aldrech du Concord (MAILLE, 2025 : p. 53).....p. 171.

UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LOUVAIN
Faculté de philosophie, arts et lettres

Place Blaise Pascal, 1 bte L3.03.11, 1348 Louvain-la-Neuve, Belgique | www.uclouvain.be/fial